

ROLAND VARTOGUE

L'OFFRANDE SECRÈTE

2^e PARTIE

Mille
Saisons

LA FORTUNE
DE L'ORBIVATE | TOME 1

ROLAND VARTOGUE

L'OFFRANDE SECRÈTE

2e partie

La Fortune de l'Orbiviate, tome 1

CHAPITRE 1



Le Prince des Marchands

À une courte distance de l’Immuable, sur les bords de la rivière Lacrisse, également appelée les larmes de Nydali, se situait un domaine peu étendu dont le parc était envahi par les mauvaises herbes et les rongeurs qu’on laissait y proliférer. Bien souvent pourtant, on pouvait voir des gens de passage s’arrêter devant le vieux portail pour contempler la bâtisse abandonnée, car ce lieu avait été pendant trente années le centre des activités du marchand Rilos Anthelme.

Quatre siècles avant que Taléron ne vienne au monde, Anthelme était entré dans la légende en constituant la première caravane marchande de l’Orbiviate. Jusqu’à cette époque, les colporteurs s’étaient toujours déplacés avec uniquement les employés que leurs gains leur permettaient de payer. Anthelme avait eu l’idée de se rassembler avec certains de ses concurrents afin de constituer un convoi plus apte à se défendre en cas d’embuscade. La chose avait si bien fonctionné que son commerce fleurit en quelques années.

Puis, le temps passant, les caravanes étaient devenues monnaie courante. Les chariots avaient augmenté en nombre et en taille jusqu’à constituer de véritables forteresses roulantes. Durant les siècles qui avaient suivi la mort d’Anthelme, beaucoup s’étaient réclamés de son héritage. Sa demeure sur les bords de la Lacrisse suscitait la convoitise, d’une part pour son emplacement idéal et d’autre part pour le symbole que ce lieu représentait. Certains croyaient aussi en la rumeur selon laquelle Anthelme y avait dissimulé toute sa fortune.

La grande villa s’appelait sobrement le Manoir. À la mort d’Anthelme – sans héritier – nul n’avait pu dire ce qu’il était advenu de ses richesses. Le Manoir avait été légué au clergé de Bersk, qui refusait depuis toutes les propositions de rachat faites par de puissants négociants comme Bélaric Fareng.

Taléron se rappela ce détail avec un sourire satisfait tandis qu’il gravissait l’escalier, Jarelle à ses côtés. Plus loin, rasant les murs, l’un des deux gardes du corps suivait le couple dans un silence feutré. L’écho de dizaines de voix se faisait entendre au premier étage. La vieille demeure revivait pour un soir et, s’il n’y avait eu la couche de poussière et les toiles d’araignées pendant des murs, on aurait pu se croire plongé à l’époque d’Anthelme.

Taléron atteignit la double porte marquant l’entrée du salon blanc puis poussa les battants d’un geste théâtral.

L’endroit était illuminé à la fois par le lustre et par le brasier qui flambait dans une vaste cheminée gravée d’un Gerfaut, l’emblème d’Anthelme. Une bonne cinquantaine de personnes devisaient entre elles, debout ou assises selon la disponibilité des sièges: marchands, notables, propriétaires fonciers et tous les gardes du corps nécessaires à protéger ce petit monde. Il y avait aussi des aventuriers et des mercenaires dispersés çà et là, que les autres invités ignoraient comme

des enfants égarés dans une réunion d'adultes.

Des exclamations retentirent lorsque Taléron apparut sur le seuil. Plusieurs connaissances du marchand le saluaient avec chaleur. D'autres, moins amicaux, se contentèrent d'un hochement de tête formel. Dans son coin, Rasène Fareng ne fit pas même cet effort. Il restait assis sur une banquette à contempler le feu comme si c'était la chose la plus intéressante qu'il y eût dans la pièce. Quelques gardes du corps veillaient sur sa tranquillité en maintenant les badauds à l'écart.

Taléron reporta son attention sur la décoration. Selon les dernières volontés d'Anthelme, cette pièce avait été conservée intacte par les prêtres. Les plus belles tapisseries du Manoir en garnissaient les murs. Couleur de neige, elles avaient donné son nom au salon blanc.

Face à la cheminée monumentale, juché sur une énorme estrade de basalte, trônait un grand fauteuil de bois, offert jadis à Anthelme par un Liminaire du nom de Séraque. Sur le dossier, on pouvait lire en belles lettres gravées :

En l'honneur du Prince des marchands.

Ce titre ronflant avait été l'objet de la fierté d'Anthelme durant ses vieilles années. Quand il était mort, nul n'avait osé toucher à la cathèdre, et ceux qui convoitaient sa demeure désiraient avant toute chose s'y asseoir enfin. Ce soir-là, de nombreux convives l'observaient avec envie. Un seul avait eu l'audace d'y prendre place : le seigneur Rostal, grand prêtre de Bersk.

Le Vigilant, une coupe de vin à la main, semblait dans son élément au milieu de ces marchands réputés. Son crâne chauve luisait sous la lumière du lustre et sa robe en somptueuse étoffe dorée prenait dans cet environnement la teinte du cuivre. À droite de son siège, le bourdon indiquant sa fonction se dressait dans un équilibre parfait. Aux quatre coins de l'estrade, des aveugles interdisaient à quiconque d'approcher leur maître.

À la vue de Taléron, Rostal se para d'un sourire radieux et se leva pour l'accueillir.

— Voici le véritable Prince des marchands ! proclama-t-il.

Plusieurs personnes applaudirent spontanément. La nouvelle de la traversée des Terres Éphémères s'était déjà répandue en ville.

Non sans fierté, Taléron vint s'agenouiller devant Rostal. Le geste était sincère : nul ne respectait le Vigilant de Bersk plus que lui. Après un instant de révérence, le grand prêtre l'invita à se relever. Puis, il déambula sur la plate-forme de pierre et entama son discours.

— Marchands de l'Orbiviate, recevez mes remerciements pour avoir répondu à mon appel. Depuis l'époque d'Anthelme, les Vigilants du Mercantile ont pu compter sur les hommes de votre trempe lorsque venaient des temps de trouble. Il me faut aujourd'hui imiter l'exemple de mes prédécesseurs et requérir votre aide... car voici une semaine que Roker nec a été anéantie.

À la première mention du nom de la cité maudite, un murmure nerveux parcourut l'assistance. Le second de Fareng se pencha à son oreille pour lui souffler quelques mots à voix basse.

— Vous savez tous que cette tragédie a bien eu lieu, reprit Rostal. Si les dieux ont permis cela, c'est pour nous pousser à agir.

Ponctuant sa dernière déclaration, une vive bourrasque descendit dans la cheminée et ranima les flammes. Le phénomène n'avait rien de naturel : Rostal commandait aux vents nocturnes.

Il répéta ensuite les arguments de Rélakor et l'explication sur la quête incomplète de Hygua ne suscita qu'un silence poli. Piètres théologiens, les marchands se montraient peu curieux de connaître le pourquoi des choses. Ce qui les intéressait en cet instant était de savoir ce que l'on attendait d'eux. Une fois qu'ils eurent compris que l'on tentait de les entraîner sur les Terres Éphémères, leur attention cordiale se changea en un brouhaha fébrile. Rostal les laissa s'agiter avant de lever une main ferme, interrompant le chahut aussi sûrement que l'aurait fait une déflagration au milieu de la

pièce.

— Je ne vous demande pas l'impossible, mes seigneurs, dit-il de sa voix âpre. En plus du prêtre et des soldats qui mèneront les expéditions, aucun groupe ne devra compter plus d'une dizaine de personnes.

— Un joli cadeau pour les Abjurés, railla un marchand du nom de Guérolain que Taléron ne tenait pas en haute estime.

La robe de Rostal fut balayée par une légère brise, signe de son irritation soudaine.

— Nous avons des garanties. À l'heure qu'il est, le Conseil Éminent prend contact avec des cartographes.

Devant cette déclaration inattendue, l'assistance garda le silence. Taléron songea alors que Gilden n'avait toujours pas reparu. Depuis deux jours, il restait introuvable.

— Mes amis, poursuivit Rostal, nul ne connaît mieux que moi les tracas que vous affrontez chaque jour. Si l'Orbivate devait être considéré comme un être vivant, vous seriez son sang, le fluide vital qui alimente jusqu'au moindre organe afin d'éviter qu'il dépérisse. Vous êtes les véritables gardiens de ce monde. Nous autres religieux n'en sommes que les guides.

Rostal avait le don de manipuler à merveille ce genre de formule grandiloquente. Cependant, il n'ignorait pas qu'il fallait plus que des mots pour s'attacher les services de marchands.

— Les frais de ces expéditions seront couverts par le clergé, annonça-t-il en se rasseyant. C'est justice que ceux qui nous aident reçoivent une généreuse compensation.

Il fit signe à deux prêtres de s'avancer. Ils portaient une jarre de bonne taille qu'ils posèrent au pied de l'estrade. Taléron imaginait une fortune à l'intérieur mais il constata bientôt qu'elle était vide.

Rostal laissa les marchands s'interroger quelques secondes encore avant de laisser reposer sa main sur le côté de l'accoudoir de son fauteuil. Il y eut un déclic annonçant qu'un mécanisme secret venait d'être activé et un flot de pièces d'or jaillit d'une moulure de l'estrade, juste au-dessus du récipient. En quelques secondes, la jarre déborda de ce trésor. Un deuxième geste de Rostal interrompit cette profusion.

Les lèvres du grand prêtre découvrirent ses dents en un sourire de loup.

— Comme vous pouvez le constater, la fortune d'Anthelme se trouve encore dans sa demeure. Il y a sous mes pieds des quantités fabuleuses d'or et de bijoux. Le Septemvirat est disposé à partager ces richesses entre tous ceux qui nous prêteront main-forte. Avons-nous des volontaires?

Deux marchands proposèrent leurs services sans plus de tergiversations. Taléron observa un moment la jarre remplie d'or, se leva et s'avança à son tour.

— Je partirai, dit-il d'une voix forte.

Il y eut quelques exclamations étouffées. Fareng posa les yeux sur lui avec dégoût.

— Vous voulez dire que vous enverrez vous aussi des hommes? fit Rostal avec un haussement de sourcil interrogateur.

Taléron savait que le Vigilant l'avait très bien compris. Il le défiait.

— Non, Monseigneur. Ce que je veux dire c'est que je partirai, et je ne pense pas m'avancer en disant que ma suite personnelle en fera autant.

Debout au milieu de la foule, Jarelle assistait à l'intervention avec un visage fermé.

— Ce n'est pas un jeu, Taléron! lança une voix depuis le fond de la pièce.

Fareng s'était levé. Il traversa la salle à grandes enjambées pour se placer face à son concurrent.

— Nous connaissons tous votre valeur, mon ami, mais cette entreprise est trop hasardeuse pour un homme de votre rang. Et de votre âge, ajouta-t-il à voix plus basse. Vous avez pris bien des

risques lors de votre précédente aventure. Ne forcez pas la chance. Laissez donc à des personnes plus aptes le soin de conduire cette quête.

— Cette sollicitude vous honore, Rasène, approuva Rostal avec une pointe d’amusement.

Fareng ne releva pas l’ironie.

— Taléron, l’exploit que vous avez accompli vous désigne comme le candidat idéal, ajouta le Vigilant. Si vous êtes prêt à retourner de votre plein gré sur les Terres Éphémères, je ne peux qu’admirer votre courage.

Taléron s’inclina. La plupart des marchands dans l’assistance hochèrent la tête et, bien qu’il s’empourprât légèrement, Fareng parvint à adopter un sourire de circonstance.

— Décidément, les vieux fauves ne lâchent pas prise, soupira-t-il. Ma foi, il me reste à vous souhaiter de nous revenir entier.

— Ne te fais pas de souci, Rasène, le rassura Taléron en lui tapotant le bras. Je serai encore sur le marché durant de longues années.

Fareng se raidit devant tant de familiarité.

— Néanmoins, intervint Rostal, sachez que si vous partez avec l’une des expéditions, ce sera simplement en tant qu’équipier. En aucun cas vous ne pourrez être considéré comme son chef. C’est un prêtre qui assumera cette responsabilité.

— Naturellement, répondit Taléron avec un sourire entendu.

Ceux qui le connaissaient bien ne se trompèrent pas sur l’aspect factice de ce sourire. S’il y avait une chose que le vieux marchand n’avait jamais pu tolérer, c’était qu’on lui donne des ordres.

— Allons, qui d’autre? demanda Rostal.

Quelques mercenaires firent mine de s’avancer. Fareng les prit de vitesse.

— Mes dix meilleurs hommes vous sont acquis, Monseigneur, clama-t-il en rejetant sa cape derrière ses épaules. Puissent-ils retrouver la véritable montagne immuable, même s’ils doivent parcourir l’autre monde jusqu’à la fin des temps.

— Je vous remercie, Rasène. Votre aide nous sera précieuse.

Fareng s’inclina et retourna à sa place. Taléron lui avait encore une fois volé la reconnaissance qu’il espérait. Le seul moyen de faire aussi forte impression aurait été de relever le défi et de partir lui-même. Cela, nul ne l’en aurait cru capable. Feu son père l’aurait peut-être osé en son temps, et ce temps-là était révolu.

Il était environ une heure du matin quand le grand prêtre se retira. Taléron et Jarelle descendaient le grand escalier à pas lents pour se laisser distancer par les derniers invités lorsque l’Intendante prit enfin la parole.

— Je ne vous reprocherai rien. Mais je voudrais savoir pourquoi.

— Moi aussi, je le voudrais, répondit Taléron en continuant de regarder devant lui. Disons que ça m’a semblé la meilleure chose à faire sur le moment.

— Oh. Alors le fait que vous ayez accompli naguère votre plus grand exploit n’a rien à voir avec ça, n’est-ce pas?

Le sourire de Taléron se fit plus sincère.

— D’accord, c’est vrai que j’ai accepté parce que je voulais faire quelque chose de plus fort que le coup des émeraudes. Il me fallait un nouvel objectif, ça te va?

Jarelle hocha la tête. Si Taléron trouvait un jour l’autre Immuable, quel but pourrait-il ensuite se fixer?

— Pensez-vous que cette histoire ait un rapport avec la disparition soudaine de Gilden? demanda-t-elle.

— Comment ça?

— Rostal a dit tout à l'heure que les Vigilants avaient trouvé un moyen de convoquer les cartographes. Peut-être Gilden est-il parti à cause de ça. Il répondait à un appel.

— Je suis d'accord, Jarelle. Gilden répondait à un appel... mais pas à celui des Vigilants. Je crois qu'il a fait ce qu'il sait faire le mieux: il est reparti sur les Terres Éphémères. C'est aussi bien, d'ailleurs!

Un moment de silence s'installa entre eux le temps qu'ils atteignent le parc. Il y régnait une obscurité totale. Les quelques lanternes allumées pour la soirée le long de l'allée avaient déjà été éteintes. Pourtant, une vague lueur perçait les ombres au beau milieu des jardins en friches. La brise apporta de cet endroit le bruit d'un léger carillon.

— Qu'est-ce que c'est que ça? s'interrogea Taléron.

Il accéléra le pas et quitta l'allée pour voir de plus près la petite source de lumière. Il s'agissait d'un lampion de papier suspendu à une branche d'arbre au-dessus d'un parterre de fleurs à l'abandon. Le lumignon était élégant et une clochette se balançait à sa base. Le tout dansait dans le vent avec des mouvements gracieux. À voir l'aspect fragile de l'objet, il avait été accroché tout récemment.

— Pourquoi a-t-on mis ça là? demanda Taléron.

Jarelle ne regardait pas le lampion. Toute son attention était accaparée par une chose qui gisait au sol dans le rond de lumière. Taléron la vit à son tour et la ramassa avec une grimace de dégoût.

C'était une hideuse poupée de cire figurant un cadavre d'enfant vêtu d'un linceul: une effigie d'Inumos, le dieu abjuré de la mort.

D'une poussée violente, Jarelle jeta son employeur au sol. Un carreau d'arbalète fila dans les airs, emportant le lumignon qui indiquait si parfaitement la position du marchand. L'obscurité tomba sur le parc et un cri de colère retentit dans les taillis.

— Par Vycali! cracha Taléron en roulant au sol pour tirer son épée du fourreau.

L'un de ses gardes du corps surgit des ombres pour se placer devant lui.

— Il y avait un archer! annonça Jarelle. Un seul, si nous avons de la chance... Mais c'est l'arbalète de Palom qui vient de tirer.

Protégeant elle aussi Taléron, elle attendait que ses ennemis se trahissent.

Des bruits de combat s'élevèrent depuis les hautes herbes sur la droite.

— Restez ici! lança-t-elle avant de se ruer en direction du tumulte.

Le garde maintint Taléron au sol lorsque celui-ci fit mine de se relever. Le tintement de la rapière de Jarelle se fit entendre, suivi d'un râle d'agonie. Quelques secondes plus tard, l'Intendante revint en compagnie du deuxième garde du corps.

— Tu as été bien inspiré de te poster dans le parc, Palom, dit Taléron. Je m'attendais à ce que Gahnrin tente quelque chose, mais je ne pensais pas qu'il serait au courant de cette réunion.

— Il faut croire que vous n'avez pas que des amis parmi vos pairs, rétorqua Jarelle.

Abaissant son arme, elle essuya la lame dans les herbes folles.

— La menace est écartée, précisa-t-elle sans grande émotion, grâce à Palom et Sérébir. Les dieux étaient avec nous. Il n'y avait que deux archers et ils tenaient trop à leur petite mise en scène pour tirer avant que vous n'ayez vu la poupée.

— Gahnrin a dû donner des consignes précises.

— À présent, il y a deux cadavres dans ces jardins dont nous devrions nous éloigner.

— Nous partons, approuva Taléron.

Toutefois, il se baissa pour ramasser l'odieuse effigie de cire. Jarelle le regarda l'empocher sans

faire de commentaire.

Ils maintinrent une allure soutenue jusqu'à la sortie du parc. Le carrosse de Taléron attendait devant les grilles. Palom en inspecta l'intérieur avant de laisser son employeur y grimper. Le cocher suivit ce manège sans en comprendre l'intérêt. Il n'avait pas idée qu'une tentative d'assassinat venait d'avoir lieu tout près de son attelage.

Un instant plus tard, Jarelle s'installait à côté de Taléron et la voiture repartait pour l'Immuable.

— Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose que je retourne sur les Terres Éphémères en définitive, songea tout haut le marchand. J'en arrive à me demander si je n'y suis pas plus en sécurité qu'en Orbiviate.

— Ça vaut peut-être mieux, en effet. Dommage que vos gardes du corps ne puissent pas nous accompagner.

— Oui, certes. Il était déjà assez imprudent de les faire venir ici. Je ne vais pas aller jusqu'à les exhiber au milieu d'une cérémonie orchestrée par les Vigilants.

— Il faut que je parle aux autres, songea tout haut Jarelle. Je leur expliquerai qu'ils ont le droit de refuser. Ce n'est pas un simple raccourci qui nous attend, cette fois. Nous partons pour longtemps.

— Ils viendront tous, répondit Taléron sur le ton de l'évidence.

Dans la pénombre de la cabine, Jarelle remarqua son expression confiante.

— Je sais, répondit-elle à regret.

CHAPITRE 2



Le Ralliement

Perval observait à travers la fenêtre la grande tour qui surplombait la ville. Et l'ensemble du monde stabilisé, songea-t-il. Quelque part dans les environs, Joris s'entretenait à nouveau avec Zévyld, le grand prêtre de Yanothan.

Il n'aurait jamais cru que le mystérieux protecteur de Joris fût un Vigilant, et elle-même dans ses spéculations les plus folles n'avait que rarement dû y penser. Après ce qu'elle lui avait dit la veille, il n'y avait pourtant pas de quoi s'étonner.

Perval ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine frustration en songeant qu'en deux ans d'études en tant que clerc de Tarnek, il n'avait même pas réussi à augmenter l'éclat d'un objet métallique, ce à quoi tout le monde parvenait au bout d'un an environ.

En attendant, il s'inquiétait de l'absence prolongée de Joris. Cette troisième entrevue ne pouvait avoir qu'une raison: cette aide mystérieuse qu'on attendait d'elle. Quoi qu'il advienne de Joris, Perval sentait qu'il devait être à ses côtés. Il songea à ses proches qu'il devrait laisser derrière lui: ses parents, ses sœurs, ses amis... Seev. Ils ne comprendraient sans doute pas, mais tant pis.

— Ça y est! s'écria Magla derrière lui, l'arrachant à sa rêverie.

Il se retourna.

La jeune fille tenait dans la paume de sa main un morceau d'argile rougeâtre auquel elle avait donné une forme de... Une forme.

— Alors, devine ce que c'est?

Perval regarda la sculpture, tentant de chasser de toutes ses forces la réponse qui lui venait. Elle occultait cependant toute autre pensée. Comme son silence devenait pesant, il se résolut à répondre.

— Un canard?

Magla fixa quelques secondes sa sculpture, puis baissa la tête en soupirant d'un air las. Perval posa la main sur son épaule.

— Allons, tu t'améliores. Continue à t'exercer.

Quelqu'un frappa à la porte, écourtant le drame qui se jouait dans la chambre.

— Bonjour, fit Seev en entrant. Je suis passée voir comment vous alliez.

Magla se leva pour l'accueillir, mais Perval restait tétanisé. Il fixa longuement Seev, puis tourna son regard vers la cité haute.

— Désolé, fit-il avec distance. Je dois partir. Je reviens bientôt.

— Partir? s'étonna Magla. Où ça? Seev vient juste d'arriver!

Cette dernière observait l'artisan sans mot dire. Il ne fournit en guise de réponse qu'un sourire énigmatique et il sortit de la chambre.

Joris prit une profonde inspiration, frappa, et passa prudemment la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Bonjour? hasarda-t-elle.

La voix de Zévylde s'éleva sans qu'il ne se montre pour autant.

— Entre, Joris, nous sommes là.

Nous?

Elle ouvrit grand la porte et entra dans le bureau du Vigilant. Il se tenait au fond de la pièce, aux côtés du père Calad. Celui-ci se mit à sourire en voyant la mine de la jeune fille.

— Bonjour, mademoiselle Méria.

— Bonjour, mon père.

Zévylde s'avança et serra le bras de sa protégée de ses deux mains.

— Joris, il m'a fallu user de toute ma persuasion, mais le Septemvirat a fini par le reconnaître: nous avons besoin de toi. C'est officiel, tu peux nous aider.

— Je suis... heureuse de l'apprendre, répondit-elle, décontenancée.

— Bien entendu, tu ne sais pas tout ce que cela implique pour toi et pour le monde. Es-tu prête à assumer le rôle que le destin te fait porter? Es-tu prête à accomplir ce pour quoi tu es née?

— À vrai dire, il m'est difficile de répondre avec si peu d'informations, rétorqua Joris.

Calad fronça les sourcils à cette réponse. Zévylde de son côté rit de bon cœur.

— Oui, oui, bien sûr, tu ne sais même pas de quoi il est question. Ta présence me procure un tel enthousiasme que j'en oublie le principal.

La jeune fille esquissa un sourire inquiet.

— Avant tout, je veux que tu saches que le père Calad sera avec toi pendant ce périple si tu décides d'en faire partie. Tu as appris à le connaître, et à l'apprécier sans doute, durant ton pèlerinage. Sa réputation n'est pas usurpée, tu sais, et il saura te protéger de tous les dangers éventuels. Tu as vu son efficacité lors de l'incident avec le diapason que désirait le Seigneur Rélakor, si je ne me trompe...

Joris hocha la tête en affichant le visage le plus neutre possible.

— Je ne veux pas te mentir, reprit le Vigilant avec gravité: il y aura des dangers. Des dangers que l'homme a oubliés à force de les fuir.

La jeune fille écoutait sans mot dire, intriguée. Les battements de son cœur accéléraient à mesure que les paroles de Zévylde perdaient leur légèreté initiale pour devenir plus dramatiques.

— Nous pensons, et par-là je veux dire les Vigilants, nous pensons donc qu'il existe quelque part dans le monde une terre de stabilité, plus vaste que l'Immuable elle-même. Un don fait aux mortels par les dieux et qui aurait été à jamais perdu. Une terre qui recèlerait plus qu'aucune possession de l'homme.

Son regard passa sur Calad qui le fixait intensément, avant de revenir sur Joris.

— Une terre qui recèlerait la Vérité.

Joris ne releva pas l'obscur remarque. Dans son esprit, ses pensées s'agitaient et se percutaient les unes aux autres, faisant surgir toutes les implications des paroles du Vigilant comme autant de montagnes hallucinées.

— Joris, ce que je te propose, tu l'auras compris, c'est de voyager de nouveau à travers les Terres Éphémères.

Joris resta muette, se remémorant avec horreur son court périple dans le domaine des dieux. Elle n'avait rien pu faire, rien du tout. Terrorisée par ce qui lui arrivait, elle avait sombré dans la panique

la plus totale. Elle n'avait pas du tout le courage qu'il fallait pour une telle mission.

— Avant que tu ne répondes, mon enfant, je veux que tu sois consciente des risques. Si tu acceptes, tu ne partiras pas sur les terres qui se déchaînent entre les routes de l'Orbiviate. Tu partiras sur les terres extérieures, au-delà des ruines de Leïnorankyrome.

Joris sentit des larmes remplir ses yeux, tandis que ses mains tremblaient sous l'émotion.

— Je... dois y réfléchir, balbutia-t-elle, tandis que Calad glissait une chaise sous elle.

S'agenouillant, le Formateur lui parla alors avec une gentillesse qu'elle ne lui connaissait pas.

— C'est une décision difficile à prendre, personne n'est préparé à entreprendre un tel voyage. La décision n'a pas été facile pour moi, et pourtant j'ai sillonné l'Orbiviate toute ma vie et connu maints dangers. Nos premiers rapports n'ont pas été faciles, Joris, pourtant j'ai foi en toi. Bien plus: de nombreux hommes et femmes vont partir sur le domaine des dieux à la recherche de cette terre de stabilité, pourtant je crois que si tu n'y vas pas, tout ceci sera fait en vain. Ces gens échoueront ou mourront.

— Allons, Calad, intervint Zévyld. Ta décision peut attendre un peu, Joris. Ce n'est pas comme si l'Immuable menaçait de s'effondrer sur l'heure.

— Peut-être n'en sommes nous pas si loin, murmura Calad en se relevant.

Joris leva la tête. Ces dernières années n'avaient été qu'une longue préparation pour cet instant. Refuser aurait été comme mettre au rebut tout ce à quoi elle avait été formée. Elle se redressa.

— Je sais que vous ne m'enverriez pas là-bas si nous n'avions aucune chance de réussite. J'irai, ajouta-t-elle.

Zévyld ferma les yeux. Il était difficile de déterminer si l'expression de son visage reflétait le soulagement ou la résignation.

*

* *

La porte sud-ouest du sanctuaire était surveillée par deux gardes. Dissimulé dans l'ombre d'une bâtisse, Perval les observait d'un air concentré. Les gardes de la cité haute s'étaient laissés duper par une simple histoire de cousin à visiter, néanmoins l'entrée était ouverte au moindre novice, si bien que les gardes étaient plutôt conciliants. L'artisan doutait que les gardiens du sanctuaire porteraient beaucoup de crédit à ses propos s'il leur annonçait de but en blanc que son cousin était Vigilant.

Il ouvrit sa besace et examina ce qu'elle dissimulait. Alors une idée lumineuse lui vint et, sans perdre une seconde, il s'avança vers les lourdes portes forgées. Aussitôt un des gardes s'approcha de lui. Drapé d'indigo, puisqu'il était affecté à la surveillance de la porte de Yanothan, il arborait un casque qui masquait l'essentiel de ses traits, mettant presque Perval mal à l'aise. En tout cas, cela corsait le jeu.

— Que pouvons-nous faire pour vous, monsieur? demanda l'homme d'armes.

— Ma foi, rien du tout, répondit Perval en arborant un sourire éclatant. C'est moi, en l'occurrence, qui suis là pour vous.

Le casque ne fronça certes pas les sourcils d'un air sévère, pourtant Perval aurait juré qu'il essayait.

— Comment êtes-vous entré dans la cité haute? questionna le garde froidement.

— On m'a laissé passer, bien entendu! Je me nomme Ernec Balbouk, et si vous n'avez pas entendu parler de moi, ça ne tardera pas, je vous le garantis.

L'homme d'armes le laissa continuer.

— Les Vigilants désirent rafraîchir quelques peintures. Oh, pas les grandes fresques, je vous rassure... Je suis un peintre par trop modeste pour prétendre à un tel honneur. Cependant certaines

peintures mineures des temples... Mineures... Qui suis-je pour qualifier de telles œuvres ainsi? J'implore les âmes de mes prédécesseurs de me pardonner un tel manque de respect, ajouta l'artisan en levant les bras au ciel.

Le second garde s'approcha, prêt à épauler son compagnon. Perval songea qu'il était temps d'agir.

— Peut-être, glissa-t-il, désirez-vous voir quelques-unes de mes esquisses. J'ai apporté certains de mes travaux.

— Non, écoutez, je ne crois... commença le premier homme d'armes.

Il se tut presque aussitôt, car Perval venait d'agiter sous son nez une dizaine de feuilles sur lesquelles s'étalait un panel de ses dessins.

— Au nom de Nydali, murmura le garde stupéfait. C'est magnifique.

Le second garde regarda à son tour, sa curiosité piquée, et ôta son casque afin de mieux observer. Il semblait avoir plus de soixante ans et portait une barbe grise. Tiens, je n'aurais pas cru, songea Perval. Je me demande si l'autre est aussi âgé...

— C'est vous qui avez fait ça? demanda le vieil homme.

— J'ai cette prétention, oui, fit Perval.

Tout en pouffant comme si ce compliment le gênait, il extirpa hors de son sac une feuille et un bout de graphite. Il s'appuya contre le mur et sa main se mit à s'agiter sur le papier, tandis que sa tête restait tournée vers les gardes.

— Ce sont là d'anciens travaux, dont je ne suis pas très fier. Le travail sur la lumière y est intéressant néanmoins. Je pense que les Vigilants pourraient l'apprécier.

— Sans doute, murmura le premier garde en passant à un autre dessin.

Perval cessa de dessiner et se glissa entre les hommes et la porte. Ils ne le remarquèrent même pas. Pourtant deux précautions valaient mieux qu'une.

Voilà de quoi vous distraire encore un peu...

— Tenez, dit-il en tendant sa feuille au vieil homme. Cela vous fera peut-être plaisir.

Et le garde, stupéfait, se vit offrir un portrait exécuté dans les moindres détails.

— C'est impossible... souffla-t-il. Regarde ça, fit-il à son compagnon.

— Vous êtes incroyable, Monsieur...

Il observa la signature. Perval Taros. Il ne lui semblait pas que c'était le nom que le peintre avait donné un instant auparavant.

— Monsieur Taros? fit-il en se retournant.

Mais Perval n'était plus là. Le garde jura et s'engouffra par la porte entrouverte.

*

* *

— Je ne doutais pas de ta décision, Joris, expliquait Zévyld en guidant sa protégée le long du temple de Yanothan. J'ai pris sur moi de faire venir les quelques personnes qui t'accompagneront. Tu les connais déjà, cependant je préfère qu'elles comprennent bien que c'est moi qui t'ai désignée, afin qu'elles te traitent comme tu le mérites.

Joris observa son protecteur en coin. Il n'avait apparemment aucun doute sur sa décision finale. Ou bien tout avait-il été décidé avant même son arrivée? Peut-être que la conversation qui avait précédé n'était qu'un simulacre, et eût-elle refusé, Zévyld aurait fini par lui forcer la main. Elle préféra ne pas exprimer de telles pensées.

— Vous ne venez pas? questionna-t-elle plutôt.

— Non. Ce serait un manquement au protocole. Te voir ainsi en est déjà un, il serait bon que je ne

renouvelle pas trop souvent ce genre d'entorses. Je vous quitte maintenant, mais je ne serai pas loin. Calad, ajouta-t-il en hochant la tête.

Le Formateur s'inclina, et Joris vit son mécène bifurquer, accompagné d'un garde, pour pénétrer dans le temple par une petite entrée.

— Allons, reprit Calad. Ne faisons pas attendre nos invités.

Au pied des marches du parvis, la troupe de Taléron – moins Gilden – attendait Joris. Au sommet de l'escalier, le marchand patientait, seul. Il était habillé selon son goût discutable, un habit bleu et argent ce jour-là.

Le Formateur salua la compagnie et monta les marches, Joris à sa suite. Il se dirigea vers le marchand et le bénit en silence suivant le protocole. L'autre répondit par la révérence habituelle, d'un mouvement compliqué effectué de son bras droit.

Joris resta un peu à l'écart. Elle ressentit une présence bienveillante et leva les yeux. Sur un balcon peu élevé, Zévyld l'encourageait, appuyé sur son bourdon. Malgré sa nervosité, elle parvint à sourire.

Tout le monde semblait un peu nerveux, s'aperçut Joris. Ils étaient prêts à se rendre sur les Terres Éphémères, mais tremblaient de se trouver si proches d'un Vigilant. C'était tout le contraire pour Joris.

Taléron semblait presque à son aise, pourtant Joris croyait percevoir un léger trouble en lui. Le marchand levait parfois les yeux, comme pour voir si le grand prêtre n'avait pas jugé bon de se retirer. Varinard tapotait nerveusement sur sa cuisse, et Mercadia arborait un sourire figé fort peu naturel. Clorteau demeurait raide, les bras croisés sur sa poitrine, sans esquisser un mouvement. Même Jarelle, qui était calme en apparence, rajustait trop souvent son col.

Darien, quant à lui, contemplait d'un air ébahi le temple de Yanothan. Joris lui fit un léger signe de la main, mais il ne sembla pas s'en apercevoir. Elle se rendit compte que sa présence devait paraître tout à fait incongrue à la caravane.

Le Formateur hocha la tête après une remarque de Taléron et il se tourna vers les marches.

— Bonjour à tous. Je suis le père Calad. Je dirigerai ce groupe lors de notre quête. Au nom du clergé, je tiens à vous féliciter: le courage dont vous faites preuve, la foi dont vous témoignez sont autant d'exemples pour les pèlerins de l'Orbiviate. Je gage que ces paroles, et d'autres encore, vous seront répétées le jour de votre départ.

Calad fit signe à Joris de le rejoindre.

— Vous connaissez tous mademoiselle Méria, ici à mes côtés. Vous savez qu'elle n'a rien d'une aventurière. Néanmoins, pour des raisons qui ne concernent qu'elle-même et les Vigilants, elle nous accompagnera. Je vous prie d'être indulgents avec elle et surtout de ne lui poser aucune question sur les raisons de sa présence. J'y veillerai personnellement. Une délégation importante de soldats et de prêtres nous escortera jusqu'aux frontières de l'Orbiviate. Une fois sur les Terres Éphémères nous serons livrés à nous-mêmes. En plus de notre cartographe, le capitaine Arkun nous accompagnera. C'est un homme de valeur, je peux vous l'assurer. Il désignera ses trois meilleurs hommes pour se joindre à nous. Ils seront notre seule défense contre les dangers de l'autre monde.

Tandis que le Formateur discourait, une sorte de brouhaha confus s'était amplifiée derrière le groupe, empêchant de rester attentif aux paroles du prêtre. Lorsque ce dernier en eut terminé, l'assistance se retourna pour voir arriver Perval qui courait, poursuivi par une dizaine de gardes. Il semblait prendre un certain plaisir à cette course alors que les hommes d'armes s'essoufflaient dans leurs armures.

L'incident avait un aspect plutôt comique, mais l'aveugle qui accompagnait Joris descendit les

marches, se précipita vers l'artisan et, avant que celui-ci ait pu prononcer une parole, lui administra un coup de pique dans l'épaule.

— Perval! s'écria la jeune fille.

Elle descendit les escaliers à toute volée. Perval s'effondra, le visage grimaçant. Pourtant à la grande surprise de Joris, il n'y avait aucune trace de blessure là où le garde avait frappé, pas la moindre goutte de sang. L'aveugle désarmé observait alternativement le nouvel arrivant et son arme avec une perplexité visible.

Il n'y avait pas de blessure, car il n'y avait pas de lame au bout de la lance. Là où elle se trouvait un instant auparavant, il ne restait qu'un amas orangé de rouille. Joris se retourna vers le balcon. Le Vigilant observait la scène d'un air courroucé. La jeune fille comprit que c'était lui qui était intervenu et avait manipulé le temps afin d'accélérer le processus d'oxydation du fer, rendant l'arme inutilisable.

Joris entourra l'artisan de ses bras. Inconscients d'être l'objet de toutes les attentions, les deux jeunes gens parlaient comme s'ils étaient seuls au monde.

— Que fais-tu là, Perval? lui demanda-t-elle. Tu es fou...

— Je ne sais pas ce qui se passe, Joris, mais je ne veux pas te laisser seule, c'est tout ce qui m'importe.

Joris poussa un profond soupir. Ces paroles ne faisaient que raviver son angoisse.

— J'ai accepté de repartir sur les Terres Éphémères. Les Vigilants pensent qu'il existe une autre terre stable au-delà du monde connu.

Le regard de Perval s'alluma. Joris ne parvint pas à comprendre ce qui traversait l'esprit de son ami à cet instant. Si elle avait pu lire ses pensées elle aurait compris ses véritables motivations. Les Terres Éphémères avaient laissé leurs traces en lui et il était prêt à risquer jusqu'à sa vie pour y être plongé à nouveau.

— Je t'accompagnerai, Joris.

Le premier mouvement de la jeune fille fut de refuser tout net, persuadée qu'il voulait l'accompagner en raison des sentiments qu'il nourrissait pour elle. Mais elle vit en sa présence un secours inespéré, et n'eut pas le courage de refuser.

Elle l'enlaça sans mot dire. Perval lui caressa le bras et ils grimpèrent les marches.

— Bonjour à tous. Bonjour, père Calad – celui-ci hocha la tête d'un air intrigué – et bien entendu, bonjour, Monseigneur, fit-il en levant la tête.

L'expression du Vigilant était indéfinissable. Le jeune homme ne s'en formalisa pas.

— Maître Taléron, j'ai eu l'honneur de faire partie de votre caravane à titre temporaire et, si Monseigneur le permet, ajouta-t-il en s'inclinant, je vous accompagnerai de nouveau pour ce voyage.

La troupe le regardait d'un air ébahi, se demandant ce qui allait lui arriver. Calad intervint, déjà nettement moins amusé.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu seras accepté, Perval? lui lança-t-il.

Joris leva un regard implorant vers Zévylde. Il examina sa protégée puis se tourna vers Perval. Ce dernier observait le Vigilant d'un air calme. Le grand prêtre finit par afficher un rictus qu'une personne optimiste pouvait prendre pour un sourire. Il hocha la tête en direction du Formateur de Qaôzer.

— Eh bien, qu'il en soit ainsi, conclut Calad. Qui peut en ce bas monde s'opposer aux volontés d'une si charmante jeune fille? ajouta-t-il ironiquement. Ainsi Perval nous accompagnera.

Le jeune homme en question laissa glisser son regard sur l'assistance.

— Ma présence parmi vous sera des plus discrètes.

Devant cette déclaration improbable, Darien ne put s'empêcher de sourire.

CHAPITRE 3



La Lyriade de Qaozer

Pour un événement aussi extraordinaire que la quête de la montagne, il fallait des festivités démesurées.

Le jour du départ fut célébré comme une nouvelle fête religieuse destinée à être commémorée des siècles durant. Les routes étaient encombrées de pèlerins, de sorte que les auberges et les hôtelleries avaient fait place comble. Aux portes de l'Immuable avaient été installés d'immenses campements pour accueillir ce nombre inhabituel d'arrivants. Sur toute la plaine, c'était comme si une deuxième ville de toile avait été montée autour de celle de pierre: une corolle de mille couleurs entourait la montagne.

L'Immuable elle-même n'était pas en reste. La ville avait revêtu ses plus beaux atours. À toutes les fenêtres fleurissaient des bannières de célébration. Des guirlandes et des banderoles enjambaient les rues comme les branches colorées d'une forêt d'automne. Mais c'était dans le sanctuaire qu'allait se tenir la véritable fête. Sept cérémonies de bénédiction devaient avoir lieu simultanément dans les lyriades, les temples majeurs qui siégeaient au sommet de la montagne. Chacun des Vigilants en mènerait une, attirant sur les expéditions les faveurs du dieu qu'il servait.

Alors que l'heure des cérémonies approchait, trois des individus qui allaient voyager à travers les Terres Éphémères se trouvaient encore loin en dessous du sanctuaire.

Darien observait d'un air stupéfait la mise en place de la foire de l'Immuable. Perval l'avait mené presque à la base de la montagne, à peine au-dessus des portes de la cité. Ce n'était pas ici le marché dans lequel la ménagère allait remplir son panier avant de préparer le déjeuner. C'était le marché en gros, celui des professionnels. Les denrées arrivaient par caravanes entières, des troupeaux de porcs, de moutons et de bœufs, des charrettes emplies de poissons salés ou frais, des carrioles pleines d'épices et de condiments. Des mètres de tissus, des bijoux par centaines étaient jetés sur les étals qui se montaient à une vitesse prodigieuse. On était là pour vendre sa cargaison, on ne faisait pas de détail. On achetait au meilleur prix, et c'était tout ce qui importait.

Darien était abasourdi par le brouhaha qui l'entourait. Cependant, pire que les cris, il y avait les odeurs. Les remugles des bêtes de somme, chevaux, bœufs, dromadaires, éléphants et même quelques chimères, se mêlaient aux senteurs d'épices, de poisson, de sang et à celle, douceâtre et écœurante, de la décomposition des marchandises trop avancées.

— Dis-moi, Perv, fit Magla le visage renfrogné, tu peux nous rappeler pourquoi tu as tenu à nous amener ici? Vous ne devriez pas être en train de vous préparer?

— Je me faisais la même réflexion, ajouta Seev à ses côtés.

Perval se glissa entre ses deux amies et passa ses bras sur leurs épaules.

— Ah, mes frêles compagnes, incommodées par les fragrances délicates de la nature... Prenez

exemple sur Joris qui ne pipe mot, sans doute émerveillée par ce spectacle. Elle a raison, car nous sommes là pour nous instruire. Aviez-vous déjà vu une chose pareille?

— Je dois dire que non, intervint Hirol à ses côtés, d'un ton plutôt froid.

L'artisan lâcha les filles.

— Ainsi c'est une mutinerie générale... Eh bien, sachez que si nous sommes ici, c'est avant tout pour Darien.

Quatre paires d'yeux interrogateurs se tournèrent vers l'intéressé.

— Hein? Mais non... Pas du tout, je...

— Calmez-vous, coupa Perval, il n'y est pour rien. Notre ami mercenaire caresse le projet de devenir marchand un jour, vous le saviez? Nous ne pouvions décemment quitter l'Immuable sans avoir visité son grand marché. Cela ne sera qu'un contretemps d'une heure, pas plus. Allons, ça sera intéressant, vous verrez.

Et cela le fut.

Perval parvint à leur ouvrir les portes les plus secrètes du milieu, forçant la sympathie des vendeurs ; ils pénétrèrent dans des entrepôts que le public ne pouvait pas visiter. Là ils virent des marchandises venues des Terres Éphémères, des denrées mystérieuses qui attendaient l'aval des autorités avant d'être mises sur le marché.

— Toutes les chimères que vous voyez, expliqua un quadragénaire blond qui avait pris Perval en amitié, se sont égarées dans l'Orbiviate. Les quelques fruits ont été amenés par la mer ou des cours d'eau, soit tels quels, soit que l'arbre qui les portait fût arraché avec. Tous les jours, quatre doctes viennent examiner les marchandises. Ils y consacrent leur vie, et je peux vous dire qu'une vie ne suffit pas à étudier tout ce qui est amené ici chaque jour.

— Pourtant on ne voit guère de produits chimériques sur le marché, s'étonna Darien.

Le marchand se mit à rire.

— C'est que, la plupart du temps, ces sacrés savants utilisent un exemplaire unique pour leurs expérimentations. Même si l'animal ou le fruit est jugé apte à la vente, il n'en reste souvent plus rien d'utilisable. Disons que c'est la contribution des marchands à la science... Maintenant, je vais vous montrer quelque chose qui sort de l'ordinaire. Suivez-moi.

Il les fit sortir de l'entrepôt par une porte située à l'arrière et les conduisit à travers un dédale de palissades dressées. Le sol était ensablé et les effluves fauves plus fortes que jamais.

— Tu sais, Darien, lui glissa Joris durant le trajet, j'ignorais que tu voulais devenir marchand. Mercenaire, c'est une drôle de voie pour y parvenir, non?

Darien la regarda, surprise. Mercenaire lui permettait d'entrer au service d'une caravane et d'apprendre le métier. Qu'y avait-il d'étrange à cela?

— Je ne trouve pas, répondit-il simplement.

La jeune fille l'observa en silence, puis s'éloigna de quelques pas en avant. Le combattant resta un instant sur place.

— Nous y voilà! claironna leur guide. Alors jeunes gens, vous avez sans doute entendu parler de la grande expédition qui va être lancée cet après-midi: sept groupes qui vont voyager à travers les Terres Éphémères pour retrouver la véritable montagne immuable. Eh bien voilà leurs montures!

Perval se précipita d'un air ravi vers l'enclos que désignait le marchand. C'était une vaste arène circulaire, divisée en sept secteurs. Deux étaient encore vacants.

— Tu aimerais des animaux en particulier? lui demanda Seev lorsqu'elle l'eut rejoint.

L'artisan observa les cinq groupes présents. Des dromadaires, des ânes, des éléphants et, autrement plus inattendu, une sorte de rhinocéros, plus trapu et dont les cornes étaient remplacées par

une excroissance plate dont la forme générale faisait songer à un cœur. Pourtant Perval n'avait d'yeux que pour le dernier enclos, qui contenait des oiseaux. De gigantesques oiseaux.

Leurs pattes puissantes griffaient le sol à chacun de leurs pas et soulevaient des nuages de sable. Leurs têtes aux yeux ronds surmontaient de longs cous pliés en S et se balançaient au rythme de leur marche à deux mètres du sol. Leurs corps volumineux étaient bruns, gris ou blanchâtres et totalement aptères.

L'artisan les désigna.

— J'aimerais assez ces bestiaux, je dois dire. Ils ont l'air d'être rapides et résistants. Avec ça, on ne craint pas les Terres Éphémères, c'est certain! conclut-il avec enthousiasme.

Joris arriva sur ces entrefaites. Une expression indéfinissable se dessina sur le visage de l'artisan.

— Oh les jolis baudets! s'écria-t-elle. J'espère que ce seront nos montures.

Perval poussa un soupir.

— Oui, les ânes c'est bien aussi j'imagine...

Il se tourna vers Seev et constata que ses yeux étaient humides. Joris s'éloigna discrètement.

— Nous allons devoir partir, fit Seev d'une voix rauque. Le père Jequem n'aime pas attendre, tu sais.

Perval hocha la tête.

Hirol ne tarda pas à les rejoindre et l'artisan le salua chaleureusement, mais il n'eut pas le courage de regarder Seev.

Lorsqu'il se retourna vers ses compagnons, ce fut pour constater que Joris et Magla se tenaient les mains en silence. Perval les contempla d'un air bienveillant et s'approcha. À leurs côtés, Darien attendait, un peu gêné.

— Plus nous attendrons, annonça Perval, et plus dure sera la déchirure.

Il posa sa main sur l'épaule de Magla, qui leva son visage vers lui.

— À bientôt Magla.

Il posa un baiser sur son front. Joris prit sa cousine dans ses bras.

— Tu sais, si tu changes d'avis, je crois qu'on arrivera toujours à te faire un peu de place dans la caravane.

Magla partit d'un rire sans joie.

— Tu sais bien que ça serait avec plaisir, mais Zévyld ne laissera jamais un second compagnon de voyage t'accompagner, essaya-t-elle de plaisanter.

Une boule douloureuse dans sa gorge l'empêchait de continuer sur ce terrain.

— Je voudrais venir, dit-elle dans un sanglot. Mais j'ai tellement peur.

— Je sais... répondit Joris en retenant ses propres larmes. Je m'en veux de te laisser ici, toute seule.

Magla essuya ses yeux et se composa un visage plus gai.

— Tu n'as pas le choix. Et puis ma place est ici ; tu ne pourras pas pleurer nos morts sur le domaine des dieux, alors je le ferai pour nous deux.

— Allons-y vite avant que je renonce à ce voyage impossible.

Magla les regarda s'éloigner.

Quand ils eurent disparu, elle repartit, seule.

Après une rapide collation, les trois jeunes gens arrivèrent bientôt au Porcelet Repus. Devant l'auberge, le groupe de Taléron les attendait, chacun de ses membres vêtu d'un long manteau brun foncé à manches amples.

— Le capitaine Arkun est venu nous apporter ça, expliqua Varinard en exhibant le vêtement qu'il portait. Il faut que tous les voyageurs les mettent pour le départ.

Un officier cuirassé de métal et armé d'une longue épée ainsi que d'une lance se tenait au milieu du groupe. Darien le reconnut comme celui qui était venu arrêter Taléron quelques semaines plus tôt. Son visage rondelet arborant une moustache bien taillée n'évoquait pas un combattant redoutable. Néanmoins, Darien ne s'y trompa pas. Arkun avait les mouvements sûrs d'un homme habitué à en découdre.

— Bien, tout le monde est là maintenant, s'exclama Taléron tandis que les derniers arrivants se voyaient remettre leurs manteaux. Montons rejoindre le prêtre. Nos affaires sont déjà parties.

Leur progression fut silencieuse. À mesure qu'on approchait du temple, la foule se faisait plus dense, et Arkun dut à plusieurs reprises repousser les badauds en faisant claquer un ordre.

Les voyageurs étaient accueillis par des cris de plus en plus nombreux. De temps à autre, Perval levait une main vers la foule, heureux de toute cette attention.

Puis ils franchirent un cordon de gardes et se retrouvèrent dans un pan de la ville fermé aux curieux et destiné aux préparatifs de départ. Les bruits n'y étaient pas moins présents. Des sacs, des toiles, des vêtements, des armes et des provisions s'épalaient pêle-mêle sur le sol d'une large place. Des hommes et des femmes discutaient, parfois avec échauffement, pour déterminer ce qu'il fallait prendre ou laisser. Joris se sentait prise de vertiges en réalisant pour la première fois l'ampleur de la mission qui leur avait été confiée.

Près des bagages, des bêtes de somme attendaient qu'on les charge. Taléron les observait avec attention, mais il ne put voir aucun cheval. Apparemment, les cartographes ne jugeaient pas l'animal apte aux voyages sur les Terres Éphémères, nota-t-il avec humeur.

Arkun les mena bientôt jusqu'au père Calad. Celui-ci les accueillit poliment, sans guère leur prêter d'attention néanmoins.

— Écoutez, leur dit-il au bout d'un moment, j'ai encore beaucoup à faire. Allez rejoindre notre point de départ, il est au bout de l'allée de gauche. Il y a une grande pancarte avec inscrit dessus: groupe « Dicræ », vous ne pouvez pas la manquer. Notre cartographe a choisi nos montures et elles doivent déjà nous attendre.

Les voyageurs repartirent dans la direction indiquée. En chemin, ils virent les différentes expéditions sur le départ. Darien détailla leurs membres avec curiosité, tentant de reconnaître les cartographes dans la cohue. C'étaient souvent eux qui détonnaient le plus parmi les groupes. Une femme portant un turban et une robe rouge vif était assise sur des marches et contemplait ses nouveaux compagnons d'un air pensif. Plus loin, un homme barbu et recouvert de vêtements grossiers qu'il avait dû tailler dans le flanc d'un animal marchait de long en large d'un air impatient. En le suivant des yeux, Darien manqua de bousculer un vieillard sec comme une baguette, lequel l'esquiva avec la souplesse d'un chat avant de le saluer.

Ils arrivèrent bientôt au panneau recherché. C'étaient leurs affaires qui reposaient à ses pieds. Toutefois il n'y avait personne pour les accueillir, et leurs montures n'étaient pas là.

— Voilà qui commence bien, gronda Taléron.

Joris chuchota à Perval et Darien:

— Peut-être qu'on ne peut plus partir. Ça serait pas si mal je trouve, pas vous? demanda-t-elle nerveusement.

Perval lui prit la main et la serra.

— Tout ira bien, ne t'en fais pas, lui dit-il.

Darien hocha la tête en signe d'acquiescement. Joris essaya de sourire, mais grimaça plutôt.

Soudain une voix s'éleva derrière eux.

— Maître Taléron, vous venez inspecter vos troupes avant le départ? Comme c'est aimable de votre part.

Le petit groupe se retourna pour voir avancer un homme aux cheveux grisonnants. Il arborait une barbiche de même couleur, quoiqu'il semblât encore jeune. Il venait de quitter son propre groupe, qui le regardait avec des yeux éberlués. Le nouveau venu tendit la main à Taléron.

— Permettez-moi de me présenter: je m'appelle Tacen, je fais partie du groupe que vous voyez là, celui du père Ambert.

Le marchand afficha un sourire mauvais et saisit la main tendue.

— Tacen, dites-vous... Dois-je comprendre par là le bras droit de ce cher Fareng?

— Lui-même, maître marchand. Mon employeur n'est pas loin.

Joris écoutait cet échange avec curiosité. Elle suivit le geste de Tacen et aperçut un homme jeune et soigné qui observait toute la scène avec un regard dur. Darien lui avait dit beaucoup de mal de Fareng et de ses suivants, mais Joris commençait à se demander s'il était bien objectif. Taléron ne semblait guère plus enjoué que Fareng, et à ce qu'elle en voyait, la suite de l'un avait une composition assez similaire à celle de l'autre. Des hommes et des femmes, prêts à défendre leurs intérêts, l'arme à la main s'il le fallait.

Taléron se fendit d'un sourire mauvais.

— Je crois que Fareng reste ici, ce qui n'est pas mon cas, comme je l'ai annoncé au manoir. Vous étiez présent si je ne me trompe, vous devriez le savoir.

— Maître Taléron, vous ne plaisantiez pas? Vous allez vraiment participer à cette expédition?

Joris tenta de discerner le ton de Tacen. Était-ce un sarcasme ou une authentique surprise? D'ailleurs, plus elle y pensait, plus elle se demandait ce que le second de Fareng venait faire ici. Avait-il une sincère admiration pour Taléron ou venait-il se moquer? Ou bien essayait-il de se renseigner pour son patron? Cette raison lui parut la plus plausible. L'échange aurait pu durer un peu plus longtemps, et peut-être mal tourner, mais Jarelle décida alors de s'interposer.

— Nous compatissons à votre douleur, dit-elle. La chute de Roker nec a dû vous affecter plus que nul autre. Tacen en est originaire, ajouta-t-elle à l'adresse de Taléron.

Le visage du second de Fareng se décomposa.

— Je vous remercie, madame. Ce fut une perte tragique pour beaucoup. Mais je dois vous laisser, je crois que vos montures arrivent. Bonne chance, nous en aurons tous besoin.

Le marchand se retourna vers son intendante, et tous deux partirent dans un conciliabule discret tandis que Tacen s'éloignait. Une voix s'éleva derrière eux.

— Bonjour à tous.

Un concert de « Gilden! » accueillit le cartographe.

— Où étais-tu passé? s'exclama Varinard.

— Oh, ici ou là.

Dans une moisson de plumes, Crapouille vint se poser sur son épaule comme pour faire sa propre entrée.

— Tiens, te revoilà toi aussi, fit Clorteau en souriant.

— C'est un heureux hasard que vous ayez notre groupe à charge, déclara Joris.

— Le hasard n'y est pour rien, mademoiselle, répondit Gilden. Je vous ai choisis. Et ça n'a pas été facile, croyez-moi. Tout le monde voulait le groupe de Taléron de Pollen! Mon expérience passée avec vous a prévalu et me voilà.

Du coin de l'œil, Darien guettait l'expression de Mercadia. La jeune femme fixait le cartographe

d'un air farouche, les lèvres serrées. Elle considérait sans doute le fait qu'elle se taise comme une punition.

Puis Taléron s'aperçut de la présence de Gilden.

— C'est toi qui nous guides, évidemment! grogna-t-il. Je suppose que l'Orbiviate n'est pas assez riche en cartographes pour que je puisse espérer être conduit par quelqu'un d'autre. Quel sacrifice les dieux vont-ils exiger pour nous laisser pénétrer dans leur domaine, cette fois?

Gilden pouffa comme si le marchand venait de faire de l'humour.

— Nous sommes sur le point de partir en quête pour la grandeur des Sept, maître marchand! Pourquoi faudrait-il faire un quelconque sacrifice?

— Bien sûr. Où avais-je la tête?

— Ah, au fait, je préfère vous le signaler tant que j'y pense: vous devez me payer pour le transport des émeraudes. Comme nous sommes déjà de vieilles connaissances vous et moi, je peux vous faire crédit jusqu'à ce que nous en ayons fini avec cette quête de la montagne.

Taléron le fixa, incapable de déterminer si le cartographe plaisantait ou non. Jarelle intervint à nouveau pour éviter que la situation ne s'envenime.

— Où sont nos montures, Gilden? demanda-t-elle d'un ton dégagé.

Pour sa part, Darien songeait que les éléphants seraient fort confortables, mais quelque chose lui disait qu'ils auraient droit à un peu plus de fantaisie.

— Eh bien, elles arrivent, je reviens justement de les chercher, précisa le guide. Ce sont des animaux fort dociles et gentils. Je vous laisse le soin de l'apprécier par vous-mêmes: les voilà, ajouta-t-il en désignant un petit troupeau qui se dandinait à une centaine de mètres.

Les voyageurs fixèrent les animaux pendant un long moment. À mesure que les bêtes s'approchaient, les yeux des humains s'écarquillaient. Une gamme entière d'émotions passa dans leurs regards, mais bientôt presque tous reflétèrent l'appréhension. Sauf celui de Perval qui brillait d'excitation, car il voyait l'un de ses souhaits exaucé.

Arrivé presque à la hauteur du groupe, un des oiseaux redressa son cou, l'élevant à près de quatre mètres du sol.

— Par les Sept, que sont ces créatures? siffla Varinard entre ses dents.

— Ce sont des moas, répondit Perval.

*

* *

À l'heure dite, l'équipe du père Calad se rendit dans la lyriade de Qaôzer. Le Liminaire allait y officier en l'honneur du groupe, privilège dont aucun mortel n'avait jamais pu se vanter. Chacun des Vigilants mènerait une cérémonie dans son propre temple pour bénir l'une des sept expéditions.

Les dimensions de ces édifices étaient uniques dans tout l'Orbiviate, écrasantes de gigantisme. Si les voûtes étaient recouvertes de fresques, il était impossible d'en saisir les détails tant celles-ci se trouvaient loin au-dessus des têtes. Entre les colonnes millénaires, hommes et femmes se trouvaient réduits à la taille d'insectes. Dans le chœur de la lyriade consacrée à l'Impétueux se dressait un autel surmonté d'un colossal épervier de métal. Un fourreau forgé dans un alliage sombre reposait à ses pieds.

Calad et ses compagnons étaient entrés les premiers dans la lyriade pour se mettre en prière. Tournant le dos à la nef, ils entendirent plus qu'ils ne virent la foule qui passait les portes à son tour pour envahir le temple. Des dizaines de prêtres, menés par les huit Régisseurs de Qaôzer, entrèrent par une porte latérale et vinrent se placer en demi-cercle autour de l'autel. Des instruments de musique se firent alors entendre sans que l'on puisse dire où ils étaient. Ils se mêlèrent avec aisance

au chant des fidèles pour ne faire plus qu'un. L'ensemble décrivit bientôt un crescendo glorieux, à l'issue duquel Rélakor fit son entrée.

Darien s'était souvent demandé si l'on pouvait distinguer un Vigilant d'un prêtre ordinaire autrement que par ses vêtements. Comme il posait ses yeux sur le Liminaire, il ne douta pas que celui-ci recelât un pouvoir ancien et terrible. Malgré son âge, sa démarche altière le désignait à tous comme le maître du Septemvirat.

Rélakor fit d'ailleurs la démonstration de cette puissance lors du rituel de la bénédiction. D'un geste, il anima l'épervier immense perché au-dessus de l'autel. L'oiseau d'acier détendit ses ailes comme pour leur rendre leur vigueur avant de s'élancer dans un cri métallique.

Donner vie à cette créature géante était un exploit dont seul le Vigilant de Qaôzer était capable. Ce don venait du pacte que l'Impétueux avait autrefois passé avec l'Humanité. En accordant aux prêtres le pouvoir de contrôler le métal, il leur avait offert sa confiance. Il était dit que le jour où un homme ne serait plus digne d'être Vigilant du dieu, il se révélerait incapable d'éveiller l'oiseau, car Qaôzer lui reprendrait ce pouvoir. Un seul grand prêtre avait été dépouillé de son rang: le seigneur Jeszo. Celui-ci n'avait pas eu l'occasion de passer l'épreuve en état de trahison. Certains se demandaient néanmoins si le pouvoir du Vigilant félon l'aurait abandonné ou s'il aurait pu contrôler l'épervier comme si de rien n'était.

Parmi la foule retentirent des exclamations émerveillées. L'oiseau survola l'assistance pendant près d'une minute, sondant les voûtes obscures, puis plongeant pour accrocher la lumière des vitraux. Il revint enfin vers l'autel en quelques battements d'ailes vigoureux et se posa sur son perchoir. Lorsqu'il reprit sa station immobile, Darien s'attendit presque à le voir bouger à nouveau, mais l'oiseau fabuleux était redevenu une statue de métal.

L'office proprement dit commença avec les habituelles oraisons, suivies de la lecture du Dévot. Ce fut le plus éprouvant pour Darien. Se tenir à genoux sans bouger était à la fois douloureux et épuisant. En regardant autour de lui, le mercenaire vit Joris changer de position pour frotter son genou droit. À côté d'elle, Perval, impassible, ne semblait s'intéresser qu'au décorum du temple. Ses yeux allaient en permanence de l'autel aux voûtes comme pour en évaluer la hauteur.

Darien tâcha de suivre son exemple. Lui-même se sentait serein malgré l'énormité de ce qu'il vivait. Quand Taléron avait annoncé à ses compagnons sa décision de se joindre à la quête de la montagne, les autres avaient acquiescé et s'étaient préparés à partir comme s'il n'y avait pas d'autre choix possible. Jarelle avait demandé à Darien ce qu'il comptait faire et celui-ci avait répondu qu'il venait aussi, trop heureux de constater qu'il était considéré comme un membre à part entière de la caravane.

Pourtant, les choses prenaient une tournure singulière. Darien se voyait confier par le Liminaire une mission sacrée qui le conduirait à explorer les Terres Éphémères, et non plus à les traverser à la hâte comme un voleur. Ses aspirations à devenir escorte paraissaient soudain bien terre à terre. Il ne parvenait pas encore à réaliser mais, à chaque fois qu'il laissait la situation le rattraper, il lui semblait que son cœur allait exploser sous l'effet de l'excitation.

Vint le moment de l'invocation de Qaôzer sous sa forme animale.

Rélakor se saisit d'une épée rituelle et s'avança devant l'autel, à quelques pas de l'expédition. Alors que les percussions scandaient le rythme, il entama sa danse. Il bougea lentement tout d'abord, oscillant avec grâce tandis que la lame de l'épée amplifiait chacun de ses gestes. Les instruments accélérèrent la cadence et le vieillard leur tint tête sans faillir. D'ordinaire, les prêtres d'un certain âge se contentaient de faire le nécessaire pour honorer les dieux, mais la masse musculaire de Rélakor lui permettait encore de tenir la mesure. Au terme de l'envolée, la musique devint frénétique.

Le Vigilant se mit alors à tourner sur lui-même en dansant d'un pied sur l'autre. Soumise au magnétisme, la lame évoluait autour de son corps, le frôlant sans jamais le toucher.

Darien et les autres contemplaient le phénomène avec fascination. Quand musique et danse s'interrompirent, ils remarquèrent la présence de l'animal au-dessus d'eux.

L'hippopotame était apparu dans le temple, et il fallait bien une lyriade pour le contenir. Ses pattes paraissaient plus énormes encore que les piliers de la nef. La tête du pachyderme à elle seule remplissait le chœur. Darien eut du mal à retenir un mouvement de recul lorsqu'il la vit s'abaisser vers lui.

De ses narines humides, l'animal huma le petit contingent d'humains comme pour se familiariser avec eux. Lorsqu'il fut satisfait, il ferma ses grands yeux sombres et se détourna. Son image se fit plus éthérée pour disparaître dès l'instant où il atteignit l'une des parois de la lyriade.

Rélakor fut ravi de la manière dont s'était déroulée cette intervention ; Qaôzer avait approuvé l'initiative des mortels. Sans plus attendre, le Vigilant remit au chef de l'expédition les attributs du dieu. Il lui déléguait ainsi ses pouvoirs afin qu'il mène ce groupe, fort des vertus que l'Impétueux favorisait.

Un manteau rouge orné du glyphe cruciforme fut posé sur les épaules de Calad et une fine couronne de métal semblable à un entrelacs de fougères ceignit son front. Si le Formateur se sentit un brin ridicule dans cet accoutrement, il eut la grâce de ne pas le montrer.

Ensuite, Rélakor prit l'épée que Calad portait à la ceinture et s'avança vers l'autel. Il saisit le fourreau qui y était posé puis y glissa la lame du prêtre. Quelques étincelles jaillirent de la gaine au moment où elle atteignit la garde.

Darien jeta un coup d'œil curieux à ses compagnons mais aucun ne semblait comprendre plus que lui ce que faisait Rélakor.

Le grand prêtre remit l'épée à son propriétaire, logée dans son nouveau fourreau.

— Soyez-en digne, Héral, dit-il à voix basse.

Trop estomaqué pour répondre, Calad ne put que hocher la tête en examinant avec émerveillement son arme.

— Vous le serez, mon ami, reprit Rélakor avec un mince sourire. N'en doutez pas.

Calad suspendit l'épée à sa ceinture d'un geste assuré. Rélakor lui fit signe de se lever et de se tourner vers l'assistance. Le peuple de l'Orbiviate salua alors son héros par une puissante ovation qui se mua en un chant glorieux: l'Hymne de la montagne.

Au même instant, Rélakor déclenchait l'invocation élémentaire. Des langues de métal incandescent se dessinèrent de toute part le long des colonnades. La foule contempla avec ravissement ce nouveau prodige.

Rélakor profita de cette diversion pour déposer quelque chose dans la main de Calad. Les yeux du Formateur rencontrèrent ceux du Vigilant, qui lui referma les doigts d'autorité. Calad glissa l'objet sous son manteau sans faire de difficulté.

Le moment était venu. Les prêtres s'avancèrent en procession et la foule se fendit d'elle-même pour les laisser passer. Les onze envoyés se mirent en route à leur suite. Le chant d'envoi accompagna le groupe à l'extérieur, sous une myriade de regards.

Devant le parvis, une foule plus grande encore attendait. Les moas se tenaient au pied des marches, peu affectés par l'affluence autour d'eux. On les avait apprêtés pour le voyage. Les membres de l'expédition descendirent les escaliers d'une démarche raide et tâchèrent d'enfourcher leurs montures.

Les étriers étaient placés un peu trop haut pour Joris. Perval le remarqua et lui apporta son aide.

Peu avant l'office, les voyageurs avaient reçu une leçon sur la manière de diriger les moas. La chose était plus facile qu'elle n'en avait l'air. En fait, les grands oiseaux se montraient nettement plus dociles que des chevaux.

La procession de prêtres commença sa descente vers la ville sous le regard de Rélakor. Lui n'irait pas plus loin car les Vigilants ne devaient pas voir partir l'expédition, conformément aux écritures. En effet, jadis, Hygua n'avait pas pu voir partir ses fils. Darien contempla une dernière fois le vieil homme et lui adressa un timide adieu.

— Salue-le, Darien. C'est sans doute la dernière fois que tu le vois, fit Perval.

— Tu ne penses pas que nous nous en sortirons ?

— Ma foi, j'ignore quelles sont nos chances de survie. Mais dans tous les cas, je doute que nous puissions trouver cette montagne.

— Tu n'y crois pas ?

— Non.

Il se tourna vers Darien.

— Tu y crois toi ?

Le combattant prit une profonde inspiration. À quelques pas d'eux, une foule émerveillée les regardait partir avec une dévotion incontestable.

— Les Vigilants y croient. Qui sommes-nous pour juger leurs paroles ?

— Nous ne sommes pas inférieurs à eux, rétorqua Perval d'un ton posé. Ils ont plus de pouvoir mais ils n'ont pas plus de jugement.

Darien écarquilla les yeux. Il n'aurait pas imaginé que Perval puisse proférer de tels avis.

— Que dis-tu ? Les Vigilants sont les plus sages des hommes. Tu as idée des épreuves qu'ils doivent accomplir avant d'être placés à la tête de l'Orbiviate ? Les dieux les ont choisis !

Perval hocha la tête d'un air peu convaincu.

La descente de la montagne fut longue. Les sept délégations se rejoignirent pour franchir les portes du sanctuaire, se séparèrent à nouveau et suivirent différents itinéraires à travers la ville. Des jeunes filles vêtues de robes colorées d'où émergeait une multitude de rubans et de voiles se placèrent derrière la procession de prêtres. Elles étaient munies de grands paniers remplis de pétales dont elles jetaient de pleines poignées. Le sol sous les pas des moas en fut bientôt recouvert. Autour du cortège, les gens continuaient de chanter comme si la célébration n'était pas terminée. Des orchestres improvisés se formaient un peu partout et saluaient par leur musique le passage des élus. Une joie béate s'était emparée de la ville. De nombreuses effigies des Hérauts - les créatures magiques servant les dieux - étaient pendues aux fenêtres des maisons pour attirer la bonne fortune sur la quête.

Malgré cette atmosphère de fête, les membres de l'expédition avaient du mal à sourire. Il semblait à Perval que la descente jusqu'aux portes de la ville durait des heures. Les prêtres menant la procession n'étaient pas pressés d'arriver. Perval poussa un léger soupir de lassitude en constatant que le cortège était encore à mi-hauteur de la montagne. Comme il faisait courir ses yeux sur la foule pour la centième fois, ses mains se crispèrent sur ses rênes. Il avait distingué une silhouette familière parmi les badauds : un prêtre vêtu d'une robe bleu, le port altier, regardait approcher la procession. Sa pose raide ne laissait aucun doute sur son identité.

Jequem.

Le religieux n'avait pas encore remarqué Perval. Ce dernier rapprocha sa monture du centre de la formation. Placé derrière Taléron, il ne pouvait plus voir Jequem et espérait que l'inverse était vrai. La procession finit par atteindre un tournant. Perval jeta alors un coup d'œil en arrière pour s'assurer

qu'il n'avait pas été reconnu. Il repéra le prêtre, toujours immobile dans la cohue. Jequem l'avait vu.

Perval en était sûr, il n'aurait su dire pourquoi. Une légère différence dans sa posture si familière peut-être. Les bras de Jequem n'étaient plus dans son dos. Même à cette distance, Perval vit que son visage avait perdu son impassibilité. Une émotion l'avait traversé. Surprise? Peur? Plutôt de la déception.

Loin d'avoir suivi les conseils de Jequem, il s'était jeté dans une aventure qui le dépassait totalement. Désormais, il n'obéissait plus qu'à ses rêves.

Les portes nord apparurent enfin à l'issue d'un ultime détour. À la queue du cortège, Taléron se retourna pour contempler une dernière fois l'Immuable. Il leva son chapeau à l'adresse de la foule, qui lui rendit une ovation. Aux fenêtres des maisons, des marionnettes bigarrées s'agitaient en tout sens au bout de leurs fils. Il y avait là un curieux assortiment de créatures mythologiques. Taléron reconnut avec amusement un chenoo, un ephret et deux nixes. À son passage, les effigies des Hérauts s'inclinèrent bien bas, attirant un sourire sur ses lèvres. Toutefois, son visage se décomposa lorsqu'il aperçut une autre marionnette dans l'ombre d'une poutre. Placé en retrait, ce pantin n'était visible que des cavaliers. Sans nul doute possible, il représentait Inumos. Taléron reconnut avec colère le linceul souillé et les traits cadavériques de l'enfant-dieu.

Celui qui en tirait les ficelles était caché dans la charpente. Si Taléron tentait de s'emparer de lui, l'inconnu aurait tout le temps de quitter son abri et de filer par les toits. Le marchand se contenta donc de surveiller le pantin encore immobile. Néanmoins, lorsqu'il atteignit les portes, la petite main de bois blanc se dressa pour le désigner d'un doigt accusateur.

Taléron lança un regard de défi au dieu des morts et passa son chemin.

Sur la route, son équipe prenait la direction des terres du Nord, dernière étape avant les Terres Éphémères.

CHAPITRE 4



Le Duc du Palais des Neiges

Ce fut à travers un vent glacial que l'expédition aperçut un jour Gyrinne, capitale du duché d'Auriel, une cité maussade engoncée dans une perpétuelle chape de glace. Toute cette région reposait sur un plateau reculé dont l'altitude lui imposait un climat rigoureux en toute saison. Ses maisons, blotties les unes contre les autres au sommet d'une montagne, se groupaient autour d'une austère forteresse. Le bastion était le point névralgique du duché et le cœur du fief accordé en des temps immémoriaux à la famille Tolracène. Selon Taléron, l'actuel duc y vivait en reclus.

Le groupe parvint aux portes de sa demeure en milieu d'après-midi. Les lourds battants de chêne s'ouvrirent aussitôt sur une petite cour carrée dans laquelle attendaient quelques fantassins ainsi qu'un homme vêtu d'une cape de fourrure. Les cinquante cavaliers du capitaine Arkun entrèrent avec une parfaite cohésion et formèrent une haie d'honneur pour l'expédition elle-même.

Ces soldats n'étaient là que pour le prestige de la quête. Ils ne devaient pas se joindre à Calad sur les Terres Éphémères. Leur présence avait cependant été appréciée de Taléron car elle avait constitué sa meilleure défense contre Gahnrin au cours du voyage. Il n'y avait eu à déplorer aucune autre tentative de meurtre, sans doute parce que le brigand hésitait à s'attaquer à la légion. Ou peut-être espérait-il que les Terres Éphémères auraient raison de Taléron à sa place...

— Je suis Reig Portor, le chambellan du duc, se présenta l'homme lorsque les cavaliers mirent pied à terre.

Il hésita entre saluer d'abord Taléron ou Calad. Le prêtre le tira de l'embarras en prenant l'initiative. Le marchand rit sous cape et tendit la main à son tour. Le reste des présentations fut plus sommaire.

— Nous ne vous attendions pas avant demain, fit remarquer Portor. Vous semblez pressés de rejoindre le domaine des dieux.

— Notre mission nous impose de nous hâter, répondit Calad. La chute de Roker nec est encore bien présente dans les esprits.

— Oui, certes.

Le ton coupant du Formateur mettait le chambellan mal à l'aise.

— Le duc va vous recevoir dans l'observatoire, reprit-il sur un mode plus enjoué. Le ciel se dégage. Vous pourrez admirer Leïnorankyrome.

Perval sentit son cœur bondir à cette nouvelle. La première ville de l'Humanité était toute proche en effet. Nichée dans les Terres Éphémères à quelques kilomètres du duché, elle était visible depuis les plus hautes tours de la forteresse. Un observatoire avait été bâti au sommet du château pour le seul usage du duc. On autorisait rarement les visiteurs à voir la ville des origines. Aussi Perval avait-il préféré ne pas trop espérer jusque-là.

Il échangea un coup d'œil extatique avec Darien. Derrière eux, Joris s'amusa de leur enthousiasme.

Le petit groupe pénétra dans l'aile principale de la forteresse et s'engagea sur un escalier de pierre. Portor s'excusa patement de la dureté de l'ascension jusqu'à ce que Calad finisse par le rassurer d'un sourire indulgent. Une fois à l'intérieur de la tour, les ornements se faisaient plus chargés, indiquant que l'on approchait des appartements du duc. Au bout du colimaçon, Portor s'arrêta près d'une porte derrière laquelle on entendait plusieurs instruments de musique.

— Le duc vous attend.

— Vous ne venez pas? s'étonna Calad.

— Mon seigneur aime recevoir ses hôtes lui-même, fit le chambellan d'un air obséquieux. Je vous laisse.

Sans plus de cérémonie, le prêtre ouvrit la porte, Perval sur ses talons. La musique les enveloppa aussitôt.

Ils se retrouvèrent dans un petit salon garni de sombres boiseries, de tentures et de rideaux de velours. Assis sur des sofas, une douzaine de musiciens jouaient avec entrain un air traditionnel montagnard au moyen de violes, de flûtes et de tambours. Tout à leur art, ils ne s'interrompirent pas pour saluer les nouveaux arrivants. Perval comprit en observant leurs tenues qu'il s'agissait de domestiques.

Deux portes permettaient de quitter le boudoir: un petit battant d'acajou à demi dissimulé par un rideau et une porte-fenêtre entrouverte, par laquelle s'engouffrait l'air glacé du dehors. Calad porta son choix sur celle-ci. Elle donnait sur une large terrasse dominant la forteresse et le paysage enneigé. Les montagnes elles-mêmes ne semblaient plus si élevées vues de cette hauteur. Un imposant télescope de cuivre, orienté vers l'est, occupait la majeure partie du promontoire. Penché sur cet instrument, un vieil homme regardait avec attention par l'oculaire: sans nul doute le duc d'Auriel.

Le noble se redressa et prit l'air surpris de quelqu'un qui a perdu la notion du temps en raison d'une tâche passionnante. Le tableau était trop parfait pour ne pas avoir été voulu.

— Bienvenue à vous! Approchez, je vous en prie. Il est si rare que je puisse faire monter des visiteurs ici.

Nirl Tolracène avait cet aspect fat des aristocrates dont la famille possédait son titre depuis un trop grand nombre de générations. Âgé d'une soixantaine d'années, il semblait ignorer que sa jeunesse l'avait abandonné et compensait cet état de fait par une épaisse couche de maquillage. Il avait sur la tête une coiffe de tissu assortie à son grand manteau blanc.

— Je rencontre enfin le célèbre père Calad, dit-il en venant s'incliner devant le Formateur.

Ce dernier lui rendit son salut avec un respect égal.

— Je suis en bons termes avec beaucoup d'aristocrates mais je ne vous connaissais que de réputation.

— C'est une lacune à laquelle nous allons pouvoir remédier, l'assura Tolracène.

Il pivota pour faire face à Taléron.

— Mon vieil ami! Quelle joie de vous voir dans des circonstances moins formelles que de coutume.

Le marchand paraissait distrait. Il regardait avec insistance le couloir d'où s'élevait encore la musique.

— Ce bruit vous incommode? s'enquit le châtelain. Pardonnez-moi cette excentricité, je suis habitué à tout faire en musique. Les nuits peuvent être longues dans la tour quand on manque de distraction.

Tolracène entreprit ensuite de saluer chacun des membres de l'expédition. Vu de près, Perval put noter que son grimage lui donnait un teint crayeux et faisait ressortir ses lèvres grenat. Les rides qui encadraient ses yeux bleus étaient, ironiquement, la chose la plus remarquable chez lui.

Le duc serra la main à tous les envoyés mais son attitude changea du tout au tout lorsqu'il se trouva face à Jarelle. Il s'inclina avec révérence et lui fit le baisemain.

— Dame Faline, je suis heureux de vous voir. Vous l'avez sans doute oublié mais je vous ai rencontrée quand vous n'étiez qu'une enfant. Vous voilà devenue une femme aux lourdes responsabilités...

Malgré son sourire, il y avait de la tristesse dans le regard du vieil homme.

— Monsieur le duc, dit l'intendante d'un ton plus sec qu'à l'accoutumée.

— Sachez que je ne compte pas parmi ceux qui vous tiennent encore rancune.

Taléron intervint aussitôt.

— Vous avez une vue imprenable, messire. Quel panorama!

Le noble rayonna.

— N'est-ce pas? Le spectacle des montagnes suffirait à mon bonheur, je pense. Mais comment ignorer Leïnorankyrome quand, comme moi, on a la chance de la contempler chaque jour.

Perval scrutait avidement le paysage. Tolracène s'en aperçut et pouffa.

— Vous êtes bien impatient, jeune homme. La voyez-vous déjà? Elle n'est pas facile à repérer lorsqu'on ne sait pas où chercher et elle ne se dévoile qu'à ceux qui savent la désirer.

Perval pointa le doigt vers l'horizon.

— Elle est là, fit-il d'une voix assurée, entre les deux pics jumeaux.

Dans la lumière hivernale, on devinait effectivement un fragment de paysage au-delà des montagnes où s'étendait une plaine couverte de forêts. Au milieu des arbres se découpaient des ruines de pierre blanche. Même à cette distance, il était évident qu'il ne restait plus grand-chose de Leïnorankyrome.

— Mes félicitations, dit Tolracène en souriant. Vous avez bien mérité de l'examiner d'un peu plus près. Approchez, je vous en prie.

Le duc lui désignait son télescope. Ne croyant pas à sa chance, Perval s'avança et regarda par l'oculaire. Il fut stupéfait dans un premier temps par la précision de ce qu'il voyait. La lunette était sans nul doute d'une conception remarquable. Puis, il observa avec attention le spectacle qu'elle lui offrait et l'accablement le gagna.

Il ne restait rien de Leïnorankyrome, sinon le tracé de ses murs sur le sol, les restes de deux tours et la façade vacillante d'un édifice qui avait probablement été un temple grandiose.

On ne pouvait éprouver aucune joie devant une telle vue. Le seul miracle lié à cette cité venait du fait que les Terres Éphémères l'avaient épargnée pendant trois millénaires. Le temps avait fait son œuvre et les vestiges reposant là-bas ne ressemblaient qu'à un amas de pierres. La gloire d'Hygua était bien loin. Seule demeurait l'œuvre de mort de son frère Cerah.

Perval ne put masquer sa déception lorsqu'il se redressa.

— Vous vous attendiez à autre chose, n'est-ce pas? dit Tolracène d'un ton plus grave. Il n'y a rien à voir, je le crains. Voyez-vous, jeune homme, vous éprouvez ce que je ressens chaque matin lorsque je me présente ici. J'espère toujours que la prédiction faite à Ankyr va se réaliser, que la cité va renaître sous mes yeux. Pourtant, il ne se passe rien.

Perval prit la peine d'observer son hôte avec plus d'attention. L'amertume n'était pas feinte chez lui.

— Mon père ne quittait jamais cette tour, poursuivit le vieux noble. Il était persuadé que

Leīnorankyrome connaîtrait le renouveau de son vivant. Lors de ses derniers jours, les médecins lui avaient ordonné de rester alité, mais il mettait encore plus sa santé en péril en restant assis dehors sur son fauteuil à guetter. Hélas, il a attendu en vain. Moi-même, je doute que je verrai jamais la splendeur de la Cité des eaux dormantes.

Tandis que les autres invités venaient chacun à leur tour regarder à travers l'oculaire, Tolracène s'assit sur son propre siège d'un air las et poursuivit sur le même ton.

— Chaque année, lors du mois de Hygua, le Septemvirat m'envoie le même message par diapason. Il me demande si la cité est réapparue. Et chaque année, je me vois contraint de leur répondre que non. Croyez bien que mon plus grand bonheur serait de pouvoir donner un jour une autre réponse.

Varinard et Clorteau furent les derniers à inspecter les ruines de la cité. Ils en profitèrent pour s'attarder plus longtemps devant le télescope.

— On dirait qu'il y a une lumière dans l'ombre de la tour sud! fit Varinard avec empressement. Venez voir, Monsieur le duc!

— Je connais ce phénomène, tempéra le vieil homme. Il arrive que des lueurs apparaissent dans la cité. Elles sont davantage visibles la nuit. J'ignore ce que cela signifie.

— Peut-être est-ce le Vétorbe, songea tout haut Clorteau.

— Oui, peut-être.

Tolracène se releva avec une ardeur nouvelle.

— Je voudrais vous montrer quelque chose.

D'un pas alerte, il entra dans le salon en invitant ses hôtes à le suivre. Il repassa devant les musiciens qui jouaient toujours avec la même énergie et frappa dans ses mains deux fois. Aussitôt, l'orchestre ralentit le rythme et entama un morceau aux accords majestueux.

Tolracène décrocha une petite clef pendue à son cou et déverrouilla la porte d'acajou.

— À l'intérieur de cette pièce se trouve une œuvre de ma fabrication, expliqua-t-il en gardant sa main sur la poignée. J'y travaille depuis des années et je ne suis pas peu fier du résultat, je dois dire.

Il entra sur ces mots. Le groupe se rassembla derrière lui dans une pièce où l'obscurité était totale.

— Ne bougez pas, fit la voix du duc. Vous allez comprendre dans un instant...

Il y eut un trottement sur le pavé, indiquant que Tolracène s'éloignait de quelques pas, puis un léger cliquetis suivi d'un grincement sourd. Une lumière apparut alors dans un recoin. Il s'agissait d'une lampe de cuivre de forme sphérique qui s'élevait peu à peu à la manière d'un petit soleil. L'illusion était réussie car on ne voyait pas le lien qui la soulevait dans les airs. Tandis que l'orchestre donnait à l'instant toute sa solennité, la lumière révéla une superbe maquette posée au centre de la pièce.

Un sourire s'épanouit sur le visage de Perval. C'était une représentation de Leīnorankyrome au temps de sa gloire.

On la reconnaissait à ses murs blancs et à la beauté épurée de son architecture. Ses remparts étaient construits d'un seul tenant, sans créneaux ni merlons. Ses tours s'élançaient vers le ciel comme des colonnes de givre. Toute la ville était décorée de sculptures et de brillantes fontaines. En son centre, un temple magnifique hérissé de flèches attirait tous les regards. Contrairement à n'importe quel lieu de culte en Orbiviate, il portait la marque de chacun des dieux car il était consacré à l'ensemble des Sept.

La voix du duc résonna dans la pièce, dominant la musique.

— Contemplez Leīnorankyrome, cité de paix et d'abondance, bâtie par des dieux pour de simples

mortels. Approchez et regardez bien, vous ne verrez pas d'autre ville semblable. Elle est notre seul véritable refuge contre le mal, le foyer que nous avons quitté et qui nous sera rendu un jour.

Un peu embarrassés par cette mise en scène, Calad et les autres s'approchèrent de la miniature pour en inspecter les détails.

— Contemplez l'objet le plus fabuleux qu'il ait été donné à l'homme de posséder. Contemplez le Vétorbe! continua Tolracène avec emphase.

Une lumière brilla à l'intérieur du temple. Puis un petit socle apparut au milieu, poussé vers le haut par un mécanisme. Un objet luisant était posé dessus: un disque sombre, placé en équilibre sur la tranche et qui tournait sur lui-même. La lumière se reflétait sur ses deux faces comme sur un ténébreux miroir.

— Autrefois, le Vétorbe pourvoyait à tous nos besoins, dit le duc avec émotion. Il était le cœur de Leïnorankyrome et le don le plus précieux que les dieux nous aient offert. Lorsque Cerah commit son crime, nous le perdîmes.

À l'extérieur de la pièce, la musique se fit déchirante. La miniature du Vétorbe s'abaissa à nouveau, disparaissant aux regards, et la lumière quitta le temple.

Tolracène sortit de derrière un rideau où il était caché et rejoignit les autres.

— Plus encore que Leïnorankyrome, je désire voir le retour du Vétorbe. En attendant, cette maquette me console de ma longue attente.

Il se tourna vers Calad.

— J'ai souvent rêvé d'avoir un cartographe à mon service pour me rendre moi-même à Leïnorankyrome. Y ferez-vous halte, mon père?

Perval devina que c'était là une question que le noble brûlait de poser depuis leur arrivée sur sa terrasse.

— Nous tâcherons de nous y rendre, oui, approuva le Formateur. Mais tant que la ville n'est que ruine, je crains que cela ne nous aide en rien.

Gilden prit alors la parole pour la première fois de la soirée.

— De toute façon, à chaque fois que j'y suis allé, je n'ai rien vu de bien intéressant: des murs effondrés et quelques salles vides.

Il y eut une seconde de silence, le temps que chacun réalise ce qui venait d'être dit.

— Vous y êtes déjà allé, Gilden? s'exclama Calad.

— Oui, souvent. C'est un lieu où se retrouvent les cartographes, le seul où nous soyons sûrs d'être entre nous, à l'abri des Terres Éphémères. J'y suis venu pour la première fois lorsque j'avais treize ans.

Tolracène le fixait avec des yeux écarquillés.

— C'est... C'est un rendez-vous pour cartographes?

— Nous avons pour habitude d'y aller au moins une fois par an, lors du solstice d'hiver. C'est pour ça d'ailleurs que j'ai quitté l'Immuable après m'être acquitté de ma mission auprès de maître Taléron. L'un de ces rassemblements a eu lieu tout récemment.

— Alors le seigneur Kérenne... commença Calad.

— Oui, il y était le mois dernier, coupa Gilden avec impatience. C'est à cette occasion qu'il a recruté les cartographes qui guident aujourd'hui les sept expéditions.

Perval ne se demanda même pas pourquoi Gilden n'avait pas fait mention de tout cela au cours du voyage jusqu'au duché. Il commençait à connaître assez le jeune homme pour savoir qu'il faisait de telles confidences seulement quand le moment lui paraissait propice. Il n'accordait pas la même importance aux choses que le commun des mortels.

— Oh, par tous les dieux, soupira Tolracène comme il semblait assimiler l'information. Alors chaque fois que j'ai vu briller une lumière dans les ruines, ce n'était rien de plus... que l'un des vôtres qui bivouaquait.

Gilden ne répondit pas, peu touché par l'émotion de son hôte.

Il devait cependant regretter son indifférence. Au cours de l'heure qui suivit, le duc ne manqua pas de le harceler de questions. Il voulait tout savoir de la cité, sa configuration exacte, les vestiges qu'on y trouvait. Gilden lui répondit sans aucun enthousiasme. Calad abrégea finalement la discussion, invoquant les ultimes préparatifs à accomplir pour le départ du lendemain. Malgré sa déception, Tolracène se montra compréhensif.

Sous la conduite de Portor, le groupe redescendit l'escalier. Un spectacle surprenant les attendait dans la cour.

Arkun avait déployé ses hommes en carré et ceux-ci brandirent leurs armes en un cri puissant au moment où Calad déboucha sur l'esplanade. Le Formateur n'en fut pas troublé le moins du monde. Il connaissait bien les usages de la légion et Perval croyait savoir qu'il avait lui-même dirigé des cohortes au cours de ses missions. Il vint se placer au centre de la formation, là où l'attendait Arkun. Puis il tira son épée pour la brandir à son tour. La lame apparut dans un tourbillon d'étincelles, plus scintillante qu'un diamant.

— L'épée de Qaôzer! lança-t-il avec fierté.

Une clameur assourdissante parcourut cette fois les rangs des hommes d'armes.

Perval contempla avec surprise l'arme de Calad. Elle n'avait plus rien de commun avec celle que possédait le prêtre autrefois. Le fourreau que lui avait confié Rélakor l'avait changée en une épée de légende, digne des plus grands héros. Comme d'autres avant elle, elle était devenue l'épée de Qaôzer.

— Bon sang, j'en étais sûr! s'extasia Clorteau. Rélakor lui a donné le fourreau de Dicræ.

— C'est une des reliques les plus précieuses du Septemvirat, appuya Varinard. Il doit avoir Calad à la bonne.

Perval connaissait le mythe du fourreau sacré, capable de rendre n'importe quelle épée indestructible et éternellement tranchante. Les armes ayant eu cet honneur au fil des siècles reposaient à présent dans la tour des Sept, avec les autres trésors des Vigilants. Devenues mythiques, elles portaient chacune le nom d'une vertu, propre à celui qui l'avait brandie autrefois.

Perval se demanda alors quel nom recevrait celle de Calad lorsqu'elle serait rendue aux grands prêtres.

Le Formateur laissa l'épée de Qaôzer flamboyer au soleil quelques instants avant de l'abaisser en un gracieux salut.

— Gardiens de l'Immuable! cria Arkun une fois le silence restauré. Qui parmi vous souhaite partir sur les Terres Éphémères afin de défendre le nom glorieux de Dicræ?

Les hampes des cinquante lances claquèrent sur le dallage.

— Je ne doutais pas de votre réponse, approuva Arkun avec une satisfaction évidente. Malheureusement, seuls trois d'entre vous pourront nous accompagner.

Les choses avaient été décidées ainsi en haut lieu. En cas de désastre, les pertes humaines seraient donc limitées. Quatorze personnes. Tel était l'effectif maximum que les Vigilants étaient prêts à tolérer pour chaque expédition.

— Que s'avancent à présent...

Arkun attendit quelques instants avant d'énoncer le premier nom.

— Weil Corda de Sareille!

Une femme robuste quitta les rangs tandis que le claquement des lances se faisait à nouveau entendre. Les soldats approuvaient le choix de leur capitaine. La combattante jouissait visiblement d'une certaine popularité dans sa compagnie. Elle se joignit au groupe avec une émotion qui détonnait sur son visage farouche. Une fois qu'elle eut serré le poignet de son capitaine, elle se planta dans une pose raide à côté de Mercadia.

— Povod Corda de Sareille!

La similitude dans les noms n'échappa pas à Perval et il observa l'homme qui se présenta alors: un gaillard âgé d'une trentaine d'années et marqué d'une cicatrice au menton. La réaction des soldats fut plus modérée. Lorsque Povod rejoignit Weil, ils échangèrent un regard empreint de tendresse, confirmant les soupçons de Perval. Ces deux-là étaient mariés. Le choix de capitaine avait sans doute été influencé par ce fait.

Arkun salua Povod à son tour avant de révéler le dernier nom.

— Jaac Rilsanne de Bairélie!

L'enthousiasme de la cohorte ne fut rien en comparaison de celui de l'intéressé. Il entrechoqua ses armes avec un rugissement de victoire qui entraîna quelques rires dans les rangs. C'était l'un des plus jeunes soldats de la troupe, un garde d'une vingtaine d'années, aux cheveux clairs. Il se reprit aussitôt et remercia son capitaine avec la retenue de rigueur.

— Bien, nous voici au complet, constata Arkun. Quant à vous autres, reprit-il à l'intention de ses hommes, je vous retrouverai après. Portez vos étendards bien haut et rentrez fièrement à l'Immuable. Quand vous y serez, allez annoncer au Liminaire que l'épée de Qaôzer a quitté le monde des hommes.

Toute la cohorte leva ses armes et scanda:

— Arkun! Arkun! Arkun!

Le capitaine s'inclina et remit son épée au fourreau, signe de la fin du rassemblement. Avec une parfaite discipline, les gardes se remirent en selle et quittèrent la forteresse sans un regard en arrière. Ils emportèrent les chevaux d'Arkun et des trois élus.

Une fois que le bruit des sabots eut disparu au loin, le capitaine procéda à des présentations moins formelles. Les gardes se mêlèrent aux membres de l'expédition et entamèrent des conversations animées avec eux. Cette petite cérémonie avait eu le mérite de restaurer l'excitation de la quête, légèrement retombée en deux semaines de route. À présent que la compagnie était formée, il semblait que le voyage allait commencer pour de bon.

Calad profita de cet instant pour attirer Perval à l'écart.

— J'aimerais te demander une faveur, lui glissa-t-il.

— Si c'est en mon pouvoir de vous aider, je le ferai volontiers, mon père. De quoi s'agit-il?

Le Formateur paraissait nerveux, sans doute en raison des rapports houleux qu'il avait entretenus avec Perval jusque-là.

— Je voudrais que tu fasses une peinture de notre groupe. Les Vigilants souhaitent que chacune des expéditions soit immortalisée sur une toile qui sera ensuite conservée dans le sanctuaire. Le duc nous proposerait sans doute quelques artistes de Gyrinne pour s'acquitter de cette tâche mais je préférerais que ce soit toi qui t'en charges.

Perval devina qu'il y avait là une tentative de réconciliation.

— Ce sera un honneur et un plaisir, mon père.

Quelques minutes plus tard, des pages descendirent dans la cour une grande toile, un chevalet, une palette et tout ce dont il avait besoin.

Le groupe prit la pose devant les portes de l'enceinte. Au-delà du vaste seuil, le soleil teintait de rouge les crêtes pour créer l'arrière-plan idéal. Calad laissa la place centrale à Taléron. Il se décala

sur le côté et s'assura que Joris était bien en vue. Darien joua des coudes afin de se ménager une petite place devant Varinard et Clorteau. Ce faisant, il laissa un espace béant juste à côté de Joris, qui lui jeta un coup d'œil interrogateur.

— C'est la place de Perval, expliqua-t-il.

— Tu veux dire... intervint Clorteau, que l'artiste va se représenter lui-même sur la toile?

— À moins que tu ne connaisses un moyen d'être à la fois devant et derrière le chevalet.

— Ça c'est très fort.

Varinard acquiesça en soupirant.

Un peu plus tard, Perval se mettait à l'œuvre.

— Évitez de bouger pendant quelques minutes, s'il vous plaît, demanda-t-il à l'assistance. Je n'en ai pas pour longtemps.

Il saisit un pinceau dans chacune de ses mains et traça ses esquisses à gestes vifs, comme souvent lorsqu'il entamait une œuvre complexe.

— Je vous parie qu'on pourra tous aller dîner dans moins de cinq minutes, fit Darien à voix basse.

— Tu as déjà vu quelqu'un peindre comme ça, Imos? demanda Clorteau.

— Oui, une fois, répondit Varinard, et le résultat était encore plus lamentable que mes œuvres de jeunesse.

— Ne sois pas trop dur avec toi-même. Quel âge avais-tu?

— Oh, trois ou quatre ans.

Les deux mercenaires s'esclaffèrent, brisant un instant la concentration de Perval. Celui-ci se remit à peindre après leur avoir adressé un regard mécontent.

— C'est bon, vous pouvez partir! annonça-t-il au bout d'une minute.

— Tu as déjà fini? s'exclama Clorteau en écarquillant les yeux.

Perval eut un petit rire.

— Non, tout de même pas. J'ai juste pris les références qu'il me faut pour finir ma toile sans modèles. Allez dîner pendant que je termine. Je mangerai ici.

Laissant là le peintre, tous montèrent rejoindre le duc dans sa salle à manger.

Les repas chez le duc obéissaient à un rituel complexe. Ainsi, plus de deux heures avaient passé lorsque le groupe redescendit pour voir où en était Perval. À la tombée de la nuit, l'artisan s'était retranché dans une grande salle éclairée du rez-de-chaussée. Quand ses compagnons entrèrent, ils le trouvèrent occupé à scruter son œuvre d'un œil critique.

— Bien, je pense que c'est terminé, dit-il en reculant.

Quelques exclamations fusèrent à la vue du tableau. Il paraissait aussi abouti que ceux que bon nombre de peintres talentueux mettaient des jours entiers à réaliser. Toutes les personnes représentées y apparaissaient plus vraies que nature. Les regards étaient très vivants et les expressions permettaient de cerner d'emblée la personnalité propre à chacun. Le paysage des montagnes en arrière-plan semblait rigoureusement fidèle à la réalité.

Darien porta un intérêt tout particulier à la manière dont Perval s'était intégré lui-même au groupe. L'illusion était parfaite. Nul n'aurait pu deviner qu'il n'avait pas été présent au moment de la pose.

Mercadia déposa un baiser sonore sur la joue de l'artisan.

— Tu m'as bien réussie, dis donc, s'exclama-t-elle avec ravissement.

— La récompense en valait la peine, répondit Perval. Eh, Joris, tu ne trouves pas que je t'ai bien réussie toi aussi?

La jeune fille sourit mais ne mordit pas à l'hameçon.

Calad inspectait certains détails de la peinture.

— Il me semble que tu as altéré la réalité par endroits, commenta-t-il dans un reniflement amusé.

— Oh, une petite licence artistique peut-être, relativisa Perval. Je suis assez fier du rendu que j'ai donné à l'équipement de Varinard.

Le mercenaire approuva distraitement. Comme il ne réagissait pas, Jarelle laissa tomber de sa voix atone:

— Je crois que ce garçon fait allusion au fait que tu as un chapelet de saucisses en guise de baudrier, Varinard. Quant à toi, Clorteau, si je ne fais pas erreur, tu as une courgette là où se trouve d'ordinaire ton poignard.

Les deux intéressés se penchèrent aussitôt sur la toile et purent vérifier les dires de Jarelle. Ils poussèrent à l'unisson un cri de rage. Perval avait disparu. Il s'enfuyait déjà à toutes jambes par une porte voisine. Une singulière poursuite s'engagea alors dans les couloirs du château. Les cris des mercenaires résonnèrent un moment sous les voûtes de la salle avant de s'effacer peu à peu.

Il y eut une seconde de silence.

— Est-ce que j'ai autant d'embonpoint que ça? demanda Taléron.

*

* *

Joris logeait dans une pièce confortable en compagnie de Jarelle, Mercadia et Weil. Dehors, le temps avait pris un aspect tourmenté. Le vent hurlait dans les combles de la tour où était nichée la chambre aux quatre lits. Joris trouvait à ce son une ressemblance déplaisante avec le grondement des Terres Éphémères. Les trois autres femmes de l'expédition dormaient du sommeil du juste, sans paraître plus anxieuses que de coutume.

Seule dans le noir de cette chambre, à écouter le mugissement du vent, Joris mesura à quel point Magla lui manquait.

À l'aube, l'équipe de Calad était rassemblée au grand complet dans la cour carrée. Joris n'avait dormi que trois heures. Elle n'en était pas moins alerte pour autant. Toutes ses sensations lui semblaient même plus concrètes.

Les gardes ouvrirent les portes du château et la compagnie sortit dans les rues encombrées de neige de Gyrinne. À sept heures du matin, nul n'était encore levé dans cette contrée où le froid était le pire des ennemis. La traversée de la ville fut sinistre.

La descente de la cité puis l'ascension des montagnes devaient prendre à elles seules une demi-journée. La progression n'avait rien d'aisé mais les moas gravissaient vaillamment la pente vers le col, traçant un large sillon dans la neige épaisse sans se fatiguer. Lorsque les ruines de Leïnorankyrome furent visibles de nouveau, Perval s'interrogea sur l'un des titres que l'on donnait à la ville. On l'appelait parfois la cité des eaux dormantes, ce qui n'avait pas grand sens au vu de ses vestiges. Un débat s'ensuivit, auquel Joris participa de bon cœur. Toute distraction était la bienvenue aux portes du domaine des dieux.

Le col se rapprochait. Il ne serait pas facile de l'emprunter, car de solides aiguilles de glace façonnées par les vents de la vallée y formaient une barrière naturelle. Au-delà, les Terres Éphémères demeuraient inaccessibles.

Après une heure passée à longer les crêtes, Calad ordonna une halte et envoya les quatre gardes en éclaireurs. Jaac revint par la suite pour annoncer qu'il avait découvert une grotte de glace qui semblait mener sur l'autre versant de la montagne. Il conduisit l'expédition sur place et Joris posa les yeux avec crainte sur le passage en question. Elle sut en un instant que la galerie conduisait à l'autre

monde.

Un ruisseau coulait sur son sol, charriant des feuilles et des amas de végétaux qui n'avaient pas leur place dans un glacier. Des insectes voletaient au-dessus de la surface dans un bourdonnement léger.

Gilden n'attendit pas plus. Il s'avança dans la grotte sur son moa, persuadé que les autres allaient le suivre.

Derrière lui, Calad parut soudain réaliser ce qu'il s'apprêtait à faire. Il observa cette grotte sans donner l'ordre d'entrer. Son visage avait pâli et sa main ne quittait plus la poignée de son épée. Joris éprouva pour lui un brusque élan de sympathie. Le prêtre aventurier avait peur de l'éphémère, comme tout un chacun.

Les gardes se montraient également nerveux. Povod et Weil embrassèrent du bout des lèvres un bracelet de cuivre qu'ils portaient, sans doute pour s'attirer la protection de Qaôzer. Jaac avait oublié son excitation de la veille. Arkun prit sur lui de marcher jusqu'à la caverne en tirant son moa derrière lui. Arrivé devant l'entrée, il ne put se résoudre à franchir le pas. La crainte ancestrale pour les Terres Éphémères était trop forte.

— Dois-je ouvrir la marche? demanda malicieusement Taléron.

Calad mit alors pied à terre. En une seule impulsion, il dégaina l'épée de Qaôzer et la planta dans la glace jusqu'à la garde.

La montagne parut frémir sous le choc.

Le prêtre s'agenouilla pour prier un moment en silence. Une fois son oraison achevée, il se releva, reprit l'épée et emprunta le passage sans la moindre hésitation.

À la suite du cartographe et du prêtre, l'ensemble de l'expédition abandonna l'Orbiviate.

La grotte traversait le pic de part en part. Sous les griffes des moas, le ruisseau gagnait en profondeur, comme si la caverne tout entière fondait à une vitesse surnaturelle. De la lumière apparut bientôt au bout du tunnel, après quoi une onde de chaleur se fit sentir, accompagnée par des relents d'eau stagnante. Tandis que les moas s'enfonçaient peu à peu, les pieds de Joris en vinrent à affleurer au-dessus de la surface.

Enfin, la colonne sortit à l'air libre et la jeune fille put contempler avec résignation les Terres Éphémères.

De l'autre côté des monts enneigés de l'Auriel s'étendait une mangrove étouffante.

CHAPITRE 5



Premiers Pas

« S'il était donné à l'homme de voyager à travers le domaine des dieux, il s'apercevrait bientôt qu'au-delà du danger intrinsèque qu'il représente s'y tapissent des merveilles qui enchanteraient l'ensemble des sens et donneraient une définition nouvelle au mot beauté ».

Lorsque Calad avait lu ces lignes des années auparavant, elles s'étaient gravées dans sa mémoire. Il avait alors imaginé un univers onirique qui abritait des chimères au port altier, se déchirant dans de nobles combats au sein d'éléments déchaînés, autant de décors grandioses se succédant afin de magnifier la lutte des titans. À sa décharge, il n'avait alors que quinze ans.

Il était fixé dorénavant: le poète Aricène d'Échinée n'avait jamais mis un orteil sur les Terres Éphémères. Car la fascination qu'elles exerçaient ne pouvait être due qu'à leur mystère. En leur sein même, elles n'offraient qu'un spectacle écœurant qui s'étalait sur la gamme du surnois à l'abject. Du moins fut-ce là sa première impression. Sans doute cette mangrove ne présentait-elle pas le domaine des dieux sous son meilleur jour.

Calad tâchait d'ignorer de son mieux les racines qui plongeaient dans l'eau saumâtre et rampaient au fond du lit sablonneux en se tortillant comme des orvets. Il préférerait ne pas se soucier du tronc qui flottait devant lui, brisé en deux par une créature inconnue. Tronc dont l'écorce humide se mue en épiderme gris avant de s'en aller en dodelinant sur les huit courtes pattes qui venaient de lui pousser.

Le soir tombait sur les Terres Éphémères. Premier soir d'une première journée frappée au coin de la morosité. Le cartographe s'était enfermé dans un mutisme de mauvais augure, répondant aux questions de Calad par de vagues grognements. Après qu'il eut rabroué Mercadia sans raison particulière, nul autre n'avait osé lui adresser la parole. À cela s'ajoutaient les difficultés de progression... Sable, eau jusqu'à mi-cuisse et hautes racines rendaient le périple plus qu'ardu. Sans compter tous les désagréments liés aux Terres Éphémères en elles-mêmes ; changements de configuration des lieux, apparitions et disparitions soudaines de différentes formes de vie...

Calad observa le campement improvisé, plutôt dépité. Un foyer lamentable, engoncé entre les deux énormes racines d'un palétuvier, dispensait plus de fumée que de flammes. Le groupe s'était dispersé une fois que la halte avait été donnée ; Darien, Varinard et Weil étaient partis une demi-heure auparavant afin de chercher du gibier. Le cartographe avait émis quelques doutes sur leurs chances de succès, mais il leur avait néanmoins indiqué une zone circonscrite dans laquelle ils pourraient chasser sans danger. Les autres se reposaient, moroses, tentant de trouver tant bien que mal un abri au sec pour la nuit.

De son côté, Perval avait entrepris de débarrasser les pattes des moas des sangsues dont elles étaient recouvertes, en les brûlant au moyen d'un tison qu'il avait sorti du foyer. Les vers gorgés de sang se contorsionnaient à l'approche de la branche incandescente, puis se détachaient et tombaient

dans l'eau où ils s'enfonçaient jusqu'à reposer sur le sable blanc. Joris l'observait, l'œil hagard.

Des petits crabes d'un blanc rosâtre s'amoncelaient aux pieds de l'artisan, se nourrissant des cadavres de sangsues ; dans cet écosystème difficile, il ne fallait pas attendre longtemps pour voir les charognards se battre pour quelques parcelles de nourriture.

Les parasites revenaient aussi vite que Perval les enlevait, pourtant il continuait malgré tout sa besogne. Ce n'était pas très utile, mais en débarrassant les gigantesques oiseaux de leurs parasites, il pouvait se concentrer sur cette tâche simple et reposer son esprit.

Joris vint rejoindre Perval, puis s'assit à ses côtés et s'appuya sur son épaule. Le jeune homme cessa immédiatement son passe-temps et passa un bras autour de son amie. Ils demeurèrent ainsi, immobiles et muets, comme perdus au milieu des bruissements et des clapotis qui les entouraient.

Calad les observait. Les espoirs qu'avait placés Zévyld en l'enfant semblaient indéfectibles. Cependant sa position était plus confortable: il ne se retrouvait pas perdu avec elle au milieu du domaine des dieux avec pour seule garantie de survie un des légendaires cartographes.

Cartographe auquel il ferait mieux, songea-t-il, de parler avant le marchand Taléron. Celui-ci ne s'était sans doute pas ôté de la tête qu'il était le chef naturel de cette expédition, et Calad devait le détromper sans attendre. Il quitta la racine sur laquelle il s'était assis et partit à la recherche de Gilden.

Il le trouva appuyé contre un tronc, regardant vers le nord.

— Sommes-nous encore loin de Leīnorankyrome? demanda Calad.

Gilden haussa les épaules.

— La distance ne veut rien dire ici, mon père. Nous y serons peut-être demain, peut-être dans une semaine.

— Une semaine? Combien de temps va durer cette mangrove? C'est notre première journée sur les Terres Éphémères, nous n'avons rencontré aucun danger réel et nous voilà déjà vaincus. À ce rythme nous ne tiendrons pas trois jours.

Il y eut un moment de silence.

— Je ne peux vous répondre. Ce que je perçois est assez inhabituel. Je vois d'innombrables possibilités et elles meurent tout à coup. Je n'avais jamais rencontré un tel phénomène auparavant.

— Vous voulez dire que vous nous menez à l'aveuglette? s'emporta le prêtre.

— Non, le rassura le cartographe. Non. Je n'arrive pas à concevoir nettement ce qui nous entoure, c'est tout. Je crois qu'un temps d'adaptation m'est nécessaire. J'y vois déjà plus clair ce soir. Tout ceci est comme un écheveau qu'il me faut démêler.

Le Formateur demeura silencieux, les bras croisés.

— Et en ce qui concerne les animaux? La chasse? L'eau? demanda-t-il enfin.

— Nous ne trouverons rien ici. Il vaudrait mieux nous rationner.

— Nous sommes déjà à bout de force, grogna Calad. Quoi qu'il en soit, le rationnement n'est pas de mise pour vous. Vous devez être en possession de tous vos moyens. À quoi nous servirait la nourriture si nous mourons tous?

La cartographe s'éloigna en silence.

Comme Gilden l'avait prévu, les trois chasseurs revinrent les mains vides, et les voyageurs s'installèrent en cercle autour du petit feu pour prendre un maigre souper. Une heure plus tôt, Calad avait donné à Perval des instructions particulières quant aux nouvelles rations. L'artisan avait dû composer avec de la viande séchée et une poignée de fruits secs par personne... Il avait réussi à concocter une sorte de sauce avec les fruits et à attendrir la viande à force d'efforts. Quand le résultat lui parut satisfaisant, il annonça le souper.

— Que nous as-tu préparé ce soir? demanda Taléron alors que le cuistot commençait à servir.

— Ce soir, vous allez vous régaler: viande en sauce et une demi-tasse d'eau pour arroser ce plantureux repas.

Un net soupir se fit entendre dans la semi-obscurité, provenant sans nul doute de la poitrine de Mercadia. Taléron se racla la gorge.

Lorsque Perval servit une part plus abondante à Gilden, il devina que le cartographe était gêné par cette attention particulière. Il n'en accepta pas moins la totalité de sa ration, sachant que c'était pour le groupe une question de survie.

Le dîner commença dans un silence qui détonait avec les repas précédents. Darien, qui mâchait sa viande sans y prêter attention et qui regardait autour de lui sans dire un mot depuis quelques minutes, se mit à parler soudain, et sa voix résonna dans la pénombre.

— J'aurais cru que les terres extérieures seraient plus... déchaînées, alors qu'en fait il n'y a aucune commune mesure avec ce que nous avons déjà traversé entre les routes de l'Orbiviate.

— Je suis d'accord, ajouta Clorteau aussi sec. Les terres extérieures ont une terrible réputation. Toi-même, Gilden, tu nous avais mis en garde contre ses dangers. Or toute une journée et rien. À ce stade, lors de notre premier voyage, nous avons déjà affronté au moins une vingtaine de créatures chacun.

Le cartographe sourit devant l'hyperbole et avala une gorgée d'eau. Taléron intervint alors d'une voix assurée:

— Je crois que nous avons connu le pire dont les dieux étaient capables pendant notre précédent voyage. Quelles que soient les embûches qu'ils nous réservent ici, elles seront forcément moins périlleuses. Nous avons vaincu les Terres Éphémères, mes amis. Pour ma part, je n'ai désormais plus peur de rien.

Pour appuyer son commentaire, le marchand alluma sa pipe avec une bonhomie calculée. De l'autre côté du feu, Calad lui jeta un regard dubitatif.

Le silence ne dura qu'un instant avant que Gilden ne parte dans un éclat de rire incontrôlable qui prit l'ensemble de l'assistance au dépourvu. Le cartographe s'esclaffait comme si la déclaration de Taléron était la plus désopilante des plaisanteries. Entre deux éclats de rire, il ne parvenait que difficilement à jeter un coup d'œil goguenard au marchand. Taléron lui rendit un regard noir, tandis que ses compagnons fixaient le cartographe avec stupéfaction.

Les échos du rire du jeune homme résonnèrent longuement sous les frondaisons avant que les bruits de la mangrove ne reprennent le dessus.

— Oh, Taléron... s'exclama enfin Gilden en secouant la tête.

Il reprenait son souffle. Mis à part Mercadia, Darien n'avait jamais vu quiconque rire avec un tel abandon.

— Vous êtes magnifique, reprit Gilden d'une voix un peu plus ferme. Une semaine passée à traverser les Terres Éphémères à toute vitesse et vous croyez les connaître comme votre poche. Je suis navré d'être celui qui vous l'annonce, mais vous ne savez rien du domaine des dieux. Vous n'êtes qu'un enfant qui a pris un raccourci à travers la propriété immense d'un noble. Vous croyez que ce que nous avons affronté pour amener vos précieuses émeraudes à l'Immuable était une terrible épreuve?

Taléron rangea sa pipe et fit mine de se lever. Le poids de son épée l'en empêcha ; on aurait dit que celui-ci avait triplé. Il ne fallut qu'un instant au marchand pour relier le phénomène au geste de la main que venait d'exécuter Calad.

— Je vous remercie, Gilden, coupa le prêtre. Je crois qu'une petite mise au point était nécessaire.

Un peu d'humilité ne sera pas de trop.

Les yeux de Taléron ne quittaient plus le prêtre.

— Et concernant notre étape d'aujourd'hui, Gilden? demanda alors Varinard avec ardeur. As-tu quelque chose à nous dire?

Le cartographe eut un haussement d'épaules évasif.

— Notre voyage commence à peine. Ces terres sont le champ d'expérience des dieux. Ici, ils ne sont plus contraints de protéger l'homme. Rien n'est fait au hasard, cependant il est inutile de chercher à comprendre comment tout ceci fonctionne. Il existe sur ce territoire maints périls. Redoublez de prudence.

— Si nous sommes dans le champ d'expérimentation des dieux, intervint Mercadia, pourquoi tout paraît si familier? Cette mangrove est similaire à celles que nous pouvons voir dans les contrées boréales...

— Qui peut prétendre connaître les desseins des dieux? contra Calad d'une voix forte, sans laisser à Gilden la parole. N'ont-ils pas créé assez de merveilles?

Une voix s'éleva presque aussitôt.

— Ce qui me paraît étrange, prononça Perval, c'est que justement les dieux qui ont créé à l'origine du monde tant de choses différentes ne semblent plus capables aujourd'hui de fabriquer quoi que ce soit d'original. Toutes les Terres Éphémères, toutes les chimères qui les peuplent ressemblent beaucoup à ce qui existe déjà...

— Notre jeune spécialiste des Terres Éphémères nous donne une leçon, s'exclama en riant Varinard.

Perval le regarda en faisant la moue.

— J'ai lu beaucoup de livres sur le sujet, et ils me semblaient tout à fait fiables.

— Quels livres? demanda Gilden avec curiosité.

— Eh bien, laisse-moi réfléchir. Il y en a eu beaucoup. Terres des dieux, de Licanos Legnod, Voyages interdits d'Hirol Faubej, et bien entendu de nombreux livres de Jorap Vidès.

— Je doute qu'aucun d'eux fut cartographe, annonça le guide d'un air dédaigneux.

— Jorap Vidès n'en était pas moins un grand homme, s'exclama soudain Taléron avec une sorte de fureur contenue. Oui, un grand homme, répéta-t-il plus calmement en baissant la tête.

À l'exception de Jarelle, tout le monde le fixait avec un air de surprise polie.

— Vous le connaissiez? demanda Calad.

Le marchand se redressa.

— Il était mon ami.

Le silence qui suivit ces paroles était une invitation, une demande tacite à être éclairé. Un léger sourire se dessina sur le visage de Taléron, lui donnant un air de profonde mélancolie et le faisant paraître bien plus sage que d'ordinaire.

— Quand j'ai connu Jorap, je n'étais pas encore marchand. C'est dire si c'était il y a longtemps, ajouta-t-il dans un bref éclat de rire. Nous étions les deux plus fiers garnements de Pollen, ou du moins nous pensions l'être, comme tous les enfants... Quand j'ai décidé de suivre la voie du commerce, nous avons dû nous séparer, Jorap ayant d'autres ambitions.

Les yeux du marchand brillaient à la faible lueur des braises.

— Devenu docte, il a consacré toute sa vie à l'étude des chimères et des Terres Éphémères. Il voulait comprendre leur mécanisme, percer le secret de la pensée des dieux. Je crains que sa quête ne fût vaine. Quel mortel peut prétendre à ce savoir si proche et pourtant si lointain? Il croyait pourtant en ses recherches et continua dans cette voie. Pendant toutes les années qui suivirent je connus des

hauts et des bas, mes affaires furent plus ou moins bonnes, mais une chose demeura constante: je ne perdis jamais mon ami de vue. Sa carrière flamboya et bientôt il fut admis dans les hautes sphères de l'Immuable. Parmi certains des Vigilants même, ajouta-il en se tournant vers Calad.

Celui-ci fixait Taléron sans mot dire. Le marchand reprit:

— Il y a une quinzaine d'années, alors que mon entreprise n'avait pas encore pris l'envergure d'aujourd'hui, Jorap me fit une faveur exceptionnelle: il me passa une commande fabuleuse. Des matériaux divers, parmi les plus rares et les plus précieux, en des quantités hors du commun. Il faut comprendre ce que cela signifiait pour ma carrière: Jorap était alors une sommité dans tout l'Orbiviate et tout le monde pensait que sa commande serait passée à Bélaric Fareng, qui dominait alors le réseau. Mais je connaissais Jorap et s'il me faisait cette demande ce n'était pas seulement à cause de notre amitié: il savait que j'étais le meilleur, prononça Taléron avec une pointe de fierté.

— Ce Bélaric était le père du Fareng que nous avons rencontré? l'interrompt Joris.

— Précisément. Une crapule de la pire espèce, auprès duquel son damné fils fait pâle figure. Passons... Jorap me commanda donc divers matériaux en vue de construire une... machine. Plût aux dieux que je ne lui ai jamais procuré ce qu'il me demandait, soupira Taléron. Peut-être mon ami serait-il encore parmi nous.

Gilden écoutait l'histoire de Taléron avec une attention particulière. À la mention de la machine il avait blêmi.

— Une machine? s'exclama Perval. Vous voulez dire sa bulle. La fameuse bulle de Vidès?

— Oui, la fameuse bulle de Vidès, répéta Taléron avec un sourire sardonique. Quand j'ai appris son projet, j'ai voulu l'en dissuader. Comme il fut bientôt évident que je n'y parviendrais pas, je l'ai aidé. J'ai fait de mon mieux, outrepassant même ma qualité de simple fournisseur et faisant jouer nombre de mes relations pour lui assurer une sécurité optimale. Ce ne fut pas suffisant.

— Excusez-moi, de quoi parlez-vous? demanda Darien. Quelle est cette bulle? Tout le monde semble la connaître...

Taléron secoua la tête en silence.

— La bulle de Vidès, expliqua Varinard, était une sphère de cristal et de métal. Un individu pouvait tenir à l'intérieur et la déplacer, coupé du monde extérieur. Elle permettait à l'homme qui y était installé d'explorer les Terres Éphémères en étant protégé de leurs changements. J'ignorais que vous étiez lié à cette affaire, Taléron.

— Je suis lié à toute affaire d'importance, Varinard, rétorqua le marchand. Néanmoins, si j'avais connu alors les Terres Éphémères comme aujourd'hui, jamais je ne l'aurais laissé partir. S'il s'était trouvé un cartographe pour le guider... Mais les cartographes étaient alors une légende pour beaucoup. Une légende, soupira-t-il, son regard passant alternativement de Calad à Gilden. Quoi qu'il en soit, son engin fut bientôt prêt, et il partit sur les Terres Éphémères. Pour ne jamais en revenir. J'espère qu'il aura contemplé de nombreuses merveilles avant de mourir.

— Sans doute en a-t-il eu le temps.

C'était Gilden, qui ouvrait la bouche pour la première fois depuis sa remarque initiale. Le marchand posa sur lui un regard pénétrant.

— J'ignorais tout de cette bulle de Vidès. Je ne connaissais le docte que par ses écrits, qui je dois bien l'admettre sont souvent d'une remarquable justesse, quoique incomplets. Cela est inévitable quand on s'attaque à un sujet aussi vaste... Un des cartographes présents au rendez-vous des Vigilants nous a raconté une étrange histoire: il y a quelques années de cela, alors qu'il traversait les Terres Éphémères et qu'il se trouvait éloigné de toute route, il est tombé sur un objet de manufacture humaine. Je comprends maintenant qu'il s'agissait de la bulle. Pour une raison étrange, les dieux

n'effectuent jamais leurs changements sur les objets manufacturés. Peut-être parce qu'ils ont été fabriqués avec foi... Toujours est-il qu'elle dépassait à demi, encastrée dans la pierre. Deux pans de roches ont dû se former de chaque côté de la bulle et l'envelopper, condamnant sa porte de sortie. Je ne peux pas m'en assurer, ayant entendu cette histoire d'un homme que je ne connais pas, pourtant je ne doute pas qu'il s'agissait de Vidès. Il se trouvait loin, Taléron, d'après les dires de cet homme. Il a eu le temps de profiter de son voyage. Cet engin pouvait résister à bien des destructions, mais les créations des dieux sont parfois plus terribles.

— Étrange coïncidence, que cette anecdote parmi toutes ait été contée, et que vous puissiez me la rapporter.

Taléron parlait d'une voix empreinte de tristesse.

— Ce soir je prierai pour l'âme de mon ami défunt.

— Nous prions tous pour lui, ajouta Calad.

Le repas s'acheva dans le silence. Darien retourna à la contemplation des environs. Il n'avait rien perdu de sa fascination pour les Terres Éphémères. L'histoire de Vidès enflammait son imagination. Cet homme avait eu le privilège de voyager seul dans le domaine des dieux. Pendant quelques jours précieux, il avait connu cette sensation de liberté dont seuls jouissent les cartographes. Si affreuse qu'ait pu être sa mort, Darien l'enviait un peu.

*

* *

Le lendemain, le réveil fut particulièrement difficile. Seuls Perval et Darien semblèrent avoir trouvé du repos dans le sommeil. L'artisan affirma que c'était d'avoir passé la nuit dans son hamac (une lubie que personne n'avait désiré imiter). Darien lui rétorqua qu'il avait dormi à même le sol, enroulé dans son manteau de cuir, et qu'il se sentait très bien. Les autres voyageurs, y compris Gilden, se levèrent tout aussi épuisés qu'ils s'étaient couchés. « Peut-être même plus », confia Joris à ses deux amis d'un air abattu.

Les choses ne s'améliorèrent pas lorsqu'on constata avec dépit que les moas refusaient d'avancer. Calad ordonna à chacun de descendre de sa monture et de la guider, bride à la main. De cette façon, les oiseaux consentirent à marcher, mais l'épuisement se fit ressentir de façon encore plus accrue.

Progressant péniblement dans les marécages, Calad contemplait d'un air morose les rayons de soleil qui parvenaient à pénétrer dans la pénombre des arbres, évitant les palétuviers qui poussaient sous ses pieds. Contourner les arbres était plutôt facile, car ils s'extirpaient avec lenteur. Cependant de temps à autre des cavités se creusaient dans le sol et laissaient échapper un bouquet de tentacules bruns visqueux qui s'agitaient sporadiquement. Aux côtés de Calad qui la soutenait, Joris se traînait plus qu'elle ne marchait, le regard perdu dans le vide. À quelque pas derrière eux, Darien et Perval formaient un contraste étonnant, engagés dans une conversation animée. Varinard et Clorteau les fixaient d'un œil éteint, dans lequel mourait une vague lueur d'étonnement face à cette énergie que seuls les deux jeunes hommes possédaient.

Perval accéléra le pas et se trouva aux abords de Calad, guidant sa monture de droite et de gauche pour rester au niveau du prêtre. Darien le rejoignit bientôt.

— Mon père?

Calad regarda l'artisan en haussant un sourcil.

— À propos de l'histoire de Jorap Vidès, nous nous posons une question.

— Oui?

— Pourquoi un homme seul ne peut-il entreprendre un voyage sur les Terres Éphémères? C'est-à-

dire s'il a une foi à toute épreuve?

Le prêtre réfléchit plus longtemps qu'il ne l'aurait fait en temps normal.

— Vois-tu Perval, bien que nous ne puissions nous en apercevoir, la foi d'un homme rayonne tout autour de lui, et tout ce qui se trouve à l'intérieur de ce rayon peut être considéré comme stable. Ce sont seulement des théories, nous ne pouvons pas envoyer des gens sur les Terres Éphémères pour le vérifier, mais nous avons des raisons de croire que nous sommes proches de la vérité. Une équation a été développée, qui permet de décrire la stabilité en fonction du nombre de personnes. Bien entendu, il faut faire des concessions à la réalité et normaliser la foi des personnes en la moyennant. Au final le modèle est assez fidèle à la réalité. Il en ressort que le rayon de stabilité est fonction de la foi, non pas de façon linéaire, mais exponentielle. En général on donne comme approximation une valeur de l'ordre de dix mètres de stabilité par habitant. On peut s'en contenter car cela reste vrai pour la plupart des villes de l'Orbiviate au vu du nombre de personnes qui y résident. Dès qu'on sort de ces normes de population, cette relation linéaire ne peut plus fonctionner néanmoins.

— Alors quelle est la véritable relation? demanda Joris qui s'était intéressée au sujet à mesure que le prêtre en parlait.

— Je ne l'ai pas en tête et, à vrai dire, elle est plutôt complexe. Tout ce dont je me rappelle, c'est que le rayon de foi véritable d'un seul homme est de l'ordre du centimètre et qu'il faut en réunir une dizaine pour atteindre un mètre. À partir de là, les choses vont plus rapidement. En général, dans chaque pèlerinage, le nombre de participants est calculé avec une marge de sécurité, qui n'est pas très large d'ailleurs. Si nous avons accompli cette mission en stabilisant les terres autour de nous il aurait fallu envoyer des milliers de personnes à travers le monde sans garantie de retour. La solution que les Vigilants ont adoptée est plus pratique, quoique plus hasardeuse.

Emporté dans son discours, le prêtre avait perdu de vue qui étaient ses interlocuteurs. Il se tourna vivement vers Joris qui baissait la tête, mais il ne put voir son visage, caché par ses cheveux. Il déglutit.

— Ce qui est évident en tout cas, c'est que Gilden est un guide hors de pair. Il sait ce qu'il fait, ajouta-t-il d'un ton qu'il voulait rassurant.

*

* *

Ils n'avancèrent guère ce jour-là, multipliant les pauses depuis qu'il fallait faire le trajet à pied. Les repas étaient toujours aussi maigres et l'eau se faisait rare.

La halte du soir fut ordonnée plus tôt que d'habitude, mais l'épuisement général et l'obscurité qui régnait dans les profondeurs de la mangrove ne permettaient pas d'aller plus loin. Les feuillages étaient agités du remous incessant des branches en pleine croissance, qui s'entremêlaient et mouraient avant d'être remplacés par de nouvelles pousses. Hors cela, pas un signe de vie animale dans les frondaisons. Au sol et dans l'eau, crabes, sangsues et bouquets de tentacules. Rien de plus.

Tous les membres de l'expédition s'affalèrent au sec sur les racines aériennes des palétuviers, tandis que Perval et Darien s'occupaient d'installer un campement sommaire et prenaient soin des moas.

Assis sur une racine, Darien retirait ses bottes et vidait l'eau dont elles étaient emplies. Perval inspectait les oiseaux géants.

— Toute cette eau dans mes bottes, grommela Darien, et mon gosier est sec. Bientôt nous devons vider les réserves d'alcool de Taléron pour nous désaltérer.

— Je te le déconseille, l'alcool ne désaltère pas du tout, au contraire, il déshydrate, répondit Perval d'un air absent en contemplant les moas.

— Tant mieux, au moins je mourrai sans être obligé de boire cette horreur une nouvelle fois.

Le mercenaire enfila ses bottes à nouveau, plus sèches – relativement – qu’un instant auparavant.

— Que se passe-t-il? demanda-t-il à son ami au bout d’un moment.

— Les moas n’ont plus aucune sangsue sur eux. Je pensais que c’était pour ça qu’ils refusaient d’avancer. Mais non... Ça ne me plaît pas que les animaux ne veuillent plus marcher.

Le veuf de la nuit, comme d’habitude, se tenait à l’écart, posé sur une souche un peu en dehors du campement.

— Crapouille aussi semble inquiet. Cela dit il l’est toujours ou presque, je ne sais pas si on peut en conclure grand-chose. Dis-moi Perval, pourquoi les sangsues ne s’en prenaient-elles qu’aux moas et pas à nous?

— L’hémoglobine des oiseaux est différente de celle des mammifères. Ces sangsues doivent être adaptées au sang des volatiles et non au nôtre.

Tandis qu’il parlait, le veuf de la nuit avait daigné quitter son perchoir et, les pattes dans l’eau, il fouillait le sable de son bec recourbé et en extirpait des crabes qu’il avalait goulûment.

— En tout cas je persiste à dire que les animaux peuvent être des guides, reprit Perval. Grâce à Crapouille nous allons peut-être varier le menu ce soir...

Gilden déclara les crabes comestibles. Après un peu d’entraînement, Perval et Darien parvinrent à en attraper une quantité appréciable. Tout le monde les dévora comme s’il s’était agi du mets le plus délicat. Perval sut les accommoder à merveille et fit presque disparaître leur arrière-goût de vase. Ils s’endormirent enfin repus. Le moral général en fut sensiblement amélioré.

Avant de se coucher, Darien scruta les ténèbres, et son regard se posa sur Jaac qui prenait le premier tour de garde. Le mercenaire se sentait un peu coupable de voir ce garçon de son âge rester éveillé alors que lui pouvait dormir toute la nuit. Cependant il savait que le garde refuserait toute proposition d’aide de sa part. La raison pour laquelle Perval et Darien étaient moins exténués que les autres demeurait un mystère, mais le repas copieux de ce soir suivi d’une nuit de sommeil ne tarderait pas à remettre tout le monde sur pied. Le combattant s’enroula dans son manteau et sombra dans un sommeil sans rêve.

*

* *

Dont une main le tira en le secouant avec énergie.

— Darien! Darien! Réveille-toi! lui soufflait la voix de Perval.

Le mercenaire se redressa et sentit un mieux dans son état. La nourriture avait fait son effet sur lui. Et le sommeil aussi, constata-t-il.

— Regarde, lui intima Perval en lui désignant les feuillages, le soleil est déjà haut dans le ciel, et personne ne s’est réveillé.

Darien jeta un regard circulaire sur le camp. Jaac dormait à l’endroit même qu’il occupait la veille. Il s’était endormi à son poste et personne ne l’avait relevé.

— Comment est-ce possible? murmura Darien. Tu as essayé de les réveiller?

— Non, pas encore. Viens avec moi et regarde-les.

Le combattant suivit son ami et scruta les visages autour de lui. Livides, couchés dans des positions incongrues, leurs compagnons de voyage étaient affalés d’une façon morbide. Ils ressemblaient plus à des cadavres qu’à des dormeurs.

— Pourtant ils ont mangé tout leur content hier soir. Que se passe-t-il?

— Je ne sais pas, le manque d’eau peut-être...

— Pourquoi sommes-nous épargnés?

— Je ne sais vraiment pas, répondit Perval en secouant la tête.

— Peut-être un parasite... Une autre sorte de parasite? Quelque chose dans l'eau qu'on ne pourrait voir et contre lequel nous serions immunisés? Un microbe?

Perval détourna son regard douloureux de Joris pour fixer son compagnon.

— Peut-être, oui... Une maladie qui ne nous toucherait pas... C'est probable. Ce qui est certain, c'est que le rationnement ne les aide pas à en sortir. Le fait que les moas ne veuillent plus les porter non plus.

— Tentons de réveiller Calad et Gilden, et demandons leur conseil. Nous nous occuperons nous-mêmes des détails.

À leur plus profonde horreur, ils ne purent réveiller aucun des membres de l'expédition. Ils obtinrent d'eux quelques grognements ou, au mieux, des regards éteints. Les deux garçons regroupèrent tous les corps sur un énorme palétuvier et firent couler un peu d'eau sur les lèvres des malades. Joris ouvrit les yeux et fixa Perval un instant avant de refermer ses paupières. Le cœur battant, il étreignit la main de la jeune fille.

Un cri résonna dans les pénombres de la mangrove.

— Tu entends? fit Perval.

— Un animal, répondit Darien en attrapant un arc. Un danger peut-être, mais quelque chose qui semble ne pas appartenir à la faune de la mangrove. Il vit peut-être au-delà de ce bournier. Allons vérifier.

L'artisan saisit un arc à son tour et ceignit son épée. En passant devant le veuf de la nuit, il s'arrêta.

— Écoute-moi Crapouille, si tu es capable de me comprendre. Je sais que tu chantes seulement le matin, mais je t'en prie, chante, chante si jamais ils sont en danger, et nous reviendrons.

L'oiseau lui lança son habituel regard fixe en guise de réponse, et Perval le quitta en secouant la tête. Alors qu'il s'était avancé de quelques pas, retentit un chant d'une tristesse infinie, un chant qui renfermait la mélancolie et l'éternelle séparation de la mort. Darien et Perval s'éloignèrent du camp et les intonations funestes du chant les accompagnèrent durant de longues minutes.

Ni Perval ni Darien n'étaient des pisteurs de grande expérience, cependant suivre la trace sur laquelle ils tombèrent bientôt n'était pas un défi très ardu. De profondes traînées dans la vase, des racines et des branches arrachées flottant sur l'eau ne laissaient guère de doute sur le fait qu'un animal était passé ici. Un gros animal.

Tout en progressant dans le silence le plus complet, les pensées de Darien vagabondaient. Perval semblait particulièrement vigoureux. Lui-même se sentait mieux que les autres, mais le manque d'eau et de nourriture l'éprouvait. L'artisan, lui, semblait bien nourri, comme si la traversée de la mangrove n'était pour lui qu'un simple pèlerinage.

— Attention, lui chuchota soudain Perval en lui faisant signe de s'arrêter.

Devant eux on pouvait entendre de faibles cris aigus.

— Un phacochère, souffla Perval, un signe de Tarnek!

L'artisan se mit à courir sans se soucier de la discrétion. Les cris l'avaient galvanisé, et Darien le suivait avec peine, sautant par-dessus les racines, jetant à droite et à gauche des regards affolés, conscient qu'ils restaient sur la piste d'une proie de taille peu commune, tout en évitant les projections d'eau et de vase que Perval lui envoyait. Soudain, ce dernier s'arrêta net. Darien ralentit et arriva au niveau de son ami.

Ici, les cris étaient insoutenables, et Darien comprit bientôt pourquoi. L'animal qui les poussait n'était pas un phacochère, néanmoins la taille mise à part, peu s'en fallait. C'était un énorme animal

porcin, de la taille d'un poney, couvert de poils roux. La moitié de son corps était engloutie dans la gueule grande ouverte d'une effroyable chimère. Le monstre n'était autre qu'une des créatures qui vivaient au fond des trous emplis de tentacules. À demi extirpé de sa tanière, il était d'une curieuse couleur marbrée noir et blanc, et ses yeux d'ambre semblaient briller sous l'ombre des palétuviers. Pour le reste, Darien aurait été bien incapable de décrire l'animal: c'était une abomination tenant autant d'un nématode géant que d'une pieuvre, une sorte de nautiloïde dépourvu de carapace, une énorme boursouflure émergeant du sol marécageux et dont les appendices battaient l'air frénétiquement en cadence avec les cris de sa victime.

Le gigantesque suidé frappait la boue de ses pattes avant, tentant de se sortir de l'implacable étau qui l'attirait inexorablement vers sa fin.

Perval tira son épée.

— Il est inoffensif pendant qu'il mange, c'est le moment ou jamais. Tarnek nous a guidés.

Et sans plus de préalables, l'artisan se jeta sur l'abomination.

Poussant un juron, Darien sortit sa propre lame et courut à l'aide de son ami. La chimère tourna la tête vers ses agresseurs, mais la proie qu'elle avait enfournée dans sa gueule l'immobilisait. Perval abattit son épée, entamant largement le corps de la créature.

Darien entendit un sifflement derrière lui et, se retournant, il trancha dans le mouvement un essaim de tentacules que le monstre faisait claquer comme de redoutables fouets. Une fois ces armes éliminées, ce qui s'ensuivit s'apparenta plus à une boucherie qu'à un véritable combat. Les deux garçons étaient couverts de sang noir, et tout autour d'eux les eaux en étaient assombries. En fendant les mâchoires du ver, Perval parvint bientôt à dégager le corps déjà en partie dévoré du cochon qui poussait des râles de douleur insupportables. L'artisan l'acheva d'un coup d'épée dans la nuque. Les garçons se regardèrent, haletant.

À quelques mètres d'eux les palétuviers laissaient place à une plaine herbeuse, l'habitat que le cochon tentait de regagner. Des roseaux géants y poussèrent à l'horizontale du sol avant de se redresser d'un coup sec en fouettant l'air. Les deux garçons ignoraient si cet environnement présentait un danger quelconque, mais il leur sembla que rien ne pouvait être pire que la mangrove. Sur ce point ils avaient parfaitement tort.

*

* *

Darien lâcha la bride du moa et se laissa tomber assis près de Perval.

— Rien à faire. Ils ne veulent toujours pas avancer.

Le combattant glissa sa tête entre ses mains et massa son front douloureux. Il regarda ses compagnons, alignés inconscients les uns à côté des autres, si pâles...

— Qu'est-ce qu'ils peuvent avoir? Une sorte d'anémie?

— Je ne sais pas. Par tous les dieux, Darien, ils se meurent. Ils se meurent et nous ne pouvons rien faire. Nous devrions... Ils doivent recouvrer leurs forces et...

Perval hésita. La viande de cochon n'avait servi à rien puisque personne ne s'était éveillé pour en manger. Seules de faibles pulsations du cœur témoignaient que la vie animait encore les autres membres de l'expédition. Il n'y avait déjà plus d'eau pour eux tous. Il fallait choisir qui devrait vivre et qui devrait mourir. Il faut sauver Joris à tout prix, pensa-t-il.

— Nous n'aurons pas assez d'eau, Perval, énonça Darien faiblement.

— Je sais, répondit-il.

L'eau n'était qu'un faux problème, ils le savaient. À la vitesse à laquelle évoluait la maladie, elle les aurait tués bien avant la soif. Quant à eux, eux qui restaient sains, ils étaient perdus au beau milieu

des Terres Éphémères et ils mourraient probablement bientôt. L'inconscience de Gilden les mettait dans une situation critique. Perval se leva et tira son épée hors du fourreau.

— Ces arbres, dit-il en désignant les palétuviers, trempent dans l'eau toute la journée. Peut-être la filtrent-ils... Il existe beaucoup d'exemples de plantes gorgées d'eau, ajouta-t-il en s'arrêtant à quelques pas des moribonds.

Darien se redressa. Les conclusions de Perval étaient tentantes. Il regarda son ami avec intérêt.

L'artisan leva son épée et la tint en l'air un moment, retenant son geste. Si ce qu'il pensait était vrai, ils seraient débarrassés d'un épineux problème. L'insoluble question de la maladie serait alors leur seule obsession. Son épée fendit l'air et heurta le tronc du palétuvier avec un bruit humide et déconcertant.

Il retira la lame fichée dans le tronc, et aussitôt le liquide s'écoula, visqueux et épais. Ce n'était pas de l'eau, ni même de la sève.

— C'est du sang, murmura Perval.

En un bond, Darien fut à ses côtés.

— Du sang? Par le Cratère, c'est vrai...

Perval baissa les yeux. Et la vérité lui apparut avec une violence telle qu'il manqua de défaillir. Les arbres, les palétuviers, dans ces contrées hostiles avaient développé une autre forme d'alimentation... Leurs compagnons, tous leurs compagnons étaient couchés entre les racines vampiriques de ce qu'ils croyaient être un abri. Perval vit alors les minuscules racines qui s'étaient insinuées sous les habits. Si fines et fragiles qu'un simple mouvement pouvait les briser, ne laissant sur la peau pas même la marque d'une piqûre.

— Tu as dû être protégé lorsque tu dormais dans ton hamac, murmura Darien. Moi j'étais protégé par mon manteau de cuir.

Perval approuva en silence et, laissant tomber son épée, il prit Joris entre ses bras et l'arracha des racines du palétuvier. Il la porta jusqu'au moa le plus proche et la coucha en travers de la selle. Quand il se retourna, il vit que Darien en faisait autant avec Mercadia. À eux deux ils eurent bientôt mis à l'abri tous les voyageurs.

— Et maintenant? demanda Darien.

— Maintenant, il faut qu'ils reprennent des forces, à l'abri de toute agression. Comme il n'y a ici que ces arbres maudits pour offrir un abri, nous allons les utiliser comme il se doit. Nous allons faire place nette.

Perval s'approcha du moa de Varinard, au flanc duquel une lourde hache de bûcheron était harnachée. Il la détacha et s'approcha du palétuvier sous lequel, quelques minutes plus tôt, tous ses compagnons s'éteignaient inexorablement. Il ramassa son épée, l'essuya sur son pantalon puis la rengaina. Alors il entreprit d'abattre l'arbre. Chaque coup de cognée faisait gicler le sang et arrosait Perval. Darien le contemplait avec appréhension. Ce spectacle lui semblait tellement similaire au massacre de la hideuse chimère quelques heures plus tôt. Cette même violence contre un organisme hostile et pourtant sans défense. Et toujours le sang qui coulait à gros bouillons et se mêlait à l'eau saumâtre de la mangrove.

Darien s'approcha de son compagnon lorsqu'il commença à montrer des signes de fatigue.

— Je te remplace? demanda-t-il.

Perval se retourna. Son visage ruisselant de sang reflétait une haine absolue. Il respirait avec peine. Il avait attaqué avec trop de fougue et n'était pas habitué à manier une arme.

— Oui, j'ai épuisé mes forces, répondit-il en tendant la hache à Darien. Regarde-moi, je suis couvert de sang... Pas celui de cet arbre ignoble, non... Celui de nos propres amis. Celui de Joris.

Darien serra plus fermement le manche de la cognée.

— Abats-les tous, Darien, que cette forêt n'attende pas la volonté des dieux pour être soumise à sa destruction.

Darien hocha la tête d'un air absent. Tant de sang...

Il sentit la colère sourdre en lui. À chaque battement de son cœur elle s'insinuait plus avant, contractant ses muscles et envahissant la moindre de ses pensées. Son visage se crispa et ses narines se dilatèrent, tandis qu'il respirait de plus en plus profondément.

Sa hache mordit le bois et l'arbre tout entier frémit sous la violence du coup. Elle s'enfonça encore et le tronc se fendit ; le palétuvier oscilla un instant, puis s'effondra dans un claquement violent, projetant des gerbes d'eau tout autour de lui.

Sans attendre, Darien s'attaqua à un deuxième arbre, qui s'écroula à son tour. Perval observait son ami en reculant, sa colère se teintant d'un sentiment plus diffus.

Et Darien frappait les palétuviers comme des ennemis de chair.

La mangrove résonna longtemps des coups sourds de la cognée suivis du craquement sinistre qui signifiait la chute d'un autre arbre.

*

* *

Lorsque Joris retrouva ses sens, Jarelle était penchée sur elle, tentant de lui faire avaler un peu de nourriture. La jeune fille la dévisagea avant de se redresser. Sa tête tournait un peu et son esprit était embrumé, mais elle se sentait plutôt bien.

Elle sourit faiblement à l'Intendante et mâcha le fruit sec qu'elle lui avait donné. Puis Jarelle lui tendit une pleine tasse d'eau. Joris la but avec empressement.

Elle croassa un « merci » et porta la main à sa gorge avec une expression étonnée. L'Intendante lui fit un vague signe de tête et s'éloigna.

La jeune fille put alors contempler à loisir les alentours. L'endroit où elle se trouvait semblait être celui où ils s'étaient tous installés la veille – ou était-ce il y a plus longtemps? se demanda-t-elle songeuse – mais il avait été singulièrement déblayé. Sur une zone étendue il n'y avait plus un palétuvier debout. Quant à elle, elle se trouvait sur une sorte de plate-forme grossière constituée de troncs placés les uns à côté des autres et sur laquelle on avait étalé ce qui devait être la totalité des couvertures de l'expédition.

À ses côtés, Jarelle épongeait maintenant le front du jeune Jaac. Celui-ci tremblait et serrait les dents en gémissant. Joris laissa encore son regard vagabonder et aperçut Perval et Darien, côte à côte, qui dormaient d'un profond sommeil. Tous les autres voyageurs étaient affairés auprès des moas, et Joris vit bientôt Varinard s'approcher de la plate-forme pour y ramasser les couvertures et les charger sur les montures. En passant il fit un clin d'œil à Joris, qui lui répondit par un sourire.

— Alors, ça va? s'inquiéta la voix de Mercadia derrière elle.

Joris se retourna.

— Oui, merci. Que s'est-il passé exactement? Je me rappelle que nous étions plutôt mal en point, en fait c'est assez confus.

Mercadia lui raconta alors comment les deux garçons, miraculeusement indemnes, avaient réussi à trouver la cause de leur faiblesse et s'étaient occupés d'aménager un camp sûr, puis les avaient soignés pendant toute la nuit.

— Sans eux, nous ne serions pas là. Perval était aux petits soins pour toi, mais quand nous avons repris assez de forces pour nous lever, nous l'avons forcé à dormir. Nous sommes encore tous très faibles: nous avons perdu beaucoup de sang, mais nous devrions nous en sortir.

— Et Jaac? demanda Joris. J'ai l'impression qu'il est souffrant.

— Oui, Jaac... répondit la négociante d'une voix inquiète. Il a contracté une maladie lorsqu'il était affaibli. Il a de la fièvre et il délire. Ceci, ajouté à son état critique, n'est pas bon signe. Jarelle a quelques connaissances pratiques de soin. Elle est passée de toi à lui toute la matinée, et regarde-toi. Maintenant qu'elle peut se consacrer à Jaac, nul doute qu'il s'en sortira.

Joris observa le malade. Jarelle lui faisait boire une sorte de potion fumante dans laquelle macéraient des herbes.

— Et l'eau? Nous n'en avons presque plus.

— À vrai dire, nous avons de la chance dans notre malheur. Gilden avait quelques difficultés avec cet environnement, mais à son réveil tout lui est apparu clairement à nouveau. Il est parti avec Darien et Perval et ils sont revenus avec des quantités d'eau. Où l'ont-ils trouvée? Mystère... Les garçons ont été soulagés, parce qu'ils avaient dépensé sans compter nos réserves pour nous soigner.

Vers la fin de l'après-midi Darien et Perval se réveillèrent, presque à l'unisson. L'artisan fut ravi de revoir Joris debout. Mis à part Jaac, tout le monde avait repris des forces et était prêt au départ que Gilden ne tarda pas à annoncer.

— Je vais vous sortir d'ici, fit-il avec un sourire carnassier, comme s'il reprenait enfin ses droits sur le domaine des dieux.

— Il y a une plaine là-bas, fit Darien en désignant l'endroit où ils avaient poursuivi le cochon sauvage. Elle avait l'air sûre.

Conciliant, Gilden se tourna vers l'endroit indiqué et son regard se fit vide. Darien y vit passer une lueur de frayeur.

— Nous n'irons pas par là, prononça simplement le cartographe.

Les moas acceptèrent enfin d'avancer, mais la trêve fut de courte durée. L'eau devenant plus profonde, ils durent laisser les animaux nager avec le moins de poids possible. Seul Jaac resta en travers de sa monture, Perval tenant ses rênes en plus des siennes.

Les autres membres du groupe avançaient tant bien que mal. Les effets de l'anémie se faisaient encore sentir, si bien que le périple dura plus longtemps que prévu. Les voyageurs avançaient avec difficulté, de l'eau jusque sous la poitrine pour les plus petits d'entre eux. Les arbres continuaient à croître dans des bruissements de feuilles, leur aspect changeant progressivement. Ce n'étaient plus des palétuviers, maintenant. Beaucoup plus épais et haut, ils s'élançaient vers le ciel en se courbant. Ils poussaient, serrés les uns contre les autres, laissant un simple couloir entre leurs troncs, que Gilden suivait sans l'ombre d'une inquiétude. Loin au-dessus des têtes, les branchages formaient une véritable paroi végétale parcourue de lianes visqueuses qui pendaient comme des algues. De l'eau s'écoula le long des végétaux, d'abord goutte à goutte, puis en une pluie tenace. Peu à peu les lianes se muèrent en un liquide qui tomba en cascade. Le bois prit l'aspect d'une pierre grise pailletée d'éclats verts. À cet instant, les voyageurs n'eurent plus d'autre choix que de nager pour continuer. Le courant était fort et les moas étaient en difficulté, mais la brasse ne devait pas être longue. Bientôt en effet le sol se raffermi sous les pas. Un sol rocheux. Une lumière rouge se devinait derrière les trombes d'une cataracte située juste devant eux.

Plus aucune trace de végétaux, dorénavant. C'était une grotte, comme il y en avait tant dans l'Orbiviate. Au plafond de celle-ci se formaient déjà des stalactites aiguës. Perval se retourna vers la mangrove. Il n'y avait plus rien à voir. Rien qu'une étendue d'eau ceinte de ténèbres.

Ils passèrent sous la chute pour déboucher soudain à la lumière et ils se crurent projetés dans un rêve. Après les mornes étendues marécageuses, l'éclatement de formes et de couleurs leur paraissait irréel.

Ils se tenaient au fond d'une vaste trouée, un puits circulaire d'une circonférence de plusieurs dizaines de mètres. De ses parois rocheuses jaillissaient des troncs qui poussaient avec rapidité, déployant leurs feuilles en corolles. Des lianes bariolées serpentaient jusqu'au sol. Les tiges et les feuilles se muaient régulièrement en cataractes bleu glace, semblables à celle que les voyageurs venaient de traverser.

Une nuée d'oiseaux multicolores s'envola, chassée par un prédateur camouflé dans la végétation épaisse.

Perval aida Jaac à descendre du moa et le soutint pour l'aider à faire quelques pas sur l'herbe. Comme le jeune garde admirait les lieux, Calad posa une main sur son épaule et lui sourit.

— Le poète avait raison.

CHAPITRE 6



Un Rêve Avorté

Gilden fit un geste de la main, et les voyageurs arrêterent d'avancer. Ils se trouvaient entre des parois hautes de plusieurs dizaines de mètres, le ciel bleu comme une ligne dessinée maladroitement au-dessus de leurs têtes. Le défilé avait l'aspect lisse et noir d'une roche vitrifiée. Ça et là s'ouvraient et se tarissaient des sources qui tombaient en cascade sur le sol, vomissant des flots pourpres et visqueux. Les parois s'écartaient avec lenteur l'une de l'autre, mais devant la caravane, il n'y avait qu'un mur nu. Les moas étaient guidés par la bride, il était impossible de chevaucher les oiseaux dans ce paysage torturé. À se demander s'ils finiraient par servir de montures un jour.

Gilden ne semblait pas inquiet, et nul ne songea à paniquer. Le cartographe attendait patiemment. Pourtant, peu à peu, son visage refléta un sentiment de perplexité puis d'inquiétude. Il se retourna vivement et avança vers Perval.

— À quelle distance vous êtes-vous approchés de la plaine aux roseaux? demanda-t-il tout à trac.

Perval consulta Darien du regard, celui-ci haussa les épaules.

— Vingt, peut-être dix mètres, répondit l'artisan.

— Tourne-toi, lui intima Gilden.

Perval s'exécuta.

Gilden posa la main sur son dos et poussa un soupir. Il dégaina son poignard et entreprit de découper un pan de la chemise de Perval. Les membres de la caravane le regardaient faire, se demandant quelle nouvelle superstition justifiait le sacrifice d'un vêtement. Puis Gilden agrippa l'étoffe à deux mains et tira de toutes ses forces en arrière. Perval hurla de douleur. La troupe assista, incrédule, à la scène. La chemise de Perval semblait attachée à son corps par une myriade de fils sanglants. Pourtant ce qui tomba à terre n'était pas un vêtement. Cela en avait la texture et la couleur, mais en touchant le sol l'étoffe devint aussitôt aussi noire et brillante que la pierre. La chose se redressa alors sur deux paires de pattes et poussa un cri sifflant en faisant claquer une paire de mandibules acérées qui cernaient l'orifice sanglant de sa gueule. Elle reprit sa position initiale et se précipita vers Perval. Gilden dégaina son épée et frappa les membres courtauds. La lame ne sembla pas les entailler.

— Il faut la retourner! s'écria-t-il.

En un bond, Weil rejoignit le cartographe. Elle plongea sa lance sous la chimère et appuya de tout son poids. La créature s'agrippait au sol, ses griffes profondément enfoncées. Povod fut bientôt aux côtés de son épouse et glissa sa propre lance sous l'animal. Leurs efforts conjugués vinrent enfin à bout du monstre. Il se retourna, laissant entrevoir un abdomen blanchâtre et translucide. Gilden le frappa de son arme, faisant éclater les viscères gorgés de sang noir.

— Un larek... fit-il en reprenant son souffle. Une déclinaison animale des arbres hématophages...

Il perfore la chair et envoie ses tubules à travers les vaisseaux jusqu'à atteindre le cœur. La seule manière de le blesser est de toucher son abdomen. Faites attention: sa carapace peut prendre la texture et la couleur qu'il désire. Nous ne pourrions combattre à la fois les changements du défilé et ces créatures. Elles doivent nous talonner depuis longtemps. Quittons ces gorges! Les dieux nous offrent une chance de salut! À Colalyra!

À ce cri, Gilden s'élança, au moment précis où la paroi devant lui s'ouvrait en formant une arche élevée.

Darien s'approcha de Perval et l'aida à se relever. Il fit quelques pas faiblement. Ce ne fut que lorsque Joris eut passé ses mains au-dessus de son épaule blessée qu'il parut ragaillardi. Quoique surpris, Darien fit mine de n'avoir rien remarqué.

Les minutes qui suivirent ne furent qu'une fuite incessante contre un ennemi invisible, dont on ne savait même pas s'il était présent. Les créatures étaient à leurs trousses, ou peut-être les entouraient-elles déjà. Ils ne pouvaient le deviner et ils suivaient le cartographe sans savoir s'il les éloignait du danger ou s'il était déjà trop tard.

Gilden les guidait à une vitesse effrénée, les moas suivant tant bien que mal. Plus d'une fois, Darien sentit le tremblement du sol sous ses pieds tandis que les parois s'entrechoquaient avec violence. Les murs étaient tantôt si bas qu'on aurait pu, en un bond, les franchir, tantôt si hauts que le ciel n'apparaissait plus et que la troupe était plongée dans l'obscurité. Les gardes brandissaient des torches qui brûlaient en permanence, qu'il fit clair ou sombre.

Ce n'était pas là le plus extraordinaire, car la nature même des murs et des cascades qui le perçaient régulièrement se modifiait de façon spectaculaire. Les parois noires avaient laissé place à une matière verte et élastique, tandis que des cataractes d'un liquide jaune et clair se répandaient autour des voyageurs en fuite. Puis ils avaient plongé dans un tunnel. Les murs s'étaient soudain mués en une glace transparente, au travers de laquelle jaillissaient mille couleurs et qui semblait abriter tout un monde majestueux de formes indéfinissables, animales ou végétales. Un instant, une ombre formidable passa au-dessus de Darien, mais lorsqu'il put lever les yeux, il n'y avait plus rien. Rien qu'une sorte de fumée bleue qui peu à peu envahit la glace translucide jusqu'à ce que les parois devinssent toutes de métal azur.

Gilden n'avait guère laissé le temps à ses compagnons de réfléchir à la question, pourtant une chose commençait à troubler Darien: si Perval s'était retrouvé avec une créature collée au dos, ne pouvait-il pas en avoir lui-même? D'autant que le cartographe craignait de toute évidence que d'autres chimères les aient suivis. Darien ralentit le pas, conscient de son imprudence mais désireux de savoir. Il passa sa main dans son dos et tira sur sa chemise. Il sentit un poids se détacher, et une des créatures tomba à la renverse. Sur le sol de métal bleu, la bête ne se métamorphosa pas. Elle était déjà morte.

Darien n'eut pas l'occasion de s'interroger davantage, car une nouvelle résurgence s'ouvrait non loin. Des flots outremer, composés de millions de corpuscules, se déversaient déjà, emportant le cadavre.

Darien tira son moa derrière lui et rejoignit la caravane qui s'engouffrait dans une étroite ouverture sur sa gauche.

Il hâta le pas. C'est alors que la première chimère l'attaqua. Il perçut l'assaut un instant avant que Gilden ne lance l'alarme, et il embrochait déjà la créature tandis que le cri de « Chimères! » se répercutait sur les parois métalliques.

Darien bondit en avant, la pointe de son épée gouttant d'un sang épais. Au-dessus des voyageurs, le ciel disparaissait sous un entrelacs d'arches se couvrant d'un sable verdâtre qui s'écoulait au sol

en longs filets à mesure que l'environnement prenait une nouvelle consistance.

Les gardes s'étaient positionnés autour du groupe dès que Gilden avait lancé l'alerte et ils scrutaient avec attention le sol qui perdait de sa consistance pour se diviser en milliards de grains. Povod se fendit soudain en avant. Sa lance plongea dans le sable et souleva une forme vaguement ovale que Weil transperça aussitôt. Darien fut impressionné par leur coordination et leur efficacité ; il n'avait pas même soupçonné la présence de la chimère.

Il s'élança ensuite à l'intérieur du cercle, droit vers Joris et Perval. De tous ceux qui étaient présents, ils étaient les seuls à présenter un visage exsangue qui trahissait leur profonde terreur. Calad protégerait Joris coûte que coûte, mais Darien pensait bien que son aide serait la bienvenue.

— On reste groupé et on avance! ordonna Gilden.

Le défilé serpentait au rythme de ses métamorphoses, repoussant sans ménagement les membres de la caravane. Le cartographe les menait tant bien que mal dans la confusion. Le sable tombait, tantôt en pluie tantôt en paquets compacts sur le sol, dévoilant sous lui une forme brun-rouge, craquelée comme une terre séchée. À ses côtés, Darien entendit le son étouffé d'un cri et se retourna à temps pour voir Jarelle aux prises avec une des masses sableuses. Celles-ci continuaient à tomber en une pluie drue. Par dizaines, par centaines. Chacune d'elles pouvait être une créature ou n'être qu'un amas de cristaux agglomérés.

Arkun agrippa la créature qui s'acharnait sur Jarelle et tira de toutes ses forces, sans se soucier de la demi-douzaine qui déjà s'accrochait à son propre corps. Il parvint à arracher la chimère de son emprise. Dans un nuage sanglant, elle lâcha la poitrine de l'Intendante, ses tubules rompus répandant le sang de sa victime.

Les autres gardes et les deux géants frappaient les chimères qui tombaient, toujours plus nombreuses. L'allure ralentissait, toutes les jambes étant couvertes d'un véritable manteau de créatures. Tout en frappant indistinctement, Darien s'aperçut que les chimères perdaient la consistance de sable et de terre pour prendre celle de la chair et des vêtements.

Darien s'était demandé comment Perval ne s'était pas rendu compte de la présence de l'animal sur son dos. Maintenant qu'il en était recouvert peu à peu, il s'apercevait qu'il n'y avait aucune sensation de poids ou de douleur. Les chimères sécrétaient sans doute un anesthésiant qui empêchait l'hôte de les discerner.

À leurs côtés, les moas semblaient plus nerveux du combat que de l'abondance des chimères qui ne les attaquaient pas.

Darien dut bientôt se rendre à l'évidence: les créatures n'étaient vraiment vulnérables que sous leur cuirasse. Tout autour de lui le principal souci de ses compagnons était de frapper les assaillants qui s'accrochaient à leurs propres jambes. Les coups ricochaient en projetant des gerbes d'étincelles. Les pattes s'enfonçaient partout où elles trouvaient prise, terre, roche, chair... Les membres étaient incroyablement difficiles à couper, quoique moins durs que la carapace. Les retourner avant de les frapper était encore le plus efficace, mais aussi le plus difficile.

Le mercenaire avait toutefois plus de succès que ses compagnons, et les cadavres s'accumulaient à ses pieds. Plus d'une fois il était parvenu à fendre leur cuirasse qui paraissait pourtant indestructible. La plupart des lames étaient ébréchées. Darien vit même celle de Taléron se briser net au cours du combat.

Devant le marchand, un pan de mur plus haut que lui sembla s'effondrer. Il apparut alors qu'il s'agissait là d'une créature aux proportions gigantesques. Varinard et Clorteau se précipitèrent à la rescousse de Taléron, s'évertuant à retourner la créature de manière à exposer sa partie vulnérable. Le marchand assénait déjà un coup d'épée formidable sur une des pattes.

Le morceau de métal brisé jaillit dans les airs, puis retourna se ficher en tournoyant sur le tronçon de l'épée. L'arme rougeoya alors et les sections de lame fusionnèrent dans une lumière vive. Calad fit un signe à Taléron et celui-ci plongea son épée dans l'abdomen laiteux du monstre, y trempant la lame reforgée en catastrophe par le Formateur.

L'incident parut frapper Varinard.

— Chauffez les lames! cria-t-il au prêtre.

Celui-ci le regarda un court instant et hocha la tête. Aussitôt, toutes les épées rougeoyèrent et plongèrent en sifflant sur les chimères. Leur point faible restait leur ventre, cependant les lames brûlantes entamaient avec plus d'efficacité les pattes et permettaient enfin de les trancher.

Le nombre de créatures parut diminuer. Chacun était déjà plus libre de ses mouvements. Les pantalons étaient déchirés et les jambes apparaissaient couvertes de sang et percées de centaines d'orifices sanglants ou de morsures plus profondes quand les chimères avaient utilisé leurs becs acérés.

Le défilé arborait désormais une extravagante parure pourpre ornée de légères structures sphériques, qui ondulaient au vent en répandant une odeur forte de musc. Il se referma de tous côtés, et les voyageurs se retrouvèrent piégés dans un puits semblable à celui par lequel ils étaient sortis de la mangrove, quoique dans des proportions plus réduites. Heureusement les créatures n'attaquaient plus pour le moment, effrayées par les armes incandescentes.

Dans le calme relatif, Darien fut surpris de voir Mercadia appuyée contre une des parois. Immobile, elle fermait les yeux. Elle semblait endormie. Presque morte.

Gilden s'avança vers elle en se débarrassant de plusieurs chimères au passage. Quand il fut à un mètre de la jeune femme, il enfonça son épée dans son sternum. Darien écarquilla les yeux d'horreur. À sa grande surprise ce ne fut pas un cadavre qui s'écroula mais une dizaine de créatures montées les unes sur les autres, qui avaient pris l'apparence de Mercadia, en masquant l'entrée noire d'une grotte qui s'enfonçait sous terre. La véritable Mercadia n'était visible nulle part.

— Restez là, intima Gilden.

Il détacha une corde d'un moa et s'en ceignit, puis l'ayant nouée à un rocher, il plongea dans les ténèbres.

Darien ne put perdre davantage de temps à essayer de comprendre, déjà les créatures étaient revenues à la charge, rassemblées plus nombreuses qu'avant. Ses compagnons les plus lointains avaient disparu, dissimulés par la brume qui s'élevait des cataractes rouge sang, par la poussière soulevée du sol et par le ballet lumineux des lames brûlantes qui tourbillonnaient sans fin. Le sang et la sueur aveuglaient Darien au milieu de la fournaise créée par les armes chauffées. Les sons paraissaient étouffés, et l'odeur âcre de la chair brûlée prenait à la gorge.

Seuls aux côtés du combattant, Calad et Joris étaient encore visibles. Le prêtre avait lâché son arme qui continuait à fendre les airs sans que sa main ne la brandisse. Il voulut saisir le lacet de cuir qui entourait son cou, mais Joris fit un geste pour le stopper. Darien la vit cesser de combattre et fermer les yeux. Il l'observa, incrédule, et brusquement, les créatures furent repoussées avec violence, nombre d'entre elles renversées, impuissantes, leurs six pattes battant l'air avec désespoir. Darien se retourna vers Joris qui gisait, inconsciente.

Autour de lui, personne ne s'interrogeait sur ce miraculeux revirement de situation, et les créatures étaient peu à peu achevées. Les survivantes ne représentaient plus qu'une minorité, il était facile de les faire basculer et de les tuer à leur tour.

Gilden ne réapparaissait pas.

Dans un ultime et brusque changement, les parois prirent la teinte sombre du sang séché et la

consistance froide du marbre. Alors sur les murs apparurent les milliers de créatures qui n'avaient pas eu le temps d'opérer leur métamorphose.

Même dans ses pires craintes, Darien n'avait pas imaginé qu'elles étaient si nombreuses. Surtout après toutes celles qui gisaient déjà, mortes. Tout est fini, songea le jeune homme.

Une lumière dorée tomba alors sur son visage fatigué.

Le défilé s'était ouvert, largement cette fois, et le paysage qui se déployait sous leurs yeux était idyllique. Une vaste étendue recouverte d'une herbe d'un vert émeraude qui entourait un petit lac rempli d'eau limpide alimenté par une vaste cataracte.

Des petits animaux à fourrure se désaltéraient à l'eau du lac en toute tranquillité. Ils tournèrent la tête vers les intrus avant de retourner à leur occupation.

Les gardes jaillirent en avant, même Jaac qui semblait pourtant au bord de l'épuisement, et se précipitèrent vers la sortie du défilé. Là ils se positionnèrent face au groupe.

— Sortez! s'exclama Arkun.

Sans attendre ses ordres, ses trois hommes retournaient déjà les créatures les plus hardies et les embrochaient quand elles faisaient mine de vouloir sortir des gorges. Les gardes empêchaient toute incursion des créatures.

Aussitôt la troupe se mit en mouvement. Varinard et Clorteau s'arrêtèrent au niveau des hommes d'armes et leur prêtèrent main-forte. Moins efficaces que les gardes dans leur coordination, ils étaient pourtant d'une aide précieuse.

Dès que les derniers moas furent à l'abri, on mit le corps de Joris au sol. Elle semblait n'être victime que de l'épuisement. Perval lavait déjà ses blessures avec soin, avant même de se soucier des siennes. Tous étaient couverts de plaies et de brûlures.

Un raclement sourd derrière Darien, suivi d'un choc violent le fit se retourner. Gardes et mercenaires se tenaient, épuisés, devant un mur plein. Le défilé s'était refermé, éliminant pour de bon les chimères.

Darien chercha des yeux Mercadia et le cartographe, mais ils n'étaient pas sortis. Il n'eut cependant pas même le temps de réagir, car déjà une voix s'élevait à ses côtés.

— Jarelle, il n'y a pas de temps à perdre, fit Gilden.

Le guide s'extirpait d'une large souche d'arbre à quelques pas de Darien. Il était couvert de sang de la tête aux pieds, comme Mercadia qu'il tenait dans ses bras. La jeune femme était inconsciente. Ses blessures semblaient plus graves que toutes celles des autres membres de l'expédition.

Ne prenant pas même le temps de comprendre comment le cartographe était arrivé dans cette souche, Darien s'avança pour l'aider. Gilden lui remit le corps de Mercadia et se précipita vers Jaac qui soufflait non loin de là, appuyé sur son épée.

Darien posa la négociante près de Joris, et Jarelle lui apporta les premiers soins.

— Darien! Viens m'aider!

Le jeune homme ne savait où donner de la tête. Il rejoignit Gilden. Le cartographe se tenait derrière Jaac, jouant du poignard sur son dos. Darien se précipita pour enlever avec lui la créature qui y était accrochée. Il se demanda jusqu'à quelle profondeur elle avait enfoui ses appendices. Lorsqu'elle céda enfin, Jaac hurla comme la chimère laissait derrière elle des tubules de trente centimètres de longueur.

Le garde, fort éprouvé, alla rejoindre les convalescentes. Perval releva alors la tête et regarda Darien.

— Nous sommes sauvés, fit-il.

Ses yeux étaient comme deux gemmes brillantes au milieu d'un masque de sang.

La nuit suivante fut douce et paisible, un véritable enchantement... L'endroit était merveilleux, baigné par une cascade aux abords couverts de mousse qui plongeait dans le lac où évoluaient paisiblement des poissons bariolés.

La cataracte en elle-même se déversait d'une hauteur prodigieuse: cinquante mètres, peut-être plus. À mi-chemin entre le sommet des falaises et le sol, une brume légère s'étendait sur le val, résultat probable de la rencontre de l'air glacial des environs et de la chaleur du microcosme.

Joris n'avait pas tardé à reprendre ses esprits et avait soigné les blessures de Mercadia et de Jaac en toute discrétion. La négociante se reposait et serait bientôt sur pied. Jaac était hélas toujours souffrant. Néanmoins, si son état ne semblait pas s'améliorer, il n'empirait pas non plus. Aucune consigne particulière n'avait encore été donnée et, assis autour du foyer creusé la veille, les membres de l'expédition s'entretenaient en vue de décider de l'avenir immédiat.

— Eh bien, déclara Taléron, je pense que vous avez trouvé le coin idéal, je ne vois pas d'objection à ce que nous nous installions ici pour quelques jours, le temps que nous reprenions tous des forces.

— Si vous le permettez, l'interrompit Calad d'un ton faussement affable, je suis encore le chef de l'expédition. Nous ne savons rien des dangers qui nous guettent. Plus longtemps nous restons sur le domaine des dieux, plus nous nous exposons. Nous devons continuer. Il est inutile de nous reposer si nous devons mourir à cause de notre imprudence.

— Vos démêlés sont vains, intervint Gilden. Ce n'est ni à vous ni à moi de décider. C'est aux dieux. Et ils ont décidé que nous resterons. Si vous aviez une idée du chaos qui se déchaîne à quelques centaines de mètres d'ici, vous n'envisageriez même pas de faire un pas en dehors du petit cercle enchanteur qui nous a été octroyé.

— Et combien de temps allons-nous devoir rester? s'étrangla Calad.

— Cela, je n'en ai aucune idée, répondit le cartographe en secouant la tête.

Taléron arborait un léger rictus qui donnait presque au Formateur l'envie d'ordonner le départ de l'expédition malgré tout.

— Allons, Calad, fit le marchand. Voyez le bon côté des choses: nous aurions pu tomber bien plus mal. Et puis Jaac pourra recouvrer ses forces.

Calad le regarda d'un œil noir, puis se détourna vers le garde alité.

La mangrove et le défilé avaient été une initiation difficile aux Terres Éphémères. Le pauvre jeune homme méritait bien de se reposer. Peut-être même était-ce là un don des dieux. Une oasis au milieu de la tempête qu'ils offraient à leur Émissaire et à ses compagnons.

— Alors, nous respecterons la décision des Sept.

La première chose qu'exigea Gilden fut qu'on érigeât une tour d'observation. Il affirma qu'elle lui serait utile pour déterminer le meilleur moment pour repartir. Il choisit lui-même l'endroit, appela Varinard et Clorteau à la rescousse, et disparut sitôt après leur avoir donné ses premières instructions. Les deux mercenaires ne s'en offusquèrent pas le moins du monde, plutôt satisfaits d'avoir à s'occuper. Le cartographe avait choisi un site à l'ouest du campement, aux abords de falaises masquées par de hauts conifères. Comme tout le monde ne pouvait aider à cette tâche, les membres de l'expédition oisifs se mirent à leur tour à construire diverses installations. Jarelle laissa à Joris le soin de garder Jaac et prit la direction de ce qui débutait dans l'anarchie la plus totale.

Mercadia la suivait, encore faible, mais désireuse de ne pas rester les bras croisés.

Petit à petit, le camp prenait forme sous les directives de l'Intendante. Calad s'était retiré dans les bois voisins pour prier, peu enclin à participer à l'établissement d'un camp qui lui rappelait le temps perdu en ces lieux. Néanmoins, lorsque Perval passa quelques heures plus tard pour visiter les environs, il surprit le Formateur en train d'ériger un oratoire à Qaôzer. Le prêtre, gêné, balbutia quelques explications peu convaincantes, puis se remit au travail en silence lorsque l'artisan lui proposa son aide d'un ton enjoué.

Taléron ne participait pas non plus réellement à la construction du camp. Il lui semblait tout à fait inconcevable d'effectuer un travail manuel alors qu'en se promenant d'un groupe à l'autre il pouvait éclairer chaque manœuvre de ses conseils avisés. Si bien que, tandis que tout le monde s'affairait, le marchand passait et repassait à travers le camp et débitait des propos au mieux inutiles et au pire tout à fait agaçants. Parfois, quelqu'un relevait son visage en sueur vers lui et lui adressait un large sourire que Taléron prenait pour un compliment, alors qu'il n'était que le reflet d'une prière intérieure, qu'on aurait pu traduire grossièrement par: Et si vous alliez voir ailleurs?

Le marchand dispensait ses conseils avisés à un Varinard affligé lorsque Calad et Perval sortirent du bois voisin. Le Formateur arborait une mine satisfaite. La tournure que prenait le lieu de camp l'avait réconcilié avec l'idée de rester un peu. L'oratoire qu'il avait fini par ériger avec Perval n'y était pas pour rien, tant le jeune homme avait su dispenser son talent dans la construction. Après avoir laissé l'artisan rejoindre ses amis, Calad se promena donc d'un pas tranquille, les mains derrière le dos, observant les diverses tâches que les membres du groupe s'étaient assignées afin de garantir un confort maximum: un foyer surélevé, que Darien couvrait de boue avec un certain plaisir, et quelques constructions sommaires – abris à matériel, enclos pour moas – que montaient Arkun, Povod et Weil sous la direction de Jarelle. Les moas paissaient déjà tranquillement entre les piquets qu'on avait plantés.

Joris avait découvert un petit bassin rempli d'une eau chaude qui jaillissait à gros bouillons sous le renforcement d'une petite cavité. Elle avait étendu Jaac à l'ombre et, tout en jetant un œil sur lui, tentait de tendre un pan de tissu qui cacherait le bassin aux yeux extérieurs.

Le jeune garde l'observait d'un œil vitreux, son visage marbré de longues rainures violacées, comme si ses veines avaient éclaté sous sa peau.

Lorsque Perval trouva enfin son amie, il se pencha sur Jaac et lui passa un peu d'eau sur le visage.

— Comment ça va? s'enquit-il.

Le garde sourit piteusement.

— Impeccable, murmura-t-il.

— Je vois ça, mais repose-toi encore un peu avant de gambader, veux-tu?

Perval se leva et franchit la distance qui le séparait de Joris.

— Que fais-tu donc?

La jeune fille interrompit son travail.

— J'essaie de fixer cette toile. Comme ça on pourra se baigner à tour de rôle et on sera abrité des regards. Malin, non?

— Très, fit Perval, moqueur.

— Le problème c'est que n'y arrive pas... Quand je la fixe d'un côté, elle glisse de l'autre.

— Attends, je vais t'aider.

En fait d'aide, Perval se révéla particulièrement peu efficace. En matière de proximité avec Joris et de contacts imprromptus, il étala par contre toute la gamme des bonnes excuses qu'il était possible

d'imaginer. Ils se débrouillaient si bien qu'au bout d'un quart d'heure la toile n'était toujours pas fixée, mais qu'ils riaient tous deux, assis sur l'herbe en se poussant l'un l'autre niaisement.

Darien en profita pour débarquer, coupant court à la chamaillerie.

— Ah, te voilà, Perv. Jarelle te cherche. Une table à construire, je crois. Elle a besoin de toi.

— Ah bon? fit Perval, contrarié. Et toi tu ne peux pas l'aider?

Le mercenaire haussa les épaules d'un air mécontent.

— Il paraîtrait que je suis un poids plus qu'une aide.

— Oh... fit Joris en lui prenant le bras. Mais non, tu vas m'aider ici à la place de Perval, ne t'inquiète pas...

L'artisan retint une grimace irritée et se força à sourire. Des visions de Darien et Joris dans les bras l'un de l'autre traversèrent son cerveau comme des flèches brûlantes.

— Darien est grand, articula-t-il avec peine. Il pourra se débrouiller, je pense. Toi, Joris, tu devrais en profiter pour établir un roulement. Après tout, tout le monde ne peut y aller en même temps. Il faudrait organiser tout ça. Vous vous imaginez partir vous détendre et tomber sur, disons, Taléron tout nu?

Une expression de terreur se peignit sur les trois visages, tandis que Perval réalisait l'horreur de son hypothèse. Jaac émit un grognement affolé.

— Tu as raison, admit Joris. Je vais planifier tout ça.

Le regard de Perval croisa celui de Darien un instant. Le combattant ne semblait pas dupe de la manœuvre de son ami.

— À plus tard, fit Perval, s'éloignant en arborant l'air le plus innocent qu'il pouvait.

La table fut dressée beaucoup plus vite que quiconque l'aurait escompté. Jarelle avait proposé d'en construire deux, voire trois, mais Perval s'y était opposé, voyant dans la construction de cette table monumentale un défi à la mesure de son talent, en même temps qu'un gain de temps précieux.

Comme Jarelle et les gardes aidaient Perval au montage, le meuble fut achevé en une ou deux heures à peine, si bien qu'à midi on pouvait sans problème y déjeuner. Tout le monde s'y rassembla pour y prendre le repas que Calad et Arkun avaient préparé exceptionnellement. Varinard et Clorteau étaient allés faire un rapide tour des environs dans le but de repérer du gibier. Ils revinrent les mains vides et avec une expression de frustration sur le visage.

Gilden et Mercadia étaient introuvables ; sitôt la négociante à peu près rétablie, ils avaient disparu. Leur absence fut remarquée de tous mais n'entraîna aucune remarque particulière.

À l'anse du U que formait la table, où avait bien entendu voulu s'asseoir Taléron, la hauteur du banc avait été mal interprétée par un des gardes. C'est ainsi que, quand le marchand y prit place, la table arriva au niveau de ses aisselles. On y remédia bientôt en apportant un nouveau rondin de bois au banc.

Lorsque Gilden et Mercadia reparurent enfin, chacun venant d'une extrémité différente du camp comme s'ils n'étaient pas partis ensemble, le repas commença. Clorteau touillait d'un air morose les légumes qui composaient l'ordinaire du jour.

— Tout ça manque un peu de viande, si je puis me permettre, soupira-t-il.

— Dans ce cas, il est dommage que vous n'ayez pu nous en procurer, rétorqua Calad d'un ton posé.

— C'est moins facile qu'il n'y paraît, mon père, intervint Varinard.

Clorteau hocha vigoureusement la tête.

— Le gibier de cette forêt est impossible à abattre! C'est à se demander si les animaux existent pour de bon. Et pourtant, on les entend! On pourrait croire que cet endroit est peuplé de spectres.

D'ordinaire, Varinard aurait répondu à son compagnon que les spectres étaient un fantasme des hommes et non une réalité issue des dieux, et un débat s'en serait suivi pour une bonne heure au moins. Pourtant, ni lui ni qui que soit d'autre ne répondit à Clorteau. Car l'ensemble des convives était soudain tourné vers l'entrée du campement et la regardait fixement.

Dans la clairière, à deux pas à peine de la première tente, se tenait un animal.

La bête ressemblait un peu à un cerf ou à une antilope. Elle avait de vastes cornes dont les ramures s'étendaient largement au-dessus de sa tête effilée. Celle-ci paraissait d'ailleurs étrangement frêle en comparaison. Le cou gracile de l'animal semblait prêt à ployer à tout moment sous le poids des andouillers. Le plus saisissant était son pelage d'un noir de suie.

La chimère broutait quelques plantes piétinées, sans paraître s'inquiéter de la proximité des humains. Comme un silence lourd s'instaurait, elle releva la tête pour observer l'assistance de ses yeux brillants.

— Par exemple! articula enfin Arkun. En voilà un qui n'a pas froid aux yeux!

La créature lui jeta un regard plus appuyé.

— Cet animal n'a jamais côtoyé d'humains, expliqua Taléron d'un air expert. Il n'a pas de raison de nous craindre. Nous avons déjà assisté à ce genre de comportement pendant notre précédent voyage. Gilden vous l'expliquera bien mieux que moi...

Le cartographe ne paraissait pas très intéressé par la question. Il caressait d'un air distrait son oiseau perché sur son épaule.

— C'est un herbivore, précisa-t-il, une créature pacifique qui n'a pas encore acquis l'instinct de la fuite devant un prédateur. Cette forêt vient tout juste d'apparaître, et les chimères qui y vivent n'ont pas encore toutes trouvé leur place.

— C'est incroyable! s'exclama Weil en regardant la créature avec étonnement.

— Non, c'est logique, répondit le cartographe. Ce sont les Terres Éphémères qui veulent ça. Les dieux créent encore et encore et leurs créatures n'ont souvent pas le temps de s'inscrire dans la chaîne alimentaire avant de retourner au néant.

Darien s'aperçut soudain que Clorteau avait récupéré son arc et y encochait déjà une flèche.

— Non, tu ne vas pas faire ça! s'écria-t-il en le voyant faire.

Il se rendit compte qu'il avait élevé la voix davantage qu'il ne l'aurait souhaité. Le cerf n'avait pas fui cependant. Il se contentait d'observer le jeune homme avec curiosité.

— Et pourquoi donc? demanda Clorteau, surpris par la réaction de Darien. Je te rappelle que nos provisions ne sont pas éternelles.

— Je sais bien, admit-il, pourtant je n'aime pas l'idée de tuer cet animal alors qu'il ne tente même pas de fuir. D'ailleurs on ne sait pas si sa chair est comestible.

Il regarda l'antilope, qui n'avait pas bougé et semblait ne pas perdre une miette de la conversation. Elle n'avait aucune idée de ce qui allait lui arriver.

— Tu es trop sentimental, Darien, dit Taléron d'un ton de reproche. Tuer un animal est un acte de survie dont la nature ne change pas, que ce soit en abattoir ou après une longue chasse à courre.

Calad avait suivi l'échange sans intervenir. Il observait Darien avec attention.

— Je sais bien, acquiesça-t-il à contrecœur.

— Gilden, est-ce que cette créature est mangeable? demanda le prêtre.

— Oui, elle l'est, dit le cartographe sans même examiner plus en détail la chimère.

— Alors vous pouvez y aller, Clorteau.

Le mercenaire visa soigneusement.

Darien tâcha d'ignorer son malaise lorsque la flèche partit et transperça sans difficulté la gorge

de l'animal. Ce dernier s'effondra sans un cri et, après un léger spasme, rendit son dernier souffle. Il n'avait pas dû beaucoup souffrir, mais le combattant ne trouva dans cette pensée qu'une maigre consolation.

*

* *

— Non, non, non, Perval! Ce n'est pas un éventail que tu tiens, c'est une épée. Alors arrête un instant de brasser l'air et bats-toi!

— Je ne brasse pas l'air: je fais des effets, protesta l'artisan vilipendé.

— Écoute, quand tu sauras utiliser une épée pour parer et pour porter des coups efficaces, tu t'occuperas de tes effets.

Assis sur une extrémité de la table de rondins, Varinard et Clorteau observaient en s'esclaffant le manège de Darien et Perval. Au bout d'un moment, Varinard se leva et s'approcha des deux garçons.

— Un peu de patience, Darien. On ne dresse pas un chien fougueux aussi rapidement.

— Eh! C'est moi le chien fougueux? fit Perval d'un ton offusqué.

— Tes talents innés de bretteur ne t'ont pas donné un sens de pédagogue pour autant, j'ai l'impression.

— Un chien fougueux...

— Et si Perval voulait se taire un instant plutôt que de raconter sa vie, il apprendrait plus vite.

— Oh, je te le laisse si tu peux faire mieux, répondit Darien en haussant les épaules. De toute façon, j'étais sur le point de lui porter le coup de grâce.

Le jeune mercenaire s'éloigna et vint s'asseoir auprès de Clorteau.

— Qui t'a appris à te battre, Darien? lui demanda celui-ci.

Le combattant ne répondit pas tout de suite, observant – ou faisant mine d'observer – Varinard qui apprenait à Perval à tenir son arme avec une patience infinie.

— En vérité, je suis une sorte d'autodidacte. Personne ne m'a jamais appris. J'ai surtout regardé comment les gens faisaient.

— Ton père n'était pas un combattant.

Ce n'était pas une question.

— Non, en effet. Il est docte. Je n'ai pas pu suivre sa voie. La seule chose que j'aie jamais su faire, c'est me battre.

Le jeune homme parlait d'un air mélancolique. Clorteau posa sa lourde main sur son épaule.

— Ce n'est pas ton seul talent.

Il fixa le garçon et reprit:

— Et pourquoi crois-tu être ici? Parce que tu sais te battre? S'il n'y avait que ça, crois-moi, Taléron t'aurait remplacé. Tu as su trouver ta place parmi nous, Darien, et en cela ta maîtrise de l'épée ne suffit pas.

Le combattant regarda Clorteau en souriant. Oui, il faisait partie de l'équipe de Taléron, mais pour combien de temps? Les quitterait-il lorsqu'il sentirait que son destin l'appellerait ailleurs?

Ces pensées le troublaient, et il préféra se concentrer sur la leçon d'escrime qui se déroulait sous ses yeux. Varinard enseignait à Perval les différentes positions d'attaque et de défense. Il corrigeait en grondant sans méchanceté les erreurs du jeune artisan, jusqu'à ce qu'il atteigne la bonne posture, arrêtant de temps à autre une attaque pour replacer la lame correctement. Il est vrai que, dans sa hâte, Darien n'avait même pas songé à apprendre les bases de l'escrime à Perval. Tout ceci lui était si naturel qu'il ne lui était pas venu à l'esprit qu'on puisse en avoir besoin. Varinard avait sans doute suivi un parcours plus classique et il montrait avec douceur les gestes primordiaux à un Perval

beaucoup plus appliqué qu'auparavant.

— En tout cas, reprit Darien en désignant Perval, il s'est intégré plus facilement que moi.

— Ce garçon a du charme, répondit Clorteau en riant. Il faut l'admettre. Même Jarelle en pince pour lui, j'ai l'impression.

Darien se tourna à nouveau vers Varinard et Perval, juste à temps pour voir ce dernier faire mine de regarder au loin pour détourner l'attention du mercenaire et lui sauter dessus par surprise. Ce qui échoua lamentablement.

*

* *

L'après-midi s'avavançait et Perval sentait une douce torpeur le gagner. À l'ombre de leur tente commune, il avait tenté d'apprendre les règles d'un jeu typique de Himac à Darien, mais le combattant avait fini par s'endormir entre deux coups. Perval s'apprêtait à rejoindre son ami dans cette sieste improvisée lorsqu'il vit passer au loin Gilden, Mercadia et Joris. Sans cette dernière il n'aurait pas osé les rejoindre, mais il ne voyait pas d'inconvénient à faire le quatrième larron. Il se leva et courut les retrouver.

— Où allez-vous? demanda-t-il à la compagnie.

— Gilden nous emmène chercher des fruits. Tu veux nous accompagner? fit Mercadia.

En fait de les accompagner, Perval se retrouva bientôt seul avec Joris, séparés des deux autres comme par enchantement. Aussi se promenaient-ils plus qu'ils ne travaillaient, marchant entre les arbres qui poussaient avec grâce en arborant d'étranges fruits qu'ils n'auraient de toute façon pas osé cueillir, évitant un ruisseau qui se creusait en serpentant ou une roche qui émergeait de la terre comme un champignon avant de se couvrir de mousses multicolores. Ici pas de danger, si les terres étaient toujours en mouvement, elles l'étaient avec une lenteur et une grâce qui rendaient le paysage plus fabuleux encore.

— Eh bien, je préfère me promener dans cette forêt que porter tous ces lourds rondins de bois, déclara Joris au bout d'un moment.

— Joris, tu n'as pas porté un seul tronc...

— Voir tous ces gens travailler suffisait à me fatiguer.

Perval leva les yeux au ciel et secoua la tête. Soudain un long cri plaintif déchira le calme régnant sous la futaie.

— Tu as entendu? demanda Joris en tremblant.

— Non, répondit Perval, moqueur, il y a eu un bruit?

Joris le regarda d'un œil interrogateur. L'artisan secoua la tête et se résigna.

— Bien sûr que j'ai entendu. Comment faire autrement?

— Tes blagues ne sont pas drôles, répliqua la jeune fille avec un air absent. Qu'est-ce que c'était?

Perval s'apprêta à donner une réponse quelque peu sarcastique, puis se ravisa.

— Je ne sais pas, grommela-t-il. Un animal quelconque.

— Une chimère?

— Ici? Il y a des chances, oui.

— Allons la voir!

— Écoute, retrouvons Gilden et demandons-lui son avis. Partir maintenant ne serait pas très prud... commença Perval.

La jeune fille courait déjà en direction des gémissements qui se répétaient sans vouloir cesser. Perval haussa les épaules et suivit son amie.

Ils trouvèrent bientôt l'animal qui poussait les cris. C'était bien une petite chimère d'une quarantaine de centimètres, un insolite mélange d'ours et de singe. Son corps trapu, ses pattes postérieures puissantes, sa tête ronde et sa couleur brun clair avaient tout de l'ursidé, mais ses pattes antérieures anormalement longues et sa lèvre supérieure pendante lui donnaient l'air d'un curieux orang-outang.

L'animal avait en outre une petite touffe de poils noirs sur le sommet du crâne et sa patte était prise dans un des pièges qu'avaient posés Arkun et Weil le matin même.

De près, ses cris étaient tout à fait insupportables.

— Il faut faire quelque chose pour lui, souffla Joris.

Perval contemplait l'animal sans dire un mot, figé. Il avait déjà vu cette chimère, il avait déjà vu cette scène. Dans son esprit, des souvenirs oniriques se mêlaient confusément à la réalité. Il comprit à cet instant qu'il lui faudrait parler à Joris, lui dévoiler tout ce qu'il portait dans son cœur. Comment une telle chose est-elle possible? se demanda-t-il.

Joris passa sa main devant son regard vide et Perval, clignant des yeux, la regarda.

— Oui, prononça-t-il avec difficulté.

Puis il se reprit, tentant de masquer son trouble et de réagir de sa façon habituelle.

— Tu as raison, il faut faire quelque chose: l'achever.

— Tais-toi. C'est un petit, on ne peut pas le tuer comme ça.

Perval regarda la jeune fille avec une moue décontenancée, oubliant un instant ses rêves.

— Comment peux-tu savoir que c'est un jeune? Tu n'as jamais vu d'animal appartenant à cette espèce.

L'artisan se pencha sur l'animal.

— D'ailleurs quelle est cette bête, continua-t-il pour lui-même, un plantigrade, un primate?

— On s'en fiche, Perval! Il faut l'aider.

Perval comprit que l'incident avec la chimère pendant le repas avait perturbé Joris, mais il tenta néanmoins de la raisonner encore un peu.

— Attends, et s'il nous mord? Et puis si c'est un petit, sa mère est peut-être dans les parages...

— Nous ne pouvons pas le laisser mourir!

— Écoute Joris, rester ici est dangereux. Si sa mère arrive, elle nous tuera, si un mâle adulte arrive, il le tuera et nous ensuite. Ou l'inverse. Mais surtout, Joris, dans tous les cas, les Terres Éphémères le tueront. Dans une semaine, dans deux, dans un mois, un an peut-être, mais elles le tueront. Cet animal, non seulement cet animal, se reprit-il, mais sa race tout entière est condamnée. Laisse-le.

Joris se dégagea avec hargne.

— Et pourquoi les dieux m'auraient-ils donné ces pouvoirs si ce n'était pour faire le bien autour de moi?

Perval ne répondit rien. Il s'avança vers l'animal et entreprit d'ouvrir le piège en silence. Il se demandait si l'air naturel qu'il tentait de prendre était bien convaincant. Ses mains tremblaient sur les mâchoires métalliques. Ce n'était pas juste l'absurdité de l'acte qui l'avait poussé à dissuader Joris, il désirait également savoir s'il pouvait aller à l'encontre de ce qu'il voyait en rêve. Apparemment, non.

Libérée de son étreinte, la bête ne bougeait pas plus qu'avant, mais au moins elle avait cessé de gémir. Joris s'approcha, s'assura que personne n'était dans les parages, et apposa ses mains sur la patte blessée. Bientôt, Perval vit la chair cicatriser à toute allure, et même les poils repousser sur la patte. L'animal ouvrit les yeux et fixa Joris, puis Perval et entreprit de lécher la main de ce dernier.

— Tu vois, lui dit Joris, c'est grâce à moi qu'il est sauvé et c'est toi qu'il remercie. Ces mâles...

— Comment sais-tu... commença Perval.

Il se tut à nouveau.

— Bon, et maintenant qu'est-ce qu'on en fait? reprit-il.

— On le ramène au camp, on lui donne à manger et on le relâche.

— C'est une très mauvaise idée, soupira Perval.

Cependant, après avoir observé la petite chimère, il décida de la prendre dans ses bras et de la transporter vers le camp.

— Ce qui lui faudrait avant tout, c'est un nom, déclara soudain Joris d'un ton pensif.

— À quoi ça lui servirait, Joris, puisque dès ce soir nous ne le reverrons plus d'après ce que tu dis? répliqua Perval avec un sourire sans joie.

— Au moins un nom d'espèce.

— Qu'est-ce que tu dirais d'orang-oursan? Ou oursinge peut-être... Pfft, attends un peu que je souffle, il est lourd comme tout...

Il posa la chimère au sol. Elle se mit aussitôt à gambader autour d'eux, sans avoir l'air de vouloir s'éloigner. Perval contemplait ce petit manège d'un œil sombre. Joris scrutait les bois.

— Depuis qu'on s'est séparés de Gilden et Mercadia, on ne les pas revus. Je me demande qui ils croient tromper, ces deux-là...

— Comment ça? demanda l'artisan.

— Eh bien, il y a quelque chose entre eux, c'est certain.

Perval sentit son cœur s'emballer. C'était une occasion comme une autre. Il se lança.

— Et qu'est-ce que les gens disent de nous à ton avis, Joris? demanda-t-il tout à trac.

La jeune fille le regarda et se mit à rire. Bientôt elle s'aperçut néanmoins qu'il n'y avait aucune trace d'humour dans sa question.

— Oh, répondit-elle. Je... Je ne m'attendais pas à ça, balbutia-t-elle.

— Vraiment? demanda Perval, étonné.

La jeune fille demeura silencieuse un instant.

— J'y ai pensé, c'est vrai.

Le visage de l'artisan s'éclaira et il se rapprocha.

— Ça ne marcherait pas, je crois, reprit la jeune fille.

Perval ouvrit de grands yeux.

— Mais... Nous nous entendons si bien. Il n'y a pas de doute, nous sommes faits l'un pour l'autre.

Joris recula, effrayée par une telle certitude. Elle ne s'attendait pas à cette révélation. À mesure que sa relation avec Perval s'approfondissait, l'affinité qu'elle avait pour lui devenait indéniable, mais ce n'était pas ce qu'elle attendait de l'amour. L'amour, tel qu'elle y aspirait, était plus viscéral, un sentiment qui s'imposait de lui-même plutôt que de se construire lentement. Elle l'avait toujours vu comme un voyage permanent.

Malgré tout, elle aurait voulu lui répondre oui, une partie d'elle-même le désirait. Quand bien même il fût l'amour de sa vie, cela ne lui semblait ni le lieu ni le moment. C'était une folie qu'il l'ait accompagné jusqu'ici dès le départ. Elle aurait dû refuser.

— Non, Perval, déclara-t-elle simplement.

L'artisan demeura immobile et, comme lors de leur première rencontre, il lui fit penser à une statue. Il se tenait debout devant elle, pourtant il semblait mort depuis des siècles. Froide représentation d'un homme jadis vivant.

Son regard plus que tout la glaça, car il n'y avait même plus dans ses yeux gris la chaleur qui manquait à son corps. Ils fixaient un point au-delà du monde tangible.

Seuls ses poings, qu'il serrait avec fureur, témoignaient de sa vie et des sentiments qui s'agitaient dans son âme tourmentée.

Joris le regardait en tremblant, et la peur l'envahit tout à fait. Puis Perval ferma les yeux. Ses poings se détendirent. Quand il rouvrit les yeux, son regard était redevenu aussi doux que d'habitude, à peine teinté d'une lueur de chagrin. Il sourit tristement à Joris.

— Viens, dit-il, il pleut.

Il se baissa pour ramasser la petite chimère qui s'était calmée au moment où Joris signifiait son refus. Elle lécha gentiment le visage du jeune homme qui la regarda avec un air mélancolique.

Les premières gouttes de pluie tombèrent sur les feuilles mortes.

CHAPITRE 7



Le Piège

Ils marchèrent en silence vers le campement. Joris regardait Perval en douce de temps à autre, tentant de percer ses pensées. À vrai dire, il avait l'air plus soucieux que triste et il essuyait machinalement la pluie qui ruisselait sur son visage sans y prendre garde.

— J'ai un nom qui pourrait lui convenir, déclara-t-il sans préambule.

— Qu... quoi? demanda Joris en ouvrant de grands yeux.

Perval écarquilla les siens pour imiter la jeune fille et sourit d'un seul côté de la bouche.

— Un nom pour lui, dit-il en désignant la chimère du menton et en la rajustant d'un petit mouvement sec entre ses bras.

— Je croyais qu'il ne fallait pas le nommer.

— À mon avis le mal est fait, tu sais. Ce bestiau ne nous quittera plus. Il me fait assez penser à mon grand-père. Même lèvres pendante et même barbe hirsute... Ma mère désespérerait si elle entendait ça... Il s'appelait Rodion.

— Rodion? C'est un drôle de nom pour un animal...

— Ah bon? Son surnom c'était Rodia, si tu préfères.

— Oui, j'aime bien.

Perval replongea aussitôt dans ses pensées. Lorsqu'ils arrivèrent au camp, l'averse avait déjà cessé, et leur progression fut stoppée net par un enchevêtrement de branchages, de ronces et de lianes. La tête de Weil surgit hors du fourré, couverte de sueur et de poussière, marbrant son visage de coulées brunâtres.

— Faites le tour, leur dit-elle. On a ménagé une entrée près du grand arbre. C'est une idée du père Calad. Comme ça, on n'aura plus besoin de faire de tour de garde tant qu'on restera ici.

Arrivés à l'entrée, une voix les interpella du haut de l'arbre gigantesque.

— Ah, vous voilà. Mercadia et Gilden sont déjà rentrés. Et ils avaient des fruits, eux. Qu'est-ce que c'est? Vous êtes certains qu'on peut le manger?

Perval fit une grimace et désigna d'un mouvement de tête la jeune fille à ses côtés. Taléron comprit le message.

— Hum... En tout cas, tu tombes à pic, mon garçon. Tous ceux qui me secondent ici n'ont été formés qu'à se battre et n'ont pas l'ombre d'une idée de la façon d'attacher des rondins les uns aux autres. Me voilà, à mon âge, forcé de faire le pitre à trente mètres de hauteur.

Malgré ses paroles, il était évident que Taléron était enchanté d'être à sa place. Perval posa le petit oursinge à terre et se tourna vers le marchand perché.

— Pourtant, maître Taléron, vous semblez vous en sortir à merveille. Mes maigres talents vous seront-ils réellement utiles?

— Je me débrouille fort bien tout seul, mais j’aimerais juste vérifier si tu es à la hauteur de la réputation que tu te fais à toi-même.

Perval se mit à rire.

— Je vais l’aider, dit-il à Joris, occupe-toi de Rodia. Ne lui donne pas à manger dans le camp sinon tu ne t’en débarrasseras plus. Emmène-le un peu en dehors. Ceci dit, je ne suis pas sûr que ça serve à grand-chose. On se retrouve tout à l’heure, d’accord?

Joris opina et s’éloigna tandis que Perval sautait sur la première branche de l’arbre et grimpait lestement jusqu’à son sommet.

Elle passa à côté des tentes et s’approcha du coin aménagé en cuisine dans lequel devait bien traîner quelque chose à manger. Elle tomba sur Darien qui regardait d’un œil ému ce qui ressemblait à une petite table bancale.

— Qu’est-ce que c’est? demanda-t-elle.

Darien se retourna.

— Ah, Joris.

Il tourna la tête pour tenter d’apercevoir Perval.

— Eh bien, c’est un vaisselier. Je l’ai fait moi-même, ajouta-t-il avec fierté.

— Et à quoi ça sert?

— Comme son nom l’indique, on y place la vaisselle une fois faite et elle s’y égoutte.

— Je ne voudrais pas te vexer, mais si on place ne serait-ce qu’une assiette sur ton vaisselier, je crains qu’il ne s’effondre.

Le mercenaire haussa les épaules.

— Pfft... Tu verras le moment venu. Il tiendra, et tout le monde sera ravi de cette initiative.

Il jeta un œil sur la créature qui trottait aux côtés de la jeune fille.

— Et ça? Qu’est-ce que c’est? Le dîner?

— Ça suffit, grogna Joris. Non, ce n’est pas le dîner ; c’est Rodia. On ne mange pas ce qui a un nom.

— Qu’est-ce qu’il fait là?

— On l’a trouvé blessé avec Perval, le pauvre, alors on l’a ramené avec nous.

Darien s’accroupit et observa attentivement la chimère.

— Blessé? Et où?

Joris grimaça.

— Non, enfin, blessé n’est peut-être pas le mot juste. Il semblait désespéré et perdu, alors on l’a recueilli.

— Oui... enfin, j’imagine que tu n’auras pas de mal à le faire accepter par Calad, il te cède tout.

— Je ne veux pas l’adopter, je veux juste l’aider un peu à reprendre des forces.

— Oui, oui, répondit Darien d’un ton peu convaincu.

Il regarda la jeune fille en silence un court instant. Elle s’approcha du feu et y jeta une bûche.

— J’ai planifié ton tour de bain juste après celui de Perval, annonça-t-elle. Je me suis dit que, comme ça, si vous vouliez additionner vos tours vous pourriez rester plus longtemps dans vos petites bulles.

Darien hocha la tête et Joris chercha quelque chose à donner à Rodia. Elle finit par découvrir un peu de viande salée et une pomme de terre. Elle se rendit au lac, suivie par le petit animal, et plongea les aliments dans l’eau glacée. Ensuite elle se rendit à la lisière de la forêt et les déposa à terre.

Contre toute attente, la chimère ne les renifla même pas, mais les engloutit sans attendre. Joris l’observa un moment puis s’éloigna aussi discrètement que possible.

La journée avait été épuisante pour tout le monde. Aussi mangea-t-on avec appétit, même si c'était Darien qui avait préparé le dîner. À vrai dire, ce n'était pas mauvais pour qui aimait manger grillé et trop salé. Et, bien que ce ne fût le cas d'aucune des personnes présentes, nul ne fit le moindre commentaire et les assiettes furent récurées aussi sûrement que si elles avaient contenu les mets favoris de chacun.

À quelques mètres d'eux, Rodia poussait des jappements plaintifs et Joris faisait mine de ne pas les entendre, ne voulant pas reconnaître qu'elle avait eu tort de ramener l'animal jusqu'au campement.

Lorsqu'à la fin du repas, Darien voulut éprouver son vaisselier, celui-ci s'effondra piteusement. Le groupe rassemblé pour l'occasion prit un air contrit et désolé, bien que plus d'un se retenait de rire devant la mine déconfite du jeune homme.

De son côté, Darien remâchait son échec, se demandant où était son erreur. Aussi ruminait-il encore sur le chemin du bassin lorsque Perval l'interpella.

— Eh bien, où vas-tu de ce pas morose, mon ami? Tu n'essaierais pas de subtiliser mon tour de bain par hasard?

Darien, tiré de sa torpeur, fixa Perval d'un air vide.

— Ah, non. J'avais oublié: Joris a mis nos deux tours l'un après l'autre, comme ça elle se disait qu'on pourrait y aller ensemble et y passer davantage de temps. C'est une bonne idée, non? Cette baignoire naturelle est assez grande pour deux.

Perval toisa son ami.

— Hum... On garde notre petit linge?

Le combattant fit mine de réfléchir.

— J'aime autant, oui.

Ils se prélassèrent dans le bain dont la chaleur contrastait agréablement avec la fraîcheur de la nuit. Si la température était plutôt élevée en ces lieux, elle baissait les soirs et les matins, seul indicateur de l'altitude à laquelle ils se trouvaient. Pour une raison ou une autre, le microclimat était plus marqué le jour. Lorsqu'il fit trop froid, ils se décidèrent à rejoindre le campement.

Perval observa la tour qu'il avait aidé à monter l'après-midi même et s'arrêta. Il avait eu l'intention initiale d'y emmener Joris pour lui faire découvrir la vue, mais il se dit que Darien serait un bien meilleur compagnon pour cette nuit.

— Grimpons, proposa-t-il. Il y a quelque chose là-haut que tu dois voir.

Darien s'exécuta de bonne grâce, dépassant bientôt les plus hautes branches pour se hisser sur un vaste plancher de troncs si serrés qu'on l'eût cru fait de planches. Une rambarde avait été dressée sur le pourtour pour éviter toute chute malencontreuse.

De cette hauteur la perspective était changée du tout au tout. Toute la zone enchantée sur laquelle les voyageurs s'étaient installés n'était que le sommet d'un vaste plateau qui surplombait un chaos indescriptible. À des centaines de mètres en contrebas, les Terres Éphémères se brisaient comme des vagues contre la muraille de pierre. Des océans couleur de sang et des jungles de verre semblaient éclater et disparaître en même temps que leurs faunes indescriptibles et luxuriantes.

Pourtant, au milieu de la tourmente, comme un îlot salubre, reposaient les ruines majestueuses d'une cité antique. Le soleil rouge rasait de sa lumière les tours graciles. Des pans de murs se dressaient encore çà et là, comme fiers d'avoir défié le temps et le domaine des dieux. Des arches ciselées se jetaient au-dessus des rues encombrées de gravats et de plantes. Au centre, une vaste place richement décorée d'une mosaïque multicolore avait été dégagée de tout débris. Un autel s'élevait, prêt à accueillir son cortège de fidèles.

— Leïnorankyrome, annonça Perval avec satisfaction.

Darien s'agenouilla et commença à prier. Après un instant d'hésitation, l'artisan l'imita.

Ils demeurèrent un long moment silencieux, même lorsqu'ils eurent fini leur adoration, puis

Darien se décida à aborder un sujet épineux.

— Tu as parlé à Joris cet après-midi, non? Tu lui as dit ce que tu pensais d'elle?

Perval se recula un peu et s'adossa contre la rambarde, l'air songeur.

— Oui, je lui ai parlé.

— Et?

— Et rien du tout, elle pense que notre relation est bien comme elle est et elle ne veut pas en changer.

— Je suis désolé, fit Darien.

Perval sourit à son ami.

— Tu n'as pas à l'être, finit-il par dire, ce n'est pas de ta faute. Ni de la sienne d'ailleurs. Après tout, elle ne comprend peut-être pas encore.

— Comprendre quoi?

— Que nous sommes indissociables l'un de l'autre. Que faire? Je ne peux ni modifier ce qu'elle croit, ni la forcer tout de même.

Darien fronça les sourcils.

— Tu n'as pas pensé qu'elle pouvait ne pas avoir les mêmes sentiments que toi?

— Si, bien entendu... Mais je préfère croire en ma version. Elle renferme plus d'espoir, je pense, ajouta-t-il avec un sourire malicieux.

Darien observa Perval avec suspicion. Lorsqu'il lui parlait, il avait l'impression de converser avec un vieil ami, tant Perval suscitait naturellement la confiance. Et de temps à autre, une de ses réactions impromptues le surprenait à tel point qu'il devait bien admettre qu'il ne savait pas grand-chose de lui.

— Perval, un détail me turlupine.

— Oui?

— Cette fille, Seev, tu n'étais pas amoureux d'elle?

L'artisan approuva.

— Je le suis encore, en quelque sorte.

— En quelque sorte?

— Joris est une fille que j'ai appréciée dès que je l'ai rencontrée. Peu à peu, mes sentiments sont devenus plus forts. Pour Seev, c'est... plus viscéral.

Le regard de Perval se troubla un peu, comme il cherchait ses mots.

— Il n'y a rien de raisonnable dans ce que je ressens pour Seev. Je l'ai vue, je l'ai aimée. Pourtant, je n'ai jamais rien osé et je n'oserai jamais rien, car son refus serait insoutenable, à tel point que le doute paraît une solution plus acceptable. Une part de moi l'aimera toujours, mais je sais que je dois l'oublier.

Darien essaya de démêler ces paroles.

— Je ne comprends rien, finit-il par admettre.

— Ce n'est pas bien grave, j'ai d'autres soucis pour le moment de toute façon.

Darien dressa l'oreille, se demandant ce qui pouvait inquiéter Perval plus que ses affaires de cœur.

— Je ne t'ai pas dit ce qui m'a décidé à parler à Joris, reprit Perval d'un ton plus grave. Il s'est produit un événement étrange aujourd'hui. La nuit dernière j'ai fait un rêve ; j'ai rêvé de la chimère

que Joris et moi avons trouvée prise au piège. Je n'ai aucun doute, c'était elle. C'était tout à fait comme pour l'arbre de feu... Dans mon rêve j'étais avec Joris aussi, dans les bois. Il se terminait différemment, ajouta-t-il avec un petit sourire.

— Alors si tu as des visions, elles ne sont pas encore fiables.

— Hélas... soupira Perval.

Il fixa Darien dans les yeux sans un mot. Ce dernier remua, mal à l'aise devant ce regard inquisiteur.

— Et il y a autre chose. Cet endroit est étrangement paisible... ajouta-t-il, tourné vers les ruines de la cité. Pourquoi le plateau est-il épargné alors que tout semble aussi déchaîné en bas?

Il s'interrompit un instant.

— J'ai hâte de fouler le sol de la cité divine, murmura-t-il.

Confortablement installés devant une bouteille à moitié vide, Varinard et Clorteau contemplaient sans parler le feu de camp qui se préparait. Puisque Gilden avait déclaré qu'il n'y avait pas de danger immédiat en ces lieux – pas même de prédateurs – il avait été décidé de faire une veillée ce soir-là, pour tous ceux que cela intéressait. Les deux mercenaires avaient proposé leur assistance à la mise en place du bûcher, mais les quatre femmes de l'expédition s'en occupaient et avaient refusé toute aide. Les deux hommes demeuraient donc là, attendant la moindre occasion de faire quelque chose.

— On prend l'air, messieurs? clama soudain la voix de Perval derrière eux.

— Canaillerie, qu'as-tu donc fait de Darien?

— Il est resté sur la tour pour admirer la vue. Quant à moi, j'allais dans ma tente y chercher de quoi faire quelques esquisses quand j'ai aperçu ce petit feu qui se préparait. Je me suis dit qu'il serait sage d'en profiter, vu que la température se rafraîchit bigrement.

— En attendant qu'il soit prêt, bois un peu, ça te réchauffera, conseilla Clorteau en avançant la bouteille vers le jeune homme.

— Je vous remercie, je ne refuse pas. Vite par contre, je dois aller dire à Darien de descendre.

Perval prit la bouteille et en but une gorgée. Aussitôt il fut pris de nausée, en même temps que le liquide semblait échauffer son corps. Il savait cependant que ce n'était qu'une impression. Les deux mercenaires se mirent à rire devant sa grimace involontaire.

— Je me demande qui peut aimer ce genre de choses, c'est abject.

— Alors pourquoi en as-tu pris?

— Parce que, parfois, ça fait du bien.

Les combattants se jetèrent un regard entendu.

— Dis-moi, Perval, commença Varinard, que penses-tu de ton amie Joris?

Perval sourit et prit place à droite de Clorteau.

— C'est une question rhétorique, j'imagine. Vous connaissez déjà la réponse.

— Nous nous en doutons, en effet. Il s'est passé quelque chose aujourd'hui, non?

— Oui, confirma Perval d'un air quelque peu surpris. Comment le savez-vous?

— Hum, hum... Dans notre métier Perval, l'observation est plus qu'une qualité, c'est une nécessité.

— Et les escapades amoureuses ça nous connaît, ajouta Clorteau avec un clin d'œil que Perval choisit d'ignorer.

— Inutile de tergiverser, vous savez déjà presque tout à ce que je vois. Elle a... préféré que les choses en restent là. C'est étrange, tout semble pourtant simple et clair entre nous, je ne comprends pas.

— N'abandonne pas, intervint Clorteau en se redressant, n'abandonne surtout pas. Les femmes sont à bien des égards des êtres étranges. Si elles te disent non, n'y vois rien de définitif.

— Ce que veut dire Clorteau, reprit Varinard, c'est que les femmes ont une façon de penser bien à elles. Yeud affirme dans ses Sécades qu'il y a plus de différences entre l'esprit d'une sœur et d'un frère qu'entre l'esprit de deux hommes, fussent-ils chacun originaire des deux extrémités de l'Orbiviate. C'est difficile à comprendre, mais tels sont les faits.

— Cela dit, Yeud de Vaguernes n'avait pas de sœur, intervint le géant noir.

— Mais une femme qu'il répudia, reprit Varinard. Et dont il obtint le premier et unique divorce de toute l'histoire de la province de Vaguernes.

— Qu'importe, reprit Clorteau. Si tu veux un conseil, laisse un peu les choses se décanter, montre-lui quel garçon tu es, quelles sont tes qualités et reviens la voir dans quelque temps. Si tu la veux vraiment, tu peux l'avoir.

Perval gardait la tête baissée, hochant la tête par moments comme pour approuver ce qu'il entendait. Il se leva lentement.

— Je vais tenir compte de vos conseils, du moins en partie. Joris verra mes qualités et elle comprendra peut-être ce qu'elle a perdu. Une chose est sûre: je ne reviendrai pas à elle. Je ne suis pas un jouet avec lequel on peut s'amuser puis qu'on rejette et qu'on reprend à sa guise.

Ceci dit, il commença à s'éloigner en direction du feu de camp qui illuminait les alentours d'une vive clarté. Les deux mercenaires contemplèrent un instant sa silhouette sombre qui se dessinait sur le brasier, et bientôt son ombre les enveloppa.

— Attends, Perval, pas si vite, lui lança Varinard.

Le jeune homme se retourna.

— Quand une fille vous brise le cœur, il n'y a qu'un moyen de se remettre sur pied.

— L'alcool? demanda Perval d'un air dubitatif.

— Non, mieux que ça...

*

* *

— Jarelle, viens m'aider à allumer ce feu, je n'y arrive pas! implora Mercadia, à quatre pattes devant le foyer.

— Vous permettez que j'essaie? demanda Joris.

— Oh, c'est toi. J'ai cru que c'était Jarelle. Oui, bien entendu. Tu crois que tu y arriveras?

Joris observa le foyer. Quelques grosses pierres bleutées étaient entassées dans le cercle.

— Euh... On ne met pas du bois?

— Gilden m'a apporté ces pierres. Il m'a dit que ça brûlerait mieux. En fait je commence à me demander s'il ne s'est pas moqué de moi. Enfin, je t'en prie.

La négociante tendit un briquet à Joris et se releva, puis entreprit de balayer la terre de ses vêtements. Elle observa la jeune fille qui venait de placer la mèche allumée entre ses mains en coupe. Joris souffla sur le foyer et une flamme verte s'éleva.

— Eh bien! Et dire que ça fait un quart d'heure que j'essaie de la faire partir. J'ai la tête qui tourne à force de souffler.

— Il faut connaître la technique. J'ai beaucoup campé près de chez moi. Les environs étaient calmes, plutôt bien stabilisés. Il n'y avait pas beaucoup de risques, pourtant c'était toute une aventure de partir deux jours entiers avec mes amis.

— Perval était avec toi?

— Non, répondit Joris un peu étonnée.

Elle se rendit compte que, lors de leurs discussions, elle n'avait jamais raconté à la négociante comment elle avait fait la rencontre de Perval.

— En fait, je connais Perval depuis peu, expliqua-t-elle. Je l'ai rencontré pendant le pèlerinage.

— C'est vrai, je m'en souviens maintenant, il m'en a parlé. En tout cas, grâce à lui tu dois te sentir moins effrayée ici. Ça va pour toi? Tu n'as pas de problèmes?

Sans laisser à Joris l'occasion de répondre, Mercadia continua.

— Moi, mon premier voyage a été plutôt difficile. Ce n'était pas sur les Terres Éphémères certes, bien que maintenant j'aie l'impression que ça devient une habitude, mais tout de même... J'étais la femme la plus jeune de toute la caravane, et les gens me regardaient comme une nouvelle lubie de Taléron. À cause de mon physique avantageux, je pense. Et certains n'étaient pas très... courtois. Enfin, tout s'est bien terminé, grâce à Jarelle surtout. Sans elle, je ne sais pas ce que je serais devenue.

Joris jeta un regard sur l'Intendante qui arrangeait à quelques pas le bois de façon à en faire plusieurs tas, prêts à alimenter le feu pour toute la veillée. Elle semblait sourire, mais la jeune fille n'en était pas certaine.

— Enfin toi, tu as bien d'autres problèmes, je suppose. Tu sais, nous sommes entre personnes de confiance ici...

— Je ne peux pas vous parler de mon secret. Ce n'est pas contre vous...

— Mais ce sont les ordres du seigneur Zévyld, tonna Calad.

Il posa une main sur l'épaule de Joris et fixa Mercadia avec dureté.

— Je ne pense pas que cela vous concerne.

La négociante s'inclina, insatisfaite, mais bien consciente qu'elle avait promis aux Vigilants de ne pas poser de questions. Elle retourna nourrir le feu.

Joris de son côté commençait à trouver pénible de ne pouvoir partager son secret avec des gens qui risquaient leur vie tous les jours avec elle. Elle observa Calad et soupira. Le Formateur ne cilla pas.

Une fois qu'il eut compris que Perval ne reviendrait pas, Darien descendit jusqu'à sa tente et récupéra sa robe de voyage. Il chercha un instant celle de l'artisan afin de la lui apporter, bien qu'il ne méritât guère tant d'égards. Ces robes avaient été choisies avec discernement. Elles étaient chaudes sans être trop lourdes et pouvaient servir au besoin d'oreiller comme celle de l'artisan, que Darien finit par dénicher sous un tas de couvertures.

Il passa son propre manteau sur le dos et plia celui de son ami sur son bras, puis sortit de la tente qu'ils partageaient.

Un feu brûlait en crépitant, projetant de gerbes d'étincelles à deux mètres de hauteur, mais personne ne s'en occupait. Tout le monde était attroupé près de la table, d'où provenaient des coups sourds et irréguliers. Darien s'en approcha.

Le spectacle qui l'y attendait ne manqua pas de l'étonner. Au centre du petit cercle qui s'était formé, Perval tailladait avec son épée un immense tronc d'arbre posé à la verticale. Près de lui, Varinard et Clorteau criaient d'une façon décousue et paraissaient passablement éméchés. De toute évidence, Perval l'était aussi. Les deux mercenaires exhortaient le jeune homme à ce qu'il faisait, quoi que ce fût.

Darien ne comprenait pas bien ce qui se passait ; Varinard avait planté le tronc dans l'après-midi afin de permettre à Perval d'y porter des coups. Il l'avait d'ailleurs déjà testé et avait porté des coups incertains qui faisaient vibrer son épée sans faire de grands ravages au bois pour autant.

Aucun rapport avec le Perval qu'il voyait à cet instant, brandissant son épée, ses cheveux en

bataille pendant en longues mèches trempées de sueur, le regard fou. Il tenait dans l'autre main une bouteille d'alcool presque vide, dont il buvait de temps à autre une gorgée sans arrêter de faire sauter des copeaux de bois.

Darien scruta les visages alentour qui restaient figés avec une lueur d'intérêt sur le spectacle. Il s'arrêta plus longuement sur Joris, mais celle-ci ne lui offrit aucune aide, étant sans doute la plus absorbée par Perval.

Et soudain, Darien comprit. Avant même de vérifier, il savait. Bien que, pour une raison ou une autre, le jeune homme ait dû s'entraîner tardivement en premier lieu, il avait trouvé, l'alcool aidant, un tout autre usage au tronc. Se tournant vers l'artisan, Darien observa le morceau de bois au lieu de regarder son ami.

Comme il s'y attendait, c'était une sculpture. L'effigie presque vivante de Joris. Bien que les traits fussent un peu bruts, ils étaient d'une finesse stupéfiante quand on considérait avec quelle vitesse et dans quelles conditions Perval les avait sculptés.

Lorsqu'il s'arrêta, un concert de félicitations l'enveloppa. Il souriait aux alentours, sonné comme s'il avait enduré un long combat. Puis, tandis que l'assemblée tout entière se dirigeait vers le feu, à l'exception de Varinard et Clorteau qui continuaient à discuter, Darien s'approcha de lui.

— Perval? Ça va?

Perval le fixa les yeux mi-clos, l'esprit embrumé par l'alcool.

— À vrai dire, mon ami, répondit-il au bout d'un moment en lui passant son bras libre autour du cou, je ne me suis pas senti aussi bien depuis que nous avons passé cette journée dans la forêt avec Seev et ta cousine... Dalia? Gladia? Je sais plus...

Darien tentait d'échapper à l'haleine chargée de son ami en éloignant instinctivement son visage du sien et en éventant l'air devant son nez. Peine perdue, car selon toute vraisemblance, Perval avait une envie irrésistible de rester collé à lui.

— Heu, Perval... Nous n'avons jamais passé cette journée ensemble, tu dois confondre...

Perval lui jeta un regard plein de suspicion.

— C'est une heure bien tardive pour sculpter, reprit Darien dans l'intention de dévier la conversation.

Perval se mit à sourire largement.

— Hum... À la base je ne sculptais pas. Varinard et Clorteau – il désigna les deux hommes d'un signe de tête – ce sont les gars que tu vois là-bas – m'ont dit que la meilleure façon pour oublier mes soucis actuels était de me défouler l'arme à la main.

Il prononça ces derniers mots d'une voix grave, tâchant sans doute d'imiter les mercenaires.

— Donc, reprit-il, j'ai commencé à cogner sur leur défouloir, mais à mesure que je l'entaillais, je sentais une forme sourdre dans le cœur du bois. J'ai donc commencé à le frapper non plus pour le détruire mais pour le sculpter, ajouta-t-il en agitant son index devant le visage de Darien qui tentait de ne pas se le prendre dans l'œil.

— Et cette forme était-elle celle que tu pressentais ou bien des sentiments plus concrets t'ont-ils guidé?

Le jeune homme fixa son ami, et une brève lueur de lucidité sembla passer dans son regard.

— Que crois-tu? Que j'oublierais Joris en deux heures? Que l'amour se commande? Qu'on peut lui ordonner de se coucher à nos pieds et de se taire, comme un animal dressé?

Sur ce, Perval, désireux de clarifier son point de vue, s'accroupit et commença à faire le beau devant Darien, qui préférait regarder ailleurs que de contempler ce navrant spectacle, massant ses tempes d'un air consterné.

— Oui, je l'aime encore, reprit l'artisan en se levant, comme si rien ne s'était passé. Oh, j'aimerais qu'il n'en soit rien, j'aimerais dire à mon cœur de cesser de battre pour elle...

Il plongea son regard dans celui de Darien et posa sa main gauche sur son épaule, sa main droite serrant encore la flamberge de Varinard.

— Et pourtant non, reprit-il d'un air distant, comme s'il le comprenait lui-même à cet instant précis. Et pourtant non, je préfère souffrir en l'aimant qu'avoir le cœur tranquille à ses côtés. Oui je l'aime et je veux l'aimer.

Darien sentit la main de son ami se crispier.

— Et je la hais, poursuivit ce dernier entre ces dents, je la hais aussi. Qui est-elle pour refuser ce que je lui offre? Mon amour, ma vie... Qu'attend-elle d'un autre que je ne puisse lui offrir?

— Tu es ivre, Perval. Mesure tes paroles, lui conseilla Darien.

— Ivre... C'est aussi bien... La vérité n'est-elle pas dans le vin?

Il se tourna vers l'effigie en bois de Joris.

— L'œuvre est inachevée, il manque la touche finale.

Il planta l'épée de Varinard dans la terre et sortit de son fourreau le poignard qu'il portait à la ceinture.

— Eh! Ne plante jamais une lame dans la terre! lui cria Varinard depuis son siège.

Perval ne lui accorda pas l'aumône d'un regard et se porta vers la statue, approchant le couteau de son visage de bois. Il entailla le front, puis s'arrêta aussi sec et recula d'un pas en contemplant d'un air horrifié ce qu'il venait de faire.

Tout à coup il sauta sur la statue et l'enlaça en reniflant bruyamment.

— Pardon, pardon, Joris! Oh pourquoi ai-je fait ça? Je suis désolé, désolé...

— Heu, je pense que ça ira, Perv, lui souffla Darien en tapotant le dos de son ami.

Perval se retourna, son visage était mouillé de larmes.

— Tu crois? Tu crois?

— Oui, oui, euh... et si tu allais demander pardon à la vraie Joris hein? Tu saurais...

Le visage de Perval s'illumina.

— Oui, c'est une bonne idée.

Darien eut à peine le temps de lui jeter son manteau sur les épaules avant qu'il ne se dirige vers le feu à grandes enjambées.

— J'aurais dû lui donner en premier lieu une leçon sur le soin à apporter aux armes, rumina Varinard en retirant son épée du sol et en essuyant la terre sur ses bottes. C'est ainsi que j'ai commencé moi-même. Mon maître d'armes m'a fait passer des heures à prendre soin des lames avant que j'aie le droit d'en brandir une...

— Nous avons échappé à un problème plus inquiétant, l'interrompit Darien en désignant la statue.

Il montra à Varinard la marque que Perval avait gravée.

— Je crois qu'il voulait y graver son nom. Cela aurait fait mauvais effet, non?

— Assurément... Il est toujours étonnant de constater l'infime barrière qui existe entre l'œuvre d'un artiste et celle d'un dément, annonça le mercenaire avec philosophie.

— Oui... Un nom en plus ou en moins peut faire toute la différence. Enfin, qu'importe. Si Joris voit ça elle pourrait en tirer les conclusions qui s'imposent. Il faut le faire disparaître.

Darien se retourna et jeta un œil sur Perval qui pleurait sur l'épaule de Jarelle. Elle était sans doute passée devant lui au mauvais moment, ou bien il l'avait prise pour Joris dans la pénombre. Elle demeurait plantée, raide comme un piquet tandis que le jeune homme débitait à ses oreilles ce qui devait être un lot d'absurdités sans pareil au vu de l'expression de l'Intendante.

— Pousse-toi donc un peu, grommela Varinard.

Darien s'écarta de quelques pas et le mercenaire, d'un coup précis de sa lame, fit sauter un copeau de bois du front de Joris, formant un angle curieux.

— Oh. Magnifique, commenta Darien. Je me demande si le remède n'est pas pire que le mal. Cette fois, plus moyen de rater qu'il y avait là quelque chose.

— Écoute, c'est une situation provisoire. Perval réglerà ça demain, en attendant, nous ferions mieux de nous presser si...

Varinard s'interrompit en constatant qu'autour du feu tout le monde avait suivi son manège et que l'assemblée le fixait avec des yeux ronds. Il rangea son épée de l'air le plus détaché qu'il put et s'avança d'un pas fier vers le foyer. Tout en prenant place près du feu, le mercenaire se mit à chanter la fin d'un cantique funèbre des serviteurs de Qaôzer.

Et quand sur les vallons de nos existences
Le nuage de la mort couvrira le soleil,
Que le grand Qaôzer, son épée à la main
Tranche fermement les chaînes de nos péchés

*

* *

Lorsqu'il s'éveilla le lendemain, Perval constata que Darien était parti. Fait assez rare pour être noté, puisqu'il ne supportait pas d'être le seul debout. Il réveillait en général son voisin grâce à des ruses subtiles qui consistaient généralement à lui demander s'il dormait jusqu'à son réveil effectif.

L'artisan passa la tête entre les pans de tissu, mais le contraste lumineux l'obligea à fermer les yeux.

Il aperçut bientôt Joris et Darien près du feu, en train de préparer le déjeuner. Il s'enroula dans sa robe et sortit à leur rencontre, les yeux plissés.

— Salut, lança-t-il d'une voix rauque qui le surprit plus encore que ses compagnons.

— Ah tiens, te voilà. Pas trop mal à la tête? demanda Joris.

— Non, pas du tout. Par contre, j'ai envie de vomir et je ne me souviens pas de comment s'est terminée la nuit.

— Il ne vaut mieux pas, lui dit Darien sans cesser de remuer de la viande dans une poêle. Tu aurais sans doute honte de toi.

— Je n'ai jamais honte de ce que je fais, répondit Perval. Qu'est-ce qu'on mange? ajouta-t-il en se grattant le côté.

— Tu ne perds pas le nord, toi, répondit Joris. Je vous laisse discuter du menu. Je vais voir si Rodia ne traîne pas dans le coin.

Perval s'assit sur un rondin de bois près de son ami, et Darien lui raconta comment il avait fini la soirée. Il s'était lancé dans un concours de chant avec Taléron et avait entrepris de lutter contre Povod, dont la stature en imposait au jeune homme. Cela expliquait quelques douleurs musculaires et une ou deux ecchymoses mystérieusement contractées. Lorsque Joris revint quelques minutes plus tard, Perval avait pris la place de Darien à la cuisine et le repas avait déjà meilleure allure. Joris n'avait pas vu trace de l'oursinge.

La chimère n'était certes pas perdue. Elle revint bientôt, le jour même et tous les autres jours. Tout le monde fut bientôt habitué à elle et presque tous la nourrissaient. Rodia prenait ses petites habitudes dans le camp. Il traînait non loin des fourneaux de Perval en espérant y récolter quelques restes. Parfois il s'asseyait près des feux quand une veillée avait lieu, comme pour écouter les chants des voyageurs. Une sorte de jeu s'était instauré entre lui et Crapouille. Chaque fois que l'oursinge

s'approchait du veuf de la nuit, celui-ci s'envolait un peu plus loin en poussant un cri semblable à celui d'un poulet. Les deux animaux pouvaient ainsi se poursuivre à travers tout le campement pendant de longs moments, et Rodia ne semblait pas s'en lasser tandis qu'il jappait à la poursuite de l'étrange oiseau. Enfin, le jeu se terminait par l'atterrissage de Crapouille sur un perchoir où Rodia ne pouvait plus le rejoindre et le petit animal s'en allait, dépité.

Les jours s'écoulaient, et le départ ne semblait toujours pas de mise. Gilden partageait son temps entre sa tour d'observation et de longues périodes où il disparaissait. Il revint même en piteux état le cinquième jour, mais conformément à son habitude ne jugea pas utile d'en dire plus. Tout ce qu'il voulut bien révéler c'était qu'il n'y avait toujours aucun moyen de sortir d'ici. Calad rongea son frein, améliorant son oratoire qui devint peu à peu une véritable chapelle rustique, conférant un certain confort aux offices qui s'y déroulaient chaque jour.

Conseillé par le cartographe, on trouva bientôt des fruits en abondance et les pièges prirent de nombreux animaux, si bien que les réserves de nourriture furent bientôt plus conséquentes même qu'au jour du départ sur les Terres Éphémères. À vrai dire, tout ce qui se trouvait dans ce microcosme idyllique paraissait comestible. Tout semblait avoir été fait pour le bien-être des voyageurs.

Jaac était encore un sujet d'inquiétude cependant. Il arborait toujours des marques violacées qui finirent par s'estomper sans disparaître tout à fait. Il parvint à se lever et à faire quelques pas, mais son état restait préoccupant, et il était très faible.

Perval explorait les environs, notamment les grottes qui perçaient les falaises. Il papillonnait entre chaque membre du groupe, consolidant ses relations. Il avait en particulier réussi à établir un lien plus serein avec Calad. Il passait néanmoins la majeure partie de son temps avec Darien ou Joris. Il montait souvent sur la tour avec cette dernière lorsque Gilden n'y était pas, et ils restaient tous les deux, à parler de tout et de rien pendant que Perval dessinait. La jeune fille fut bien vite soulagée en constatant que les choses n'avaient pas changé entre Perval et elle. Il semblait avoir accepté son avis, et de cela elle se réjouissait. Pourtant une petite part mesquine d'elle-même se sentait légèrement offusquée de voir avec quelle facilité il avait abandonné la partie.

*

* *

Jetant l'os de sa côtelette dans le feu, Taléron en prit une nouvelle dans le plat qu'on avait placé à portée de sa main et entreprit de la dévorer.

— Les Terres Éphémères sont assez plaisantes finalement, articula-t-il entre deux bouchées, il suffit de savoir les apprivoiser, n'est-ce pas Gilden?

Le cartographe ignora la saillie.

— En tout cas, je passerais bien le reste de mes jours ici, continua le marchand.

Calad s'agita en entendant ces paroles. Depuis le début il n'appréciait guère cette halte forcée, mais depuis deux jours il semblait vraiment nerveux. Il avait envoyé la veille au soir un message par diapason à l'Immuable pour expliquer la situation, mais n'avait reçu aucune réponse. Cela avait achevé de le mettre de mauvaise humeur. Gilden sembla le remarquer.

— Ne vous inquiétez pas trop, mon père. De toutes les façons, nous ne sommes pas aussi bien ici qu'il y paraît.

L'assemblée se redressa comme un seul homme.

— Comment cela? demanda Calad.

— Les Terres Éphémères ne présentent jamais un tel visage, expliqua le cartographe. Jamais aussi longtemps en tout cas. Ce calme au milieu du chaos est tout à fait inhabituel.

— Inhabituel? répéta Taléron.

Le cartographe ne répondit pas. Il fit glisser son regard sur le campement, imité par tous ses compagnons.

— Une prairie verte et arrosée d'eaux limpides, un bois giboyeux où tout est comestible... Une température douce et clémente... Des changements légers et sans aucun danger...

Comme pour appuyer les propos de Gilden, un petit massif de fougères déroulait ses frondes et semblait s'étirer après un sommeil réparateur. Plus loin une source secondaire s'ouvrit près de la cascade et déversa ses eaux en chantant.

— Et à quelques mètres de ce havre, pas une issue. La cité divine que j'ai tant de fois visitée est inaccessible. C'est une tempête constante qui nous entoure. Les montagnes s'entrechoquent, des volcans explosent, des océans se soulèvent et des chimères monstrueuses se déchirent en hurlant. Si nous attendons un moment propice pour partir, il n'y en aura peut-être jamais. Nous devons quitter ces lieux malgré le risque que cela comporte.

Dans le silence qui suivit, Perval scruta le camp et ses environs dans les ténèbres. Il était presque triste de devoir partir.

Depuis l'enclos, résonnèrent les cris, graves et comme empreints de tristesse, des moas.

Perval et ses compagnons s'avisèrent alors qu'autour d'eux tout changement avait cessé. Ni les arbres ni les roches ne poussaient plus. Les ruisseaux suivaient leur lit sans en creuser de nouveaux.

Les Terres Éphémères retenaient leur souffle.

CHAPITRE 8



Le Monde d'en Bas

D'abord, il ne se passa rien. L'endroit avait cessé d'évoluer comme s'il avait atteint une fragile perfection. Le tableau insolite de cette nature immuable évoquait les mythes de la fin des temps.

Puis le ciel fut occulté par de lourds nuages noirs et le vent se mit à souffler. Un froid glacial referma son étreinte sur toute la région. Gilden respira la brise nouvelle. Son examen achevé, il secoua la tête d'un air accablé.

— C'est terminé. Ce lieu va devenir ce qu'il aurait toujours dû être: un plateau recouvert par les glaces.

Quelques flocons tombaient déjà sur les fleurs printanières.

— Nous partons! annonça Calad. Arkun, faites seller les bêtes! Taléron, vous et vos hommes, emballez la nourriture! Joris, Perval, aidez-moi à plier les tentes!

On exécuta les ordres du prêtre sans répliquer. Dans la pénombre, chacun se précipita à son poste et réunit le matériel sans prendre la peine de le mettre en ordre. Perval comprit ce que Calad entendait par « plier les tentes » lorsque le Formateur arracha les piquets à l'aide de ses pouvoirs et roula les toiles en boule d'une puissante impulsion. Joris en attrapa une au vol tandis que le jeune homme en recevait une autre dans l'estomac.

Il fit bientôt aussi sombre que par une morne journée d'hiver et la température obligea chacun à se couvrir d'une cape ou d'un manteau. Dès que les moas furent harnachés, Calad ordonna le départ.

La colonne se remit en marche dans un paysage qu'elle ne reconnaissait plus. Un tapis de neige recouvrait déjà le sol, les arbres gelaient sur pied et les feuilles prenaient une teinte brune malade. Tandis que le givre se formait sur les taillis, le gel gagnait peu à peu sur les ruisseaux. Plus un insecte ne voletait alentour et aucun oiseau ne se voyait dans le ciel. Seul demeurait Crapouille, pelotonné dans la cape de Mercadia.

Perval songea à Rodia qui ne s'était pas montré depuis la veille. L'animal ne survivrait sans doute pas longtemps dans de telles conditions. Près de lui, Joris jetait de fréquents coups d'œil dans les fourrés. Une chimère surgit soudain du sous-bois, obligeant son moa à faire un écart. Ce n'était pas Rodia. La créature en question avait le corps écailleux et des pattes arrière puissantes. Elle disparut d'un bond dans une anfruosité avant qu'on ait pu en voir davantage.

Gilden ne prit pas la direction de l'est, cette fois. Il revint au contraire vers l'intérieur des terres pour traverser les bois où Perval avait ouvert son cœur à Joris un jour funeste. Le groupe progressa rapidement sous la futaie et parvint aux falaises. Des congères s'étaient formées devant les parois, ce qui rendait la progression hasardeuse. Le blizzard était si fort à présent que l'on ne distinguait plus rien au-delà d'une dizaine de mètres.

Gilden s'arrêta devant ce qui n'était qu'une caverne assez réduite quand Perval avait exploré les

environs.

— Par ici, dit-il en désignant l'ouverture.

— Ce n'est pas un cul-de-sac? s'étonna l'artisan.

— Plus maintenant.

Tandis que le groupe pénétrait dans la caverne, Joris fit voler son moa pour se tourner vers la forêt et ferma les yeux. Perval devina sans mal ce qu'elle faisait: elle tentait de percevoir la vie à l'état brut. Par le don de Yanothan, elle cherchait Rodia.

— Joris, il n'est plus temps.

Calad était revenu sur le seuil de la grotte.

La jeune fille ouvrit les yeux à regret.

— Il n'y a plus rien, se lamenta-t-elle. Tout est mort ici! Même les arbres n'existent plus. Ce n'est que de la glace...

— Viens.

Au loin, le blizzard apporta le bruit d'un gigantesque effondrement en train de ravager les environs. Joris essuya une larme avant de suivre le prêtre dans l'ombre.

Passé le premier coude, l'obscurité devenait impénétrable. Quand les trois retardataires vinrent se placer au bout de la file, Clorteau était en train de fouiller dans ses fontes à la recherche d'une source de lumière.

— Pas de torches! ordonna sèchement Gilden.

Le mercenaire prit un air perplexe.

— Et comment va-t-on...

— Nous nous attacherons. Faites circuler une corde. Je vais vous guider.

Perval entendit Taléron émettre un commentaire grossier qu'il préféra ignorer. Joris lui passa le lien et il le noua autour du pommeau de sa selle. En se retournant pour transmettre le restant de corde, il réalisa que c'était lui qui fermait la marche. Darien devait se trouver à l'avant de la cordée, juste derrière Gilden. Pas question de bénéficier de sa protection, cette fois. Perval ajusta son épée sur son paquetage afin de pouvoir la tirer du fourreau en cas de besoin. Cela ne le rassura que modérément.

Dans le noir, les moas manquèrent de glisser à plusieurs reprises sur le sol d'argile mais leurs griffes se raccrochaient de justesse à la roche affleurante. Cheminer ainsi à l'aveuglette était une expérience déplaisante. Perval s'attendait à tout moment à se fracasser le crâne sur un obstacle quelconque ou à ce que sa monture se blesse. Rien de tel ne se passa. Tout au plus d'inoffensives gouttes d'eau tombèrent-elles des voûtes de temps à autre. Par un hasard curieux, elles chutaient presque toutes dans le col de l'artisan et celui-ci rabattit avec agacement sa capuche sur son visage.

Il avait tout juste retrouvé une assise confortable quand le grondement fit un retour surprenant. Les sonorités en étaient plus claires que jamais. On aurait dit que quelques machines colossales tournaient très loin sous la terre.

La corde guidait toujours Perval. Gilden décrivit une brève courbe sur la droite avant d'entamer une nouvelle descente. Le grondement se maintint un moment, puis cessa abruptement.

— Nous allons devoir augmenter l'allure, annonça la voix du guide. Ne perdez pas la corde!

Le rythme se fit plus soutenu et, avec une certaine angoisse, Perval sentit son moa s'élancer à pleine course. C'était de la folie. Courir ainsi à la rencontre des ténèbres semblait une absurde métaphore du voyage dans les Terres Éphémères. Gilden filait devant, seul à savoir où il allait, tandis qu'il menait une troupe d'aveugles.

Devant lui, Perval entendait Joris haleter de peur. De temps à autre, la corde indiquait une courbe que les moas suivaient docilement. La galerie serpentait ainsi à travers la roche sur des kilomètres.

Puis, le grondement revint, assourdissant.

Perval eut l'impression que l'expédition était arrivée dans le creuset des dieux. Il plaqua ses mains sur ses oreilles pour échapper au fracas tandis qu'une vibration sourde lui remuait les entrailles. Ce n'était pas le son qui causait ce phénomène ; le sol tremblait. Cela venait de derrière, comme si le plateau s'effondrait dans son entier. Des tonnes de roches s'entassaient à quelques mètres à peine en un monstrueux chaos.

La course dans le noir devint une fuite éperdue pour survivre.

Et là, alors qu'il s'accrochait à l'encolure de sa monture, ne voyant rien et entendant tout, Perval crut percevoir quelque chose au sein du grondement. Des mots incompréhensibles se détachaient des éléments déchaînés et prenaient forme dans son esprit pour constituer des phrases. Perval se prit à se demander ce qu'il faisait là. Il s'était embarqué dans cette aventure avec Joris sans même y réfléchir et pour récolter quoi ? Un rejet, alors qu'il lui avait déjà prouvé son dévouement un millier de fois. En cet instant encore, il mettait sa vie en danger pour elle.

Il ne croyait même pas à cette quête, l'idée qu'il y ait une montagne immuable quelque part sur les Terres Éphémères lui paraissait absurde. Quant à croire que sept malheureuses expéditions pourraient la trouver en fouillant au hasard, cela devenait ridicule. Mais Perval Taros ne s'encombrait pas de telles subtilités. Il prenait une décision et il s'y tenait.

Cette pensée dérisoire dans un moment pareil déclencha chez lui un rire incontrôlable. Il s'agrippa à son moa de plus belle alors que les tremblements du sol se poursuivaient dans toute leur violence. Il rit longuement, sans que personne ne puisse l'entendre dans la furie ambiante, et derrière lui s'abattait l'univers tout entier.

Lorsque le grondement s'apaisa enfin pour redevenir une rumeur, Perval avait repris le contrôle de ses nerfs. Il se rendit à peine compte que la corde prenait du mou et que son moa ralentissait. La bête finit par s'arrêter en même temps que le reste de la petite troupe. Perval relâcha les muscles de ses jambes, et une terrible vague d'épuisement s'abattit sur lui.

— La nuit doit être tombée depuis longtemps, dit Calad à l'avant. Nous devrions mettre pied à terre.

Le Formateur lui-même paraissait usé par cette longue fuite.

— Je vous le déconseille, répondit Gilden.

— Pour quelle raison ?

D'ordinaire, on ne posait pas une telle question au cartographe. Toutefois, Calad et les autres étaient trop épuisés pour poursuivre à ce train-là sans explication. Gilden le comprit.

— Vous devriez allumer une lanterne, mon père, dit-il d'un ton résigné. Gardez votre calme... s'il vous plaît.

Quelque chose dans la voix du cartographe déclencha de l'appréhension chez Perval. Il y eut le raclement d'un briquet, puis l'éclair de quelques étincelles, aussi éblouissantes qu'un soleil dans cette obscurité. Enfin, l'éclat orange d'une flamme apparut au bout d'une mèche.

Perval, les paupières plissées, constata qu'il était dans une salle immense. Des piliers titanesques soutenaient des voûtes aussi hautes que celles d'une lyriade. L'endroit était stupéfiant. Puis, s'habituant à la clarté nouvelle, il s'aperçut de la position précaire dans laquelle se trouvait l'expédition.

Les moas se tenaient sur une passerelle étroite suspendue au-dessus d'insondables abîmes. Perval sentit un vertige le gagner. Il avait grandi sur les cols d'une cordillère mais cette arche d'apparence si fragile était bien pire que n'importe quel sentier de montagne. Il saisit le pommeau de sa selle des deux mains dès qu'il eut apprécié la taille de l'aven.

— Je suis navré, fit Gilden. J'espérerais vous faire franchir ce gouffre sans que vous le sachiez.

— J'aimerais être informé de ce genre de choses à l'avenir! gronda Calad.

— Si vous aviez su où nous étions tout à l'heure, mon père, vous m'auriez forcé à avancer prudemment. Le changement nous aurait rattrapés et nous serions morts.

Le prêtre en resta coi. Gilden avait raison. Répliquer pour la forme n'y changerait rien. Pour la première fois, Calad réalisait à quel point son rôle de chef de l'expédition était subordonné à celui du cartographe. À voir l'expression goguenarde de Taléron, lui-même devait se faire la même réflexion.

— Faites passer les torches, Clorteau, ordonna le Formateur sans épiloguer.

Le mercenaire s'exécuta et une bonne moitié du groupe s'équipa de flambeaux ou de lanternes.

— Continuez de me suivre au pas, recommanda Gilden. Il n'y a aucun danger. Les moas ne craignent pas l'altitude.

— Ils ont bien de la chance, commenta Joris dans un souffle.

La colonne avança ainsi sur la langue de pierre pendant ce qui parut durer des heures. Avec un reniflement agacé, Taléron finit par laisser tomber sa torche afin de sonder les profondeurs de la salle. Perval suivit des yeux le point incandescent tout au long de sa chute. La lueur de la torche se fit de plus en plus ténue jusqu'à disparaître. Aucun choc ne s'était fait entendre.

— Il doit y avoir de l'eau tout en bas, avança Joris.

— Oui, probablement, approuva Perval.

Ou bien c'étaient des kilomètres de vide qui s'étendaient là, et ce gouffre obscur descendait ainsi jusqu'au royaume de Dwored. Le jeune homme garda toutefois cette deuxième hypothèse pour lui-même.

— Par les coupes, où sommes-nous? s'interrogea Taléron.

La question résonna sous les voûtes en longs échos caverneux.

— Dans l'envers du décor, maître marchand, répondit Gilden.

Taléron n'insista pas.

De son côté, Perval n'avait pas abandonné son examen. Alors qu'il scrutait les ténèbres en contrebas, ses yeux accrochèrent une lueur. Fronçant les sourcils, il regarda avec plus d'attention.

— Perval, ne te penche pas comme ça! grinça Joris. Je suis déjà assez mal à l'aise.

L'artisan se redressa, sans détourner les yeux pour autant. Était-ce la torche de Taléron qu'il avait vue? Le flambeau brûlait peut-être, posé sur un piton rocheux. Pourtant, on aurait dit que la lueur s'était déplacée...

Un cri plaintif retentit avant qu'il n'ait pu s'interroger plus avant. Crapouille venait d'apparaître dans ce monde souterrain comme une singulière chauve-souris. Contrairement à ses habitudes, il ne vint pas se poser sur le moa de son maître mais repartit dans la direction suivie par le pont.

— Nous pourrons bientôt nous reposer, affirma Gilden avec un soulagement perceptible.

Que ce soit son don qui le lui ait révélé ou l'attitude de son oiseau, Perval aurait été bien incapable de le dire. Quoi qu'il en fût, l'éclat des torches se refléta quelques secondes plus tard sur une falaise humide percée d'une galerie. La passerelle naturelle terminait son arc au seuil de cette porte rudimentaire.

— Nous avons une arche et voici maintenant une porte, commenta Calad. Les dieux nous ouvrent le chemin.

Gilden émit un rire bref.

— Ravi que cela vous amuse, répliqua le prêtre.

L'un après l'autre, les cavaliers franchirent le seuil et débouchèrent dans une salle au sol

sablonneux, où ils firent halte. Les parois y étaient en pleine mutation. Par un phénomène étrange, la roche se façonnait à la manière d'une grotte du monde stabilisé. Toutefois, ce qui prenait un millénaire ailleurs se faisait ici en l'espace de quelques secondes. Émerveillé, Perval vit le calcaire se couvrir de draperies nacrées. Une rivière pétrifiée dessina son cours le long de la rocaïlle et des stalactites fines comme du cristal s'étirèrent depuis la voûte, telles un lustre délicat.

Perval tira son carnet à dessin de sa besace et commença quelques esquisses. Il s'appliquait à reproduire les arabesques d'un filon de quartz quand une main le tira en arrière. Un instant plus tard, une stalagmite avait poussé du sol comme un pieu à l'endroit même où il s'était tenu. Perval la vit fusionner avec une concrétion jumelle au plafond pour former une colonne parfaite.

Derrière lui, Gilden le tenait encore par les épaules.

— Ça t'a passé l'envie de regarder d'aussi près?

— Je regarderai à nouveau quand je le jugerai bon, répondit Perval d'un ton égal.

Gilden s'amusa de cette réponse et le lâcha. Il se retourna ensuite pour s'adresser à l'ensemble du groupe.

— Perval vient de vous donner l'exemple parfait de ce qu'il faut éviter tant que nous serons sous terre. Les changements ici sont parfois magnifiques mais toujours mortels. Ne vous en approchez pas! Lorsque vous vous trouvez dans une salle comme celle-ci, tenez-vous à l'endroit où la voûte est la plus haute. Ne laissez aucun objet au sol et, bien entendu, restez là où je peux vous voir.

Assis sur la roche, les autres écoutaient le cartographe avec attention. Encore vexé, Perval s'était mis en devoir d'imiter sa gestuelle derrière son dos en une pantomime ridicule. Il ne cessa ses pitreries que lorsque Calad lui adressa un regard d'avertissement.

Un son retentit alors, le dernier auquel se seraient attendus les membres de l'expédition: des jappements plaintifs, étrangement familiers.

Cela venait de l'arche. Perval fit volte-face vers le pont naturel sans oser y croire: c'était impossible. Joris se leva d'un bond et courut jusqu'à l'entrée de la salle.

— Rodia? appela-t-elle à mi-voix.

Les jappements se firent plus vigoureux.

— Oh, par le Constant. Rodia!

Nouvelle série de cris. Perval croyait même distinguer un mouvement sur la passerelle. Une forme ramassée apparut bientôt dans le noir, bondissant aussi vite que le lui permettaient ses pattes trop courtes. C'était Rodia, nul doute là-dessus. La chimère était telle que Perval l'avait vue la veille.

La jeune fille tendit les mains vers elle.

— Viens!

Le petit animal accéléra l'allure, sans se soucier du vide tout proche. Dans un dernier bond, il se reçut dans les bras d'une Joris rayonnante.

— Apparemment, fit Perval, il y a certaines chimères que les dieux sont prêts à épargner.

— On dirait bien, approuva son amie et flattant les oreilles de Rodia.

Perval n'arrivait toujours pas à croire à ce petit miracle. Il lui semblait impossible que la créature ait pu échapper au froid puis à la destruction de son milieu naturel. Impossible aussi qu'elle ait pu rejoindre l'expédition dans ces grottes éphémères, même avec le meilleur des flairs. Pour cette fois, Perval décida de se moquer de la logique et d'accepter ce bienfait en toute simplicité. Sans doute était-ce le genre de prodige auquel on devait s'attendre quand on voyageait avec l'Émissaire des dieux.

Le groupe se rassembla autour de Joris et assista à ces retrouvailles dans l'incrédulité générale.

Gilden inspecta Rodia comme s'il ne pouvait admettre qu'il s'agissait de la même chimère.

— C'est... incroyable, laissa-t-il tomber, faute de mieux.

Cet aveu dans la bouche d'un tel homme ne faisait qu'ajouter au caractère extraordinaire de l'événement.

— Ce n'est tout de même pas l'oursinge? s'exclama Mercadia.

— Eh si, répliqua Povod d'un ton enjoué. C'est le dîner.

*

* *

Peut-être existait-il de nombreux mondes souterrains. Peut-être était-ce dans un endroit semblable qu'avaient été découvertes les émeraudes de Taléron. Si c'était le cas, alors on ne pouvait connaître qu'une infime parcelle des Terres Éphémères en restant à la surface. Leur richesse véritable se déployait là, dans ces salles à l'architecture versatile, ces galeries souples comme des entrailles, ces rivières souterraines qui naissaient telles une bénédiction avant de se tarir aussitôt. Les ombres abritaient des forêts entières peuplées d'une faune aussi variée que celles du monde d'en haut.

En dépit de ces merveilles, explorer les Terres Éphémères n'avait jamais été le but de cette mission. Calad recherchait une montagne. Il fallait regagner la surface pour que la quête reprenne. Il était également nécessaire de retrouver une altitude moins élevée que celle à laquelle l'expédition avait voyagé jusque-là. Si la montagne existait, elle se trouverait dans les basses terres, solitaire à l'image de l'Immuable. Gilden menait donc son monde de plus en plus profondément dans le massif en attendant le moment propice pour retrouver la lumière du jour.

Bien entendu, il n'était plus question de faire étape à Leïnorankyrome. La cité divine resterait le domaine des cartographes...

Le lendemain de la descente dans les grottes, la colonne de moas s'engagea dans un gouffre aux allures de petite vallée. Un endroit dangereux, non seulement en raison de la pente changeante mais aussi des cours d'eau qui en jaillissaient aux moments les plus inattendus.

Rodia passa le plus clair de son temps en croupe derrière Joris. L'oursinge avait une peur naturelle des Terres Éphémères et, malgré l'audace inouïe dont il avait fait preuve en rejoignant l'expédition, il se montrait prudent. Perval prit des notes et réalisa quelques croquis lorsqu'il en avait le temps. Cela lui causa plus de frustration que de plaisir. Même un docte n'aurait pu étudier ces lieux en toute une vie, classifier les espèces qui y vivaient, prendre des échantillons de chaque plante... Entier dans tout ce qu'il faisait, Perval avait l'impression de n'accomplir qu'un travail inutile.

Le groupe fit halte pour la nuit au fond du gouffre. Il avait trouvé refuge sur une petite butte facilement défendable. Un grand feu y fut allumé car le combustible ne manquait pas. Une forêt de hautes herbes, robustes comme du maïs, avait poussé en contrebas peu avant le repas. Elles bruissaient en permanence des incursions de petits mammifères aveugles. Ces plantes brûlaient en dégageant une odeur épicée et Gilden apprit aux autres à confectionner des torches en liant leurs tiges en faisceaux.

Après le dîner, on entama une veillée, vite interrompue. Jaac, qui un instant plus tôt riait et s'amusait avec les autres, fut pris de convulsions. La maladie contractée dans la mangrove ne l'avait pas quitté. Devenue latente, elle frappait désormais par crises violentes à l'occasion desquelles le visage du garde était à nouveau marqué de filaments violacés. Jarelle lui donna de quoi calmer la douleur et, lorsqu'il fut enfin assoupi, chacun alla se coucher à son tour, peu désireux de se détendre dans de telles circonstances.

— Debout! Tout le monde debout!

La voix de Calad avait des accents vindicatifs. Le prêtre toisait ses compagnons endormis, une lanterne à la main. Il était dans un état de colère inhabituel.

— Que se passe-t-il donc? demanda Taléron en s’extirpant de sa couverture.

— J’ai été volé! Quelqu’un s’est approché dans la pénombre et a fouillé dans mes fontes.

Les autres se redressèrent pour dévisager le prêtre.

— Vous avez été victime d’un vol? Ici? demanda Arkun.

— J’en suis aussi étonné que vous, capitaine.

— Que vous a-t-on pris?

La question était d’importance. Si Calad n’y avait pas déjà répondu c’était qu’il souhaitait ménager son effet.

— Mes diapasons. Ceux que j’avais emportés afin de reprendre contact avec Monthygua. Ils ont disparu.

— Je ne comprends pas, mon père, insista Arkun en se mettant sur pieds. Quel intérêt y aurait-il à dérober les diapasons?

— Aucun.

— Nous avons fait nos tours de garde cette nuit. Nous aurions forcément vu qu’on vous volait.

— Capitaine, je ne veux pas remettre en cause votre efficacité, mais les sentinelles ne protègent le camp que contre les menaces extérieures. Je ne crois pas que nous nous soucions des allées et venues des uns et des autres.

Arkun prit un air embarrassé et Perval le plaignit de tout cœur. Cet homme accomplissait son devoir avec zèle depuis le départ de l’Immuable. Comment aurait-il pu envisager un cas de figure aussi insensé?

— Si vous pensez que quelqu’un a pris vos diapasons, reprit le capitaine d’une voix mal assurée, je crois que la seule solution qu’il nous reste est de fouiller les sacs.

— Non, ce n’est pas nécessaire. Si les diapasons étaient ici, je le saurais. Celui qui les a pris les a posés en dehors du camp et ils ont été perdus dans le changement.

Cette fois, chacun dans le groupe prit la mesure de l’affaire. Si le contact avait été perdu avec l’Orbiviate, en cas de succès on ne pourrait faire savoir aux Vigilants que la montagne avait été retrouvée. Pire encore: si une autre expédition y parvenait avant celle de Calad, le groupe poursuivrait inutilement son errance dans les Terres Éphémères.

— Eh bien, mon père, intervint Taléron, qu’allons-nous faire?

— Continuer. Quoi d’autre?

— Il me semble que la perte des diapasons change quelque peu la donne.

Calad eut un sourire sec.

— Voyez-vous, maître marchand, je suis encore assez avisé pour prendre quelques précautions.

Tendant la main vers les réserves de nourriture, il appela au moyen de ses pouvoirs une petite boîte dissimulée sous les sacs. Il s’en saisit, l’ouvrit et en tira une poignée de diapasons encore inutilisés.

— J’ai séparé notre réserve en deux. Cela me semblait plus sage que de tous les conserver au même endroit. Pourtant, je n’avais pas envisagé l’éventualité d’un vol.

Arkun parut soulagé.

— Peut-être est-ce l’œuvre d’une chimère? Il est possible qu’une créature ait été attirée par les diapasons pour une raison ou une autre...

— Vous n’y croyez pas vous-même, capitaine. L’un d’entre vous a-t-il quelque chose à me dire? demanda Calad en posant un regard pénétrant sur les autres.

Comme il ne recevait aucune réponse, son visage se ferma.

— Dans ce cas, préparez-vous au départ.

Un repas fut distribué et on chargea les moas dans un silence tendu. Jarelle fit boire une nouvelle décoction à Jaac, puis l'aida à se hisser sur sa selle. Le jeune garde portait encore les traces de la maladie mais son regard était moins vitreux que la veille. Il assura à l'intendante qu'il pouvait chevaucher sans aide et alla se placer dans la file.

L'étape parut longue car l'incident avait entaché l'ambiance cordiale. Mercadia lança quelques plaisanteries sur une éventuelle crise de somnambulisme de Clorteau sans déclencher plus que des sourires polis. Perval, pour sa part, repensait à la lueur qu'il avait entraperçue au fond du gouffre. Il en vint à se demander s'il n'était pas possible qu'il y ait quelqu'un d'autre dans ces grottes. L'idée paraissait insensée, mais pas davantage que ce vol.

Lors de la traversée d'une zone infestée d'épineux, l'atmosphère se fit encore plus sinistre. Il fallait guider les moas à la main pour leur éviter de se blesser et tout moment d'inattention se soldait par une entaille cuisante. Les épines, de nature minérale, ne causaient heureusement aucune infection particulière.

Au cours de ce que le groupe considérait comme l'après-midi, on commença à se préoccuper de la question de la lumière. Les réserves d'huile des lanternes étaient épuisées et même les torches confectionnées la veille se faisaient rares. Cela ne tracassa pas Gilden.

Il ordonna que l'on monte le camp un peu plus tard, sur un surplomb situé au-dessus d'un vaste chaos de pierres. Autour de cette zone, les parois cylindriques se creusaient de nombreuses cavités dont aucune ne laissait voir la lumière du jour ou l'éclat des étoiles.

Clorteau sortit les ultimes torches de ses réserves et les porta à Calad, l'air gêné.

— Il ne nous en reste que sept, mon père, précisa-t-il.

— Merci, Clorteau.

Calad lui prit son fardeau et il s'éloigna sans demander son reste.

Le Formateur posa les torches restantes sur le sol avant d'en allumer une à sa lanterne moribonde. Il la cala bien droite grâce à quelques éboulis. Trois torches se consumèrent ainsi le temps que l'on s'apprête pour la nuit et que l'on prépare le repas.

Gilden resta à l'écart, assis sur un rocher. Quand Mercadia vint le chercher, il lui fit signe de s'asseoir à côté de lui. La négociante s'exécuta en soupirant. Puis, elle lança à l'intention des autres :

— Gilden veut nous montrer quelque chose ! Vous êtes tous priés de venir.

— Qu'est-ce qu'on est censé voir ? demanda Varinard en s'installant.

— Un nouveau prodige des dieux sans doute.

Perval, Darien et Joris se pelotonnèrent dans une couverture, à côté d'un Jaac qui avait meilleure mine. L'attente se prolongea encore une minute, au terme de laquelle Varinard et Clorteau se remirent à deviser. Taléron les fit taire d'un geste.

Une lumière venait d'apparaître.

Cela venait d'un des tunnels le plus élevés. Perval vit d'abord un reflet sur la roche avant que la lueur ne pénètre dans la salle. On aurait dit une flamme virevoltante. Tout indiquait qu'elle se déplaçait de sa propre volonté, volant dans les airs à la façon d'un insecte nocturne.

En débouchant dans la grande salle, elle parut hésiter. Puis elle s'élança en décrivant un cercle parfait le long des parois.

— Est-ce que c'est vivant ? demanda Mercadia, fascinée.

— Ça dépend ce que tu entends par là, répondit Gilden. La vie et la mort sont des concepts étrangers à certaines créatures.

— Il y en a une autre! lança Clorteau en désignant l'ouverture la plus haute sous la voûte.

En effet, une deuxième flamme émergeait à son tour d'une galerie pour se joindre à sa jumelle dans une lente pérégrination.

— Il y en a des milliers qui parcourent ces souterrains, précisa Gilden avec un geste ample. Certains ont croisé notre route, mais trop loin pour que vous les remarquiez. Par un phénomène étrange, ils convergent tous ici cette nuit, dans cette caverne. Ne me demandez pas pourquoi.

Perval comprit alors que la lueur qu'il avait aperçue le premier jour ne pouvait être que l'une de ces choses. Il abandonna sans regret sa théorie sur des humains rôdant autour de l'expédition.

Deux autres feux follets se présentèrent par des tunnels différents et les arrivées devinrent permanentes. Par dizaines, les flammes se massaient dans la salle où elles formaient des files silencieuses comme une légion de spectres. Bientôt, elles furent si nombreuses que l'on y voyait comme en plein jour. Nul n'avait remarqué que l'unique torche brûlant dans le camp s'était éteinte depuis longtemps.

— Ils sont les fanors, décréta Gilden. Ils ont déjà résisté à de nombreux changements et peut-être existeront-ils pour l'éternité, qui sait. Chaque nuit, ils se rendent dans un autre endroit et s'y rassemblent. Pour ma part, je ne pense pas qu'ils s'agissent de chimères. Ils sont autre chose. Aucune chimère ne peut subsister aussi longtemps sur les Terres Éphémères, excepté le Sorcol lui-même...

— C'est quoi le Sorcol? glissa Jaac à Darien.

Ce dernier transmit la question à Perval.

— Une chimère légendaire dotée des pouvoirs d'un cartographe et qui serait éternelle, expliqua l'artisan à voix basse. On dit qu'elle arpente le domaine des dieux depuis la nuit des temps et qu'elle suit inlassablement la course du soleil.

— Aviez-vous déjà vu ces... fanors auparavant, Gilden? demanda Calad.

— Oui, mon père. Ils remontent parfois jusque dans les ruines de Leïnorankyrome. La première fois que j'y suis allé, des cartographes plus âgés m'ont raconté que ces flammes étaient les âmes des anciens habitants, toujours prisonnières de ces lieux. Cela me causait une frayeur sans nom.

— Nous sommes donc tout proches de la cité divine?

— Juste en dessous en fait. Je ne crois pas que nous aurons l'occasion d'y faire halte malheureusement. Il semble que les dieux ne nous le permettent pas.

— Ce n'est pas grave. De toute façon, nous n'avons que trop perdu de temps. La montagne immuable est encore loin.

*

* *

Au réveil du groupe, les flammes chimériques avaient disparu. Un lac souterrain grossissait peu à peu, dont les berges se rapprochaient paresseusement des limites du campement. Aucun incident fâcheux ne s'était produit au cours de la nuit. Rien d'autre n'avait été dérobé et Calad n'émit aucun commentaire.

Les dernières torches ne dureraient guère. Pourtant, Gilden suggéra qu'on en allumât deux afin d'accélérer le départ. Calad ne s'y opposa pas: il avait appris à s'en remettre au cartographe. Une fois que tout fut en ordre, Perval remarqua que la salle n'avait aucune issue. Même le passage par lequel le groupe était arrivé la veille était condamné. Les derniers tunnels vomissaient à présent d'impressionnantes quantités d'eau et le bruit en devenait assourdissant.

Gilden s'engagea avec son moa sur un petit passage en corniche menant aux voûtes. Ses compagnons ne cherchèrent pas à comprendre la logique de la manœuvre et l'ascension commença. Arrivé sur une sorte de terrasse, Gilden s'installa à même le sol.

— Nous allons patienter un peu, dit-il.

Dans les premiers moments, nul ne s'intéressa à la montée progressive du niveau du lac. D'autres chutes d'eau s'ouvrirent et la moitié de la salle fut inondée en moins d'une heure. Puis les vagues montèrent à l'assaut des parois.

Lorsque la surface se rapprocha de façon préoccupante de la voûte, Arkun eut une conversation agitée avec Calad. Sans y prêter attention, Gilden somnolait. Il rit lorsque le lac déborda enfin pour venir lui tremper les pieds.

— C'est de la folie! éclata Arkun au moment où s'ouvrait une nouvelle voie d'eau. Ce maudit cartographe nous a conduits tout droit à notre perte!

— Taisez-vous, capitaine! rétorqua durement Calad. Nous ne sommes pas encore poussière.

Une minute plus tard, l'eau atteignait les ceintures. Une autre minute s'écoula au terme de laquelle il fallut nager pour maintenir la tête hors de l'eau. Les trois dernières torches étaient maintenues tant bien que mal à l'air libre et les moas, soudain effrayés, se mirent à pousser des cris rauques. Au centre de la troupe, Gilden demeurait le seul élément de cohésion. Imperturbable, il se laissait bercer par le mouvement de l'eau comme s'il faisait ses ablutions.

La véritable terreur ne se manifesta qu'une fois que l'espace fut trop réduit pour permettre de respirer et que les torches finirent par s'éteindre.

Perval se trouva la tête sous l'eau, dans le noir total, cherchant une poche d'air là où il n'y en avait plus. Non loin de là, Darien luttait pour un sursis sans plus de succès. Près d'eux, Joris nageait avec frénésie tandis que Rodia coulait comme une pierre.

Le temps parut se suspendre. Dans le bruissement étouffé de l'eau, les voix revinrent.

Des images s'imposèrent à l'esprit de Perval: il se souvint du regard que lui avait lancé Jequem le jour du départ de l'Immuable et songea non sans contrariété que, s'il mourait, il aurait donné raison au prêtre. Puis il repensa à l'arbre de feu dont l'image parfaite le hantait encore. Tout à ses souvenirs, il lui sembla que la pression se faisait moins forte sur ses poumons.

La main de Joris se referma sur la sienne et la serra avec vigueur. Perval remarqua à peine le tourbillon qui se formait autour de lui pour l'entraîner vers une ouverture claire.

Il avait déjà perdu connaissance lorsqu'il retrouva la lumière du jour, emporté dans un maelström d'eau, de débris, de moas affolés et de malheureux humains...

CHAPITRE 9



Chimères

Darien était étendu dans une position improbable. Son bras droit reposait sur une racine, sa tête pendait sur le côté à la manière d'un pantin et ses jambes s'enfonçaient dans un amas de lianes. Au travers de cet entrelacs s'infiltrait une eau froide qui imbibait peu à peu ses vêtements. Lorsqu'il releva la tête, Darien constata que faire pivoter son cou lui causait une vive douleur. Avec précaution, il se dégagea de la végétation pour se trouver face à un spectacle peu appétissant: une chimère était empalée sur un tronc brisé, un quadrupède guère plus gros qu'un jeune chien. La carcasse ne sentait pas encore mais cela n'allait pas tarder dans cet environnement humide.

S'éloignant de sa sinistre découverte, Darien tâcha de s'orienter.

Il se tenait à fleur d'eau, en équilibre sur un monceau de plantes et d'arbres arrachés par quelque cataclysme. Une bruine persistante tombait sur les lieux. D'après la lumière, on devait être en milieu de journée. D'un geste machinal, Darien tira son épée de sa gaine pour vérifier qu'elle n'était pas encore piquetée de rouille avant de l'essuyer. Puis, l'arme toujours à la main, il grimpa sur les branchages entremêlés.

Pendant une angoissante minute, il se crut seul sur ce refuge pourrissant. Alors qu'il arrivait tant bien que mal au sommet de la digue, une voix lui parvint.

— Darien ?

Jaac se tenait non loin de là, debout sous la pluie. Sa livrée de garde avait souffert du contact avec les eaux saumâtres, le symbole de la montagne y était à peine reconnaissable. Il avait perdu son casque ainsi que sa lance, et le ceinturon auquel était pendue l'épée allait bientôt rendre l'âme. Compte tenu de ce qui s'était passé dans les grottes, il avait l'air plutôt en bonne forme.

Darien alla à sa rencontre en masquant difficilement son soulagement.

— Jaac, tu sais où sont les autres ?

Celui-ci eut un geste vague en direction du sud.

— Quelque part par là, je suppose. Il y a des caisses de matériel dans les branches un peu plus bas et je crois avoir vu un moa roder dans le coin.

— Tu crois que nous sommes sur une île ?

Bien que l'amas de végétaux fût trop vaste pour que l'on distingue ses extrémités à travers la bruine, sa largeur se réduisait à peu de choses. Tous ces arbres brisés s'étaient sans doute pris sur un îlot à la faveur d'une tempête et s'y étaient accumulés.

— En fait, je crois que ce n'est même pas aussi concret que ça, répondit Jaac. Quand le vent se met à souffler, on sent que ça bouge sous nos pieds. Je crois que tout ce bazar flotte. Nous allons à la dérive.

En y regardant de plus près, les troncs les plus profonds décrivaient en effet une lente oscillation.

Darien eut une moue blasée.

— Sur les Terres Éphémères, une vraie île ne serait pas un endroit beaucoup plus sûr de toute façon.

Apporté par le vent, un coup de sifflet retentit faiblement.

— On nous appelle, fit Jaac.

Les deux jeunes gens se mirent en route, progressant sur les branchages. Au passage, ils ramassèrent deux sacs de nourriture à peu près intacts. Les trilles du sifflet se précisèrent et des silhouettes humaines surgirent au-dessus d'un tronc. Darien reconnut sans mal la carrure de Varinard.

— Ils sont là ! cria le mercenaire.

Il était suivi de Gilden et Perval.

— Vous étiez plus loin que je n'aurais cru, lança le cartographe l'air contrarié. Je commençais à me demander si vous n'aviez pas trouvé le moyen de vous noyer en fin de compte.

Darien se sentait trop las pour lui répondre. Varinard adressa le salut des combattants aux nouveaux arrivants et retourna vaquer à ses occupations. Perval prit le poignet de Darien, puis de Jaac.

— Je suis soulagé de vous voir, dit-il.

— Tout le monde va bien ? se renseigna Darien.

— À quelques contusions près, ça peut aller. Après ce qui nous est arrivé, cela prouve que nous avons une chance insolente.

— Ou que les dieux veillent sur nous.

Il y eut un moment de silence dans la discussion.

— Quel endroit, hein ? s'exclama Perval. Vous vous rendez compte qu'on est sur une véritable île flottante ?

— Oui, je l'avais déjà noté, fit Jaac.

— Ah ? Et vous savez qu'on va construire des radeaux ? Gilden dit qu'on va voyager plusieurs jours sur l'eau. Il y a des arbres sous nos pieds avec des troncs creux. Il suffit de les assembler pour avoir des embarcations capables de nous transporter, ainsi que les moas. Bien sûr, nous allons avoir besoin d'énormes quantités de corde, vous vous en doutez. Mais il y a une plante qui...

Darien agita les mains devant son ami pour demander grâce.

— Perval, je viens de me réveiller trempé avec le cou de travers et une chimère en train de pourrir à côté de moi. Je voudrais juste boire quelque chose de chaud.

— Très bien, n'en parlons plus. Venez, je vais m'occuper de vous.

Perval invita Darien et Jaac à s'asseoir près d'un foyer et mit une bouilloire d'eau à chauffer sur les braises.

L'expédition s'était installée à l'extrémité de la digue végétale. Trois toiles de tente avaient été tendues sur le sol inégal. Sous l'une d'elles, Calad et Arkun faisaient l'inventaire de la nourriture restante. Une bonne partie du matériel de l'expédition formait un monticule au sommet duquel était perché Crapouille. Rodia essayait maladroitement de grimper sur les sacs pour y rejoindre l'oiseau, retombant à chacune de ses tentatives. Povod et Weil ramenaient les caisses éparpillées sur la berge. Près du lac, Gilden faisait équipe avec Jarelle et Mercadia. Ils examinaient un tronc qui évoqua à Darien un énorme bambou, sans doute un des arbres choisis pour les radeaux. De leur côté, Varinard et Clorteau extirpaient des rondins supplémentaires de l'enchevêtrement de végétaux. Enfin, Darien aperçut Joris assise près d'un petit feu en compagnie de Taléron, tous deux occupés à débarrasser de leurs feuilles les longues tiges d'une plante inconnue.

Devant tout ce monde qui s'affairait, il se sentit vite coupable de rester assis les bras ballants.

Jaac partageait son point de vue. Dès qu'ils eurent avalé le contenu des tasses que Perval leur tendait, ils se levèrent pour se mettre au travail.

L'après-midi venait juste de commencer comme ils l'apprirent bientôt. Gilden avait décrété que trois radeaux devaient être assemblés avant la nuit. L'île flottante n'étant guère affectée par le changement, elle constituait le refuge idéal pour construire des embarcations. Une dizaine de rondins serait nécessaire à chacune d'entre elles. Quelques toiles de tente, superflues depuis le début du voyage, serviraient de voiles de fortune.

La tâche de Taléron et Joris était de tresser du cordage au moyen des plantes qu'ils avaient récoltées. Le marchand s'y entendait bien et ses gestes étaient précis. Joris, quant à elle, avait des doigts fins, propices à ce type de travail. Elle fut vite capable de tenir le rythme aussi bien que Taléron.

L'effort général permit d'achever un premier radeau en trois heures à peine. Malgré sa taille assez conséquente pour accueillir à la fois passagers, moas et provisions, il restait merveilleusement léger. La moitié du groupe suffisait à le soulever pour le mettre à l'eau. Darien vit avec incrédulité huit moas monter à son bord avant que la ligne de flottaison ne devienne préoccupante.

La méthode ayant porté ses fruits, les deux radeaux suivants prirent moins de temps. Au crépuscule, ils étaient tous trois amarrés à la digue.

Au cours du repas suivant, les convives s'assirent face au rivage afin d'admirer leur petite flottille. On mangea de l'omelette ce soir-là, car Gilden avait déniché une abondante provision d'œufs en allant chercher le dernier moa. Darien goûta le plat avec prudence. C'était succulent - comme toujours quand Perval cuisinait - et il ne se préoccupa plus de la provenance des œufs. Attiré par le fumet de la nourriture, Rodia vint lui aussi quémander sa part. Après avoir protesté pour la forme, Perval finit par lui servir une louchée généreuse dans une écuelle. Il chassa toutefois la petite chimère d'une claque sur l'échine lorsqu'elle revint à la charge une minute plus tard.

Taléron mangea assis tout en bas de la berge. Il avait retiré ses bottes, et ses pieds nus trempaient dans l'eau tandis qu'il contemplait la ligne grise de l'horizon.

Gilden finit par l'interpeller d'un ton prévenant:

— À votre place, je retirerais mes pieds de l'eau.

— Pourquoi donc ? demanda Taléron sans bouger le moins du monde.

— Si vous voulez une réponse, vous n'avez qu'à attendre.

Dans un grognement agacé, Taléron ramena ses jambes au sec et s'éloigna du rivage.

*

* *

Au matin, une épaisse couche de brume avait envahi la grève.

Après un petit déjeuner vite expédié et l'habituelle prière à Qaôzer, on commença à embarquer. Gilden ouvrirait la voie sur le premier radeau. Il se vit attribuer comme équipage Povod, Weil, Jarelle et Taléron. En queue de cortège se trouverait le radeau le plus lourd, celui qui transportait l'essentiel du matériel. En compensation, il ne comptait que quatre passagers: Perval, Mercadia, Jaac et Darien. Si la négociante ne se trouvait pas avec Gilden, c'était afin de lui éviter toute distraction inutile. Le radeau central, enfin, était celui d'où le prêtre dirigerait la formation. Il prit à son bord Joris et s'octroya les services d'Arkun, Varinard et Clorteau.

Avant qu'on ne détache les amarres, Gilden donna ses consignes, perché sur le mât de son radeau.

— Pour les jours qui viennent, retenez ceci: les eaux éphémères regorgent de vie. Dans ce lac, il y a des créatures que nul ne voudrait rencontrer. Tant que nous ne ferons rien pour les attirer vers nous, elles nous laisseront en paix. Aucune nourriture, aucun déchet ne doit être jeté dans l'eau, vous

m'avez compris ? Si vous souhaitez vous laver ou vous rafraîchir, servez-vous d'un seau mais ne vous baignez en aucun cas.

Calad salua ce discours d'un geste entendu avant de prendre place à l'avant de sa propre embarcation. Assise derrière lui, Joris s'appliquait à calmer Rodia. La petite chimère se dégagea et sauta d'un radeau à l'autre pour rejoindre Perval. Joris la laissa filer avec un soupir exaspéré.

Peu après, les esquifs s'engagèrent sur le lac. Les diriger s'avéra assez difficile en raison de leur inertie et de l'absence de vent. Quand ils suivirent enfin des trajectoires parallèles, la flottille prit le cap choisi par Gilden.

Ce ne fut qu'une fois la digue disparue dans les brumes que Darien réalisa à quel point le sentiment d'isolement, coutumier aux Terres Éphémères, se faisait fort sur les eaux. Il n'y avait plus aucun point de repère. Les sons étaient réduits au simple clapotis des rames plongeant et ressortant en cadence. Le grondement lui-même s'effaçait, les brumes n'appartenaient qu'au silence.

Un poids se fit sentir au bout de la rame que tenait Darien. Rodia s'était accroché à la poignée par jeu.

— Stupide animal, lança le combattant sans grande méchanceté.

La chimère se laissa tomber sur les rondins et s'éloigna d'un air hautain en direction de Perval.

— Oui, va donc retrouver papa.

— Au lieu de bougonner, rétorqua Perval, jette donc un œil sous la surface. Ça vaut le détour.

Darien s'exécuta de mauvaise grâce et plongea son regard dans les profondeurs du lac. Il en eut aussitôt le souffle coupé.

Le contraste avec le brouillard était saisissant. L'eau se révéla aussi claire que l'air était opaque. Des bancs de poissons aux corps ronds et boursoufflés nageaient paresseusement tandis qu'une foule de mollusques de forme étrange se dandinaient sur la roche luisante. Vive comme l'éclair, une formation de poissons taillés comme des flèches fila sous un rocher, une colonne de sable en suspension dans son sillage.

Darien leva les yeux vers Perval et lui accorda un sourire plus indulgent. Ce faisant, il s'aperçut soudain qu'aucun des autres radeaux n'était plus visible à travers la brume.

Le son du sifflet de Gilden retentit, tout proche.

Darien appuya un peu plus sur sa rame pour orienter le cap à tribord. Il fut rassuré de voir la forme du premier bateau se préciser à nouveau.

Regroupée, la formation progressa en colonne pendant un moment. De temps à autre, une consigne remontait depuis le radeau de Gilden, et des ajustements étaient faits dans la direction suivie. Calad y ajoutait ses propres ordres.

Mercadia jouait à l'arrière avec Jaac à un jeu inconnu de Darien, voisin des osselets. Plus habile de ses doigts que la négociante, le garde avait l'avantage et il n'était pas rare de l'entendre rire de ses petites victoires.

Darien commençait à rentrer dans le rythme de l'étape lorsque survint un premier incident.

Une minuscule chimère à l'aspect répugnant grimpa sur le radeau à moins d'un mètre du combattant. D'un rouge vif, son corps se collait au bois à la manière d'une sangsue, laissant une humeur visqueuse derrière lui. Sans lâcher sa rame, Darien suivit des yeux l'intrus et constata qu'il se dirigeait tout droit vers les sacs de provision.

Il lança un cri d'alerte à l'intention de Mercadia. Celle-ci fit volte-face et se releva d'un bond.

— Oh, misère !

La créature n'était pas seule. Des dizaines de ses congénères avaient déjà rampé sur le tas de matériel.

Mercadia et Jaac tirèrent leurs dagues et se mirent à frapper les chimères avec frénésie, mais elles étaient trop nombreuses. Darien se leva en retirant de son cou le sifflet qui y était pendu. Il souffla dedans pour signaler la halte forcée, avant de tirer son couteau.

En un instant, il fut sur les créatures. Perval lui prêta main forte à coups de rame. Unissant leurs efforts à ceux de Mercadia et Jaac, ils parvinrent à semer la pagaille dans les rangs des chimères.

D'autres arrivaient en permanence de l'arrière du radeau. Darien contourna le tas de matériel jusqu'à la poupe et s'arrêta, interdit.

Les créatures grimpaient par dizaines sur le gouvernail au moyen d'une corde attachée à la barre. Le lien était masqué auparavant par la présence des caisses et des sacs.

Darien oublia pour un temps les parasites. Il s'accroupit pour retirer la corde de l'eau, tout en prenant bien garde à ne pas plonger ses mains dans le lac. Une chose lourde pendait à l'autre bout. Il manqua vomir lorsqu'il découvrit ce que c'était.

Il s'agissait du cadavre de la chimère qu'il avait vu la veille, pris dans les branchages de la digue, mais il était rongé par la vermine. Les sangsues le recouvraient presque entièrement. D'un geste, Darien tira son épée et coupa la corde. Il n'y avait plus que cela à faire, en espérant que les petits envahisseurs suivraient l'ignoble appât.

Leur prolifération se fit moins galopante. Darien s'appliqua à écraser les derniers à coups de pied. Avec écœurement, il en vit plusieurs se précipiter sur les restes de leurs congénères pour les dévorer. Une fois qu'il eut débarrassé le gouvernail de l'invasion, il revint vers ses compagnons. Les rondins étaient parsemés de centaines de petits cadavres au milieu desquels jappait Rodia.

Un fait devait être tiré au clair. Quelqu'un avait délibérément placé un appât à l'arrière de la formation de radeaux, et cette personne était sans doute celle qui avait détruit les diapasons deux jours auparavant. Il fallait en informer Calad sur le champ.

— Mon père ! s'époumona Darien, les mains en coupe.

Le Formateur était en proue de son radeau, à une cinquantaine de mètres.

— Que s'est-il passé ? répondit-il d'une voix à peine audible.

— Quelqu'un a tenté de nous tuer !

Derrière Darien, les autres passagers le dévisageaient avec stupéfaction.

— Mais de quoi tu parles ? s'exclama Perval.

Son ami se tourna vers lui, le visage encore fulminant. Il n'eut pas le temps d'en dire plus que quelque chose chuta sur le radeau avec un bruit mat. Une nouvelle chimère se tenait accroupie sur le pont, un mammifère volant au pelage gris pâle et aux ailes couvertes de plumes. Des dents courbes lui sortaient de la bouche, d'où coulait une bave abondante. Les yeux vides que la créature ouvrit sur les humains reflétaient un obscur sentiment de tristesse, impression renforcée par les bajoues qui encadraient son regard gris.

Darien vit avec consternation la chimère racler le bois de ses crocs pour récolter les restes d'une sangsue. Elle engloutit sa nourriture laborieusement, presque écœurée par ce qu'elle faisait, puis s'attaqua à un autre cadavre.

— Va-t'en, dit Mercadia d'une voix dure. Fiche le camp !

Le volatile jeta à la négociante un regard plein d'incompréhension avant de se déplacer d'une démarche maladroite vers elle. Mercadia tira son épée. L'animal n'en fit aucun cas. Il continuait d'avancer en prenant appui sur ses ailes avec la lenteur tremblante d'un vieillard. Il poussa une plainte qui fit courir un frisson glacé dans le dos de Darien.

Ce cri fut repris une centaine de fois, comme un abominable écho. Il y avait des chimères volantes partout. Une dizaine s'était perchée sur le mât, d'autres voltigeaient autour du radeau pour

s'y poser.

Lorsqu'une des créatures frôla Darien de son aile, il frappa par réflexe. Son épée répandit le sang à la surface du lac.

— Non !

Gilden avait crié depuis son radeau.

En réaction à l'attaque de Darien, les chimères volantes se jetèrent d'une même impulsion sur les humains. Jaac hurla tandis que deux d'entre elles tentaient de lui lacérer le visage. Mercadia se porta à son aide. Darien traça une courbe sanglante dans les airs et faucha trois créatures. Obéissant à son instinct de combattant, il frappait sans retenue. Il parvint ainsi à éloigner du radeau la plupart des monstres ailés.

— Au nom des Sept, arrêtez ça ! tonna Gilden.

Les chimères battaient en retraite. Repartant à tire-d'aile, elles disparaissaient à nouveau dans la brume. Plusieurs cadavres flottaient autour du radeau.

— C'est trop tard, se lamenta Gilden devant le carnage.

Sur le radeau voisin, Calad l'observait. Une de ses mains reposait sur l'épaule de Joris, l'autre sur le pommeau de l'épée de Qaôzer.

— Que va-t-il se passer, Gilden ?

Le cartographe le regarda comme s'il le voyait pour la première fois.

— Le processus est en marche, mon père. Nous allons devoir affronter le pire...

Darien voulut parler de l'appât accroché au gouvernail mais un choc puissant ébranla le radeau et les jeta, Jaac et lui, contre le tas de matériel. Perval se raccrocha de justesse au mât tout en retenant Mercadia. Une tête pourvue d'antennes surgit de l'eau pour engloutir les restes d'une des chimères ailées. La nouvelle créature était un crustacé. Des pattes fines s'agrippèrent au rondin le plus proche de l'eau et le corps caparaçonné apparut dans toute son hideuse démesure. L'arthropode faisait au moins trois mètres de long et était d'un noir ténébreux.

Il n'était pas seul. D'autres jeux d'antennes tâtonnaient à la surface en quête de nourriture. Tout un banc de crustacés remontait des profondeurs du lac pour s'attaquer aux radeaux. Varinard fut le premier à en tuer un, grâce à la plus grande portée de sa flamberge. Il trancha la première tête qui eut le front de s'approcher.

Calad plaça Joris derrière lui et fit jaillir l'épée de Qaôzer de son fourreau. Sans que nul bras ne la brandisse, l'arme mythique s'élança comme un oiseau d'argent pour semer la mort parmi les créatures.

Perval avait troqué sa rame contre son épée, nota Darien en se plaçant dos à dos avec lui. Jaac et Mercadia luttèrent à l'arrière selon la même stratégie. La négociante n'avait que sa fine rapière pour combattre mais sa précision compensait ce désavantage. Elle manquait rarement les yeux noirs des crustacés.

Une humeur blanchâtre s'étendit peu à peu autour des radeaux car les humains défendaient chèrement leur vie. Malgré tout, les rangs des chimères ne désemplissaient pas et Darien redoutait le moment où la fatigue le trahirait.

Toutefois, l'arrivée d'une quatrième race de chimères constitua bientôt un souci plus pressant.

Des anneaux monstrueux apparurent dans le sillage du radeau de queue. Puis une gueule se dressa dans les airs avec une étonnante vivacité, suivie d'un long cou aux écailles ruisselantes. Cette nouvelle créature aquatique tenait autant du saurien que de l'anguille. Les yeux qu'elle posa avec convoitise sur les humains étaient reptiliens mais le long voile de peau qui prenait naissance dans son dos la rapprochait du poisson.

À la vue du prédateur géant, les crustacés disparurent.

Le serpent hésitait entre les radeaux. Avec un léger reniflement, il opta pour celui de Calad. Il ondulait dans l'eau à la manière d'un reptile et se rapprochait de l'embarcation à une vitesse alarmante.

Perval lança un cri furieux. Le monstre tressaillit et hésita.

— Laisse-les ! ordonna le jeune homme.

L'animal changea de cible. Il avançait moins vite à présent, se montrait plus méfiant.

Un éclair métallique fila depuis le radeau de Calad jusqu'au dos de la chimère avant de s'enfoncer entre ses écailles. La bête fut prise de convulsions et plongea dans les eaux troubles du lac, dévoilant toute la longueur de son corps. Darien aperçut au passage l'objet qui l'avait frappé : l'épée de Qaôzer, plantée jusqu'à la garde dans la chair. L'arme disparut avec le monstre sous la surface tumultueuse.

Dans le silence restauré, tous restaient hébétés et s'accrochaient à leurs armes. À l'issue d'une insupportable minute de calme, la chimère réapparut.

Calad lança un cri d'alarme un instant avant que la tête du serpent ne s'élève au-dessus de son radeau. D'un geste brusque, le prêtre extirpa par sa seule volonté l'épée des écailles, avec l'intention évidente de l'y replonger avec plus de force. Dans un réflexe fulgurant, la chimère fit jaillir une queue effilée des eaux. Elle balaya une bonne partie du matériel et repoussa Calad par-dessus bord. Arkun plongea aussitôt pour aller le repêcher.

Pendant une terrible seconde, il n'y eut plus que Joris face au monstre. C'était sans compter sur les mercenaires. Bondissant du haut du mât avec une légèreté surprenante, Clorteau parvint à frapper la tête de la créature. Quelques écailles sautèrent sous le coup de claymore et le monstre recula. Varinard était déjà devant Joris, l'épée levée pour la protéger. Peine perdue.

Dans une gerbe d'eau, un deuxième serpent lacustre apparut de l'autre côté du radeau pour menacer la jeune fille.

C'est alors que Perval sauta du radeau.

Dans la confusion du moment, Darien ne réalisa pas immédiatement ce qu'il venait de faire. Lorsqu'il s'en aperçut, Perval était déjà à plusieurs mètres et nageait de toutes ses forces vers Joris.

À quelques mètres de là, les occupants du troisième radeau tentaient sans succès de blesser les deux monstres à l'aide d'arcs et d'arbalètes. Ils purent tout du moins les distraire assez longtemps pour que Joris se réfugie derrière les restes du matériel.

Un arc ! Darien se mit sur-le-champ en quête du sien. Alors qu'il se retournait, il eut la surprise de voir Jaac lever son épée pour frapper Mercadia dans le dos...

Il ne chercha nulle logique à ce comportement, il n'en eut pas le temps. D'une vive impulsion, il sauta en avant en pointant son épée. Les deux lames se heurtèrent mais le coup entailla malgré tout le dos de Mercadia, lui arrachant un cri.

Pendant quelques battements de cœur, les deux hommes s'observèrent. Darien eut peine à reconnaître Jaac. Les marques de sa maladie étaient revenues et lui composaient un masque de souffrance. Des veines sombres et gonflées déformaient son visage et ses yeux étaient injectés de sang. Le garde ressemblait à un cadavre encore debout par le biais d'une magie impie. Ses mouvements étaient saccadés comme s'il n'avait plus le contrôle de ses muscles. Une crispation nerveuse soulevait sa lèvre supérieure en un simulacre de sourire.

Les échos du combat avec les serpents s'estompèrent dans l'esprit de Darien. Il n'avait d'yeux que pour cet homme corrompu par un mal inconnu, et il se demanda avec angoisse depuis combien de temps il en était ainsi. Se pouvait-il que Jaac n'ait plus été lui-même depuis l'étape de la mangrove ?

Ou bien la maladie n'était-elle venue que par crises ?

Darien se rappela que le soir où les diapasons avaient été dérobés à Calad, Jaac était en proie à la fièvre. C'était sous l'emprise de ce mal qu'il avait agi. Mais, par les dieux, pourquoi avoir arrimé une charogne au radeau ? Était-ce une pulsion destructrice le conduisant à entraîner ses compagnons dans la mort ? Ou bien y avait-il derrière ces actes un raisonnement plus cohérent ?

Avec un râle, Jaac leva son épée et se jeta sur Darien. Bien que celui-ci parât l'assaut, il n'était en rien préparé à la force avec laquelle il fut porté. Il recula et, sous le choc, manqua de glisser dans le lac.

Rodia, caché près des caisses de matériel, observait la scène d'un air terrorisé. À côté de lui, Mercadia était toujours clouée au radeau par la douleur.

D'où Jaac tirait-il cette énergie ? À le voir, on aurait dit qu'il allait s'effondrer d'une seconde à l'autre, pourtant il tenait tête à Darien d'un seul coup d'épée. Une deuxième attaque repoussa le mercenaire dans ses derniers retranchements.

Darien tenta une feinte. Son adversaire ne s'y laissa prendre qu'à moitié mais ce fut suffisant pour qu'un coup vienne entailler son poignet. Il poussa un cri de bête blessée.

Loin de lâcher son arme comme Darien l'avait espéré, Jaac revint à la charge avec une fureur décuplée. Les duellistes basculèrent par-dessus bord. Encore en pleine empoignade, ils disparurent tous deux dans les eaux du lac...

*

* *

Une colère obscure. Une faim dévorante. Des éclairs de souffrance lorsqu'une épée parvenait à entailler leur cuirasse.

À travers le don de Yanothan, Joris ne percevait la présence des serpents que par leurs sensations les plus violentes. Elle devinait aussi l'état d'épuisement dans lequel se trouvaient Varinard et Clorteau alors qu'ils bataillaient sans relâche pour maintenir les monstres à l'écart. Malgré leurs efforts, l'un des serpents avait pu saisir un moa dans ses mâchoires et l'avait entraîné dans les bas-fonds pour le dévorer à sa guise.

Ce sursis permit à Perval d'atteindre le radeau sain et sauf. Il grimpa à bord et se glissa jusqu'à Joris. À sa grande surprise, celle-ci se plaça entre la seconde chimère et lui, dans une attitude protectrice. Elle leva un bras vindicatif vers le monstre et ferma le poing. La tête reptilienne s'immobilisa.

Varinard ne s'attarda pas à faire le rapprochement entre le geste de Joris et cette courte occasion. Il frappa de toutes ses forces l'un des yeux du serpent, qui disparut dans une gerbe écarlate. La créature se mit hors de portée avec un cri assourdissant et replongea dans l'eau pour apaiser sa douleur.

La voix d'Arkun se fit entendre depuis la poupe pour appeler à l'aide. Agrippé au gouvernail, le capitaine tentait de remonter à bord le corps inerte de Calad. Clorteau saisit le prêtre par les aisselles pendant que Varinard et Perval prenaient chacun une main d'Arkun.

Dès que les doigts de Joris eurent touché son visage, Calad ouvrit les yeux. Il leva une main tremblante et tâtonna à travers son col. Il dégagea alors l'objet qui y était caché depuis que Rélakor le lui avait rendu lors de la cérémonie de bénédiction: le diapason de Dare.

D'autorité, il le transmet à Joris. La jeune fille fixa l'objet un bref instant et saisit le pendentif à l'éclat d'opale qu'elle portait.

À quelques encablures, le serpent ayant dévoré le malheureux moa avait refait surface et s'en prenait au troisième radeau. Taléron et les autres l'affrontaient farouchement. Plusieurs ondulations

dans les eaux trahissaient l'approche d'au moins trois prédateurs supplémentaires, et la chimère éborgnée revenait à son tour.

Les yeux de Joris rencontrèrent ceux de Perval.

— Vas-y, dit l'artisan d'un ton dur.

Le diapason et l'opale s'entrechoquèrent dans un tintement profond. La lumière jaillit, se répandant en ondes chatoyantes dans la brume.

Un instant, Joris crut que cela n'avait pas marché, que la magie de Dare n'agissait pas sur les Terres Éphémères. Puis une forme déchira le brouillard pour annoncer l'arrivée du Gardien de Monhod.

Les serpents lacustres perçurent la présence surnaturelle et s'immobilisèrent. Toutefois, au lieu de les attaquer, l'être invisible plongea dans les eaux.

— Mais que fait-il ? fit Joris les yeux écarquillés.

*

* *

Darien avait sombré avec Jaac, mètre après mètre, jusqu'à toucher le fond du lac. Il devinait son adversaire agrippé à lui et les mains serrées sur ses poignets. Pendant la descente, il avait cru que Jaac tentait de lui arracher son arme pour l'achever mais il n'en était rien. Jaac voulait le noyer. Ses yeux plantés dans ceux de Darien, il attendait que la mort s'empare du mercenaire. Sa maladie lui avait donné une volonté plus forte que la mort elle-même. Plus aucun souffle n'animait ses poumons.

Darien ne luttait que par réflexe. Il ne pouvait échapper à l'étreinte de fer qui le maintenait au fond. Ses yeux envahis par un voile noir crurent percevoir un mouvement derrière la chose qui avait été Jaac. Il souhaita qu'il s'agisse d'un serpent lacustre venu mettre fin à leurs tourments.

Les eaux du lac furent soudain teintées d'écarlate, puis les doigts autour des poignets de Darien se relâchèrent. Le mercenaire resta figé, incapable de comprendre ce qui venait d'arriver à Jaac. Trop épuisé pour regagner la surface, il se serait noyé ainsi s'il n'avait entraperçu pendant un court instant une forme se découpant dans l'eau devant lui.

Il n'en vit rien, rien que l'ébauche d'une silhouette, l'empreinte d'un corps invisible révélé par l'élément liquide. Pourtant, la terreur qui saisit Darien devant cette image partielle du Gardien fut plus grande que toutes celles qu'il avait connues au cours de sa vie. D'un violent coup de talon, il se propulsa pour échapper à l'abominable apparition. Lorsque sa tête creva la surface du lac, l'inspiration qu'il prit fut instinctive. Elle lui était nécessaire pour hurler de toutes ses forces.

Non loin de là, le Gardien de Monhod repartait achever sa besogne sans se soucier de l'émoi qu'il avait suscité. L'un après l'autre, les serpents lacustres furent entraînés dans l'onde par une force implacable. L'eau se teinta de rouge et des remous soulevèrent un funeste nuage de sable sous la surface. Pendant une minute, la fureur du Gardien se déchaîna pour anéantir toute menace.

Enfin, sa tâche accomplie, il disparut.

Le lac n'était plus qu'un charnier putride dans lequel flottaient les restes d'une douzaine de chimères éviscérées. Darien, accroché au rebord du radeau, reprenait son souffle avec peine. Une Mercadia fort mal en point lui saisit le bras pour l'inciter à monter à bord.

Sur l'embarcation voisine, Joris laissa tomber le diapason sur les rondins avec un tintement grêle. Calad le ramassa d'une main tremblante et le fit disparaître dans un repli de sa tunique.

— J'espérais ne pas avoir à en arriver là.

CHAPITRE 10



Rodia

La brise, forte sans être violente, gonflait les voiles et permettait au radeau d'avancer à vive allure. La surface du lac s'agitait régulièrement de remous, mais nulle chimère n'en sortait pour s'attaquer aux embarcations. C'étaient de fabuleuses aiguilles de roche, blanches striées de veines vertes, qui crevaient la nappe liquide et s'élançaient vers le ciel. Les formations étaient annoncées par des tourbillons faciles à repérer et, grâce aux instructions de Gilden, elles ne présentaient aucun danger. Cependant, si un radeau passait trop près de l'une d'entre elles, il se voyait arrosé par une pluie brève et abondante.

Perval laissa les commandes de la voile à Povod après qu'ils eurent échappé de justesse à l'une de ces averses. Il fallait être vigilant, mais un homme seul pouvait s'en tirer sans difficulté. Il s'approcha des moas, passablement nerveux, et tenta de les rassurer. À quelques pas de lui, Darien, assis en tailleur à l'arrière du radeau, tentait de confectionner quelque chose au milieu d'un bric-à-brac constitué de roseaux, de fil de fer et de bouts de métal courbés en ce qui devait être des hameçons.

Trois jours s'étaient écoulés depuis la mort de Jaac, les équipages avaient été redistribués sur les radeaux, et le voyage avait repris son cours après de courtes funérailles sur une des îles qui émergeaient dorénavant des eaux limpides. Nul n'avait prié avec grand enthousiasme. Mercadia avait été soignée tant bien que mal par Jarelle, avec consigne de ne faire aucun mouvement. Consigne dont elle s'acquittait fort mal à vrai dire. Elle s'approcha de Darien en grimaçant de douleur.

— Que fais-tu? s'enquit-elle.

Darien grommela et termina son activité avant de se retourner vers la jeune femme.

— Tu ne devrais pas rester couchée? rétorqua-t-il.

À la mine de la négociante, le jeune homme préféra ne pas s'appesantir sur la question.

— J'essaie de faire un bouchon, expliqua-t-il.

— Tu veux pêcher?

— Oui, Gilden m'en a donné l'autorisation.

— Où as-tu trouvé tout ça?

— J'ai trouvé les roseaux sur une des îles sur lesquelles nous avons accosté, pour le reste j'ai mendié ça et là. C'est étonnant de voir ce que les gens prennent avec eux pour leurs voyages. Le fil de fer c'est Gilden qui me l'a donné. Il en prend toujours, m'a-t-il dit. En fait il avait aussi des hameçons, mais je me suis dit que ça m'occuperait de les faire moi-même. Varinard a trouvé des bouts de métal dans son paquetage ; il n'avait aucune idée d'où ils pouvaient bien venir et il me les a donnés.

— Tu penses attraper quelque chose?

— Je ne sais pas du tout. Un peu de poisson améliorerait notre ordinaire, en tout cas.

— Je croyais que tu n'aimais pas le poisson.

Darien marmonna dans sa barbe. Il n'osait pas avouer à la négociante qu'il espérait que sur les Terres Éphémères il pourrait tomber sur un poisson qui aurait le goût de viande de bœuf. La jeune femme abandonna et se dirigea laborieusement vers les moas. Perval donnait à sa monture une poignée d'herbes tirée d'un sac à ses pieds.

— Tu t'occupes bien de lui, fit remarquer Mercadia. J'ai l'impression que c'est celui qui a la meilleure mine.

— Je lui dois bien ça, après tout, c'est de lui que dépend mon confort pour ce voyage. N'est-ce pas Dinor?

— Tu as donné un nom à ton moa?

— Tu n'en as pas donné au tien? s'étonna Perval.

— Non, je n'y ai pas pensé. C'est étrange...

— On donne bien un nom aux chevaux... Et à d'autres animaux aussi. Si je ne m'abuse, et si ce qu'on m'a rapporté est vrai, c'est toi qui as donné un nom au veuf de la nuit.

— Oui, mais c'était plutôt... commença la négociante. Oui, c'est vrai, se reprit-elle.

L'artisan haussa les épaules en souriant.

— À vrai dire, j'aime autant m'occuper des animaux. Je manœuvrerais bien de la voile, mais je n'y connais pas grand-chose.

Il s'interrompit.

— J'aurais mieux fait d'apprendre quand j'ai traversé la rivière avec les monhodiens au lieu de faire le singe.

Il entreprit alors de conter à la négociante sa traversée du Céladon. Il ne s'était pas passé grand-chose ce jour-là, pourtant Perval parvint à faire durer son histoire près d'une demi-heure, au grand plaisir de Mercadia.

— Enfin, je ne vais pas t'ennuyer plus longtemps, finit-il par dire. Je vais aller voir Darien. De toute façon, il me semble que tu devrais rester couchée, non? Rodia, viens ici.

Décrochant sa besace de sa monture, il se dirigea vers l'arrière, tandis que la petite chimère se levait et le suivait d'un pas guilleret. Mercadia soupira et s'allongea sur le lit de fortune qu'on lui avait confectionné.

— Ça te dérange si je m'installe à côté de toi?

Darien se retourna, toujours occupé à préparer son bouchon.

— Si fait, néanmoins je supporterai, j'imagine. Tant que tu ne hurles pas et ne fais pas fuir mes poissons, ça devrait aller. Et si ta bestiole ne fouine pas dans mes appâts, ajouta-t-il en jetant un regard noir à Rodia qui reniflait le matériel de pêche.

— Je vais voir ce que je peux faire, répliqua l'artisan en s'asseyant en tailleur à son tour et en sortant de sa besace son carnet de croquis et un crayon.

Darien s'interrompit un instant pour regarder le carnet. Comme Perval tournait les pages, il pouvait apercevoir des visages et des lieux inconnus, sans doute ceux que Perval avait croqués lors de son pèlerinage. Puis il reconnut Joris, accompagnée d'une autre jeune fille que Darien identifia aussitôt: c'était Magla, la compagne de voyage de ses amis lors de leur pèlerinage. Alors les dessins se firent tous familiers: les rues de l'Immuable, une procession, les visages du groupe, les moas, le château du duc d'Auriel, les vestiges de Leïnorankyrome, les Terres Éphémères, des chimères, Rodia... De nombreux croquis étaient consacrés à Joris, et Darien s'aperçut que bon nombre étaient consacrés à lui-même et s'en sentit flatté. Un de ceux-ci, notamment, le plaçait aux côtés de Perval, et

il apprécia de nouveau le talent avec lequel le jeune homme savait non seulement dessiner de mémoire ce qu'il voyait, mais aussi se dessiner lui-même.

Un des derniers dessins montrait Jaac en compagnie de Varinard. Darien songea avec tristesse que c'était là la dernière vision du jeune homme que le monde aurait jamais. Un bref instant il crut reconnaître le garde sous la forme effroyable de ses derniers instants, mais Perval tourna cette page rapidement. La feuille sur laquelle l'artisan s'arrêta était couverte de croquis de créatures apparentées à des marsouins aux gueules simiesques. Darien s'aperçut que son ami regardait à l'horizon de temps à autre. Suivant son regard il comprit bien vite en frissonnant que Perval dessinait ce qu'il pouvait contempler à cet instant précis.

À des centaines de mètres au-dessus des fragiles embarcations, les sommets vertigineux de deux colonnes cyclopéennes se courbèrent comme si elles s'effondraient l'une sur l'autre. Contre toute attente, lorsque les masses formidables entrèrent en collision, elles fusionnèrent et formèrent une arche colossale sous l'ombre de laquelle le radeau glissa avec lenteur. Joris observait le spectacle, fascinée par sa majesté. Elle se retourna et constata que Calad avait les yeux rivés sur elle. Il détourna son regard dès qu'il se sut découvert et fit mine d'aider à la voile. La jeune fille traversa la longueur du radeau et se planta devant lui.

— Mon père, j'aimerais vous parler.

— Bien sûr, je t'écoute.

— En privé si possible, mon père.

Le Formateur fixa la jeune fille d'un regard pénétrant.

— Je vois, murmura-t-il. Arkun, je vais parler un peu avec Joris, pouvez-vous vous occuper de la voile seul pendant quelques instants?

Le garde sourit, conscient que c'était ce qu'il avait fait pendant toute la matinée.

— Je pense pouvoir me débrouiller, mon père.

Calad hocha la tête.

— Allons à l'arrière, proposa-t-il à la jeune fille. Nous y serons tranquilles.

Il fit mine d'avancer et se retourna brusquement, comme si une idée lui était venue.

— Arkun, je vais entendre les péchés de notre jeune amie, il serait courtois de ne pas nous écouter.

Le vieux garde tressaillit, froissé.

— Bien entendu, mon père, l'idée ne m'en serait pas venue... Je suis un serviteur des dieux.

— Oui, oui, excusez-moi, marmonna le prêtre. Je n'ai rien dit...

Il rejoignit Joris qui le fixait avec curiosité.

— C'est un homme droit et juste. Vous l'avez offensé en lui disant cela. Vous saviez qu'il n'aurait pas écouté, pourquoi lui avoir fait cette recommandation?

— Je sais... Tu dois comprendre, Joris, que ton secret est plus important qu'un amour-propre froissé. En vérité, il est peut-être même plus important que cette expédition...

— Quelle importance peut-il avoir s'il ne me permet pas de sauver des vies? demanda la jeune fille avec amertume.

Le Formateur la regarda d'un air doux.

— Voilà donc ce qui te tracasse. Tu n'as pas pu sauver Jaac et tu t'en veux.

— Je ne sais pas si c'est pour ça que je m'en veux, mon père. Certes, la maladie de Jaac a dû être terrible pour lui, mais je vois surtout qu'elle nous a tous menacé. Si j'avais pu le guérir, je l'aurais sauvé et j'aurais écarté tout danger. Je n'ai pas pu.

Joris marqua une courte pause.

— Je peux guérir les blessures que n'importe quel onguent soignerait, reprit-elle, mais pas celles qui dépassent la médecine des hommes. Je peux ressentir les poissons sous les radeaux, mais je n'ai pu discerner les serpents lacustres que lorsque je les ai vus de mes yeux. Y a-t-il là un talent extraordinaire? À quoi me servent mes dons? Mes pouvoirs ne sont-ils pas là pour dépasser les possibilités humaines?

Le prêtre prit son temps pour répondre. Il contempla un moment les eaux du lac d'un air absent, puis parla d'un ton posé.

— En toute honnêteté, je ne saurais pas te répondre. Quel est ton rôle exact? Je crois que nul ne le sait vraiment, pas même le seigneur Zévyld. Pourquoi n'as-tu pas pu guérir Jaac de ce mal et éviter tous ces dangers? Peut-être ne le pouvais-tu pas encore, peut-être ne le pourras-tu jamais. Peut-être ne le devais-tu pas...

La jeune fille écoutait le prêtre d'un air accablé.

— Je n'ai pas ton expérience sur le vivant, mais ce que j'ai appris durant mes années de service auprès de Qaôzer t'éclairera peut-être. Tu peux ressentir les poissons car ils sont là en une quantité fantastique. Leur probabilité de présence en ces lieux est presque certaine. Au contraire, les serpents lacustres, quoiqu'énormes, formaient une population restreinte dans un périmètre immense. Ainsi chaque créature pouvait potentiellement se trouver à d'innombrables endroits, et était donc difficile à repérer. C'est un peu abscons, j'en conviens, s'excusa le Formateur.

Joris tenta de démêler les explications de Calad.

— Alors je ne peux ressentir que l'évidence?

— Les pouvoirs que nous accordent les dieux, et je veux dire par-là tous les pouvoirs, se développent à force de travail, tu le sais déjà. Néanmoins, le temps et l'habitude ont aussi un effet sur eux. Ils mûrissent et font partie intégrante de nous. Pour le moment tu ne peux ressentir la présence d'animaux que s'ils sont proches de toi ou en évidence sans même avoir à te concentrer. Il arrivera un jour où tu sentiras la présence de tous les êtres qui t'entourent sans même t'en rendre compte. Quand j'ai commencé mon noviciat, si tu avais mis deux objets de bois et un en fer devant moi et que tu les avais recouverts d'un drap, j'aurais dû me concentrer longuement, comme tu dois le faire, pour retrouver celui en fer. Maintenant, je peux ressentir tout le métal qui nous entoure, sans même y penser. Chaque arme, chaque boucle de ceinture, chaque clou, les minerais qui jonchent le fond de ce lac, ajouta-t-il en désignant les eaux de la main, je ressens tout.

— Ça doit être invivable!

— Non, pas du tout, car on acquiert ces facultés peu à peu et les dieux nous donnent le temps nécessaire pour nous y habituer. C'est comme si tu disais qu'entendre était invivable parce qu'on entendait autant ce qui nous intéressait que les sons parasites, les bruits, le brouhaha. Pourtant nous savons discerner les sons qui nous intéressent de ceux qui n'ont pas d'intérêt. De même tu apprendras à percevoir ce qui te sera utile et à ignorer ce qui ne l'est pas. À un certain niveau, de nouvelles facultés s'offriront à toi. Par exemple, si je ferme les yeux, je peux ne ressentir que le métal autour de moi. C'est comme si je le voyais. Ça peut être très utile, tu sais. Pour rechercher une aiguille dans une botte de foin par exemple.

La jeune fille sourit.

— C'était une blague, mon père?

— Eh bien, oui, balbutia Calad.

Joris hésita.

— Je n'ai pas l'habitude de vous entendre plaisanter.

Le prêtre soupira.

— Je crains, Joris, que tu ne me voies pas sous mon jour le plus favorable. J'ai l'habitude de mener mes missions en solitaire, et c'est comme ça que je me sens bien. Mes responsabilités actuelles m'empêchent bien souvent d'être moi-même. Quoi qu'en pensent certains, je suis responsable de ce groupe. Pas seulement devant les Vigilants, mais aussi devant les dieux. Je suis aussi responsable de toi et de ta sécurité...

— Et ma sécurité ne passerait-elle pas par l'utilisation de mes pouvoirs? Je sais que vous m'avez demandé d'invoquer le Gardien pour que je ne montre pas ce dont j'étais capable. Vous ne voulez pas que les autres le sachent, mais alors pourquoi suis-je là?

Il sourit avec amertume.

— Je ne sais pas, Joris. Le seigneur Zévyld lui-même ne le sait pas. Nous savons que tu es exceptionnelle, mais ton destin nous échappe. Tu es ici, car la décision de cette quête a coïncidé avec ton arrivée à l'Immuable d'une façon si surprenante qu'il était impossible de ne pas la remarquer. Il y a un plan divin pour toi, mais pas de prophétie qui guide tes pas. Tu es seulement... unique.

La jeune fille semblait abasourdie. Le Formateur préféra changer de sujet.

— En tout cas, tu apprendras à maîtriser tes pouvoirs. Un jour tout te sera facile. Les prêtres les plus puissants peuvent voir à travers l'élément qu'ils contrôlent. Un Vigilant de Nydali pourrait ici faire abstraction de l'eau et nous voir voler par-dessus des poissons qui flotteraient dans le vide. Ça doit être étrange...

— Et un Vigilant de Barhab pourrait voir au travers des murs pour observer les jeunes filles prendre leur bain?

Calad rit.

— J'en soupçonne certains d'avoir servi Barhab dans ce seul dessein. Si tu veux un conseil, reprit-il, pour tes pouvoirs, exerce-les souvent et tu verras que ressentir les éléments te sera tout naturel.

Joris hocha la tête pensivement et observa l'écume que laissait le radeau dans son sillage. Son regard glissa sur le lac et accrocha un petit point rouge qui flottait non loin. Au-dessus de lui, un objet déviait la lumière. Joris s'aperçut bientôt que c'était un fil de métal et elle le remonta jusqu'à son origine: Darien debout à l'arrière de son radeau, qui tenait à deux mains une canne à pêche en roseau.

Darien sentit une forte secousse et sa canne s'arqua entre ses mains.

— Je t'avais dit que j'attraperais quelque chose! triompha-t-il.

Perval, toujours assis, fabriquait avec habileté une canne à pêche, qui à demi achevée paraissait déjà plus aboutie que celle de Darien. Il leva les yeux vers son ami. Le combattant commença à remonter sa ligne en soufflant.

— C'est qu'il résiste, ça doit être un sacré morceau.

Perval se leva.

— Méfie-toi, tu as peut-être pêché un serpent lacustre.

Darien, qui peinait à remonter sa ligne, ne répondait pas. L'artisan s'approcha du bord du radeau, curieux de savoir ce qu'avait pu attraper son ami. Bientôt une masse assez volumineuse fit surface et replongea avant de pouvoir être identifiée.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Darien.

— Je n'ai pas eu le temps de voir. Ça ne ressemble pas à un poisson. Attends, je vais t'aider, ajouta l'artisan piqué au jeu en laissant sa canne derrière lui.

Derrière les deux garçons, Rodia qui observait la scène se mit à japper. Et soudain, comme si elle avait compris que toute résistance était vaine, la créature jaillit hors de l'eau sous les efforts conjugués des deux amis et s'écrasa sur les planches avec un bruit humide.

C'était gros et informe, d'un vert foncé tirant par endroits sur le brun. Cela ne ressemblait à aucun animal connu et pour cause: c'était un tas d'algues.

— Hum, commenta Perval. Jolie prise.

— Je n'ai peut-être pas utilisé le bon appât, rétorqua Darien en fustigeant son ami du regard. Si je te jetais à l'eau, ça attirerait peut-être plus de poissons.

— Sans doute, répondit l'autre d'un ton enjoué en tapant sur l'épaule de son ami. Cependant tu devrais te passer de mon inestimable présence. Une perte tragique pour toi...

Tout en riant, il se rassit et reprit la fabrication de son instrument tandis que le combattant entreprenait de démêler sa ligne empêtrée dans la masse de plantes aquatiques.

*

* *

Durant les jours qui suivirent, les embarcations voguèrent sans heurt et avec célérité. Les pics rocheux s'élançaient, toujours plus nombreux et serrés, sans jamais constituer un réel danger, même si chaque radeau devait désormais compter une vigie à plein temps. Les eaux noires du lac étaient redevenues claires, comme sa profondeur diminuait. Depuis la veille, une carapace suivait les radeaux, appartenant à une tortue de plus de trois mètres de long, que Perval avait prise en affection et qu'il attirait à lui en lui donnant tout ce qu'il lui tombait sous la main, au grand dam de Rodia qui en était des plus jaloux.

Ce jour-là le reptile ne se montrait pas, ayant cherché refuge dans les eaux plus fraîches du fond. C'était le début de l'après-midi et la chaleur était insupportable. Le soleil se réverbérait dans l'eau, aveuglant toute créature qui flottait à la surface du lac. Si le vent lui-même n'apportait nulle fraîcheur, il permettait au moins de gonfler la voile pour avancer, ce qui était déjà un bienfait. Perval et Darien, torses nus, dirigeaient le radeau avec difficulté. Adossé contre le mât, le combattant, de vigie, s'assoupissait sous le soleil et le mouvement hypnotique des flots.

Perval manœuvrait le radeau en tentant de l'approcher au plus près des aiguilles. Malgré le risque que cela comportait, c'était le seul moyen de trouver un peu de fraîcheur, à l'ombre des rochers. Il se maintenait sous la tiédeur bienvenue d'une grande voûte lorsqu'il constata avec surprise que l'ombre semblait s'étioler, perdant peu à peu de son opacité.

Levant les yeux, il constata alors que la roche qui le surplombait se muait lentement. Les veines d'un vert profond s'étendaient au calcaire. La roche perdit peu à peu son opacité et bientôt le lac fut transpercé de portes et de colonnes de quartz vert.

Le soleil se réfléchissait sur le cristal, et ses rayons se concentraient en le traversant. Perval qui jusque-là avait cherché l'abri des arches, tentait de les éviter désespérément. La température cuisante asséchait en une seconde les éclaboussures d'eau sur le bois du radeau. L'artisan n'avait réussi qu'à faire franchir la moitié de la largeur de l'arche et il se trouvait en plein sous sa voûte, lorsqu'un projectile passa en vrombissant à quelques mètres de l'esquif et arrosa ses occupants d'une onde opportune.

— La roche s'effondre! s'exclama Darien, quelque peu dépassé par les événements.

En effet, depuis les hauteurs cristallines, des blocs de minéraux tombaient dans le lac tout autour du radeau. La plupart des fragments qui s'effondraient étaient peu importants. Ici et là pourtant, quelques pans de bonne taille se détachaient.

Darien et Povod, l'épée tirée, scrutaient le ciel, prêts à rejeter les blocs qui tomberaient droit sur eux. Une épée n'était certes pas l'outil idéal, mais ils n'avaient rien d'autre sous la main. Assise dans un coin, Mercadia observait le phénomène avec appréhension, toujours immobilisée par ses blessures.

Perval savait bien que sa maîtrise des armes ne lui serait pas suffisante, et quand bien même, il devait diriger le radeau pour continuer à l'éloigner. Cependant son attention s'était un peu détachée du problème comme il observait un des blocs qui s'enfonçait dans les eaux. Le quartz coula un instant dans un concert de bulles et d'écume, puis stoppa soudain sa descente. Alors deux appendices poussèrent à ses côtés, et Perval le vit s'éloigner en testant ses nageoires fraîchement formées, tandis qu'une gueule hérissée de crocs cristallins s'ouvrait à l'avant du bloc et qu'il prenait peu à peu tous les attributs d'un poisson.

Levant alors les yeux, Perval observa la chute d'une mitraille de petits éclats de quartz, qui au bout de quelques secondes s'éloignèrent d'un mouvement concerté, comme le banc de menu fretin qu'ils étaient devenus.

L'artisan sourit en continuant sa manœuvre, s'émerveillant devant un des blocs les plus imposants qui tournoyait dans sa chute. À quelques mètres de l'eau, une paire d'ailes s'extirpa de la roche et s'envola en étincelant vers le soleil, métamorphosée en un monumental oiseau plongeur translucide. Le volatile s'enfonça bientôt de son propre chef sous la surface pour pêcher son premier repas.

Perval se souvint du cerf que Varinard avait abattu au campement. L'instinct chez les chimères semblait être une donnée aléatoire, qu'elles recevaient ou pas. Cet oiseau de quartz était né chasseur.

L'artisan avait à peine conscience du tumulte autour de lui. Les deux épéistes s'agitaient, criaient en s'évertuant à protéger le radeau qui accusait pourtant quelques coups là où de malheureux poissons avaient crevé le plancher, rompant quelques attaches précieuses au passage. Le danger était presque écarté, le radeau pratiquement sorti de l'ombre de l'arche. Perval n'était qu'à l'observation fascinée de ce monde vivant qui se créait devant lui à partir de l'inanimé. Ce qui lui permit d'apercevoir le banc de poissons qui se massa sous l'embarcation et, un instant après, le prédateur qu'il fuyait: l'immense tortue qui, quoique pacifique, fonçait vers le radeau avec une vitesse prodigieuse.

— Darien! cria-t-il.

Le radeau fut heurté avec une violence inouïe. L'embarcation se disloqua et les rondins de bois qui la composaient volèrent en tous sens, tandis que Darien était projeté dans les airs et heurtait la surface de l'eau avec une telle force qu'il en fut à moitié assommé.

Il se sentit couler à pic et, pendant quelques secondes, il ne fit rien pour lutter. Nager lui semblait un effort insurmontable, alors que se laisser aller était si simple... Il comprit que le choc le faisait sombrer dans l'inconscience et il se pinça aussi fort qu'il le put. Redevenu lucide, il nagea vers la surface où le chaos contrastait avec la quiétude sous-marine.

Parmi les débris du radeau, les moas nageaient tant bien que mal, tentant d'échapper à la furie toute proche. La masse formidable, verte et brune, de la tortue soulevait des gerbes d'écume en chassant son repas. Les blocs de quartz continuaient à tomber autour de la scène. Au milieu du tumulte des trombes d'eau et des claquements de gigantesques nageoires sur la surface du lac, Darien percevait des cris confus, provenant sans doute des autres radeaux, mais il ne pouvait les voir. Mercadia émergea soudain à ses côtés en expirant. Autour d'elle des nappes de sang se répandaient hors de ses plaies rouvertes.

— Tout va bien? lui hurla-t-il.

— Povod coule au fond de l'eau, son armure l'entraîne, murmura-t-elle.

Darien remarqua comme elle était pâle, mais il lui sembla que le garde était la priorité pour le moment. Il plongea, tentant de discerner quelque chose sous la surface. Il repéra deux formes floues ; quelqu'un – Perval sans aucun doute – était aux côtés de Povod et nageait de toutes ses forces pour tenter de le remonter. Le garde s'agitait, peut-être essayait-il d'ôter son armure, ou simplement de

nager. Darien l'empoigna par son ceinturon, et ses efforts conjugués à ceux de l'artisan parvinrent à faire remonter le malheureux.

À la surface, tout était déjà plus calme. L'animal avait disparu pour le moment, et ils eurent tôt fait de nager hors de la zone des éboulements. Le radeau de Gilden arriva bientôt. Clorteau attrapa Povod et le hissa en soufflant sur le radeau tandis que le cartographe aidait Mercadia à monter et que les deux garçons grimpaient par eux-mêmes. La négociante fut couchée sur le radeau, tandis que Gilden observait avec une calme fureur les débris qui flottaient.

Darien jeta un regard à Perval qui lui sourit d'un air soulagé. Pourtant le visage de son ami se décomposa aussi sec. Le combattant se retourna et aperçut Rodia qui nageait vers le radeau en jappant.

Perval ne put se résoudre à laisser en danger l'animal qu'il avait pris en affection. Avant qu'on ait pu le retenir, il avait plongé. Il rattrapa la chimère et réussit à la ramener sur le radeau. Le veuf de la nuit les observa et s'envola pour se poser sur le haut du mât.

*

* *

Les nombreuses îles de la région permirent aux radeaux d'accoster rapidement, et les moas purent facilement rejoindre la terre en nageant. Le reste de l'après-midi fut consacré à récupérer tout ce qu'il était possible parmi les débris et à ramener les quatre moas au campement. Comme par un fait exprès, seuls deux d'entre eux avaient rejoint la même île, les deux autres avaient gagné d'autres rivages.

Pourtant le soir arrivé, ils étaient tous réunis. On décida de ne pas construire de nouveaux radeaux, Gilden ayant annoncé qu'à partir du lendemain au soir, ils n'en auraient plus besoin. Jarelle pansa à nouveau les plaies de Mercadia et Joris les observa avec remords, sachant ce qu'elle aurait pu faire pour la négociante. À ses côtés, Calad posa sur son épaule une main ferme.

Cette nuit-là, après le dîner, Joris voulut marcher sur la plage et demanda à ses amis de l'accompagner. Darien hésita un moment, puis décida de rester à discuter avec Varinard et Clorteau. Ce dernier avait émis l'hypothèse que si les jardins de Colalyra, le séjour éternel des âmes justes, avaient un emplacement physique au pôle sud de la planète, un homme bien équipé pourrait s'y rendre de son vivant. Varinard affirmait que le jardin était en dehors de l'espace et du temps tels que les hommes pouvaient les concevoir et que la mort était le passage qui pouvait permettre de nouvelles perceptions. Quoique certain de l'issue stérile du débat, Darien l'écouta cependant avec un certain plaisir.

Joris avait saisi le bras de Perval, qui marchait d'un pas plus raide que d'habitude. La lune décroissante était encore assez lumineuse pour baigner la plage d'une lueur bleuâtre. Les deux jeunes gens marchaient en silence, ressassant les événements des derniers jours et profitant de la présence de l'autre sans qu'il leur fût besoin de parler. Ils déambulaient derrière une dune couverte d'herbe, qui masquait le rivage.

— Perval? demanda Joris au bout d'un long moment. Est-ce que je peux te poser une question?

— Bien sûr, lui répondit-il en s'arrêtant.

Aujourd'hui plus encore que naguère, elle s'en voulait d'avoir entraîné Perval dans cette aventure. Elle l'avait laissé venir parce que sa présence la rassurait, mais désormais elle avait peur pour lui autant que pour elle.

— Je voudrais que tu sois sincère. Ce voyage est dangereux. Aujourd'hui tu as échappé à la mort. Une fois encore.

Elle se lança.

— Aurais-tu fait ce voyage si tu savais su que... que je te dirais non?

Perval détourna son regard et contempla le ciel étoilé.

— L'aurais-je fait? C'est une très bonne question...

Il se retourna vers la jeune fille, puis un sourire se dessina sur son visage.

— Oh oui, reprit-il, il n'y a pas de doute, peu important tes sentiments, Joris. Dès que je te regarde, je me sens prêt à te suivre, irais-tu même dans les cavernes de Vostisse, où les Cinq trament leurs intrigues obscures pour l'éternité.

Il se mit à rire.

— Je me dois d'être honnête. Je ne l'ai pas fait que pour toi, Joris. Ce monde est fascinant, c'était une occasion unique à saisir. Aurais-je l'occasion de revoir le domaine des dieux? Combien d'hommes ont eu cette chance? Je pourrais mourir maintenant, je suis heureux.

Joris serra plus fort le bras de son compagnon. Cette étrange déclaration était à mille lieues de son propre ressenti. Elle ne voyait dans les Terres Éphémères qu'un danger perpétuel, la mort de Jaac avait frappé son esprit. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que les créatures qui nageaient dans les eaux du lac auraient pu tuer n'importe lequel d'entre eux, et Perval en particulier.

— Chut, murmura l'artisan, bien qu'il fût le seul à faire du bruit.

Par-dessus le ressac incessant, on entendait un gémissement, une plainte lancinante qui ne pouvait pas être le bruit du vent. L'artisan s'élança en direction du bruit, et Joris le suivit bien qu'elle ne fût pas rassurée. Ils franchirent la dune. Arrivés à son sommet, ils aperçurent une large tranchée qui sortait de l'eau et barrait la plage, s'enfonçant vers l'intérieur des terres. Ils s'en approchèrent avec prudence. Elle n'était pas très profonde – moins d'un mètre – mais avait plus de trois mètres de large.

— Laissons ça, murmura Joris en frissonnant au son plaintif qui résonnait.

Pourtant son compagnon l'ignora et suivit le sillon, sans y entrer toutefois. Joris s'accrocha à son bras et il la laissa faire, mais ne s'occupa pas d'elle. La trace aboutissait à ce qui ressemblait sous le clair de lune à un gros rocher. À ceci près qu'un rocher ne gémit pas.

— Je le savais, déclara Perval. Elle est là, la pauvre bête...

La jeune fille l'interrogea du regard, mais il ne la regardait pas. Il s'avança et elle l'accompagna un peu rassurée puisqu'il ne semblait pas effrayé du tout. Elle comprit pourquoi en arrivant au niveau du rocher. C'était la tortue gigantesque.

Elle poussait ces étranges cris plaintifs. De ses yeux coulaient des larmes salées. Perval lui caressa la tête.

— Cet animal a failli te tuer, Perval.

— Il ne l'a pas fait exprès. Il se nourrissait tout simplement. Tu as bien vu que dans l'eau il nous a laissés tranquilles.

Il contemplait la tortue d'un air émerveillé.

— Elle est énorme... C'est incroyable... Je me demande si les tortues du monde stabilisé peuvent crier.

— Perval, rentrons s'il te plaît, murmura Joris.

La chimère était comme le rappel douloureux du danger qu'elle faisait planer sur la tête de Perval, et dont il ne se souciait même pas. L'artisan se retourna et regarda son amie. Ses yeux étaient embués de larmes, il ne savait pas pourquoi.

— D'accord, répondit-il. Allons-y.

Et il jeta un dernier regard vers la tortue, puis passa un bras autour de l'épaule de Joris qui appuya sa tête sur lui en silence.

À l'aube, Perval se rendit sur la grève et tenta de revoir la tortue. Il ne restait d'elle que le sillon qu'elle avait creusé pour sortir de l'eau. Pourtant au bout de quelques instants, l'air matinal résonna des plaintes qu'il avait entendues la veille avec Joris. Perval tendit l'oreille. Les cris semblaient venir du camp. Il y retourna d'un pas tranquille et, chemin faisant, la plainte se modula et partit en un chant merveilleux. Le veuf de la nuit avait pris les gémissements de la tortue comme base de son nouveau chant.

Lorsque Perval rejoignit le campement, seuls Varinard et Taléron étaient levés. Le reste du groupe s'agitait encore sous leurs toiles de tente. L'artisan prépara le petit-déjeuner pour l'ensemble de la compagnie en jetant un œil sur les radeaux amarrés au bord de l'eau. Ainsi donc, dès ce soir ils n'en auraient plus besoin...

Après le déjeuner, on fit une nouvelle répartition des radeaux. Perval accompagna Joris et Mercadia se rendit sur la même embarcation que Taléron et Jarelle.

Darien se décida pour celui de Gilden, Clorteau et Weil. Povod choisit de l'accompagner, désireux surtout d'éviter la bavarde présence de Mercadia.

La dernière étape du voyage lacustre put commencer. Les voyageurs montèrent sur les radeaux pour la dernière fois, puisqu'ils devaient les abandonner avant la fin de la journée. Les colonnes et les arches de cristal se firent de plus en plus serrées, formant des canyons étroits. Un liquide vert lumineux s'écoula comme une sève depuis les parois, mais lorsqu'il se mêlait à l'eau, il lui donnait un aspect orangé inattendu. Bientôt, la rivière que suivait le groupe ne fut plus qu'un épais sirop couleur d'abricot dans lequel les radeaux avançaient avec peine.

Gilden ordonna une halte qui dura environ une heure, à l'issue de laquelle il déclara qu'on devait abandonner les radeaux. Les voyageurs constatèrent alors que le sol se trouvait à une vingtaine de centimètres sous la surface liquide. Après avoir chargé leurs bêtes de somme, ils reprirent leur progression en pataugeant dans une sorte de mélasse collante. Joris voulut faire monter Rodia sur son moa pour qu'il ne s'engluie pas, mais la chimère résista et seule l'intervention de Perval permit de résoudre le problème.

Il fit moins chaud ce jour-là, et pendant la matinée une couverture nuageuse d'un blanc uniforme se répandit sur le ciel et y demeura toute la journée.

L'étape dura moins longtemps que ne l'avait pensé Perval. Au milieu de l'après-midi, Gilden les fit bifurquer par une voie plus étroite du canyon, où l'eau regagnait peu à peu du terrain sur le liquide orangé. Les dernières minutes de marche se déroulèrent dans une eau claire et transparente qui débarrassa leurs bottes du gros du fluide sirupeux.

Après avoir dépassé une petite plage de sable gris, ils remontèrent vers un plateau herbeux dont le sol était percé de puits d'eau grossièrement circulaires qui semblaient s'enfoncer à des profondeurs insondables. Des sortes de chardons pourpres et des espèces de chênes verts rabougris prospéraient sur le sol qui restait.

Perval venait de mener son moa sous le couvert des arbres, où on commençait déjà à monter les tentes, quand la voix de Joris retentit dans son dos.

— Rodia! Viens ici! Dépêche-toi!

Perval se retourna. En contrebas, près de la plage, Joris tentait de faire descendre l'oursing de son moa. La chimère restait au travers de la selle, sans faire mine de bouger.

— Je crois que le mal que je me suis donné pour le faire monter n'était qu'un avant-goût de celui que je vais avoir pour le faire descendre, soupira-t-il. C'est bon Joris, je m'en occupe.

Il redescendit vers le rivage.

— Allez, viens.

Rodia contemplait Perval fixement.

— Cet animal est totalement stupide, fit l'artisan. Ne m'attendez pas, je vais le faire descendre, ajouta-t-il à l'intention de Joris et Darien qui le regardaient.

Il tendit la main pour attraper l'oursinge.

Avec une rapidité déconcertante, celui-ci ouvrit la gueule et referma ses mâchoires sur le poignet de Perval.

Le jeune homme fut envahi d'une très étrange sensation et tomba à la renverse. Des points lumineux dansaient devant ses yeux. Il regarda Rodia dont les babines ruisselaient de sang. Le temps lui semblait s'écouler au ralenti. Sa tête tournait comme s'il était ivre.

Il observa son bras, sectionné au niveau du poignet. Un court instant, il put voir l'os, si blanc au milieu de la chair rouge, puis le sang jaillit à gros bouillons, s'écoula sur ses jambes. À demi affalé sur le sable, il ne ressentait aucune douleur, son poignet était comme engourdi.

La chimère, quant à elle, s'était décidée à sauter à terre. Elle mâchonnait consciencieusement la main de Perval qu'elle tournait et retournait dans sa mâchoire. Il distingua nettement ses doigts – ses anciens doigts – qui dépassaient de la gueule. Quatre doigts, plus une phalange du pouce. Rodia serra ses mâchoires et ils tombèrent dans l'eau, encore reliés entre eux par un morceau de chair déchiqueté en forme de croissant, le morceau de pouce flottant paisiblement à leurs côtés.

Ils laissèrent un sillon rougeâtre derrière eux, puis la coulée de sang qui s'échappait du moignon de Perval en ruisselant sur le sable parvint à l'eau à son tour.

Ça risque d'attirer des prédateurs, se dit Perval.

Il percevait des cris confus, sans pouvoir détacher ses yeux du sang et de la chimère qui lui lançait un regard plein d'intérêt.

Rodia avait englouti ce qui restait de main et il avança sa tête vers Perval, réclamant une caresse, quand soudain une lame traversa sa gueule de part en part.

Darien.

Il posa une question à Perval, mais celui-ci ne comprit pas.

— Darien, je n'ai plus de main, déclara-t-il d'un ton détaché. Ça ne fait pas mal, tu sais.

Darien fixait son ami d'un air affolé, sa main droite tenant son épée encore plongée au travers du crâne de la chimère.

Perval ressentit des picotements au niveau de son moignon.

Déjà, se dit-il. La cicatrisation? C'est plus rapide que je ne pensais...

La douleur commençait à monter, le sortant légèrement de sa torpeur.

— Vite, il faut lui bander la main! criait Darien. Il faut lui faire un garrot!

Perval vit Joris s'avancer vers lui. Sa robe flottait et son visage reflétait une grande détermination. Elle était resplendissante.

Elle s'agenouilla à côté de l'artisan et saisit son bras avec délicatesse.

— Nydali elle-même ne peut rivaliser avec ta beauté, Joris, lui souffla Perval, les yeux pleins d'admiration.

Elle le regarda en souriant tristement et posa son moignon sur ses genoux.

— Attention, tu vas te salir, lui dit-il.

La jeune fille tendit ses mains au-dessus de la blessure de Perval en murmurant des paroles qu'il n'entendait pas.

Cette fois, le jeune homme sentit la douleur pour de bon et il hurla tandis que la chair de sa blessure se cicatrisait. La souffrance devint intolérable, son regard se voila et il perdit connaissance.

Calad regardait la jeune fille dévoiler ses talents sous les yeux de l'assistance médusée. Ainsi son secret était perdu. Il se demanda si, même pour sauver la vie d'une personne, le jeu en valait la chandelle. Si les dieux l'avaient choisie, les décisions qu'elle prenait devaient faire partie de leurs desseins. Qu'il en fût ainsi ou non, le sort en était jeté.

Il s'écarta au passage du blessé, soutenu par Darien d'un côté et Joris de l'autre. Le reste du groupe affichait un air hébété, sans songer pour le moment à les aider. Seul le jeune mercenaire semblait faire plus cas de la vie de son ami que des incroyables pouvoirs de Joris.

Le Formateur se ressaisit. Devançant le blessé et ses porteurs, il ouvrit sa propre tente et y fit coucher Perval.

La nuit s'écoula dans un silence nerveux. Même couchés dans leurs tentes avec leurs confidents habituels, aucun des voyageurs ne parla de ce qu'ils venaient de voir. Calad seul voulut s'entretenir avec Joris, mais celle-ci lui fit comprendre qu'elle ne quitterait pas le chevet de Perval jusqu'à ce qu'il se réveille. Darien lui tint compagnie une bonne partie de la nuit. Les questions fusaient dans sa tête, cependant il n'en posa pas une. Il avait peur pour Perval. Il finit pourtant par s'endormir.

Darien se réveilla en sursaut quelques heures avant l'aurore. Joris épongeait le front de Perval qui tressaillait sous la fièvre. La chaleur était étouffante.

— Joris? Tu dois être fatiguée. Dors, je vais te remplacer.

La jeune fille le fixa d'un air empreint de mélancolie.

— Je te remercie, je veux continuer à veiller sur lui. Il n'en serait pas là sans moi.

— Pourquoi dire cela? Tu n'es pas responsable, Joris. Tu lui as même sauvé la vie, ajouta-t-il en sentant sa voix tressaillir.

— Pas responsable? N'est-ce pas moi qui l'ai entraîné dans ce voyage? N'est-ce pas moi qui ai décidé d'adopter Rodia? Sans moi Perval serait bien au chaud chez lui, en sécurité...

— Et qui l'a forcé à te suivre? Perval t'a suivi de son plein gré. Ne comprends-tu pas qu'il préfère mourir à tes côtés que vivre sans toi? s'emporta-t-il.

Joris le fixait d'un air perdu. Il se radoucit.

— Tu dois bien comprendre que tu n'es pas coupable. D'ailleurs as-tu choisi de te rendre ici? N'est-ce pas les Vigilants qui t'y ont forcée?

La jeune fille hocha la tête.

— Ils ne m'ont pas forcée... Tu sais pourquoi ils m'ont choisie maintenant, murmura-t-elle.

— Oui... Comment est-ce possible?

Joris lui raconta brièvement tout ce qui concernait Zévyld, son protecteur. Elle raconta son enfance, elle raconta leur rencontre à l'Immuable. Elle préféra passer néanmoins sur les détails les plus extraordinaires et ne lui parla pas de la conclusion selon laquelle elle était l'Émissaire des dieux. Grand bien lui en prit au vu du visage décomposé de Darien, qui était déjà abasourdi par ces nouvelles.

— C'est... C'est extraordinaire, balbutia-t-il sans trouver d'autres mots. Je... Je ne sais pas quoi dire, Joris.

— Il n'y a rien à dire, rétorqua-t-elle avec calme.

Raconter son histoire à Darien l'avait aidée à remettre de l'ordre dans ses idées.

— La volonté des dieux nous échappe. Le temps seul nous éclairera, conclut-elle.

Le combattant la regarda en secouant la tête.

— Joris, je vais faire un tour dehors si ça ne te dérange pas. Je dois prendre l'air.

— Bien sûr, vas-y, ça fait trop longtemps que j'ai laissé Perval sans soins de toute façon.

Darien s'extirpa de la tente.

Après son départ, Joris regarda son ami inconscient. Ses sentiments pour lui étaient plus que jamais confus. Elle détacha le pendentif d'opale que recevait chaque monhodien à sa naissance, une des rares occasions pour laquelle on extrayait le minerai des carrières restantes, et l'ajusta autour du cou brûlant de Perval, puis elle se pencha sur lui et l'embrassa sur la joue. Il demeura immobile.

La voix de Darien s'éleva hors de la tente, froide et posée.

— Joris, tu devrais sortir un moment.

— Je voudrais rester seule, s'il te plaît.

— Non, Joris, répondit le jeune homme d'un ton sans appel. Il faut vraiment que tu sortes.

La jeune fille se leva en soupirant. Perval nécessitait des soins constants et, toutes ses pensées tournées vers lui, elle n'avait pas remarqué comme Darien semblait choqué. À peine eut-elle passé la tête dehors qu'elle remarqua le changement.

La consistance de l'air même avait été modifiée. Il était sec et sans odeur. Sous ses yeux, le sol était d'une blancheur immaculée. Elle se releva stupéfaite et regarda autour d'elle à la pâle lumière qui irradiait de la couverture nuageuse.

Il n'y avait plus d'arbres.

Il n'y avait plus d'eau.

Il n'y avait plus rien.

CHAPITRE 11



La Traversée

L'endroit avait la blancheur d'un paysage de plaine enneigée, à ceci près qu'aucune neige n'était responsable de cet éclat. Au sol, une roche marbrée aussi lisse qu'un miroir s'étendait sans discontinuer d'un bout à l'autre de l'horizon. Aucun relief à perte de vue, aucune forme de changement, aucune nuance dans ce monde uniforme.

Le plus effrayant venait du ciel. Encombré de nuages blancs diffusant une pâle lumière, il était la réplique parfaite de la plaine. Les deux étendues se reflétaient l'une l'autre, blanc sur blanc, en une odieuse aberration.

Perdu au cœur de cette étendue, le campement avait tout d'une présence sacrilège dans un temple immaculé. Tentes, moas et matériel se trouvaient là où on les avait laissés. Les piquets, plantés au sol la veille, étaient à présent incrustés dans le marbre.

Un mouvement au loin attira le regard de Darien. Gilden déambulait seul sur la plaine et revenait vers le camp à pas lents.

— Par les coupes! s'exclama la voix de Calad.

Le prêtre était sorti de sa propre tente. Il contemplait avec effarement ce paysage insensé.

— Dieux, que s'est-il passé? Calice et Cratère se sont-ils taris?

Les jeunes gens ne trouvèrent rien à répondre. Darien ressentait un obscur malaise à voir les Terres Éphémères ainsi. Le mouvement constant et la vie omniprésente définissaient leur nature. Cette plaine blanche en était l'antithèse parfaite.

— Surprenant, n'est ce pas? lança Gilden comme il arrivait à quelques mètres du camp.

— Surprenant pour qui? rétorqua Calad. Pour nous ou pour vous?

— Sur les Terres Éphémères, j'ai peur que la surprise ne soit pas un luxe à ma portée.

Le cartographe souriait, mais cela n'adoucit nullement l'expression du prêtre.

— Gilden, qu'est-ce que c'est que ça?

— Une étape comme une autre. Alors n'en faisons pas toute une affaire. Réjouissez-vous au contraire. Il n'y a aucun danger à craindre pour une fois.

— Quel est cet endroit?

— Cet endroit n'est rien, mon père, répliqua Gilden avec cette fois un certain agacement. Vous cherchez un sens là où il n'en a pas. Les dieux créent comme bon leur semble.

— Ce n'est pas la création des dieux qui nous entoure. Ceci n'a plus rien de naturel!

L'angoisse soudaine de Calad se comprenait. Sur les Terres Éphémères, il avait su s'adapter aux changements, acceptant leurs contraintes comme autant d'obstacles à franchir. Or, le monde blanc n'était rien pour lui.

— Combien de temps devons-nous voyager dans ce lieu? demanda-t-il après une profonde

inspiration.

— Un certain temps, répondit Gilden sans parvenir à dissimuler une brève hésitation. Plusieurs jours.

Calad ferma les yeux d'un air résigné. Il reprenait son calme et analysait la situation point par point comme il en avait l'habitude face à des complications imprévues.

— Qu'est-ce qui va poser problème? La nourriture certainement, et ne parlons pas de l'eau.

— L'eau va nous causer des soucis, admit Gilden. Nos outres tiendront un moment s'il ne faut satisfaire que nous seuls, mais il y a aussi les moas. D'ailleurs, nos réserves de fourrage ne sont pas abondantes.

— Pas de temps à perdre alors. Nous levons le camp.

Taléron, Jarelle et Arkun étaient déjà sortis de leurs tentes et observaient les alentours d'un air incrédule.

Darien sentit la main de Joris s'agripper à son bras.

— Perval, souffla-t-elle.

Perval en effet. Dans son état, le jeune homme pourrait-il supporter d'être déplacé? Joris s'avança vers Calad.

— Mon père, avez-vous pensé à Perval? Il est encore très faible.

— Je sais bien, Joris, mais nous ne lui rendrons pas service en restant ici jusqu'à ce que nos gourdes soient vides. Perval est un garçon solide et d'ailleurs...

Il marqua une pause avant de poursuivre à regret:

— Ton intervention devrait l'aider à se remettre.

— Il n'est pas en état de monter un moa, reprit Joris d'une voix plus forte. Attendez au moins qu'il reprenne conscience!

— Pas besoin, dit une voix éraillée derrière elle.

Perval, plus mort que vif, se tenait debout devant sa tente. Il s'était drapé dans sa couverture dont un pan dissimulait le bras mutilé. Joris et Darien s'élancèrent en même temps pour le soutenir.

— Comment te sens-tu? demanda la jeune fille.

Elle n'osait regarder le renflement sous l'étoffe indiquant la présence du moignon.

— Vivant, grâce à toi.

Perval posa un regard éteint sur Calad.

— Mon père, je ne vous causerai pas de souci, je vous assure. Prenez les mesures nécessaires pour cette étape. Je vous suivrai.

— Merci, Perval. Je me réjouis de te revoir sur pied et je salue ton courage.

Avec un sourire compatissant, le prêtre se détourna pour transmettre ses ordres à Arkun et à Taléron.

— Tu es sûr que ça va? demanda Darien.

— Je suis tiré d'affaire, rassurez-vous, fit Perval d'un ton las. Partons vite. Ce n'est pas cet endroit qui me rendra le sourire.

Pendant le pliage du camp, Calad utilisa ses pouvoirs pour récupérer à grands efforts quelques piquets pris dans le marbre, mais la tâche était si éreintante qu'il cessa bientôt.

À présent que le don de Joris était connu de tous, elle put enfin soigner Mercadia. L'entaille dans le dos de la négociante prit un aspect plus rassurant tandis que la cicatrisation s'accélérait sous les doigts de la guérisseuse. En quelques minutes, Mercadia ne ressentit plus aucune douleur et elle put se mettre en selle.

Lorsque la colonne se forma, Perval dut réclamer de l'aide pour enfourcher son moa. Bien qu'il

le dissimulât à grand-peine, ce constat de l'étendue de son handicap lui fut très difficile. Pendant la route, il resta prostré sur sa monture sans dire un mot. Seules la présence et les attentions constantes de Joris purent lui arracher quelques brefs sourires. À côté d'eux, Darien n'était guère plus gai. Profondément navré pour Perval, il se fustigeait de n'avoir pas deviné plus tôt la nature dangereuse de Rodia. Il imaginait avec peine le sentiment d'horreur que pouvait inspirer la perte d'un membre: une vie sans main droite...

Les manchots n'étaient pas si rares en Orbiviate, mais Perval ne manquerait jamais d'être dévisagé à la dérobée et plaint partout où il irait. Le handicap serait sa vie désormais, la première chose que l'on remarquerait chez lui, et il aurait la pitié pour compagne.

Darien était un mercenaire. Un combattant savait que la mutilation constituait un risque inhérent à son métier. Perval n'avait voulu que protéger Joris, rien de plus.

J'espère qu'elle en vaut la peine, Perval. Je l'espère vraiment pour toi.

*

* *

Cinquante kilomètres. Telle fut la distance parcourue au cours de cette première étape à travers le monde blanc. La route était dure pour les moas et leurs pattes malmenées par le marbre lisse. Perval s'en aperçut à la fin de la matinée, heure à laquelle les animaux étaient déjà sérieusement meurtris. Il profita de la pause du repas pour tailler leurs griffes avec l'aide des gardes. Cette tâche n'avait rien de glorieux, mais l'accomplir lui apporta un certain réconfort.

Les bêtes reprirent la marche tant bien que mal dans l'après-midi. Malgré les soins reçus, elles avancèrent lentement. À la fin de l'étape, la plupart des membres de l'expédition marchaient aux côtés de leur monture pour ne pas l'accabler.

La fatigue s'était répandue lorsque Calad ordonna enfin l'arrêt et l'installation du campement. Avec des gestes laborieux, les voyageurs s'attelèrent au montage des tentes. Faute de piquets, on répartit le matériel en paquets compacts pour servir de lest. Néanmoins, il n'y avait pas à craindre qu'il pleuve. Toute la plaine paraissait figée dans l'éternité, à tel point que la compagnie vit arriver avec soulagement le crépuscule.

Il n'y eut pas de veillée ce soir-là et le repas fut maussade: quelques maigres rations distribuées à la va-vite. On but modérément. Darien effectua un rapide calcul et arriva à la conclusion que, même rationnée, l'eau serait épuisée en moins d'une semaine. Il garda toutefois ses réflexions pour lui.

*

* *

Autre réveil, autre pliage du camp. Les moas repartirent d'un pas à peine plus soutenu que celui d'un homme. Avant la fin de la matinée, les voyageurs marchaient à nouveau.

Au soir, tous n'aspiraient qu'à se laver. La crasse s'accumulait, les odeurs corporelles persistaient et imprégnaient les vêtements usés. Certains en plaisantaient mais cet état de fait entamait un peu plus le moral ambiant. Beaucoup allèrent se coucher dès que vinrent les ombres. Ne restèrent que Taléron et les trois jeunes gens.

Le marchand mâchonnait un morceau de viande séchée, la base de l'alimentation du groupe à présent qu'il n'y avait plus de bois à brûler. Taléron se débattit avec avant de le fourrer dans une poche de son pourpoint.

— Qu'est-ce que vous pensez de cet endroit, jeunes gens? finit-il par demander.

Les trois amis se tournèrent vers lui d'un air gêné. Jusque-là, ils s'étaient efforcés de ne bavarder que de choses anodines.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire, se contenta de répondre Perval.

— Vraiment? Moi je dirais qu'il y a beaucoup à en dire au contraire, même si tout le monde ici fait comme si la situation était normale. Gilden prétend que ce n'est qu'une étape comme une autre et Calad s'accommode de ce discours alors qu'il n'en croit pas un mot.

— Que voulez-vous qu'on dise? demanda Darien avec amertume. Nous ne sommes ni cartographes, ni prêtres. Que peut-on comprendre à tout ça?

— Calad ne comprend pas plus que vous! s'emporta Taléron. C'est bien le problème. Alors donnez-moi votre avis, s'il vous plaît. Que pensez-vous de cet endroit? De nos chances d'en sortir?

— Elles sont faibles, murmura Joris d'une voix dépitée.

— Voilà! Ça c'est un avis! Pas très encourageant bien sûr, mais un avis quand même. Je ne crois pas non plus qu'on puisse tenir bien longtemps. Il suffit de regarder l'horizon pour savoir qu'on n'est pas prêt de sortir d'ici.

— Peut-être que les dieux se remettront bientôt à l'ouvrage, hasarda Perval d'un ton peu convaincu.

— Oui, peut-être. Et peut-être que nous pourrions continuer comme ça jusqu'à la fin des temps.

Les autres regardèrent Taléron sans comprendre. Celui-ci se rejeta en arrière pour rendre sa position plus confortable.

— Vous ne devinez pas? Ça a pourtant bien dû vous traverser l'esprit, non?

— Quoi donc? s'impatienta Darien. De quoi parlez-vous?

— Vous ne vous êtes pas dit que nous étions peut-être parvenus aux limites du monde existant? Ce paysage vide pourrait bien marquer la fin du domaine des dieux, la fin de tout ce que connaissons. Nous sommes peut-être au-delà de la grâce divine.

— C'est absurde, coupa Perval d'un ton sans appel. Nous ne sommes pas parvenus sur une nouvelle terre. Il n'y avait pas de frontière physique avec ce monde. C'est lui qui nous a envahis, comme le font les Terres Éphémères. Si cet endroit était différent, Gilden nous l'aurait dit.

— Crois-tu?

— Il n'aurait aucun intérêt à nous mentir.

Taléron eut un rire sans joie.

— Lors de notre première rencontre, tu as vu Gilden sacrifier un coffret d'émeraudes aux dieux. Est-ce que cela te semble l'acte d'un homme sain d'esprit?

— Ça n'a aucun rapport avec ce qui se passe en ce moment. Gilden n'a pas failli une seule fois dans son rôle de guide.

— Gilden n'est qu'un homme, comme vous et moi! Il commet des erreurs lui aussi. Dans son cas, il en suffit d'une seule pour entraîner un désastre. Il nous ment depuis hier, ça crève les yeux! Alors gravez bien ces paroles dans votre esprit, jeunes gens: le cartographe nous mène tout droit à notre perte!

Le visage furibond, le marchand se leva et s'en alla. Les trois amis se retrouvèrent seuls. L'air semblait avoir fraîchi autour d'eux.

— Dites-moi, s'exclama Perval d'un ton guilleret, vous ai-je déjà raconté l'histoire d'Aldric le manchot?

Les autres ne répondirent rien et le récit commença aussitôt. Darien se sentit tout d'abord assez mal à l'aise d'entendre Perval évoquer avec entrain l'aventure d'un homme dont la main avait été arrachée. Puis, comme de coutume, la narration l'emporta et il oublia pour un temps les soucis qui pesaient sur l'expédition.

*

* *

Le troisième jour, la soif commençait à être perceptible. Les gourdes étaient passées à regret à ceux qui les réclamaient et les quelques gorgées avalées ne suffisaient pas à se désaltérer. Dès qu'un peu d'eau était versée dans une bassine de cuir, les moas se hâtaient d'en vider le contenu avec une vivacité inhabituelle. Ils ne portaient plus que le matériel à présent. Leurs cavaliers n'avaient pas d'autre choix que de marcher, y compris Perval.

Au soir, chacun prit soin de ses pieds, car ceux-ci étaient devenus leur bien le plus précieux. Jarelle fit le tour du camp pour délivrer quelques remèdes. Elle changea au passage le pansement de Perval.

Durant le temps qui précéda le repas, il n'y avait plus rien à faire. La nourriture? Elle était prise froide et n'avait plus besoin d'être cuisinée. La chasse? Inutile dans un tel environnement. La toilette? Impossible sans eau. La plupart des voyageurs s'étendirent donc sur leur couverture pour une courte sieste. Varinard et Clorteau trépignaient devant ce manque d'action et ils reprirent les entraînements au combat qu'ils avaient trop souvent délaissés. Toutefois, lorsque Calad les vit faire, il arracha leurs armes d'une puissante vague magnétique. La flamberge et la claymore glissèrent sur le sol dans un raclement sonore.

— Reposez-vous donc un peu au lieu de vous démener! les admonesta-t-il. Êtes-vous si bien portants que vous pouvez vous permettre de gaspiller vos forces?

Les mercenaires restaient les bras ballants, comme des enfants pris en faute. En voyant leurs mines renfrognées, le prêtre sourit.

— Allons, ce n'est pas bien grave. C'est une simple question de bon sens. Dès que nous sortirons d'ici, vous pourrez faire tous les duels que vous voudrez.

Gilden s'était absenté durant l'incident. Dans ce paysage monochrome, il n'était guère difficile à repérer. Il se tenait debout à l'est du camp, point sombre sur fond blanc. Il revint au milieu du repas et ne souffla mot de toute la soirée, bien que ses compagnons fussent suspendus à ses lèvres. Les quelques conversations en cours avaient cessé à son retour, dans l'espoir qu'il annonce quelque chose. Lorsqu'il alla se coucher, tout le monde l'imita avec résignation.

Darien nota au passage l'expression de Taléron. Le marchand regardait Gilden comme s'il le perceait parfaitement à jour.

Croyez donc ce que vous voulez, songea le combattant avec exaspération.

*

* *

La silhouette du moa de Gilden se dandinait en avant de la colonne. Les montures, à défaut de reprendre des forces, s'accoutumaient à la progression sur ce type de terrain. Elles se déplaçaient avec une meilleure foulée, se rapprochant de leur vitesse habituelle. Il n'y avait plus que Varinard, Clorteau et les gardes qui marchaient encore par leurs propres moyens.

Darien observait Gilden. C'était la première fois depuis longtemps que le cartographe s'isolait pendant la route. Lorsqu'il faisait cela, c'était d'ordinaire afin de sentir avec plus d'acuité certains changements. On pouvait alors le voir s'arrêter sous le coup d'une de ses transes. Darien n'en remarqua aucune ce jour-là et il soupçonna que cette attitude s'expliquait davantage par une envie d'échapper aux regards des autres.

Durant la courte pause de midi, Calad se leva pour aller échanger quelques mots avec le cartographe. Gilden ne lui répondit que par monosyllabes et le prêtre revint s'asseoir avec une expression contrariée sur le visage. Personne ne parla du monde blanc durant cette halte et les débats stériles entre Varinard et Clorteau suscitèrent bien plus d'intérêt que de coutume.

La marche reprit, une fois de plus, et elle cessa dans les mêmes conditions que les trois soirs

précédents.

Tout semblait s'installer en un rituel monotone dans lequel le seul changement venait de l'épuisement des ressources. Les tentes furent montées, un nouveau ballot de provisions ouvert et une autre nuit de sommeil ressemblant de plus en plus à une petite mort s'annonçait. Gilden fut encore une fois le premier à prendre le chemin de sa tente. Calad se leva et lui barra le passage.

— Il est temps que nous parlions, Gilden.

Dans la pénombre du soir, le visage du cartographe était invisible sous ses longs cheveux noirs.

— Je n'ai rien à vous dire, mon père.

— Peut-être avez-vous quelque chose à dire aux autres? Ils ont le droit de savoir. Vous ne pouvez pas jouer avec nos vies en attendant qu'il soit trop tard.

— Vous ne comprendriez pas. Je perds mon temps lorsque je tente de vous expliquer ce qui se passe ici!

Le ton de Gilden était plus dur que jamais.

— Votre silence ne vaut guère mieux! s'écria Calad.

— Il a raison, Gilden, renchérit Taléron depuis sa place. Il va bien falloir que tu parles.

Le cartographe jeta un regard venimeux au marchand mais Mercadia eut à cœur de désamorcer la tension.

— Dis-nous ce qu'il y a, s'il te plaît. Ça ne peut pas continuer.

Le cartographe leva les yeux d'un air de défi vers Calad. Puis ses épaules s'affaissèrent et il murmura:

— Très bien.

Revenant dans le cercle de ses compagnons, il s'assit à même le sol.

— Par où voulez-vous que je commence?

— Par ce qui importe, grommela Taléron. Sais-tu quel est cet endroit? Avais-tu déjà vu une chose pareille au cours de tes voyages?

— Non, je l'admets, avoua le guide à regret. Ça ne ressemble à rien de ce que j'ai connu.

— Et pour vos perceptions? fit Calad toujours debout. Est-ce qu'elles sont toujours les mêmes ici?

— Non, répondit Gilden d'une voix éteinte.

Les autres se regardèrent nerveusement. Taléron posa enfin la question que tous redoutaient.

— Gilden, est-ce que tu ressens encore quelque chose?

— Non. Je ne ressens plus rien.

Darien réalisa avec une vague de panique qu'un sentiment nouveau venait d'émerger chez le cartographe: une terreur viscérale, celle d'un enfant enfermé dans l'obscurité.

— Plus rien? fit Joris. Comment est-ce possible? Tu ne peux pas perdre ton don comme ça, du jour au lendemain! C'est à cause de cet endroit. Tout ira comme avant dès que nous serons sortis.

— Mais nous n'en sortirons sans doute pas, n'est-ce pas Gilden? fit Taléron avec un calme mortel.

— Je ne sais pas, répondit le cartographe en contemplant le bout de ses bottes.

Calad vint s'asseoir devant lui.

— Comment avez-vous choisi la direction à suivre si vous ne saviez plus rien? Au hasard?

— Je le suppose. J'ai cru pendant un moment que je ressentais encore un appel vers l'est. Visiblement, j'avais tort.

— Alors rebroussons chemin! s'écria Taléron. Arrêtons de nous perdre dans le néant et faisons demi-tour!

Jarelle posa une main apaisante sur le bras de son employeur et secoua la tête.

— C'est trop tard, et vous le savez.

Le marchand soupira d'un air furibond.

— Nous avons franchi le point de non-retour, appuya Calad. Si nous rebroussions chemin maintenant, nous aurions quatre jours de marche devant nous avant de pouvoir espérer voir un changement à l'horizon. En continuant, nous pouvons peut-être encore sortir d'ici.

Il se leva et embrassa du regard l'ensemble de son équipe.

— À moins que l'un d'entre vous n'ait mieux à proposer, ajouta-t-il.

Seul le silence lui répondit.

— Allons nous reposer.

Tous se levèrent et se dispersèrent pour rejoindre leurs tentes respectives. Gilden était toujours assis sur le sol d'un air abattu. Mercadia lui tendit une main secourable mais il ne la saisit pas. Elle s'en alla sans un mot.

Comme Darien et Perval se glissaient sous la toile tendue, Calad les interpella.

— Voulez-vous donner à boire aux moas, s'il vous plaît?

— Très bien, mon père, répondit Darien.

— Puis vous transvaserez l'eau des outres dans les gourdes. Nous devons garder pour nous le peu qu'il en reste.

— Les moas ne boiront plus? demanda Perval d'un ton alarmé.

— Non. Je suis navré, Perval. Dans ces conditions, les hommes sont plus importants que les bêtes. Nous n'aurons guère que deux ou trois jours d'eau, n'oublie pas ça.

Il s'éloigna avec un regard entendu.

Les deux garçons firent ce qu'on leur demandait. Après avoir bouchonné un moment les moas, ils les laissèrent pour aller se coucher. Malgré leur fatigue, ils mirent un moment à trouver le sommeil.

*

* *

Le cinquième jour, une sorte d'euphorie régnait dans le groupe. Le fait que la vérité ait été dite le soir précédent semblait avoir libéré les marcheurs d'une partie de leurs angoisses. Il n'y avait plus de questions à se poser désormais. Il fallait continuer aussi longtemps qu'on le pourrait, supporter le rationnement et marcher, marcher toujours plus loin en scrutant l'horizon avec espoir.

La part la plus cynique de l'esprit de Darien se demandait combien de temps le groupe pourrait faire illusion avant que le vernis de l'unité ne craque. En voyant la détermination dont faisaient preuve ses compagnons, il avait honte après coup de telles pensées.

Les gourdes se vidèrent peu à peu et il n'en resta bientôt plus que deux. Elles étaient de bonne taille mais paraissaient dérisoires en comparaison avec les besoins en eau d'une douzaine de personnes.

J'ai soif. Ce fut tout ce que Darien parvint à penser lorsqu'il se retrouva à nouveau dans la tente à côté de Perval, qui s'agitait sous sa couverture comme si son moignon lui faisait mal. Le combattant se tança pour son égoïsme. D'autres avaient encore moins de raisons de se réjouir que lui.

*

* *

— Vas-y, bois-le.

— Non, je te le laisse, va.

— Mais bois-le, je te dis!

— Très bien.

Darien avala à regret le fond de l'avant-dernière gourde. Tous en avaient bu une fois durant la journée et cela avait suffi à la vider. Perval avait refusé de la finir lui-même, laissant cet honneur à son ami. Darien se lécha les lèvres comme si cela pouvait étancher un peu plus sa soif. Il se surprenait à imaginer avec un luxe de détails inouï une petite source filant entre deux rochers. Combien de fois s'était-il désaltéré sans en avoir besoin? Il aurait pu donner tous les verres qu'il avait bus sans nécessité au cours de son existence pour une seule bouteille d'eau fraîche.

À ses côtés, Perval et Joris conversaient pendant la marche, persistant à user leur salive plutôt que d'affronter le grand silence du monde blanc. Darien s'aperçut avec surprise qu'ils parlaient de la main perdue.

— Tu sais, ce n'est pas comme si je ne sentais plus rien au-delà mon poignet, disait Perval. C'est plutôt comme si elle était toujours là. À un moment, on a envie de se gratter et puis on se dit « tiens, mais où est-elle passée? ». Tu vois ce que je veux dire?

— Oui, j'ai entendu parler de ce phénomène, acquiesça la jeune fille. Tu n'as plus mal au moins?

— Plus du tout! Tu as fait des merveilles. Dès le lendemain la douleur avait disparu.

— Les soins des prêtres de Yanothan sont assez rapides, fit remarquer Joris. Dans ton cas, c'est tout de même un record.

— Il faut croire que tu t'es appliquée.

— Oui, peut-être.

Darien avait suivi l'échange avec perplexité. Les deux jeunes gens souriaient tout en parlant d'un sujet aussi grave que la perte d'une main. Joris ne semblait pas tout à fait tranquille bien sûr, mais elle se détendait peu à peu devant la légèreté avec laquelle Perval abordait cette question. Chez la plupart des gens, un tel drame aurait sans doute provoqué un traumatisme, ou du moins une difficulté à admettre ce handicap. Perval en parlait librement, racontait des histoires de manchot, riait à nouveau. L'artisan était quelqu'un que Darien tendait à admirer sans savoir pourquoi. Ce matin-là, il prit conscience de l'une de ces raisons: rien ne pouvait l'atteindre.

Dans le reste du groupe, le temps de l'euphorie semblait passé. Tous ne voyaient plus à présent que deux choses: la ligne d'horizon qui refusait obstinément de changer et la gourde désormais unique qui se trouvait en la garde de Calad. La sangle du récipient autour de l'épaule, le prêtre ne répondait que par un regard froid à toute personne prétendant lui demander de l'eau.

Ce n'est que lorsque l'expédition fut installée et prête à se coucher qu'il consentit à laisser chacun prendre une petite gorgée.

Puis vint un autre jour, au cours duquel s'assécha la dernière gourde...

Soif

Peur

Il y avait huit jours que l'expédition déambulait sur la plaine marbreuse.

Darien progressait seul dans l'immensité blanche, tirant derrière lui un moa épuisé. Perval et Joris le suivaient. Un coup d'œil de temps à autre par-dessus son épaule lui confirmait que les jeunes gens étaient encore visibles dans la clarté laiteuse. Les autres, en revanche, ne semblaient plus que des points anonymes éparpillés de loin en loin.

Le groupe s'était démantelé peu à peu, tandis que chacun continuait avec les forces qui lui restaient. Il faisait nuit, mais cela n'avait plus grande importance. On avançait tant qu'on en avait encore le courage. Dormir était devenu un danger.

Darien tenta de se souvenir de qui se trouvait devant lui. Calad tout au moins, ainsi que Gilden. Le prêtre et le cartographe ne s'étaient pas quittés ces derniers jours. Cela dit, leur conversation avait fini par s'étioler comme toutes celles du groupe. Venait un moment où l'on avait si soif que parler n'en valait plus la peine. Même Varinard et Clorteau l'avaient compris. Les deux mercenaires avaient été les derniers à ouvrir la bouche. Une plaisanterie idiote de l'un qui avait fait s'esclaffer l'autre un peu trop. Ensuite, ils s'étaient tus pour de bon.

Toutefois, ils avaient encore des ressources et ils étaient les premiers de la file, à présent que suivre Gilden ne rimait plus à rien.

Arkun avait tenté de tenir le rythme de Calad mais son âge l'avait forcé à ralentir le pas. Darien l'avait vu s'attarder quelques heures puis repartir avec un sursaut d'énergie ou d'orgueil.

Povod et Weil marchaient encore ensemble. La femme d'armes avait une douleur à la jambe qui la faisait boîter de plus en plus. Elle n'avait pas appelé Joris à l'aide pour qu'elle la soigne. Elle s'était amenuisée dans le paysage blanc, son mari à ses côtés.

Quant à Taléron et Jarelle, ils devaient être à l'arrière, sans doute les derniers. Étrange quand on connaissait le tempérament sanguin de Taléron. Jarelle considérait probablement que mourir à ses côtés était la meilleure preuve de loyauté à lui apporter. Darien eut un sourire malheureux et ses lèvres gercées le firent souffrir.

Mercadia enfin. Sa résistance s'était révélée étonnante. Darien l'avait vu dépasser Arkun au crépuscule. Il soupçonnait qu'elle s'acharnait ainsi à rattraper Gilden.

Une heure passa, aussi dépourvue de sens qu'une journée entière. Darien n'osait imaginer dans quel état se trouvaient ses pieds. La douleur s'était accrue dans chacune de ses bottes jusqu'à s'assourdir. À présent, le combattant avait les jambes raides et ses chevilles ne lui donnaient pas l'impression de se plier. Il transférait son poids en avant et n'évitait de tomber qu'en imitant grossièrement une foulée humaine.

Ses pensées avaient bouillonné longtemps dans son esprit. Il s'était posé bien des questions sur la manière dont il avait mené sa vie. Avait-il fait ce que les dieux attendaient de lui? Il en doutait fort. Il lui semblait que s'il mourait, il aurait laissé inachevé quelque chose d'important.

Bientôt, ces idées lui devinrent insupportables et il préféra ne plus penser à rien.

Le vide avait quelque chose d'apaisant.

Alors, s'éleva le chant. Il vibrait dans le paysage désert comme le rappel inattendu de souvenirs perdus. Il avait l'harmonie d'une chorale religieuse, la beauté formelle d'un orchestre symphonique.

Le veuf de la nuit était revenu.

Levant la tête, Darien vit l'oiseau le survoler. Il venait de l'est.

Nul ne s'était aperçu de l'absence de Crapouille durant toute la traversée du monde blanc. Pas un seul soir n'était-il venu se poser sur l'épaule de Gilden pour réclamer quelques graines, pas un seul matin n'avait-il chanté son habituelle plainte. Ce jour-là, il saluait l'aurore comme s'il n'avait jamais cessé de le faire.

Darien interrompit sa marche et réalisa qu'il était seul. La voix insaisissable du veuf de la nuit semblait plus mélancolique que de coutume, comme si voir l'expédition dispersée le décevait au plus haut point. Bouleversé par une demi-douzaine d'émotions, Darien reconnut l'air que chantait Crapouille. Il l'avait entendu autrefois repris par des milliers d'individus en un cantique glorieux. Ce souvenir le ramena à l'enthousiasme formidable ressenti à l'époque, au visage buriné d'un vieil homme se penchant sur lui pour le bénir dans sa quête. Crapouille chantait l'hymne de la montagne, le chant qui avait résonné dans l'Immuable le jour du départ de la quête.

Ne pouvant plus supporter la solitude, Darien fit demi-tour pour aller rejoindre Perval et Joris. Tout au long de sa marche, le chant l'accompagna.

Lorsqu'il retrouva enfin ses compagnons, il sentit une part de vide le quitter. Au loin, Taléron et Jarelle approchaient à leur tour en compagnie de Povod et Weil. Les deux groupes n'en formèrent qu'un, avant de reprendre leur marche vers l'est. Le veuf de la nuit passa sur eux sans cesser de chanter. Au loin, une petite troupe formée de Calad, Gilden, Arkun et Mercadia revenait à leur rencontre et, derrière eux, Darien distingua bientôt deux silhouettes massives qui marchaient d'un pas soutenu.

La lumière était revenue sur la plaine lorsque la compagnie se reforma. Achevant son chant après bien des variations, le veuf de la nuit redescendit se poser parmi les humains pour redevenir Crapouille.

La colonne continua vers l'est, toujours vers l'est...

*

* *

L'horizon était blanc à perte de vue. Les moas avançaient d'une démarche raide qui témoignait de leur niveau d'épuisement. Il était presque midi.

À côté de Darien, Perval et Joris foulait le sol marbré d'un air résolu. Devant lui, Gilden avançait avec Calad, Taléron et Arkun. Sur la droite, venaient Jarelle, Mercadia et Clorteau. Varinard, Povod et Weil fermaient la marche.

Le silence régnait dans le groupe mais il avait désormais une qualité différente. Il semblait être une force et non un aveu de faiblesse.

Crapouille - dépenaillé et grotesque - avait retrouvé sa place sur l'épaule de Gilden. Darien s'était pris à croire que la chimère ferait quelque chose d'autre après son intervention de l'aube, qu'elle volerait jusqu'à la terre la plus proche pour en indiquer le chemin. En regardant l'oiseau qui s'arrachait des plumes par mégarde en tentant de les lisser, cette idée paraissait absurde.

C'est à quatre heures que Darien s'aperçut du changement. Peut-être était-il là depuis plus longtemps, ou peut-être venait-il juste de se produire. Quoi qu'il en fût, une fine bande verte recouvrait à présent l'horizon à l'est.

CHAPITRE 12



La Désillusion d'Auriel

Comme un prélude au changement, la voûte céleste se dégagea peu à peu de sa couverture nuageuse et le ciel bleu refit son apparition. Le soir vint, et avec lui la caravane franchit enfin les frontières de ce monde désolé. Quoique les Terres Éphémères les eussent habitués à toutes sortes d'excentricités, les voyageurs n'en furent pas moins surpris de constater que la limite entre le sol blanc et les collines herbeuses était nette. On l'aurait crue tracée par la main d'un titan.

À l'exception de Gilden qui demeurait renfermé, chacun mit pied à terre pour fouler ce sol de ses propres pieds. L'odeur de l'herbe leur sembla presque entêtante après ce long séjour dans des terres stériles et vides, et tout leur paraissait trop sombre. Ils s'y accoutumèrent bientôt tout en gravissant la pente douce qui les conduisait vers des lieux qui promettaient d'être plus cléments.

Joris contemplait les environs, souriant pour elle-même en réalisant que ce sentiment de joie qu'elle éprouvait n'était dû qu'à une végétation si commune au demeurant. Elle fut néanmoins frappée par un détail insolite: rien ne bougeait ici. Certes les brins d'herbe se courbaient sous la brise, et des insectes sautaient sous les pas des voyageurs, mais tout était figé. Les Terres Éphémères étaient au calme. Une telle situation n'avait jamais rien auguré de bon jusque-là, cependant Gilden semblait plus préoccupé qu'inquiet. Il devait bien savoir ce qu'il faisait, conclut la jeune fille sans s'en soucier davantage.

Lorsqu'elle parvint au sommet des collines au bout d'une heure de marche, l'air béat qu'elle arborait se mua en un véritable ravissement. Après ce qu'elle avait vécu ces derniers jours, n'importe quel spectacle l'aurait menée aux portes de l'enchantement s'il comportait au moins un buisson mort et un lit de rivière à sec. Le paysage qui s'étendait devant ses yeux poussait le vice jusqu'à être merveilleusement... Joris cherchait ses mots... Bucolique. Oui, c'était l'adjectif qui lui venait à l'esprit.

Une vallée verte entourée de bois, au centre de laquelle brillait un lac d'un bleu profond, comme un saphir dans un écrin de verdure, se dit Joris en se demandant d'où pouvaient lui venir de telles pensées. Une rivière l'alimentait, semblant trouver sa source dans les montagnes qui s'élevaient à l'ouest. De nombreux ruisseaux serpentant des collines venaient l'enrichir. Autant de promesses d'eau à profusion. Dans le groupe, quelques cris de joie furent lancés et, malgré ses lèvres douloureuses, Joris y joignit sa propre voix.

Près du lac, des formes se déplaçaient lentement dans un ensemble ordonné, et bien qu'il fût difficile de juger à cette distance, Joris aurait juré qu'il s'agissait de chevaux. Enfin d'une chimère approchant en tout cas.

— Rien ne semble changer ici... Cet endroit est-il sûr? demanda Calad.

Le prêtre avait les yeux rivés sur l'horizon.

— Nous pouvons y passer la nuit.

Calad s'arracha à sa contemplation et jeta un regard circulaire.

— Nous irons près du lac, dit-il d'un ton autoritaire en désignant la grande nappe d'eau. La nuit ne va pas tarder à tomber et nous avons assez marché pour aujourd'hui. Un peu de repos sur une vraie terre nous fera à tous le plus grand bien. Oh... et nous pouvons aussi aller boire à l'un de ces ruisseaux, ajouta-t-il avec facétie.

Personne ne trouva rien à redire à ces sages directives et le petit groupe se remit en marche en pressant le pas. Avant de descendre vers cette vallée pleine de promesses, Joris se retourna une dernière fois vers l'insolite désert immaculé. Pour la première fois, le ciel était dégagé et le coucher de soleil irradiait le sol blanc de chaudes couleurs rouges et orange. Elle se surprit à penser qu'ainsi les lieux avaient une certaine majesté.

*

* *

Joris plongea ses mains en coupe dans le cours d'eau et humecta sa bouche. Elle n'avalait pas le liquide, préférant le recracher, visqueux amalgame saturé par sa salive desséchée. La seconde fois, elle but enfin et elle eut la sensation que l'eau n'arrivait pas à son estomac, mais qu'elle réhydratait sa gorge parcheminée sans parvenir à glisser plus avant.

Comment décrire le contact de voyageurs fourbus et privés d'eau depuis plusieurs jours, avec la première rivière qui croisait leur chemin? Ce fut une sorte de joyeux chaos, dans lequel on buvait autant qu'on se baignait, jouant dans l'eau comme des enfants. Le malheureux cours d'eau si limpide devint l'espace de quelques instants un tumultueux torrent dans lequel s'agitaient des êtres dont la raison semblait s'être échappée. Seuls Crapouille et les moas buvaient tranquillement en amont.

Joris s'écarta un peu du groupe afin de profiter des eaux claires, et elle nagea avec délice sous la surface, yeux ouverts. Lorsque sa tête émergea de l'eau, dégoulinante et heureuse, elle vit la rivière se jeter en cascade dans le lac que les voyageurs devaient atteindre. À une dizaine de mètres environ, d'énormes rochers moussus étaient posés symétriquement de chaque côté de la rivière, et Joris songea qu'ils ressemblaient aux piliers d'un pont antique.

Elle sortit de l'eau et contempla le vaste miroir liquide en contrebas. Sa surface lisse était juste troublée par le souffle léger du vent. À quelques mètres de la berge, un petit groupe de canards glissait sans bruit. Il n'y avait pas de roseaux ou de plantes lacustres. Les eaux s'étendaient là, au milieu d'une étendue d'herbe vert émeraude, comme un lac de montagne.

Derrière Joris, le groupe s'approchait, décidé à suivre son exemple et à trouver une eau plus claire. Elle en fut un peu contrariée. S'approchant de la chute d'eau, elle observa le dénivelé. Il n'y avait guère plus de cinq mètres d'ici à la surface du lac, et par transparence Joris ne put voir nul rocher.

Elle se retourna, adressa un grand sourire à Perval qui était déjà presque à ses côtés, et elle sauta.

À peine ses pieds eurent-ils touché la surface du lac que celui-ci s'illumina tout entier, jetant sa lumière sur la vallée crépusculaire. Joris eut juste le temps d'apercevoir les eaux calmes se teinter d'une étincelante couleur turquoise, que déjà elle se trouvait sous la surface. Elle en ressortit aussitôt qu'elle put et nagea vers la berge. Des vagues de plus en plus imposantes se gonflaient et s'écrasaient sur la grève. Joris eut toutes les peines du monde à se dégager de l'étreinte liquide. Lorsqu'elle y parvint, Perval se précipitait déjà à sa rencontre, suivi de près par Calad et Arkun.

Derrière la malheureuse jeune fille, les eaux du lac s'étaient mises à bouillonner, soulevant de prodigieuses masses d'eau qui s'abattaient avec violence sur les berges herbeuses. Les oiseaux qui nageaient à sa surface s'enfuirent en poussant de grands cris et Joris fut frappée de plein fouet par une

vague. Elle fut rejetée au sol, puis elle se sentit happée vers le lac avant que Perval ne saisisse son poignet et ne la tire vers elle en peinant de sa seule main valide. Le prêtre et le garde les rejoignirent bientôt et leurs efforts conjugués parvinrent à sortir Joris du courant qui l'aspirait avec une force surnaturelle.

Le lac se projeta alors littéralement dans les airs, comme s'il voulait extirper sa masse tout entière des lieux où il était confiné. Les eaux se soulevèrent à une hauteur prodigieuse, chargeant le vent d'une fine pluie froide.

Tous les membres de l'expédition, massés les uns contre les autres, contemplaient stupéfaits les trombes d'eau qui s'entrechoquaient avec violence sans retomber.

La vérité s'instilla dans leurs cerveaux engourdis par la peur. Les eaux s'étaient érigées pour se modeler en des formes étranges et pourtant familières: des toits, des tours, des murs. Une cité. Une cité constituée d'eau, flottant sur la surface du lac. Ses murs épais étaient constitués d'un matériau que jamais l'homme n'avait pu modeler. Du bleu limpide du lac et du blanc furieux de l'écume, exerçant une pression inimaginable sous une membrane translucide, l'eau formait le plus impressionnant des remparts. Et au milieu se dressait une tour gigantesque, comparable à celle qui dominait l'Immuable. À son sommet brillait la lumière qui illuminait la vallée.

Avant que quiconque ait pu faire un geste, un pan du mur liquide s'abattît aux pieds des voyageurs et il s'enfonça dans la boue sans se briser, faisant trembler le sol sous sa masse formidable. Un pont-levis venait de s'abaisser devant eux.

Ils oublièrent en un instant ce que l'homme pensait savoir. Quelle que fût la cité où les cartographes trouvaient refuge, quels que fussent les remparts qu'on pouvait apercevoir depuis les plus hautes tours du château d'Auriel, ce n'étaient que les ruines insignifiantes d'une antique cité humaine. Cette vallée, stabilisée depuis des millénaires, qu'ils avaient atteinte après tant d'épreuves, n'était pas du tout l'inconnue qu'ils pensaient. Trois mille ans après la fuite d'Hygua, ils avaient rejoint le berceau de l'Humanité.

La cité de Leïnorankyrome leur était ouverte.

*

* *

Le groupe s'était replié à bonne distance de la ville, au grand dam de Perval. Sous le couvert des arbres, chacun observait avec ébahissement la cité des eaux dormantes. Il y avait près d'une heure qu'elle avait surgi et ses murs liquides ne présentaient aucun signe d'évolution. À tout moment, on s'attendait à les voir se mêler à nouveau aux eaux du lac. Pourtant, Leïnorankyrome demeurait, aussi inaltérable qu'à l'aube des temps.

Calad avait réclamé le silence, puis il s'était emparé d'un des diapasons pour annoncer aux Vigilants l'incroyable découverte. L'objet avait réagi curieusement. Loin de prendre la teinte argentée habituelle, il était resté terne et sans vie. Calad attendait depuis lors une réponse qui n'était pas venue, une fois de plus. Parmi ses compagnons, beaucoup se demandaient à présent si la magie des diapasons fonctionnait au-delà de l'Orbivate.

Le Formateur marchait de long en large, en proie à une grande fièvre. Tout au long du voyage dans les Terres Éphémères, il avait guetté un signe divin. Maintenant qu'il en recevait un, il ne s'agissait pas de celui qu'il attendait. Qui aurait pu songer que l'expédition allait se trouver à Leïnorankyrome? Le Vétorbe était bien loin des préoccupations des Vigilants lorsqu'ils avaient initié la quête de la montagne. Les dieux se jouaient de leurs représentants.

Las d'attendre, Calad rangea le diapason dans son étui. Il semblait avoir vieilli de dix ans en l'espace de quelques minutes.

— Bien, dit-il, puisque les Vigilants ne peuvent pas nous répondre, je crois que je n'ai pas le choix: je vais entrer dans la ville. Ceux qui le désirent pourront se joindre à moi.

Son regard s'attarda sur Joris assez longtemps pour qu'elle sache que sa présence était requise. Elle hocha imperceptiblement la tête.

Clorteau émit un toussotement.

— Mon père, je ne doute pas que nous sommes devant la véritable Leïnorankyrome mais savez-vous alors quelle est l'autre cité, celle du duché d'Auriel?

La question avait fait l'objet d'un long débat avec Varinard un instant plus tôt.

— Je n'ai aucune certitude, répondit Calad. Si je devais me hasarder à émettre une hypothèse, je dirais qu'il s'agit de la première ville que Hygua a édifiée après son pacte avec Sécadif, l'endroit que les dieux ont stabilisé afin de transmettre aux hommes leur enseignement. Voici des siècles que les doctes s'interrogent sur son emplacement. C'est sans doute un lieu sacré car il a été habité par Hygua lui-même, ce qui le préserve des Terres Éphémères.

Clorteau était satisfait. Il adressa un coup d'œil assuré à Varinard et reprit une attitude d'écoute.

— J'espère que vous mesurez tous l'importance de ce qui est arrivé aujourd'hui, reprit le prêtre. Nous avons été conduits ici parce que les dieux le voulaient. Il n'y avait aucune chance que nous trouvions cette cité.

De nouveau, il regarda Joris et celle-ci s'en troubla. Calad la croyait-il responsable de la réapparition de Leïnorankyrome?

— Je crois aussi que nous avons été aidés par des forces supérieures, renchérit Arkun.

Du doigt, il désigna Crapouille.

— Je n'oublie pas que, sans cet oiseau, nous n'aurions peut-être jamais pu traverser le monde blanc.

L'oiseau en question avait entrepris de faire un nid sur le sol, au moyen de trois brindilles tordues et d'un caillou qu'il accommodait depuis près d'une demi-heure avec un soin méticuleux. Les humains assis autour de lui l'observèrent un court instant avant de s'en désintéresser.

— Comment pouvez-vous croire que les dieux nous ont amenés ici? s'exclama Taléron. Ils ont tout fait pour nous arrêter!

— Taléron n'a pas tort, appuya Gilden. Il y a eu trop de complications, trop d'obstacles qui se sont accumulés contre nous. Ce n'était pas un voyage ordinaire.

La remarque du cartographe eut un effet curieux sur Calad. Il se figea, le regard soudain lointain.

— Vous avez raison, dit-il. Vous avez absolument raison.

— Vous pensez à quelque chose, mon père?

— Je crois qu'on a tenté de nous arrêter. Pendant tout ce voyage, une force s'est dressée contre nous.

Taléron le fixa, les sourcils froncés.

— Bon sang, Calad, de quoi parlez-vous?

— Je parle des Abjurés.

Le nom des dieux maudits brisa l'atmosphère de paix qui régnait alentour. Joris ressentit une sensation de froid dans ses entrailles. Pour la première fois depuis une heure, Perval et Darien détournèrent les yeux de Leïnorankyrome pour se tourner vers Calad.

— Les Cinq ont été nos adversaires, continua le religieux. J'aurais dû le comprendre quand nous entendions leurs voix. Pendant que les Créateurs s'efforçaient de nous conduire ici, les Destructeurs, eux, tentaient de nous en empêcher. Réfléchissez. Chacun des environnements que nous avons traversés recelait un piège, comme par un fait exprès. Tout d'abord la mangrove dans laquelle nous

fûmes vidés de nos forces nuit après nuit.

— Attendez une seconde, coupa Varinard. Les Abjurés n'ont pas pu créer les arbres parasites. Ils ne peuvent que détruire.

— La déesse Vycali a le pouvoir de corrompre la création si elle le désire. Ces arbres étaient son œuvre, tout comme les crabes doués de mimétisme qui ont failli nous tuer ensuite. Rappelez-vous de ce qui est arrivé à Jaac!

— Sa maladie, souffla Darien.

— Affaibli comme il l'était, la Sournoise n'a eu aucun mal à s'emparer de son esprit. Elle préféra garder cet atout pour plus tard, au cas où son prochain piège ne nous retiendrait pas.

Les membres du groupe s'agitaient peu à peu, trouvant à leur tour de nouveaux éléments pour nourrir la démonstration de Calad.

— Par les coupes, le campement! s'exclama Varinard. Ce charmant campement où nous étions si bien. Idiots que nous sommes!

— Ça m'a paru bizarre à l'époque, nota Clorteau. La vérité c'est que nous étions prisonniers dans une jolie forteresse sans murs. D'ailleurs, dès que nous avons voulu partir, les Terres Éphémères se sont refermées sur nous pour nous détruire.

Calad opina. À présent, chacun s'assombrissait à l'idée d'avoir été le jouet de puissances divines.

— Qu'est-il arrivé à Jaac alors? s'enquit Weil.

— Les Abjurés l'ont utilisé comme leur instrument. Je pense que le vol des diapasons avait pour but de nous faire rentrer à l'Immuable. Comme cela a échoué, il a tenté ensuite de nous tuer. Malheureux garçon...

— Mon père, dit Joris d'une voix éteinte, croyez-vous que Rodia était aussi un piège?

Elle baissa les yeux, tâchant d'ignorer que Perval avait refermé sa main gauche autour de son bandage.

— C'est bien possible, oui.

— Je comprends mieux maintenant, fit Taléron avec une sourde colère. À la fin, nous étions si proches du but que les Abjurés ont déployé toute leur puissance dans une ultime tentative pour nous arrêter. Ils ont détruit la création autour de nous pour ne laisser que ce monde blanc. Et ils ont bien failli nous vaincre...

— Pourquoi les Sept ne nous ont-ils pas protégés? intervint Arkun. Ils ont plus de pouvoir que les Cinq, et nous servons leur cause.

— Peut-être étaient-ce des épreuves, suggéra Taléron, pour déterminer si nous étions dignes d'arriver ici.

— Ou peut-être que, loin de l'Orbivate, le pouvoir des Cinq réside plus fort qu'ailleurs, proposa Mercadia.

— Les Sept nous ont bel et bien protégés, capitaine, trancha Calad. Nous aurions dû mourir une dizaine de fois. Pourtant, nous voici bien vivants devant les portes de Leïnorankyrome.

Chaque fois que ce nom était prononcé à voix haute, il semblait à Joris un peu plus tangible. Irrésistiblement, les membres de l'expédition se tournèrent vers la cité et contemplèrent la lumière qui brillait à son firmament.

— Qu'attendons-nous pour entrer, alors? demanda Perval en faisant mine de se lever. Il n'y pas une minute à perdre.

Calad le retint d'un geste ferme.

— Nous passerons les portes demain, Perval. Les Abjurés ne peuvent plus rien contre nous ici.

— Ce garçon a raison, dit Taléron. Nous pourrions entrer sur-le -champ.

— On ne pénètre pas dans la cité divine sans s’y préparer, maître marchand. Nous sommes encore épuisés et affamés. Nous allons attendre l’aube, comme il est dit dans la geste d’Ankyr.

— Je ne vais pas me reposer en sachant que Leïnorankyrome n’est qu’à quelques pas, fit Perval.

Calad ramassa une sacoche pleine d’outils et la lui tendit.

— Alors va donc construire un autel avec Darien. Nous avons un office à célébrer.

Ce fut une étrange cérémonie que celle menée devant les murs de Leïnorankyrome. Joris servit d’acolyte mais ne fut, hélas, guère attentive aux différentes étapes de l’oraison. Comme l’ensemble de l’assistance, elle passa l’essentiel de la cérémonie à fixer la lumière chatoyante à la pointe de la tour. Elle ne reporta son attention sur le prêtre qu’au moment de l’invocation de Qaôzer, curieuse de savoir comment le dieu allait se manifester en cette occasion. La déception fut de mise. L’hippopotame apparut sous une forme vague et il n’adressa nul signe avant de disparaître.

Calad acheva l’office sans manifester un quelconque dépit. Il ordonna ensuite d’aller préparer un repas assez conséquent pour effacer les privations du monde blanc et demeura seul à débarrasser l’autel en compagnie de Joris.

Le silence régna pendant une minute. Calad avait l’air gêné de quelqu’un qui souhaite entamer une conversation délicate.

— Joris, commença-t-il, nous n’avons guère eu l’occasion de parler tous les deux depuis que tu as fait usage de tes pouvoirs.

Joris se tendit aussitôt, craignant un reproche. Elle rangea la statuette de métal qu’elle avait en main et attendit la suite.

— Je crois, poursuivit Calad, que tu as fait ce qu’il fallait ce jour-là. Les dieux t’ont accordé ces dons pour que tu t’en serves. Tu as dû faire un choix et tu as eu raison.

— Merci.

Elle n’espérait plus que Calad la soutienne si ouvertement. L’entendre lui parler ainsi la laissait pantoise.

— Vous pensez... dit-elle d’un ton incertain, que je peux dire aux autres qui je suis?

— Non.

La réponse était sans appel. Les largesses dont était capable le prêtre avaient tout de même leurs limites.

— C’est un peu tard pour leur cacher mes pouvoirs, non?

— Ils en ont vu assez pour l’instant. Ils ignorent de quoi tu es capable.

Joris songea à Perval, Perval qui savait tout depuis l’Immuable. Calad pouvait bien penser ce qu’il voulait, mais le fait d’avoir eu quelqu’un pour partager son secret l’avait aidée au cours du voyage.

— Il suffirait que je leur montre...

— Ça ne dépend pas de toi, Joris.

— Comment ça?

Calad soupira.

— Lorsque tu as soigné Perval, c’était le seul moyen de le sauver. La volonté divine était claire et il n’y avait pas à hésiter. Si tu es de nouveau tentée d’utiliser tes pouvoirs devant les autres, demande-toi si c’est bien le seul moyen. Tu es soumise aux mêmes lois que les prêtres, Joris. Tes dons ne t’appartiennent pas. Les dieux ne font que te les transmettre afin que tu aides l’Humanité.

— Je vois. Je dois donc attendre que vienne le moment de montrer ce que je suis.

— En effet.

Elle ne discuta pas, il n'y avait pas lieu de le faire. En parlant à Magla, puis à Perval, elle s'était libérée d'un grand poids. Elle pouvait encore attendre avant que Darien et les autres apprennent qui elle était.

— Très bien.

Calad parut soulagé de sa réaction.

— Maintenant, j'aimerais te demander une faveur, dit-il.

— Je vous écoute.

— Je voudrais que tu prennes la tête du groupe demain.

Cette fois, Joris fut incapable de masquer sa surprise.

— Vous voudriez?....

— Gilden m'a dit tout à l'heure qu'il n'entrerait pas dans Leïnorankyrome. Il va nous falloir un autre guide. J'estime que ça devrait être toi.

— Ma foi, je vois assez mal pourquoi je serais plus apte qu'une autre à nous guider dans la cité.

— Vraiment? s'étonna Calad. Pourtant, c'est bien toi qui l'as faite surgir des eaux.

Joris fixa le pont-levis au loin.

— Je n'ai rien fait du tout.

— Cette cité est apparue à l'instant précis où tu as plongé dans le lac, Joris. Nous l'avons tous vu.

— Je ne... C'était une coïncidence, mon père.

Calad sourit et n'insista pas.

— Est-ce que tu vas nous guider?

La jeune fille capitula.

— Si vous restez à mes côtés.

— N'est-ce pas ce que j'ai fait ces trois derniers mois?

*

* *

L'aube se levait sur la vallée verdoyante.

Devant les portes de Leïnorankyrome se tenaient douze individus prêts à entrer. Ils avaient meilleure mine que la veille. La nourriture, l'eau et le repos leur avaient rendu des forces. Gilden était assis un peu en retrait, les bras passés autour de ses genoux. Il attendait de voir partir ses compagnons tandis que le veuf de la nuit lui mordillait une mèche de cheveux.

Calad avait revêtu son habit de cérémonie. Ses compagnons avaient mis de l'ordre dans leur tenue et avaient tous enfilé les robes brunes qu'on leur avait confiées le jour du départ de l'Immuable. Joris se tenait encore dans les rangs. D'un signe de la main, Calad l'invita à s'avancer avec lui.

Elle fit quelques pas mécaniques et s'engagea sur le pont-levis, ignorant de son mieux le vide. Un coup d'œil en arrière lui transmit les encouragements discrets de Perval et Darien. Un peu rassérénée, Joris acheva la traversée et franchit le seuil.

Au-delà, un long corridor obscur plongeait tout droit dans les entrailles de la cité. Pendant une seconde, la jeune fille envisagea de revenir sur ses pas pour réclamer une torche mais elle jugea que cette requête lui ferait perdre de sa superbe. Calad et elle poursuivirent sur leur lancée.

Gilden vit la compagnie disparaître dans la pénombre, puis plus rien.

Il changea de position pour étendre ses jambes et guetta l'apparition du soleil. Crapouille releva la tête aux premiers rayons, déployant ses ailes en une pose familière.

Pourtant, il ne chanta pas.

Il s'envola au contraire pour rejoindre les portes et plongea avec une pirouette maladroite à la poursuite des humains.

CHAPITRE 13



Retour d'Exil

Une fraîcheur inhabituelle régnait dans la salle. Un courant d'air lointain s'insinua entre les tentures pour atteindre les marches. La forme assise sur le trône tressaillit. La douleur était désormais perceptible: le besoin d'eau devenait pressant.

— Humain.

Zertiss avait retrouvé ses voix. En cet instant, il parlait avec le timbre clair d'une jeune femme.

— Approche, humain, insista-t-elle.

L'être porta son regard vers le signe et quitta son siège pour s'en emparer. Il était chaud dans sa main.

— Nous revenons t'aider car les choses ont changé, dit encore Zertiss. Le royaume que nous t'avons offert est menacé. Des étrangers l'ont envahi.

Un souvenir de l'ancienne colère revint dans l'esprit de l'individu. Zertiss parla alors à la manière d'un enfant.

— Sens-tu cette chaleur? Elle annonce que les eaux ont quitté ton domaine. Il est arrivé ce que nous redoutions. Plus d'eau. Tu sais ce que cela signifie, humain? Ton corps va dépérir. Ce sera douloureux. Une fois que la souffrance l'aura emporté sur toi, tout s'arrêtera. Tu auras disparu, comme les autres.

Ces paroles provoquèrent la peur chez la créature. Adoptant les accents rocailleux d'un vieillard, Zertiss se fit plus dur.

— Vas-tu les laisser s'emparer de tout sans réagir? Tu es un combattant invincible! Ils sont faibles, tu le sais, et ils ne connaissent pas ton royaume. Si tu frappes au bon moment, tu les tueras tous.

La colère revint avec plus de force, teintée cette fois par un sentiment presque oublié: l'orgueil.

— Emmène-nous avec toi et nous t'accorderons notre force, murmura Zertiss. Nous apaiserons ta douleur pour que ton bras ne tremble pas. Nous serons ton soutien.

L'être suspendit le signe à son cou et se mit en route dans les couloirs de son royaume.

*

**

Joris progressa une bonne minute dans le corridor de plus en plus sombre, avant de ralentir le pas. Ce n'était qu'une question de secondes avant qu'elle se cogne contre un obstacle. Comme en réponse à ses pensées, les ténèbres se firent moins impénétrables. Des fils de lumière apparurent sous la surface de l'eau, venus du plus profond des murs. Ils naissaient non seulement des parois mais

aussi du sol et des voûtes. Chaque instant plus nombreux, ils créèrent une clarté diffuse, suffisante pour trouver son chemin. Joris songea à la nuit où l'expédition avait dormi dans une grotte envahie d'un millier de fanors, et il lui vint à l'idée que les flammes chimériques n'étaient guère différentes des petites lueurs qui dansaient dans les murs. Ses réflexions ne la conduisirent toutefois pas plus loin.

— Est-ce nous qui avons appelé ces lumières? s'interrogea Taléron. Ou sont-elles venues d'elles-mêmes à notre aide?

— Je doute que ça ait une grande importance, répliqua Calad.

— Monsieur... fit Jarelle d'un ton incertain.

Taléron émit un hoquet de surprise qui poussa Joris à se retourner.

Crapouille était perché sur l'épaule du marchand et semblait dormir, la tête sous l'aile droite. Nul n'avait remarqué l'arrivée de l'oiseau dans le noir. À voir la mine de Taléron, lui-même ne s'était rendu compte de rien.

— Tu as autant de culot que ton maître, grogna-t-il en donnant une pichenette à Crapouille.

L'intéressé se contenta de rééquilibrer son assise avant de replonger dans le sommeil.

Les marcheurs parcoururent encore quelques centaines de mètres dans cette curieuse luminosité et se retrouvèrent à l'air libre. Ils avaient débouché sur une vaste place, proche du centre de la cité. Au-delà de l'enceinte, la ville tout entière était à ciel ouvert. Autour du groupe, plusieurs bâtiments à l'architecture très épurée s'élançaient vers le firmament. Leurs murs hauts et lisses étaient dépourvus d'ouvertures. Pas dans un souci défensif, songea Joris en laissant son regard se perdre sur les étranges façades. C'était le gigantisme de ses proportions et l'absence de fenêtre qui donnaient à Leïnorankyrome ses allures de citadelle.

L'esplanade avait tout d'un lieu de rassemblement. Des fontaines garnissaient chaque angle et de l'eau à l'état naturel s'écoulait dans des bacs ou dans des lavoirs. Joris imaginait sans mal une foule aller et venir sur la place. Il manquait toutefois à l'endroit les odeurs et les parfums des halles d'un marché. Ce vide créait un certain malaise, tout autant que ces palais superbes mais aveugles toisant les visiteurs.

Comme le groupe levait les yeux toujours plus haut parmi les flèches, il aperçut à nouveau la tour. Elle n'était plus très éloignée et sa silhouette semblait remplir le ciel. La lumière au sommet auréolait ses murs comme une couronne céleste. Le désir revint à Joris de l'atteindre et elle hâta le pas. Elle quitta l'esplanade pour emprunter une allée déserte menant au centre de la cité.

Il ne fallut que quelques minutes de plus à l'expédition pour atteindre le cœur de Leïnorankyrome.

Une nouvelle place s'étendait à cet endroit, plus vaste encore que la précédente. Un temple massif y servait de base à la tour. Loin d'arborer les motifs complexes d'une lyriade, il était aussi épuré que le reste de la cité. Seule la grande coupole qui le surmontait indiquait sa fonction. Les eaux y traçaient des lignes nettes qui fusionnaient à son sommet comme si elles étaient absorbées par la tour elle-même en un puissant courant. Il n'y avait toujours aucune porte dans l'étrange lieu de culte. Mais, en s'approchant, Joris constata qu'une arche d'écume - dont les dimensions rappelaient un portail - marquait le fronton jusqu'au sol. Des formes similaires apparaissaient sur d'autres bâtiments de la ville.

Le groupe s'arrêta devant l'arche pour l'examiner avec intérêt. La couche liquide semblait moins épaisse à cet endroit. La lumière filtrait à travers elle, laissant deviner une sombre antichambre. Sous l'effet de la brise, le voile se ridait comme la surface d'une mare.

— Cela m'a tout l'air d'être une porte, dit Calad. S'il y a là un système d'ouverture, je ne le vois pas. Joris, veux-tu essayer?

— Avec joie, répondit la jeune fille non sans nervosité.

Elle avança une main vers la paroi. Au moment où elle croyait sentir ses doigts pénétrer à l'intérieur, des cercles se dessinèrent autour de la zone de contact et les eaux refluent avec une vivacité surprenante. Un orifice se forma et s'agrandit en quelques secondes jusqu'à atteindre les dimensions de l'arche. Le phénomène n'était accompagné que du murmure léger d'un ruisseau. Le rideau translucide laissa place à une entrée ténébreuse où la lumière se fit aussitôt.

L'endroit était en proie à une terrible décrépitude et une odeur suffocante en émanait. Des flaques d'eau fangeuse apparaissaient sur le sol, mêlées à des amas de moisissure qui, à une époque lointaine, avaient été des tapis. Quelques morceaux de bois pourris témoignaient de la présence de meubles. Des statues brisées gisaient à la périphérie de la salle, comme si on les avait abattues en fracassant les visages au sol. Les eaux du lac avaient de toute évidence occupé cette pièce avant que la cité ne jaillisse à nouveau. Puis elles s'étaient retirées selon la volonté des dieux, laissant l'endroit ainsi.

On éprouvait à la vue de ce lieu une malignité presque palpable.

Ramenant sur sa bouche une manche de sa robe, Calad pénétra dans la pièce. Les autres en firent autant avec prudence.

— Qu'est-ce que cela signifie? s'exclama le Formateur. Qu'est-ce qui s'est passé ici?

Taléron s'était accroupi et observait quelques restes de meuble.

— Je crois qu'il y avait là une table, dit-il. Les eaux l'ont faite pourrir sur pied.

Il fixa la forme des débris sur le dallage liquide. Quelques fragments métalliques rouillés évoquaient des hanaps ou des coupelles. Joris n'imaginait pas que le Vétorbe puisse se trouver dans ce tas d'immondices.

— Mon père, intervint Varinard, si je puis émettre une hypothèse, nous nous trouvons peut-être là où Cerah a commis son crime. Ce pourrait être dans cette salle qu'il a servi les restes de son fils en repas.

— Ici? fit le prêtre d'un ton incrédule. Dans un temple?

— Cela ne rendrait la chose que plus odieuse. Imaginez la colère des Sept. Et ça expliquerait l'impression de souillure qui émane de cette pièce.

Calad parut réfléchir un instant et secoua la tête.

— C'est peu probable, Varinard. La ville était encore peuplée de gens justes à cette époque. Ils s'y seraient opposés si Cerah avait agi aussi ouvertement. Mais sait-on jamais...

Avançant vers le fond de l'antichambre, Joris nota que des arcades similaires à celle de la façade du temple apparaissaient sur deux des murs de la pièce. Sans se demander pourquoi, elle opta pour celle de gauche et l'ouvrit. Darien la rejoignit avant qu'elle n'ait tendu la main vers la surface.

— Tu permets que j'essaye?

Joris l'y invita d'un geste aimable. Il répéta la même manœuvre qu'elle, et l'eau se retira encore une fois avec fluidité comme sous l'effet d'un tourbillon. Un sourire fleurit sur les lèvres de Darien.

— C'est fantastique.

— Oui, ça l'est, approuva Joris. Cela dit, pour les gens qui vivaient ici c'était sans doute aussi ordinaire que de tourner une poignée.

Darien jeta un bref coup d'œil aux autres membres du groupe. Aucun n'était assez proche pour les entendre.

— Tout à fait entre nous, tu sais où tu vas? fit-il à voix basse.

— Oh, tu ne te fies pas à mon jugement, Darien? demanda Joris avec amusement. Tu n'ignores pourtant pas que je détiens de grands pouvoirs.

— Très franchement, je ne savais pas que Yanothan accordait le don de clairvoyance.

La jeune fille eut un rire gêné.

— Alors où allons-nous comme ça? insista Darien. Dans la tour?

— Ma foi, si je peux en trouver l'accès, nous y grimperons, je pense. J'aimerais beaucoup savoir ce qu'il y a tout en haut. Pas toi?

Le combattant s'inclina.

— Si, je dois l'avouer.

Joris reporta son attention sur la nouvelle pièce. C'était une galerie assez longue où la lumière gagnait peu à peu sur les ombres. De nouveau, l'eau s'était infiltrée à l'intérieur et avait tout ravagé. L'odeur de pourri y était heureusement moins présente. Les arches se faisaient plus nombreuses de part et d'autre du couloir. Joris s'avança avec prudence, certaine que ses compagnons allaient suivre le mouvement. Darien se plaça sur sa gauche et Perval la rattrapa par la droite. Elle jeta un coup d'œil discret à l'artisan, et nota qu'il tenait les morceaux du visage d'une statue qu'il avait dû ramasser dans l'autre pièce. L'expression des traits de pierre était encore très vivante malgré l'état déplorable de la sculpture et Joris se prit à admirer la finesse de l'ouvrage.

— Qu'est-ce que tu comptes faire de ça? demanda-t-elle. Tu crois pouvoir reconstituer le visage?

De la tristesse joua dans les yeux de Perval.

— Non, je crains que ce ne soit impossible. Je pensais en faire une copie lorsque j'en aurais le temps. L'artiste qui a sculpté ça avait du talent. Il serait dommage qu'une de ses œuvres au moins ne lui survive pas.

Il plaça les fragments dans des poches séparées de sa sacoche.

Joris s'arrêta au niveau de deux arches en vis-à-vis et opta pour celle de droite. Elle n'était pas préparée au spectacle qui l'attendait dans cette pièce.

Cette fois, l'endroit était intact et paraissait surgir d'un lointain passé.

Il y régnait une impression d'ordre et de propreté. Des meubles de bois s'alignaient dans un ensemble parfait, aussi luisants que s'ils avaient été cirés la veille: des pupitres, des lutrins et des tables allongées sur lesquelles étaient étendus une multitude de vélins. Des tablettes de pierre posées sur des étagères et des blocs gravés recouvraient les murs. Le tout était recouvert d'une écriture carrée mais tout à fait lisible: du vieil Orbis sous sa forme la plus archaïque.

À cette vue, Perval ne put retenir un cri où perçaient à la fois la surprise et la joie. Il alla se pencher au-dessus d'un pupitre et inspecta avec attention les parchemins disposés dessus. Puis ce fut Calad qui bouscula Darien pour entrer.

— Oh, par les Sept! s'exclama-t-il.

Il resta figé au milieu de la salle comme s'il ne savait où donner de la tête. Le reste de l'équipe arriva à son tour avec force exclamations.

— Cet endroit tient à la fois de la bibliothèque et du scriptorium, commenta Jarelle en entrant.

Arkun saisit un rouleau de parchemin en parfait état et l'examina sous toutes les coutures, comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

— C'est l'œuvre de Yanothan, mon père, déclara-t-il. Ces documents ont l'air d'avoir été rédigés tout récemment. Je sens presque l'odeur de l'encre.

Calad était en proie à une forte émotion. Joris l'observa avec étonnement, peu habituée à voir le chef de l'expédition ainsi. Dès qu'il eut repris contenance, il se dirigea vers la sortie.

— Bien, je crois qu'il est clair que le Vétorbe n'est pas ici, dit-il. Nous ferions bien de poursuivre notre exploration. D'autres viendront répertorier tout ce qui se trouve dans cette pièce. Le Septemvirat formera certainement une équipe de doctes pour s'en charger.

Sans discuter, chacun revint dans la galerie. Perval eut une hésitation et finit par se saisir du vélin qu'il lisait depuis un moment, pour le tendre à Calad.

— Vous devriez emporter un de ces documents, mon père. Vous pourrez le montrer aux Vigilants à titre de preuve.

— Tu as raison, approuva le prêtre.

Il s'empara de l'objet en remerciant le jeune homme et le glissa sous sa robe avant de sortir. Joris attendit que Perval s'approche à son tour de l'arche pour le saisir par le coude.

— Qu'est-ce qu'il y avait sur le parchemin?

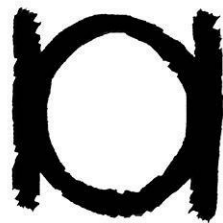
Le jeune homme haussa les épaules avec une désinvolture feinte.

— Je ne suis pas un expert en vieil Orbis, tu sais. Il m'a semblé reconnaître le mot oignon à plusieurs reprises. Je crois que c'était une recette de cuisine.

— Perval... soupira Joris.

D'un air las, elle traversa le couloir pour ouvrir l'arche située en face de celle de la bibliothèque. La pièce qui se trouvait derrière était similaire à la précédente, à ceci près qu'elle avait subi la même dégénérescence que les autres salles du temple. On devinait dans le sol crasseux des traces de ce qui avait été autrefois des pupitres. Pas question de trouver des parchemins intacts cette fois. Tout était ravagé. Pourtant, ce ne fut pas ce qui saisit le plus Joris.

Les blocs de pierre tapissaient encore les murs de la pièce, mais ils avaient subi un étrange vandalisme. Un signe avait été gravé partout, comme une hideuse balafre sur les anciennes inscriptions. Recouvrant tout un bloc, ou reproduit en plus petit des dizaines de fois, il était d'une



simplicité frappante: un cercle pris entre deux traits verticaux.

— Allons bon, qu'est-ce que c'est que ça? fit Taléron.

Cette fois, seuls Calad et Joris entrèrent dans la pièce ; cela leur en coûta. L'impression oppressante que l'on ressentait dans l'antichambre était plus forte encore en ces lieux. Si l'on pouvait croire que les statues vues un peu plus tôt avaient été renversées lors de l'engloutissement de la cité, la présence de ces signes hideux indiquait une violence d'une nature bien différente. Quelle folie s'était donc emparée de Leïnorankyrome au jour de son anéantissement?

Les pierres situées le plus au fond de la pièce ne portaient pas la marque, nota Joris, comme si le travail de saccage avait été interrompu. Quand elle en fit la remarque à Calad, celui-ci ne répondit rien. Tout l'enchantement qu'il avait ressenti à la vue de la bibliothèque avait déserté son visage.

— Sortons d'ici, dit-il au bout d'une minute.

Joris revint dans le couloir avec soulagement. Ayant franchi le seuil à son tour, Calad tendit la main vers l'arche et ferma le poing. Il y eut quelques secondes d'incertitude et soudain le voile d'eau se reforma pour condamner la pièce. Ces étranges passages pouvaient donc être ouverts et fermés à volonté.

Le groupe poursuivit la visite et Joris ouvrit la plupart des arches de la galerie. Presque toutes dévoilèrent la même vision sinistre: des salles d'archives dans lesquelles le signe inconnu avait été gravé partout. Une seule fois, l'expédition découvrit une autre pièce dans laquelle nulle souillure ne s'était infiltrée. Là encore, la lumière était pure et les meubles et les documents intacts. Calad laissa devant l'arche qui donnait sur cette pièce un symbole connu des Formateurs, sous la forme d'un petit empilement de débris. Joris comprit à demi-mot qu'il avait pour but d'indiquer un endroit

particulièrement digne d'intérêt.

Cette aile du temple tournait autour du bâtiment côté nord et comptait plusieurs dizaines de salles. Joris commençait à désespérer de trouver une voie menant à la tour lorsque, enfin, elle découvrit une nouvelle galerie.

Ce chemin semblait filer tout droit vers le cœur du temple. Avec un soudain espoir, la guide improvisée l'emprunta.

L'enthousiasme du père Calad revint et augmenta arcade après arcade. À chaque détour de l'immense couloir, le prêtre s'attendait à avoir le souffle coupé et il était rarement déçu. Le jeu de la lumière et de l'eau mêlées donnait à l'architecture un caractère grandiose. Les courants traçaient des arabesques audacieuses sur les murs et les chapiteaux surmontant les colonnes avaient l'aspect nacré de la mousse d'un torrent.

Parfois, des traces de vie aquatique se retrouvaient sur le dallage ou sur les murs. Quelques fragments d'algues étaient pris dans des draperies et des poissons morts gisaient dans certains recoins.

La galerie se terminait par une arche d'écume. Ensuite, le sol se faisait pentu et descendait vers des profondeurs inconnues. Joris sentit qu'elle touchait au but. Sans pouvoir se retenir, elle s'élança en courant et ses compagnons la suivirent tant bien que mal. Elle dut pourtant s'arrêter comme elle parvenait sur un balcon surmontant un vide immense.

Et au-delà du vide...

C'était bien un temple mais le terme paraissait dérisoire à la vue d'un tel endroit. Il était vaste, plus vaste que n'importe quel lieu de culte consacré à un dieu quelconque. Les sept lyriades auraient pu y tenir sans mal. La tour traversait le centre du temple comme un pilier cyclopéen. À des centaines de mètres en contrebas, elle prenait naissance dans une fresque immense aux motifs insaisissables: une œuvre constituée de cercles reliés entre eux par des passerelles aux formes curieuses.

Le dessin de la fresque était familier à Joris. En se concentrant sur l'ensemble et non sur les détails, elle comprit: c'était une représentation de l'Orbiviate. Chaque disque marquait la zone d'influence d'une ville, chaque passerelle une route. La tour se dressait à l'endroit où aurait dû se trouver l'Immuable. Les motifs torturés que l'on devinait entre les voies de pèlerinage représentaient les Terres Éphémères et ils y arrivaient assez bien.

Joris s'aperçut avec effarement que les formes bougeaient en effet. En une étrange danse, elles se fondaient les unes dans les autres à la manière des vagues d'un océan dément. On croyait parfois y saisir l'image d'une chaîne de montagnes ou d'une vallée disparaissant au gré des changements.

Les membres de l'expédition contemplaient la plus étrange représentation de leur monde: l'Orbiviate vu par les dieux.

Joris chercha un moyen de descendre. La terrasse marquait le départ d'une voie qui s'enroulait vers le fond du sanctuaire comme une route de montagne. Pour atteindre la fresque, il fallait faire plusieurs fois le tour de la salle. Sans s'en soucier, le groupe se mit en marche. Chacun ressentait avec la même force l'attraction pour la tour.

Tout à sa fascination pour l'édifice, Joris remarqua tardivement que des plaques de pierre étaient suspendues sur les parois du temple. Le signe odieux apparaissait sur plusieurs des œuvres et elle se demanda une fois de plus quel pouvait être son sens. La forme avait été insérée parmi des milliers de mots sans aucune logique. Elle devait néanmoins symboliser quelque chose pour ceux qui avaient commis ce sacrilège.

Le reste de la matinée s'écoula au fil de la longue descente dans les profondeurs du temple. Cette marche vers la tour évoquait un pèlerinage. Peu après midi, le groupe finit par atteindre la fresque. Le

chemin aboutissait sur la plate-forme qui représentait la ville de Tuojian, dans la baronnie de Dargen. Non loin de là, un couloir obscur s'enfonçait dans une paroi, mais tous n'aspiraient plus qu'à toucher enfin la tour et ils n'y prêtèrent aucune attention.

En équilibre sur la passerelle qui reliait Tuojian à la mer de l'exil, Joris avait l'impression de marcher sur un ponton au milieu d'une tempête. La hauteur de la fresque variait sans cesse au fil des changements, créant une impression de déséquilibre permanent. Même à l'état abstrait, le spectacle de la création se révélait impressionnant. Cette image divine des Terres Éphémères ne les rendait pas plus belles ou plus cohérentes aux yeux des humains, bien au contraire. Leur étrangeté n'en était que plus apparente.

Joris parcourut une petite place qui correspondait à la mer de l'exil. Puis, remontant à Maras Tor, elle obliqua à l'est et suivit la route des marchands jusqu'à l'Immuable. La tour était entourée d'un anneau large de quelques mètres, sur lequel l'expédition prit pied avec émotion. Joris espérait voir une arche qui annoncerait la présence d'une entrée mais le mur était vierge de tels artifices. Elle persévéra, convaincue qu'un détail lui avait échappé. Par deux fois, elle fit le tour l'édifice, sans succès.

La tour restait inviolable.

Joris se tourna à regret vers ses compagnons. De dépit, ils s'assirent à même le sol et se plongèrent dans la contemplation du temple. Calad ne semblait plus rien attendre de Joris. Il s'éloigna de quelques pas et s'agenouilla face à la tour pour prier.

La jeune fille se laissa glisser sur le dallage liquide près de Perval et Darien.

— Pendant un moment, j'ai cru que je savais où j'allais, murmura-t-elle.

— Nous aurions tous voulu entrer dans la tour, Joris, fit Perval en laissant courir sa main sur le mur. Apparemment, elle a été placée ici comme symbole de la présence des dieux. C'est sans doute pour ça que la lumière au sommet paraît à la fois proche et hors de portée.

Il y avait une amertume perceptible dans la voix de l'artisan.

— C'est mieux comme ça à mon avis, dit Darien. Ce n'est pas dans cette vie que nous devons connaître la vraie nature des dieux.

— Hygua l'a bien fait, rétorqua Perval. Chacun des dieux lui est apparu sous sa forme humaine. Son peuple a reçu leur enseignement.

— Il y a une grande différence entre recevoir une visite des dieux et aller les trouver dans leur demeure.

Perval prit un air dubitatif et ne manqua pas de répliquer. Joris suivait l'échange avec distance. Comme souvent, l'enjeu du débat était de rallier la monhodie à l'une de ces deux opinions. Elle écouta la discussion sans prendre parti.

Perval fouilla bientôt dans sa besace pour en tirer son carnet de croquis et il commença une esquisse. Bien qu'il dût procéder de la main gauche, son talent n'en était pas moins évident. En quelques coups de crayon, il saisit la perspective de la fresque et entreprit de tracer les lignes des parois immenses qui la surplombaient. Darien et Joris le regardèrent faire, impressionnés.

Ayant achevé sa prière, Calad revint dans le groupe et s'assit à son tour.

— Toute une vie, marmonnait-il avec mélancolie. C'est ce qu'il me faudra si je veux comprendre un jour la vraie nature de cette cité.

— Vous voudriez passer vos vieux jours ici, mon père? demanda Taléron avec curiosité.

— Ma foi, oui, répondit Calad sur le ton de l'évidence. Pas vous?

— J'avoue que cet endroit me touche, mais rester ici pour toujours ne me satisferait pas, j'en suis sûr. Sans doute est-ce mon tempérament de marchand qui s'exprime. Comme pourrait le dire

Clorteau:

Aux lieux de repos, aux temples et aux sanctuaires,
Je préfère la route, unique et solitaire.
Elle n'a pas la beauté des villes et des palais,
Mais elle est infinie sous le beau ciel d'été.

Le prêtre dévisagea Taléron, un moment décontenancé.

De son côté, Joris profitait de cette pause pour méditer un peu. Elle se demandait si le Vétorbe se trouvait encore dans la cité. À l'époque de Hygua, il devait sans doute demeurer dans ce temple. Alors où était-il? Les dieux l'avaient-ils déplacé? Avait-il été emmené ailleurs? Si c'était le cas, quelqu'un devrait bientôt se mettre à sa recherche. Les Vigilants allaient peut-être organiser une autre quête, dépêcher encore des expéditions sur les Terres Éphémères. Mais l'idée paraissait par trop maladroite à Joris. La quête de la montagne avait été un acte politique, une manière de dire au peuple que les prêtres allaient tout faire pour que le drame de Rokerne ne se reproduise jamais. Le fait de reconnaître que cette entreprise avait été inutile entacherait la confiance accordée au Septemvirat. Si une autre mission devait être menée pour trouver le Vétorbe, alors elle serait menée dans le secret.

Joris se demanda avec inquiétude si l'on ferait de nouveau appel à elle.

Un moment passa durant lequel quelques membres du groupe se dispersèrent sur la fresque. Arkun, Povod et Weil revinrent de leur reconnaissance avec les casques remplis d'une substance curieuse: elle évoquait les fragments d'une rose des sables. Ils l'avaient trouvée dans une vasque intacte et ils soupçonnaient que c'était comestible. Calad en inspecta un morceau avec soin avant de se décider à le porter à sa bouche. Ayant mâché prudemment, il avala sa bouchée tandis qu'un sourire s'épanouissait sur son visage.

— C'est de l'arèze, annonça-t-il d'un ton joyeux, la nourriture prodiguée par les dieux! Je n'espérais pas en trouver ici.

Il ordonna aux gardes de retourner en chercher et il y en eut bientôt assez pour que chacun puisse manger à sa fin. L'aliment avait un goût indéfinissable qui paraissait tour à tour sucré ou salé. Joris apprécia et elle s'aperçut à la fin du repas qu'elle était rassasiée. Plus étrange encore: elle ne ressentait pas la moindre soif.

Cet après-midi-là, Calad invoqua Qaôzer au cours d'une cérémonie célébrée dans le temple. On dut se passer d'autel pour cette fois et Darien et Perval ne furent pas de trop pour assister le prêtre. Joris était persuadée que les dieux allaient envoyer un signe quelconque. C'était le moment ou jamais de préciser leur volonté. Or, non seulement rien de particulier ne se passa, mais l'hippopotame ne daigna même pas apparaître lors de l'invocation.

Cela constituait un présage funeste et Calad acheva son oraison avec un accablement évident.

*

* *

Toute notion de temps sembla s'estomper durant cette journée. Après la fin de l'office, les heures passèrent comme des minutes tandis que les membres de l'expédition exploraient le temple chacun de leur côté.

Joris parcourut la fresque en compagnie de Perval et Darien, tentant de reconnaître les villes et les routes qu'elle suivait. Taléron arpenta de son côté les terrasses dominant l'ensemble. Il observait toute cette splendeur de l'œil critique de celui qui cherche un défaut là où n'y en a pas. Les gardes et les deux mercenaires, mus par leur curiosité, remontèrent explorer les bâtiments voisins sous la conduite d'Arkun. Ils revinrent en fin de journée avec toute une série d'objets d'artisanat plus ou moins intacts. Perval examina le tout avec un intérêt brûlant.

Calad resta jusqu'au crépuscule prosterné devant la tour, là où il s'était laissé tomber à la fin de la célébration. Sans doute essayait-il par la prière de comprendre la raison du silence de Qaôzer. Nul ne vint le déranger.

Il y avait bien des jours que le groupe n'avait plus goûté une telle quiétude.

Lorsque le soir tomba, la nature de la lumière dans le temple changea, se fit plus chatoyante. Ce fut dans cette atmosphère intime et propice au repos que les membres du groupe se rassemblèrent à nouveau près de la tour. On prit un nouveau repas d'arèze et on s'allongea sans se préoccuper de l'absence de couvertures. Le sol d'eau était accueillant et chaud au contact.

Calad annonça ensuite que l'expédition repartirait pour l'Immuable dès le lendemain. Cela ne suscita aucun commentaire. Si les diapasons ne pouvaient fonctionner à Leïnorankyrome, il était temps d'aller informer les Vigilants de la réapparition de la cité.

Alors que tous s'endormaient, Darien et Perval discutèrent dans la pénombre comme ils en avaient l'habitude. Lorsqu'ils finirent par se taire, l'obscurité tomba sur le temple.

Dans le noir, la peur fit un retour timide en Joris. Refoulant cette crainte puérile, la jeune fille s'efforça de trouver le sommeil, sans y parvenir. Elle ouvrit bientôt les yeux et fixa la silhouette de la tour au-dessus d'elle. Au bout d'un long moment, il lui sembla y déceler un mouvement.

Non, c'était absurde. Ce ne devait être qu'une impression sur sa rétine. D'ailleurs la chose ne se produisit plus. Joris ferma les yeux et, ce faisant, s'ouvrit à toutes ses autres perceptions. Elle remarqua alors une autre présence au travers de son don: des muscles qui se tendaient, un souffle imperceptible, une souffrance s'insinuant peu à peu comme une démangeaison.

Avec un tressaillement, Joris rouvrit les yeux et chercha du regard la chose. Au même instant, une forme se détacha de la tour et chuta droit sur le groupe d'humains.

Le cri d'alarme que poussa la monhodienne vint, hélas, un peu trop tard.

CHAPITRE 14



L'Émissaire des Dieux

L'être inconnu s'abattit sur le sol à l'endroit où était allongé Varinard. Un homme de carrure normale aurait sans doute été assommé sur le coup, mais Varinard était un colosse qui avait supporté davantage de blessures que n'importe qui. Le cri de Joris n'avait, de plus, pas été inutile. Par un réflexe inouï, le mercenaire avait roulé sur le sol et échappé en partie à l'attaque. Il réagit ensuite avec une vigueur que son agresseur n'avait pas anticipée. Empoignant à bras-le-corps la chose qui s'était abattue sur lui, il la souleva du sol. Celle-ci se débattit violemment dans la pénombre. Elle était d'une force extraordinaire, suffisante pour rivaliser avec celle du géant.

Jarelle fut la première à porter secours à Varinard. Elle ne mit qu'un instant à parcourir la distance qui la séparait du combat, pourtant l'être eut le temps d'en tirer profit. Avec une souplesse surhumaine, il prit appui sur la poitrine de son adversaire et bondit à la rencontre de la femme. Elle fut heurtée de plein fouet avant d'avoir eu le temps d'abattre sa rapière.

Tout cela n'avait pris que dix secondes tout au plus.

Darien réagit ensuite. Se relevant d'une roulade sur le côté, il courut vers la créature. Alors qu'il arrivait sur elle, une attaque improbable vint soudain par le côté. Il ne réalisa qu'en heurtant le dallage qu'il venait d'être frappé par une queue.

Cette chose était pourvue d'une queue...

Les autres cherchaient la source du danger dans le noir. Une patte puissante agrippa Darien par le col de sa chemise avant qu'il n'ait eu le temps de ramasser son épée. On le traîna sur le sol lisse. Arkun s'élança à sa poursuite et manqua de le saisir par la jambe. Il ne rattrapa la créature qu'à l'instant où elle se débarrassa de son captif en le jetant dans les profondeurs de la fresque mouvante.

Quelqu'un cria le nom de Darien. Joris, lui sembla-t-il.

Puis il se sentit tomber. La réplique des Terres Éphémères se creusa sur son passage comme pour l'avaler. Au moment où il en atteignit le fond, les parois se refermèrent sur lui en même temps que les brumes de l'inconscience.

*

* *

Perval fut réveillé par les bruits de lutte autour de lui. La première vision qu'il eut fut celle de Darien aux prises avec une forme indéfinissable dans la pénombre. Médusé, il la vit frapper son ami et le tirer jusqu'au bord de la plate-forme pour le précipiter dans le vide. Arkun empoigna la créature et tous deux basculèrent à leur tour dans les méandres de la fresque.

Clorteau, Povod et Weil arrivèrent avec retard sur le rebord. Dans les ténèbres en contrebas, il n'y avait plus signe de vie.

Tous les membres de l'expédition étaient armés désormais. Joris serrait dans sa main la petite

épée qui lui avait été attribuée lors du départ de l'Immuable, ce que Perval ne se rappelait pas l'avoir vue faire de tout le voyage. Le groupe avait souffert: Varinard et Jarelle étaient à terre. Si le mercenaire se relevait, l'intendante paraissait plus mal en point. Taléron et Mercadia la forcèrent à s'allonger et lui placèrent une cape sous la tête en guise d'oreiller. Sans lâcher sa rapière, Jarelle regardait autour d'elle avec impatience comme si elle souhaitait encore en découdre. D'un geste impérieux, Taléron lui prit son arme.

Joris vint se placer à son chevet et imposa les mains sur elle.

— Ne bouge pas.

Jarelle se laissa faire, le visage encore marqué par la colère.

Les autres étaient rassemblés près de la fresque. Calad avait les yeux fermés comme s'il cherchait une trace de métal pour lui indiquer où étaient tombées les victimes de la créature. On cria les noms d'Arkun et de Darien sans que la moindre réponse ne vienne. Perval dégaina sa propre épée et s'apprêta à sauter dans les motifs changeants. Clorteau le retint fermement.

— Si tu te jettes là-dedans sans attendre le bon moment, tu vas te rompre les os. Sois patient.

Un instant plus tard, Calad ouvrit les yeux.

— Attendez... dit-il sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

Une vague se forma dans la fresque, porteuse d'un funeste fardeau: le corps sans vie d'Arkun. D'après l'angle de son cou, il avait eu la nuque brisée par la chute. Povod poussa un gémissement de désespoir tandis que Weil saisissait par réflexe le cadavre. Clorteau l'aïda à le remonter sur le sol ferme.

Quelques secondes s'écoulèrent au cours desquelles le groupe dévisagea le mort.

Le fait qu'Arkun ait été tué dans la cité divine ajoutait encore à l'horreur de la situation. Les deux gardes finirent par tomber à genoux devant leur capitaine et Calad vint placer sa main sur son front.

— Entre aujourd'hui à Colalyra, toi qui as donné ta vie pour tes frères, murmura-t-il en fermant les paupières d'Arkun.

Il adressa ensuite une prière silencieuse à Qaôzer.

— Darien! cria Perval. Réponds-moi, Darien!

Pendant un instant, il crut qu'une réponse lui était parvenue, mais ce n'avait été qu'un faible râle. Les secondes passant, il en vint à penser qu'il avait pris ses désirs pour des réalités. Dans le temple, le silence était d'une pureté sans égal.

— Pourquoi est-ce que la lumière ne revient pas? s'écria Clorteau avec fureur.

— Parce que la chose qui nous a attaqués est encore là, répondit Calad en se relevant, et qu'elle contrôle la lumière ici bien mieux que nous.

Perval n'avait pas quitté des yeux la réplique des Terres Éphémères.

— Je vais chercher Darien, annonça-t-il. Clorteau, tu m'accompagnes?

— Nous n'allons pas diviser le groupe, rétorqua Calad. Darien est probablement perdu. La créature a déjà tué l'un de nous et blessé deux autres. Elle a profité de la surprise pour nous causer le plus de dégâts possible. Nous séparer ne fera que l'aider.

— Darien est vivant! lança Joris.

Les autres se tournèrent vers elle.

— Il est là, en bas. Je le sens aussi nettement que n'importe lequel d'entre vous. Cette chose est avec lui.

Perval étreignit son épée en échangeant un coup d'œil avec Clorteau. Tous deux étaient prêts à se lancer dans la fresque. L'infirmité du jeune homme était le cadet de ses soucis. Calad, en revanche, paraissait hésiter. Ses yeux se posèrent sur Jarelle étendue au sol. Il n'était pas difficile de deviner

ses pensées. Si l'on portait secours à Darien, une partie du groupe resterait auprès de l'intendante blessée, tandis que l'autre irait s'attaquer à la créature. Chacune des factions serait vulnérable.

— Tout ça ressemble beaucoup trop à un piège.

— Je ne crois pas que nous ayons beaucoup le choix, rétorqua Taléron. Nous ne savons rien de cette créature. Peut-être est-ce une chimère qui s'est glissée dans la cité après nous, peut-être était-elle déjà là. Je doute qu'elle soit assez intelligente pour nous séparer volontairement mais, même si c'est le cas, nous avons un avantage dont elle ne sait rien: Joris. Cette petite est capable de la localiser. Notre ennemi ne pourra plus nous surprendre.

Calad ne paraissait guère convaincu. Il opina malgré tout, les lèvres pincées.

— Joris, comment va Jarelle? demanda-t-il.

— Elle se remettra mais il faudra l'emmener d'ici sur un brancard. Marcher ne lui vaudrait rien.

— Taléron, je voudrais que vous veilliez sur Jarelle pendant que nous allons retrouver Darien.

Le marchand secoua la tête.

— Le jeune maître Saphrone est un de mes hommes, mon père. Il serait injuste que vous exposiez votre vie pour le sauver. Restez plutôt ici avec Joris.

Les deux hommes se jaugèrent du regard.

— Très bien, approuva Calad. Mais je tiens à ce que Povod et Weil vous suivent.

— C'est entendu. Varinard, reste ici et assure-toi que ce monstre ne s'approche plus de Jarelle.

Clorteau, tu m'accompagnes.

— Ça va sans dire, fit le mercenaire en tirant sa claymore.

Povod et Weil abandonnèrent à regret la dépouille d'Arkun et vinrent se placer aux côtés de Taléron. Perval attendait encore à la frontière de la zone de stabilité. Il n'avait pas lâché son épée.

— Qu'est-ce que tu crois faire au juste, mon garçon? lui demanda Taléron à voix basse.

— J'y vais aussi.

— Pas aujourd'hui, navré. Dans ton état, tu vas nous ralentir.

Un éclair de fureur passa sur le visage de Perval sans que Taléron n'en fasse grand cas.

— Ne me fais pas ces yeux-là, tu veux. Tu sais que j'ai raison. Tu ferais aussi bien de rester ici pour veiller sur les autres. Cette chose va revenir tôt ou tard et elle essaiera encore de tuer. Tu ne veux pas que ce soit Joris qui en pâtisse, n'est-ce pas?

Perval savait ce que Taléron essayait de faire. La manœuvre n'en fonctionnait pas moins.

— Darien aurait sauté depuis longtemps dans cette fresque pour me sauver si c'était moi qui avais été attaqué, argumenta-t-il. Je ne peux pas le laisser.

— Tu ne le laisses pas, Perval. Tu t'en remets à moi. Si je te dis que je vais le ramener, c'est ce que je vais faire. Que tu viennes ou non n'y changera rien. Je sais très bien ce que tu dois ressentir. Ça ne me plaît pas beaucoup de laisser Jarelle ici alors qu'elle est blessée, figure-toi. Pourtant c'est le mieux à faire. Demande-toi donc ce qui est le mieux à faire pour toi.

Perval eut un soupir exaspéré mais il n'argumenta plus. Avec un signe de tête entendu, Taléron empoigna son épée. L'un après l'autre, les membres du détachement s'assirent sur le rebord. Lorsque la fresque interrompit son mouvement l'espace d'une seconde, ils s'y laissèrent glisser. Perval les vit descendre dans l'œuvre labyrinthique et disparaître.

*

* *

Darien reprit connaissance, roulé en boule dans ce qui ressemblait à un creux, profond comme une cuve. Un mouvement de roulis lui mettait le cœur au bord des lèvres. Un instant plus tôt, il avait cru entendre dans sa semi-inconscience la voix de Perval qui l'appelait. Il voulut répondre mais seul

un son indistinct s'échappa de sa gorge.

Il fallait sortir de là. Darien tâcha de bouger et ses membres réagirent tous, malgré une douleur déplaisante dans la jambe droite. Au moins, il semblait n'avoir rien de cassé. Il se demandait bien comment d'ailleurs, après la chute spectaculaire qu'il avait faite. Les formes étranges de la fresque avaient dû lui être profitables. Il avait percuté une paroi arrondie qui l'avait fait rouler en douceur jusqu'à une cavité. Celle-ci avait eu le bon goût de ne pas se refermer sur lui.

La majeure partie de la fresque - celle représentant les Terres Éphémères - était semblable à un dédale en mouvement perpétuel. Nul homme n'était censé en parcourir les courbes et les replis, à l'image du domaine des dieux. Autour de Darien s'ouvraient des boyaux, des couloirs étroits, des failles dans lesquelles il pouvait à peine glisser la main, et tous ces passages changeaient de direction, se résorbaient, fusionnaient entre eux. Une soudaine clarté lui vint d'en haut tandis que la fresque s'entrouvrait. Il distingua alors un minuscule goulot qui s'ouvrait près de ses jambes. Il ignorait dans quelle direction se trouvait la tour mais il fallait bien sortir de ce réduit. Les pieds en avant, il se laissa couler dans l'ouverture. Il franchit le coude en se contorsionnant et sentit bientôt ses jambes battre dans le vide. Il avait atteint une section plus grande. Il poussa sur ses bras et se retrouva à l'air libre.

Pour se trouver face à la créature.

L'être était recroquevillé dans un passage étroit de la fresque. À cette pâle lumière, Darien n'en devinait que la silhouette, mais il constata avec surprise qu'il portait un manteau. Une capuche grossière tombait là où devait se trouver la tête et un pan de tissu était ramené sur le corps tourmenté. Dès qu'elle eut remarqué la présence du combattant, la chose s'accroupit. Darien eut un mouvement de recul, des plus dérisoires au vu de ce qui suivit.

D'un saut puissant, l'être fondit sur lui et le plaqua à la paroi. La douleur explosa derrière le crâne du jeune homme. Un bras lui écrasa la gorge pour l'étouffer. Passant d'une douleur à une autre, Darien se sentit aussi impuissant que lors de son combat contre Jaac.

Cette fois, ce n'était pas un humain qui le tenait de sa poigne de fer. Sous le manteau, Darien devinait une anatomie torturée et des proportions étranges. Les jambes étaient bien plus robustes que celle d'un homme, les bras plus noueux. La capuche s'approcha du visage de Darien comme pour l'étudier. Il craignait que la pression s'accroisse sur son cou pour le briser au lieu de l'étrangler. L'être en avait la force. Toutefois, ce dernier semblait distrait. On aurait dit qu'il écoutait. Cette étrange absence rappela à Darien l'attitude qu'avait parfois Gilden sur les Terres Éphémères.

Enfin, de mauvaise grâce, la créature le libéra.

Darien retomba sur le sol avec une violente quinte de toux. Le temps de lever les yeux, il était seul dans le passage. Bien que l'être fût parti, la douleur qu'il avait infligée s'attardait. Darien mit un moment à bouger.

Il ne sortit de sa torpeur qu'en entendant la rumeur d'un combat tout proche. Ses compagnons étaient aux prises avec leur ennemi, sur la partie éphémère de la fresque. Un grondement de colère se fit entendre, sans doute émis par Clorteau. Le mercenaire devait se trouver en fâcheuse posture. Puis les bruits de bataille cessèrent, comme si le combat avait tourné court.

Sentant l'affolement le gagner, Darien chercha une issue pour aller porter secours aux autres.

Un peu plus tard, un cri déchirant vibra dans l'air, celui de Mercadia.

La jeune femme n'avait jamais crié, jamais de tout le voyage à travers les Terres Éphémères, même lors de l'attaque du serpent lacustre, même lorsque Perval avait eu la main arrachée. En entendant le hurlement, Darien comprit que la mort venait de s'abattre à nouveau sur le groupe. L'être était revenu près de la tour.

Darien suivit comme un dément les passages qui s'ouvraient autour de lui. Le labyrinthe ne faisait que s'amuser de ses tentatives et, en dépit de ses efforts, le combattant s'éloignait de ses amis.

*

* *

D'un air absent, Perval regardait Joris soigner Jarelle. Le don encore rudimentaire de la jeune fille lui permettait de faciliter la respiration de l'Intendante et d'apaiser la douleur, mais elle ne pouvait ressouder les os brisés. Seul le temps permettrait une guérison complète. Si Joris restait ainsi auprès de Jarelle, c'était pour nier l'horreur de ce qui venait de se passer. La mort d'Arkun était une rude épreuve pour l'expédition.

— Tu sens toujours la présence de Darien? demanda Perval.

— Oui.

C'était la troisième fois qu'il posait la question depuis que les autres étaient partis. Varinard et Mercadia ne disaient mot. Tous deux montaient la garde près de la blessée.

La voix de Jarelle s'éleva.

— Et notre ennemi... coassa-t-elle. Tu le sens toujours?

Joris se concentra plus visiblement. Ses yeux restèrent fermés quelques secondes avant qu'elle ne les rouvre.

— Il se déplace.

Calad interrompit sa prière.

— Il n'est plus là? dit-il en se relevant.

Joris secoua la tête, le visage troublé.

— Il s'est éloigné tout à coup, mais je crois... Je crois qu'il est encore dans le temple.

Un son sifflant s'insinua dans les ténèbres.

Perval releva la tête, à temps pour voir Calad être atteint par un projectile. Une corde tournoya autour du cou du prêtre et deux pierres lui percutèrent les tempes. Il s'abattit sur le sol, comme foudroyé.

L'arme qui l'avait assommé était un bola.

Varinard lança un avertissement et se plaça devant ses compagnons, sa flamberge levée. Un nouveau sifflement annonçait l'approche d'un second projectile. Le mercenaire le faucha de justesse.

— Il vient sur nous! fit Joris en scrutant la fresque.

Perval devina la forme de la créature, courant comme un quadrupède sur les motifs éphémères. En quelques secondes, elle rejoignit la plate-forme centrale et bondit devant Varinard. De son manteau émergea une arme visible de tous malgré la pénombre: la claymore de Clorteau.

Perval éprouva un curieux mélange de tristesse et de haine à sa vue. Sans même réfléchir à ce qu'il faisait, il chargea. Joris et Mercadia s'élancèrent dans un même mouvement. Toutefois, ce fut Varinard qui eut droit au premier contact. Abattant sa lame avec un rugissement de colère, il se jeta sur la chose de toute sa masse.

La flamberge et la claymore se rencontrèrent dans un tintement sinistre.

Le combat s'engagea.

Quatre humains affrontaient ensemble l'être inconnu mais la bataille avait des airs de duel. Varinard était de tous les échanges. Dans la main de son adversaire, la claymore paraissait aussi vive qu'un fleuret. Déjouant les attaques avec une aisance arrogante, le monstre alternait esquives et parades en tournoyant sur lui-même, changeait son arme de main, frappait des pieds et de la queue et tenait aisément ses ennemis à distance. Sa silhouette voûtée n'évoquait en rien celle d'un bretteur, ses postures étaient plus grotesques que gracieuses, pourtant il était insaisissable. Les feintes de

Mercadia ne prenaient pas, les coups désordonnés que lui portaient Perval et Joris étaient déviés sans mal. Seul Varinard parvenait à le faire reculer lorsqu'il reprenait l'avantage pour un court instant.

D'un mouvement déconcertant, l'être sauta pour éviter la flamberge et parvint à frapper Mercadia des deux pieds avant de retomber au sol. La négociante heurta la tour et s'effondra.

Puis, presque par jeu, la créature repoussa Perval sur la fresque. Le jeune homme glissa et dut lâcher son épée pour se rattraper au rebord. Du bout des pieds, il chercha une prise. Une poussée ascendante dans les motifs éphémères l'aida à grimper.

Varinard était au corps à corps avec l'être. Les deux épées s'entrecroisaient, soumises à des forces écrasantes. Elles finirent par tomber au sol lorsque les adversaires poursuivirent le combat à mains nues.

Joris, un peu en retrait, tendait un bras vers le monstre. Perval comprit qu'elle essayait de l'atteindre par ses pouvoirs. Elle avait endormi ainsi la chimère qui s'était introduite dans la bibliothèque de Carlec et immobilisé un des serpents lacustres.

Cette fois pourtant, elle n'y parvint pas, car l'être du temple était d'une autre trempe. Sans paraître s'affaiblir le moins du monde, il s'acharna sur Varinard.

Le combat était d'une violence terrifiante. L'humanoïde soulevait le géant comme une poupée de chiffon tandis que ce dernier le frappait des poings, des pieds et de la tête. Perval se précipita au secours de Varinard. Il fut repoussé par un coup brutal qui, dans la confusion, avait pu venir aussi bien du mercenaire que de son adversaire. Il se releva aussitôt, mais sut qu'il était trop tard lorsqu'il vit l'une des pattes plonger dans le ventre du colosse comme si ce n'était qu'un tissu tendre.

Mercadia hurla.

Un flot de sang se déversa sur le dallage d'eau pétrifiée. Varinard maintenait toujours la créature entre ses bras, refusant de desserrer son étreinte malgré la douleur. Au moment où il finit par s'effondrer à bout de force, l'être se libéra de cet étau et tenta de frapper Perval. Il n'interrompit son geste que parce que la claymore et la flamberge fondaient sur lui.

Calad avait repris ses esprits. Le visage sanglant, il se tenait péniblement sur ses jambes et dirigeait la trajectoire des épées. Les deux armes tenaient le monstre en respect. Les rapières de Jarelle et de Mercadia s'animèrent à leur tour pour l'encercler. Il suffisait que Calad le désire pour que les lames décapitent la créature.

Celle-ci avait saisi ce qui se passait. Sous le capuchon, ses yeux ne quittaient pas le Formateur. Une voix en jaillit qui terrifia Perval plus encore que le reste.

« Hir-moks! » cracha-t-elle avec dédain.

Cela ne signifiait rien. À entendre les syllabes gutturales, ce n'était pas même du vieil Orbis. Néanmoins, Perval fut persuadé qu'il y avait là un mot. La chose était douée d'intelligence. Il ne s'agissait pas d'un animal. Il l'avait vue faire preuve de stratégie dans son attaque, elle portait un vêtement, utilisait des armes. En cet instant, le bouleversement que ressentait Perval était bien plus fort que l'aversion qu'il éprouvait pour le monstre.

Il en allait de même pour Calad.

Les épées hésitaient en l'air. Furieux, le prêtre finit par forcer la créature à s'incliner. Elle s'exécuta avec complaisance et les armes rompirent leur formation. La flamberge et la claymore se plantèrent dans le sol de part et d'autre du capuchon. Sur un nouveau geste de Calad, elles s'abaissèrent l'une vers l'autre puis les poignées s'entrecroisèrent pour empêcher le prisonnier de se relever. Les deux rapières se fichèrent ensuite dans les manches du vêtement.

Ainsi captive, la créature s'allongea.

— Saisissez-le, ordonna Calad.

Perval et Mercadia s'approchèrent avec prudence. Ils se laissèrent tomber sur le dos de l'être et bloquèrent ses membres. Quand Joris fit mine de s'avancer, Calad la retint. Il fixait le manteau informe avec intensité.

— Mon père, fit Joris. Il fait très sombre... mais je pourrais peut-être...

— Non, coupa Calad d'un ton sans appel. Vois ce que tu peux faire pour Varinard.

Les épaules de la jeune fille s'affaissèrent et elle s'approcha du mercenaire.

Il allait mourir d'ici peu. Perval le devinait à l'épouvantable odeur de sang répandue autour de lui. Bien qu'une respiration hachée se fît encore entendre et que la poitrine de Varinard se soulevât, le vieux spadassin vivait ses derniers instants. Joris n'y changerait rien.

Jarelle se redressa sur les coudes. Ses yeux bleus se posèrent alternativement sur le corps de Varinard et sur celui de la créature maîtrisée.

— Prenez mon briquet, mon père, fit-elle le souffle court. Il y a deux torches dans ma sacoche.

Le briquet quitta de lui-même la robe de l'intendante et Calad se munit d'une torche. Une lueur naquit de ses mains et, ainsi équipé, il s'approcha du captif. Celui-ci ne bougeait plus. S'il n'y avait eu le mouvement régulier d'un souffle sous les vêtements épais, on aurait pu le croire mort.

— Je ne prendrai aucun risque, dit Calad d'une voix froide. Si ce monstre tente quoi que ce soit, j'utiliserai ceci.

Il tira de son vêtement le diapason de Dare.

Perval prit la larme de Monhod suspendue à son cou et la tendit à Calad. Le prêtre lui jeta un regard curieux. Il ne s'attendait pas à ce que Joris lui ait fait ce cadeau. Il s'empara toutefois du pendentif, approcha son flambeau de la chose allongée devant lui et saisit l'ourlet de la capuche. Perval prit une courte inspiration, redoutant le moment où il allait voir le visage de la créature. Il sentit alors un picotement envahir ses doigts. La sensation devint une démangeaison, puis une brûlure. Une substance rongait la peau de Perval au travers du tissu, comme un acide. La douleur augmentait de façon alarmante. Mercadia grimaçait elle aussi, soumise au même supplice.

— Qu'y a-t-il? demanda Calad.

Perval fut pris d'un haut-le-cœur qui lui provoqua une violente convulsion. Lâchant malgré lui son captif, il glissa de côté et vomit sans retenue. Mercadia avait roulé sur le sol et se tenait le ventre à deux mains.

Soudain libérée, la créature arracha les rapières et saisit les poignées des épées qui lui enserraient le cou. Elle les retira du sol avant que Calad n'ait pu réagir. Elle se releva ensuite en jetant les armes loin dans la fresque et fit un pas menaçant vers le prêtre.

Calad avait lâché sa torche. Sans hésiter, il entrechoqua le diapason de Dare avec l'opale pour lancer l'invocation.

Et rien.

Aucune lumière ne jaillit. Aucun son ne vibra dans l'objet de métal. Le Gardien restait sourd à l'appel du diapason. Le pouvoir dont il était issu n'avait pas droit de cité au cœur de Leïnorankyrome.

D'une simple poussée, la créature envoya Calad glisser sur le dallage. Le Formateur acheva sa course dans la fresque.

Perval, haletant, tentait de se relever. La sensation de brûlure couplée à la nausée insoutenable le terrassaient. Il crut un instant que la chose allait fuir et regagner les ombres. Il la voyait hésiter à la lueur de la torche qui se consumait au sol. Au lieu de cela, elle s'approcha de lui.

Perval réalisa avec détachement qu'il était sur le point de mourir. Deux mains à la peau humide

se refermèrent sur sa gorge et le soulevèrent de terre. Une douleur fulgurante transperça sa tête. Un suc toxique! Ce maudit monstre le suintait par tous les pores de la peau. S'il n'avait pas eu la gorge strangulée, Perval aurait eu un nouvel accès de nausée sous le coup de la brûlure.

Il lutta pour sa vie, au bord de l'inconscience.

*

* *

Darien courait dans le labyrinthe, se guidant grâce aux voix qu'il entendait parfois entre les parois. Il était sûr d'avoir reconnu celle de Taléron. Il parvint à un cul-de-sac. Aussitôt, les murs s'entrouvrirent en laissant un léger espace entre eux. Darien se contorsionna à l'intérieur et le passage le mena à une nouvelle section où il dut se déplacer à quatre pattes. Un autre boyau apparut, qui le conduisit dans une sorte de tranchée. Darien suivit cette voie en courant.

Il aperçut bientôt avec soulagement la silhouette de Clorteau au détour d'un tournant.

— Darien! s'écria le mercenaire. Les dieux soient loués!

Taléron, Povod et une Weil blessée au bras se tenaient derrière le géant.

— Je l'ai vu.

La réplique était à peine audible tant la voix de Darien était encore altérée, mais ses compagnons le comprirent sans mal.

— Nous aussi, répondit Taléron sur un mode moins maîtrisé. Il nous est tombé dessus juste après que nous soyons descendus dans la fresque. Je crois qu'il voulait s'amuser avec nous pour nous égarer.

— Il a tout de même cassé le bras de Weil, rétorqua Povod.

— Et il m'a arraché ma claymore, appuya Clorteau avec une fureur évidente.

— Ce n'est pas nous qu'il voulait, répliqua le marchand. Il nous a éloignés pour s'attaquer aux autres. Il faut que nous sortions d'ici.

Povod tâta la paroi qui le séparait de la plate-forme entourant la tour. Elle changeait de forme régulièrement et une sorte de voûte s'était formée au-dessus. La fresque ne semblait pas décidée à libérer les humains.

— Nous pouvons hisser au moins une personne jusque là-haut, je pense, estima Povod. Ensuite, il faudra qu'elle saisisse sa chance dès qu'une issue s'ouvrira.

— Ça vaut le coup d'essayer, approuva Taléron. Darien, es-tu en état de monter?

— Non, c'est moi qui vais y aller! s'écria Clorteau aussitôt. Darien n'est pas de taille à affronter cette chose.

Taléron secoua la tête avec agacement.

— Même si nous nous y mettons tous les quatre, nous n'arriverions pas à te hisser là-haut, Clorteau. Il nous faut quelqu'un de léger, et qui puisse faire la différence contre cette créature.

Comme il prononçait ces mots, ses yeux étaient revenus sur Darien. Taléron plaçait en lui une foi qu'il ne soupçonnait pas. Il l'avait bien traité pendant leur premier voyage mais la jeune recrue n'avait jamais perçu une quelconque admiration chez lui. Taléron avait semblé le considérer comme un escorte de plus dans sa caravane. En cet instant, c'était du respect qui se lisait sur son visage.

— Très bien, soulevez-moi, dit Darien avec autant de détermination que le lui permettait sa voix enrrouée.

Taléron et Clorteau se mirent face à face, bras croisés afin de créer une base solide sur laquelle Povod pourrait monter. Avec l'aide de Weil, Darien le rejoignit sur les épaules des deux hommes et les mains du garde se placèrent sous son pied droit.

— Tu es prêt? demanda Povod.

— Oui.

L'homme d'armes le souleva contre la muraille avec une surprenante facilité. Lorsque la fresque changea à nouveau, Darien vit le rebord de la plate-forme apparaître à portée de ses doigts. Il tendit les deux mains et saisit l'angle. Le plus dur restait à faire: se hisser à la force des bras jusqu'en haut. Sa tête dépassa bientôt du vide et il appuya avec beaucoup d'efforts son tronc sur le sol. Levant les yeux, il put voir alors ce qui était en train de se passer au pied de la tour.

La créature avait ses mains serrées autour de la gorge de Perval.

Avec l'énergie du désespoir, Darien se débattit pour placer un pied sur le rebord, y parvint de justesse et roula sur lui-même. Sans même savoir ce qu'il faisait, il courut vers le monstre. Toutefois, l'épée de Qaôzer l'atteignit avant lui.

Filant dans les airs, l'arme transperça le bras de l'être qui lâcha Perval avec un glapisement. Quand il se retourna, Darien s'attendait à voir Calad à l'origine du phénomène. Mais ce n'était pas le prêtre qui avait invoqué le pouvoir de l'Impétueux.

C'était Joris.

La monhodieenne se tenait debout devant la tour, la main encore tendue vers sa cible. Ivre de haine, la créature arracha l'épée de son bras et chargea. Joris leva son autre main.

Ce qui se passa alors sembla sortir d'un rêve. La flamme vacillante qui naissait encore de la torche posée au sol parut prendre vie. Elle devint démesurée et enveloppa le monstre tandis que montait un terrible cri de douleur. Le feu avait commencé à prendre dans le manteau. Il grandit avec une vivacité surnaturelle et s'attaqua à la chair dissimulée en dessous alors que l'expression de Joris se faisait plus dure.

Retrouvant une posture de quadrupède, sa victime s'enfuit dans un long hurlement. Elle courut de passerelle en passerelle à toute allure et disparut dans le couloir qui menait à des zones encore inconnues du temple.

Darien dévisagea Joris. Il était conscient de ce qu'elle avait fait: elle avait manipulé le feu, un pouvoir réservé de toute éternité aux prêtres de Sécadif. De même, elle avait contrôlé le métal en faisant léviter une épée. Elle en avait été capable.

Les pouvoirs attribués aux autres dieux étaient-ils aussi à sa portée? Darien n'en douta même pas. Joris était un phénomène plus extraordinaire que tout ce qu'il aurait pu imaginer. Perval l'avait su tout du long. Darien, lui, avait préféré ignorer sa vraie nature. Ayant ouvert les yeux, il voyait devant lui l'Émissaire des dieux, une femme capable d'user des pouvoirs des Sept.

Taléron était parvenu à sortir de la fresque. Il avait assisté à la fin du combat et fixait la monhodieenne comme s'il ne la connaissait pas. Jarelle et Mercadia l'avaient vue faire elles aussi.

Penchée sur Perval, Joris constata avec soulagement qu'il n'avait pas trop souffert. Elle apaisa ses brûlures d'un geste.

Calad revint sur la plate-forme tandis que Povod et Weil grimpaient à leur tour. Il était à la fois honteux de s'être laissé abuser par la créature et soulagé que Joris soit saine et sauve. Il devina sur-le-champ qu'elle avait révélé une nouvelle facette de ses pouvoirs. Cela se lisait dans les yeux des autres.

Joris abandonna Perval et s'approcha avec appréhension du corps immobile de Varinard. L'hémorragie au ventre n'avait pas cessé, le mercenaire respirait très faiblement. Il n'en avait plus que pour quelques instants. Joris se concentra malgré tout, refoulant de son mieux la vague de chagrin qui s'abattait sur elle.

Comme la lumière revenait dans le temple, Clorteau rejoignit Varinard et tomba à genoux près de lui. Le géant noir ne pouvait que regarder son ami mourir, ses rudes mains de mercenaire

impuissantes à agir. Il était arrivé trop tard.

Au prix d'un terrible effort, Varinard entrouvrit les yeux et le reconnut. Il tendit une de ses mains pour tapoter le bras de Clorteau en un geste de réconfort. Puis il mourut.

Clorteau demeura un long moment silencieux. Le froid de la nuit semblait avoir envahi la cité divine.

— Où est-il ?

La question fut posée froidement, presque cordialement.

— Clorteau, non, dit Jarelle.

— Où est ce monstre ?

— Il s'est enfui par la galerie ouest, répondit Darien. Il n'ira pas loin, je pense. Il était blessé.

— Très bien.

Clorteau était déjà sur pied. Calad fit jaillir la claymore de la fresque et l'arme se logea d'elle-même entre les mains du mercenaire. Elle reflétait la lueur des murs en un éclat funeste. Clorteau s'éloigna en courant.

— Je vais avec lui, dit Taléron.

Povod l'accompagna sans un mot. Perval et Darien trouvèrent un accord dans le coup d'œil qu'ils échangèrent ensuite : la créature devait être abattue. Après avoir titubé sur les premiers mètres, Perval retrouva une foulée correcte et tous deux prirent la direction du couloir par lequel l'être avait fui.

Mercadia se laissa aller aux larmes. Près d'elle, Jarelle affichait un visage méconnaissable. Weil était retournée s'agenouiller auprès d'Arkun où elle entama une triste litanie à voix basse.

Joris refusait de retirer ses doigts du corps mutilé de Varinard. Quelqu'un la tira en arrière et passa un bras réconfortant autour d'elle.

— Il s'en est allé, dit Calad. Laisse-le.

L'hiver touchait à sa fin et l'Immuable était telle que l'équipe du père Calad l'avait laissée. Ses routes regorgeaient de pèlerins, ses murs vibraient au rythme des chants de fête et on y trouvait cette sérénité propre à la capitale. Un vent tiède soufflait dans les arbres, donnant à l'endroit un avant-goût de printemps.

Appuyée à la fenêtre du petit salon où Taléron recevait ses invités, Joris avait peine à croire que, six mois auparavant, elle s'apprêtait à partir de chez elle pour un pèlerinage, et encore moins que les gens qui l'entouraient n'étaient à l'époque que des étrangers.

Dans la pièce agréablement chauffée par la cheminée, les survivants de l'expédition étaient assis en désordre, chacun s'occupant à sa manière. Mercadia avait retrouvé son luth, dont elle jouait pour Crapouille et pour elle-même. Assis dans un profond fauteuil, Gilden lisait avec intérêt les carnets de notes que Perval avait remplis pendant le voyage. Taléron et Jarelle étaient penchés sur une table où s'étalait une multitude de livres de compte. Enfin, Clorteau, Perval et Darien jouaient à un jeu de tarot aux règles obscures.

L'équipe était arrivée la veille au soir. Après une confortable nuit de repos dans le sanctuaire, les onze nouveaux héros de l'Orbiviate avaient été présentés aux Régisseurs. Ces derniers connaissaient déjà l'essentiel du périple grâce aux rapports nombreux que Calad leur avait envoyés par diapason. Les messages ne leur étaient toutefois parvenus qu'avec le retour de l'expédition en Orbiviate. La magie des diapasons était bel et bien un don limité au monde des hommes.

L'entretien qui avait suivi s'était révélé purement informel. Il ne s'agissait pour les prêtres que de voir en face ceux qui avaient découvert Leïnorankyrome. Ils avaient toutefois accordé d'office à Povod et Weil le titre de capitaine et le couple avait rejoint sur-le-champ sa nouvelle affectation. Puis on avait donné congé aux autres et Calad était demeuré dans le sanctuaire pour un rapport plus détaillé. Le groupe attendait depuis lors son retour à bord de *l'Orgueil du marchand*. Taléron tenait à lui faire ses adieux avant de reprendre la route. Sa part de la fortune d'Anthelme avait déjà été chargée dans les soutes de l'énorme chariot.

Toutes les cloches de la ville venaient de sonner midi lorsqu'un fiacre déboucha de la porte de Bersk dans un claquement régulier de sabots: une voiture décorée aux couleurs de Yanothan et tirée par quatre magnifiques chevaux bais. Le cocher n'était autre que Calad.

Joris sentit son cœur s'accélérer, aussitôt persuadée que Zévyld venait la chercher en personne pour lui attribuer une nouvelle mission. Calad fit stopper l'attelage sous les fenêtres de Taléron et sauta à terre. Il n'alla pas ouvrir la porte de la cabine et nul grand prêtre aux cheveux blancs n'en sortit. Laissant là la voiture, le Formateur emprunta la passerelle qui conduisait au petit salon.

Lorsqu'il frappa à la porte, les gardes du corps de Taléron s'animèrent de chaque côté du battant. Joris les avait oubliés tant ils savaient se faire discrets. Depuis que le marchand avait retrouvé l'Immuable, ces deux hommes étaient restés dans son sillage. Inutile de demander pourquoi. À présent que le retour de Taléron était connu, Horte Gahrin allait de nouveau lancer des assassins à ses trousses.

— Vous pouvez abaisser vos arbalètes, messieurs, lança Calad depuis l'extérieur. Je ne suis qu'un simple prêtre.

— Ouvrez, ordonna Taléron.

La porte fut déverrouillée promptement.

— Ils m'ont enfin autorisé à venir vous saluer, dit Calad en entrant. Cette session du Conseil va durer au moins jusqu'à la nuit. Ils ont admis qu'ils avaient tort sur Leïnorankyrome, mais je crois qu'ils en seront persuadés quand d'autres prêtres pourront jurer l'avoir vue de leurs yeux. Ce n'est

pas grave. Ils ont accepté de me laisser y retourner, c'est l'essentiel.

— Vous comptez repartir, mon père? demanda Joris, sincèrement étonnée.

— C'est mon vœu le plus cher. Je veux montrer à d'autres ce qu'il y a là-bas et étudier les documents que nous y avons trouvés.

Bien qu'elle comprenne le désir de Calad, Joris regrettait qu'il ne reste pas en Orbiviate pour l'assister dans sa tâche d'Émissaire. En ces temps incertains, voilà que le prêtre qui se souciait le plus de son sort s'en allait.

— Quand partez-vous? dit Darien.

— Dans quelques jours, une semaine peut-être. Il faut qu'une nouvelle expédition se mette en place, que les Vigilants choisissent les personnes les plus compétentes pour étudier Leïnorankyrome: des doctes, des archéologues... Sans compter qu'il nous faut un cartographe.

À présent, Calad regardait Gilden. Le guide était toujours plongé dans les notes de Perval.

— Il va sans dire, reprit le Formateur, que tout serait beaucoup plus simple si c'était vous qui veniez.

Gilden leva les yeux et sourit d'un air pincé.

— Je n'ai pas encore été payé pour notre dernier voyage et vous m'en proposez déjà un autre?

— Kérenne a tenu parole. Un coffre contenant vingt mille tours vous attend. Vous aurez le triple si vous acceptez cette tâche, de quoi vous offrir une vie paisible quand tout sera terminé.

— Ça me convient, fit Gilden en sautant sur ses pieds. Mais, après cela, vous n'aurez plus besoin de moi et je regagnerai les Terres Éphémères sans que vous ne tentiez de me recontacter, c'est entendu?

— Entendu.

— Je choisirai les montures, si ça ne vous fait rien.

— Parfait. Faites-moi donc la surprise.

Gilden eut un reniflement amusé et se tourna vers les autres.

— Bien, je crois que le moment est venu de nous dire adieu. Vous ne le croirez sans doute pas mais ce fut l'une de mes plus grandes joies de voyager avec vous.

Taléron décrocha une escarcelle volumineuse de sa ceinture et la lui tendit.

— Voici ta solde pour le travail que tu as fait pour moi, cartographe. J'honore notre contrat.

Gilden empocha la bourse avec prudence.

— Je n'en ai jamais douté, maître Taléron.

— Il y aura toujours une place pour vous dans cette caravane, intervint Jarelle. Si d'aventure votre vie vous paraît trop monotone, nous vous accueillerons avec plaisir parmi nous.

— Je vous promets d'y réfléchir.

Cette fois, les yeux de Gilden avaient dérivé vers Mercadia.

— Tu vas faire plus que ça, dit-elle en s'avançant vers lui. Tu vas me promettre que tu viendras me retrouver dès que tu en auras fini avec Leïnorankyrome.

— Mercadia, je ne peux pas te promettre ça.

— Mais si. Tu n'as même pas besoin de le dire. Je sais que tu le feras.

— Tu n'as aucune idée de...

Il ne put ajouter un mot, pour la bonne raison que sa bouche ne lui appartenait plus. Mercadia y avait collé ses lèvres pour l'embrasser avec vigueur. Les autres ne s'en formalisèrent pas. Même si Gilden et Mercadia avaient évité d'afficher leur liaison, les sentiments qu'ils partageaient n'étaient un secret pour personne. Au bout d'un long moment, la jeune femme sépara son visage de celui de Gilden. Elle s'écarta ensuite et retourna se saisir de son luth avec détachement. En passant près de

Jarelle, elle lui adressa un clin d'œil.

— Il reviendra.

— Maintenant, ça ne fait plus aucun doute, répondit l'Intendante.

Arrangeant sa tenue d'un geste absent, Gilden revint à Taléron comme si rien ne s'était passé.

— Avant de nous séparer, j'aimerais vous laisser le veuf de la nuit. Je crois qu'il se plaira davantage avec vous.

Crapouille sauta sur l'épaule du marchand.

— C'est trop. Je ne peux pas...

— Il est à vous et n'en parlons plus.

Taléron caressa le cou décharné du volatile, qui lui répondit par un piaillage de gratitude. Si l'animal était troublé en quoi que ce soit par ce changement de propriétaire, il n'en laissait rien paraître.

— Bien, nous devrions partir, coupa Taléron comme si ces effusions l'agaçaient. Il est temps pour moi de retourner à mes affaires. J'ai assez vu les Terres Éphémères pour un siècle.

Son chapeau à la main, il vint s'incliner devant Joris.

— Recevez mes salutations, Émissaire des dieux, et ma promesse de répondre à votre appel si vous avez un jour besoin de mes services.

— Merci, répondit Joris, partagée entre la gêne et l'amusement.

— Si tu cherches à te lancer dans le négoce, Perval, reprit Taléron, ma porte t'est ouverte.

— C'est très aimable à vous, apprécia le jeune homme. Je prendrai votre offre en considération.

Le groupe sortit de la pièce et redescendit la passerelle. Joris contempla à nouveau l'étonnante structure qu'était l'*Orgueil du marchand*, avec sa tour et ses étages perchés sur des roues deux fois plus hautes qu'un homme. C'était bien le manoir roulant dont parlait la rumeur, la demeure idéale pour un homme sans attaches. Pendant un instant, Joris envia la vie nomade de Taléron et souhaita partir avec lui. Cette pensée la ramena aussitôt à Darien. Qu'avait-il l'intention de faire à présent?

Taléron salua ses anciens compagnons depuis les marches puis fit mine de remonter à bord. Il interrompit son geste et se retourna de manière fort peu naturelle pour jeter un coup d'œil à Darien.

— Voilà le moment de vérité, dit-il d'un ton grave. Que va faire le jeune maître Saphrone? Rester avec l'Émissaire ou suivre ses rêves de voyages exotiques et de grandes caravanes?

Les yeux de Darien rencontrèrent ceux de Joris et il s'amusa de l'expression anxieuse qu'il lut en eux. Perval, pour sa part, ne laissait rien paraître de ses sentiments. Il attendait la décision de son ami.

— Je ne viendrai pas avec vous, Taléron, dit finalement Darien. J'ai encore à faire avec ces deux-là. Cela dit, je serais content que vous me fassiez la même promesse qu'à Perval...

— À mes yeux, tu seras toujours un membre de ma suite.

Le marchand tendit une main calleuse que Darien serra avec plaisir.

— Si un jour tu rencontres quelqu'un qui travaille pour moi, où que ce soit en Orbiviate, ajouta-t-il, dis-lui que tu es de mes amis. S'il ne te croit pas, montre-lui ceci.

D'un geste vif, il tira de sous sa cape une épée magnifique qu'il lança à Darien.

— Je peux t'assurer que tous les membres de mon organisation sauront reconnaître cette arme d'ici moins d'un mois. Une épée avec une émeraude enchâssée dans le pommeau, ce n'est pas banal.

— Merci, répondit Darien la gorge nouée.

— À une prochaine fois, *mon garçon*.

— Soyez prudent pour les temps à venir, voulez-vous, dit Calad en rejoignant Darien en bas des marches.

— Ne vous faites pas tant de souci. Je n'aurais pas atteint l'âge que j'ai si je n'étais pas un être prudent par nature.

Calad jeta un coup d'œil aux gardes du corps qui attendaient près de la porte et hocha la tête.

— Maître Taléron, que la fortune vous accompagne sur toutes les routes de l'Orbiviate.

— Père Calad, que Qaôzer vous protège en ce monde et dans l'autre.

Sur ses mots, il grimpa sur l'escalier de bois. Le veuf de la nuit émit un cri qui ressemblait à un adieu, puis son nouveau maître et lui passèrent la poterne. Jarelle s'inclina devant Darien avant de lui adresser un sourire bref mais si épanoui que le combattant, sidéré, crut un instant voir une autre femme. L'Intendante se détournait déjà.

Mercadia appliqua un baiser sur la joue de Darien et prit Joris dans ses bras. Après une hésitation face à Perval, elle finit par l'embrasser aussi, guettant avec malice la réaction de la jeune fille. Clorteau adressa pour sa part le salut des combattants à Darien puis étreignit à la fois Perval et Joris. La négociante et le mercenaire gravirent alors les marches et le rire léger de Mercadia se fit entendre une dernière fois avant de s'éteindre pour de bon.

Joris éprouva une soudaine sensation de vide. Taléron et sa suite avaient été des compagnons très vivants et leur absence se ferait cruellement sentir.

Sur un coup de corne émis depuis le sommet de l'*Orgueil du marchand*, le convoi se mit en route. La colonne se forma et le chariot de Taléron démarra pour aller se placer au centre. Surgissant d'un petit bois, une créature fabuleuse était apparue, pourvue de nombreuses paires de pattes qui se plantaient dans le sol en vagues gracieuses. Une tête reptilienne au museau allongé ouvrit sa gueule pour lancer un mugissement plaintif, comme un appel. Le dragon-chenille faisait au moins trente mètres de long. Par sa masse, il tractait le manoir de Taléron sans effort.

Calad vint se placer aux côtés de Joris pour regarder le convoi s'éloigner.

— Tu seras heureuse de retrouver bientôt ta famille, dit-il à mi-voix. Magla t'attend sûrement avec impatience.

— Comment ça?

— Les Vigilants et moi considérons qu'il est grand temps pour toi de rentrer.

— Chez moi?

Cette fois, la surprise de Joris était absolue. Elle n'aurait jamais cru pouvoir retrouver un semblant de vie normale après toutes ces aventures. Retourner à Monhod lui paraissait un voyage aussi étrange qu'un périple sur les Terres Éphémères.

— Oui, confirma Calad, mais ne crois pas que ton œuvre est achevée. Tu as encore beaucoup à faire. Tu sais ce que le seigneur Zévyld attend de toi, n'est-ce pas?

Joris réprima un soupir. Elle voyait bien ce que Calad avait en tête. Depuis Leïnorankyrome, elle y avait réfléchi, niant que cette tâche lui revenait, mais il n'y avait plus à reculer.

Perval et Darien étaient assez proches pour entendre les mots qu'elle prononça ensuite.

— Je dois retrouver le Vétorbe.

— Il existe, dit Calad avec un regard brûlant. Il t'attend quelque part et c'est à toi qu'il revient de réveiller son pouvoir. C'est pourquoi tu as reçu tous ces dons. Tu es bénie de l'ensemble des vertus offertes par les dieux. Tu es celle qui effacera la faute de Cerah en retrouvant le Vétorbe.

Joris sentait le regard de ses amis posé sur elle. En partageant son secret, Perval et Darien étaient là pour lui rappeler que tout ceci était bien réel.

Alors Calad fit quelque chose d'inattendu. Il saisit le bras droit de l'artisan et l'attira vers lui.

— Qu'est-ce que vous faites? protesta Perval.

— Je tiens à clarifier un point pour Joris.

Il retroussa l'ample manche qui dissimulait le moignon depuis un mois. La longueur de l'avant-bras semblait anormale sous les bandages mais Calad ne s'en soucia pas. Il entreprit de défaire le nœud que Darien avait noué la veille, comme tous les soirs durant le retour vers l'Immuable. Les bandelettes tombèrent sur le sol et révélèrent en pleine lumière la chair à nu.

Là où ne s'était trouvé qu'un moignon boursouflé, une nouvelle main était apparue. Elle était entière, ses doigts bien proportionnés se pliant et se dépliant selon les désirs de Perval, comme s'ils avaient toujours été là. La chose la plus étonnante était la couleur de la peau, égale à celle de l'autre main. C'était un deuxième prodige en soi puisque cette nouvelle main n'avait encore jamais vu le soleil. En dehors de Perval, Darien était le seul à l'avoir contemplée. Joris elle-même ignorait tout de son existence.

Un peu à l'écart, Gilden ne masqua pas sa stupéfaction.

— Voilà un autre signe, Joris, déclara Calad. C'est toi qui as accompli ça.

La jeune fille fixait la nouvelle main avec une émotion douloureuse. La culpabilité qu'elle nourrissait depuis la mutilation de Perval disparaissait enfin. Ce furent des larmes de joie qu'elle versa lorsqu'elle saisit cette main dans la sienne.

— Je ne peux pas croire que j'aie été capable de faire ça.

— Je voulais te faire la surprise, lui glissa Perval avec gêne. Voilà des semaines que je vois repousser cette main mais je n'étais pas sûr qu'elle soit viable. Alors j'attendais pour te la montrer.

— Perval, Darien, reprit Calad, vous ne connaissez le secret de Joris que parce que les dieux l'ont voulu. Soyez-en digne. Aidez-la si vous le pouvez et ne révélez jamais à quiconque qui elle est, à moins d'une absolue nécessité.

Les deux garçons approuvèrent à l'unisson. C'était un pacte qui les unissait à présent à Joris.

— Je vous fais confiance. Gilden?

— Mon père? fit le cartographe d'un air détaché.

— L'Émissaire pourra-t-elle compter sur vous aussi?

— Je ne lui ferai pas obstacle en tout cas, je peux vous l'assurer.

— J'imagine que c'est le mieux que vous puissiez promettre, rétorqua le prêtre sans paraître contrarié. Jeunes gens, je compte sur vous pour ramener Joris à Monhod.

— Pour ce qui est du Vétorbe... commença la jeune fille d'un ton incertain.

— Le temps viendra, l'interrompit Calad. Si tu veux agir dès maintenant, il y a de nombreux ouvrages qui traitent du Vétorbe. Sache tout de même que beaucoup sont l'œuvre d'illuminés. Et guette les signes des dieux... en toute chose.

Joris approuva. Nul ne prenait cette tâche plus au sérieux qu'elle désormais.

— Pour ton retour à Monhod, le seigneur Zévylde a souhaité te faire un cadeau.

— Un cadeau? répéta-t-elle, encore sous le choc de ce qui l'attendait. Quel genre de cadeau?

— Ce fiacre, avec ses quatre chevaux, précisa Calad en désignant l'attelage avec lequel il était arrivé. Cela devrait être plus rapide et plus confortable que le dos d'un moa pour regagner ta province.

Comme Joris restait sans rien dire, le prêtre poursuivit avec un plaisir évident.

— Tes amis et toi avez reçu une récompense. Je l'ai fait mettre dans la voiture. Vous serez à l'abri du besoin pour votre retour chez vous, et bien au-delà.

Les mots étaient insuffisants pour exprimer ce qu'éprouvait Joris. Elle ne put que se rapprocher du prêtre pour le serrer dans ses bras.

— Allons, tu vas rendre Perval jaloux, lui glissa-t-il à voix basse.

Joris sourit et se recula. Calad regarda une dernière fois les trois jeunes gens, puis vint se placer

aux côtés de Gilden.

— Maître cartographe, si vous êtes prêt, nous allons y aller.

— Je vous suis.

Côte à côte, les deux hommes regagnèrent la ville.

Sur la route, *l'Orgueil du marchand* avait presque disparu. Le cri du dragon-chenille se faisait encore entendre par intermittence, porté par le vent.

Joris baissa les yeux sur la main droite de Perval.

Quelle étrangeté qu'elle ait pu lui faire ce cadeau sans même le savoir. Ses pouvoirs lui apparaissaient tout à coup sous un jour nouveau. Créer un membre n'était pas à la portée d'un prêtre. Zévyld lui-même en aurait été incapable.

Avec inquiétude, Joris se demanda quels pouvoirs les dieux avaient réellement offerts à leur Émissaire.

Index

Personnages:

Aguénor Dare: illustre habitant de Monhod, ayant autrefois protégé cette cité par l'invocation d'un gardien invisible.

Anthelme (Rilos): marchand ayant constitué la première caravane de l'Orbivate.

Arkun (Taul): capitaine de la garde de l'Immuable, affilié au groupe du père Calad lors de la quête de la montagne.

Duc d'Auriel: noble chargé de la surveillance des ruines de Leïnorankyrome.

Calad (Héral): prêtre Formateur au service du dieu Qaôzer de passage à Monhod

Cerah: deuxième homme créé par les dieux, frère de Hygua. Par sa faute, il a condamné l'Humanité à l'exil loin de Leïnorankyrome.

Clorteau (Balyr): mercenaire au service de Taléron, inséparable compagnon de Varinard.

Crapouille: veuf de la nuit, oiseau chimérique découvert par Gilden et baptisé par Mercadia.

Darien Saphrone: jeune mercenaire incorporé depuis peu dans la caravane de Taléron, naturellement doué pour le maniement des armes.

Dorshan (Mélius): Vigilant de la déesse Nydali.

Fareng (Bélaric): marchand renommé originaire de Raékanne. Ancien rival de Taléron, mort quatre ans avant le début de l'histoire.

Fareng (Rasène): riche marchand, fils de Bélaric et concurrent actuel de Taléron.

Gahnrin (Horte): redoutable brigand.

Gilden (Vird): cartographe recruté par Taléron.

Halaine: héros légendaire de la première ère, dont les armes reposent à Sérène-Halaine.

Hérasias (Briel): Vigilant du dieu Barhab.

Hirol Levigan: ami de Perval à Rhiden et fiancé de Seev.

Hygua: premier homme créé par les dieux.

Jaac Rilsanne: jeune garde désigné par le capitaine Arkun pour l'accompagner dans la quête de la montagne.

Jarelle Faline: intendante au service de Taléron.

Jequem (Peev): prêtre Formateur de Barhab, ancien professeur de Perval à Himac.

Jeszo (Palémon): Vigilant renégat.

Joris Méria: jeune fille originaire de Monhod, désignée au cours de son pèlerinage par le dieu Yanothan.

Kérenne (Sergile): Vigilant du dieu Sécadif.

Levica (Piamor): Régisseur du dieu Yanothan, ancien mentor de Joris.

Mercadia Sindelle: négociante au service de Taléron.

Perval Taros: jeune artisan, originaire du hameau de Rhiden. Virtuose dans de nombreuses formes d'art.

Povod Corda: garde de l'Immuable désigné par le capitaine Arkun pour l'accompagner dans la quête de la montagne, époux de Weil.

Rélakor (Ervoc): chef actuel du Septemvirat et Vigilant servant le dieu Qaôzer.

Rivat (Éphane): prêtre Formateur au service du dieu Barhab, dirigeant le pèlerinage de la délégation de Monhod.

Rodia: oursinge recueilli par Joris et Perval.

Rosh (Dominien): docte renommé ayant son étude dans la bibliothèque de Monhod.

Rostal (Delmond): Vigilant du dieu Bersk.

Seev Rubæ: jeune fille de la délégation de Himac, amie intime de Perval.

Tacen (Farisse): négociant au service de Rasène Fareng.

Taléron (Arélas): marchand originaire de la ville de Pollen, le plus puissant en Orbiviate depuis la mort de son concurrent Bélaric Fareng.

Varinard (Imos): mercenaire au service de Taléron, inséparable

compagnon de Clorteau.

Vauron (Yanel): archéologue.

Vidès (Jorap): docte ayant inventé la bulle à laquelle il a donné son nom, laquelle devait permettre d'explorer les Terres Éphémères à l'abri de leurs dangers.

Vorlane: jeune chef d'un groupe de hors-la-loi, servant Horte Gahnrin.

Weil Corda: garde de l'Immuable désignée par le capitaine Arkun pour l'accompagner dans la quête de la montagne, épouse de Povod.

Yored (Philidor): Vigilant du dieu Tarnek.

Zévyld (Ennos): Vigilant du dieu Yanothan.

Dieux:

Barhab, le Pacifique: dieu de la terre et de la paix. Sa forme animale est celle d'un rhinocéros.

Bersk, le Mercantile: dieu du vent et des marchands. Sa forme animale est celle d'un chameau.

Nydali, la Miroitante: déesse de l'eau et des artisans. Sa forme animale est celle d'une pieuvre.

Qaôzer, l'Impétueux: dieu du métal et du courage. Sa forme animale est celle d'un hippopotame.

Sécadif, l'Onirique: dieu du feu et des rêves. Sa forme animale est celle d'un ours.

Tarnék, le Clairvoyant: dieu de la lumière et de la vérité. Sa forme animale est celle d'un phacochère.

Yanothan, le Constant: dieu de la vie et du temps. Sa forme animale est celle d'un crocodile.

Dwored, le Ténébreux: dieu abjuré des ténèbres. Sa forme animale est celle d'un loup.

Inumos, le Funèbre: dieu abjuré de la mort, souvent représenté sous la forme d'un enfant cadavérique. Sa forme animale est celle d'une corneille.

Umelash, l'Exalté: dieu abjuré de la foudre. Sa forme animale est celle d'une anguille.

Vycali, la Sournoise: déesse abjurée de la malice. Sa forme animale est celle d'un chat.

Yedri, le Tonnant: dieu abjuré des échos. Sa forme animale est celle d'une chauve-souris.

Glossaire:

Abjurés: dieux destructeurs.

L'Ankou: héraut de Inumos.

Aveugles: gardes veillant sur la sécurité des Vigilants.

Cartographe: individu capable de prévoir les changements sur les Terres Éphémères.

Chenoo: héraut de Barhab.

Chimères: créatures issues des Terres Éphémères.

Conseil Éminent: assemblée des sept Vigilants représentant chacun des sept dieux créateurs. C'est l'organe qui dirige la théocratie.

Conseil Permanent: assemblée des cinquante-six Régisseurs chargés d'administrer l'Orbivate.

Les coupes: Calice et Cratère, les réceptacles de la puissance des dieux.

Diapason: instrument de communication permettant de transmettre de brefs messages à une très longue distance.

Docte: titre reçu par un savant lorsque la valeur de ses travaux est reconnue par ses pairs.

Ephret: héraut de Sécadif.

Formateur: prêtre pouvant servir indifféremment d'agent du clergé pour certaines missions ou de professeur.

Furie: héraut de Qaôzer.

Hérauts: créatures mythologiques servant chacune un dieu différent.

L'Immuable: capitale de l'Orbivate, bâtie sur une montagne et également appelée Monthygua.

Leïnorankyrome: cité bâtie par les dieux, dont les hommes ont été bannis à l'aube des temps.

Liminaire: titre donné au Vigilant officiant comme maître de cérémonie dans les Conseils Permanent et Éminent.

Lyriade: nom donné aux sept temples majeurs bâtis au sommet de l'Immuable.

Mara: héraut de Vycali, à l'origine des cauchemars des mortels.

Monthygua: véritable nom de l'Immuable.

Myriade: héraut de Yanothan.

Nixe: héraut de Nydali.

Orbis: langue parlée en Orbiviate.

Oursinge: chimère à mi-chemin entre l'ours et le singe, dont le seul spécimen connu est Rodia.

Raiju: héraut d'Umelash.

Régisseur: l'un des cinquante-six prêtres du haut clergé chargés d'administrer l'Orbiviate au sein du Conseil Permanent.

Saraphane: héraut de Tarnek.

Septemvirat: nom courant donné au Conseil Éminent, composé des sept Vigilants.

Stryge: héraut de Yedri.

Sylphe: héraut de Bersk.

Terres Éphémères: création perpétuelle des dieux, composée de paysages sans cesse renouvelés et peuplés de chimères.

Vétorbe: artefact divin changeant de forme selon les besoins de son utilisateur.

Veuf de la nuit: oiseau chimérique, connu aussi sous le nom de Crapouille, découvert et apprivoisé par le cartographe Gilden.

Vigilant: rang le plus élevé du clergé, représentant suprême d'une divinité. Les Vigilants sont au nombre de sept, tout comme les dieux créateurs.

Wendigo: héraut de Dwored.

La Fortune de l'Orbiviate continue !

Suivez Joris, Perval et Darien dans:



Retrouvez l'auteur sur
www.orbiviate.com

de SAMANTHA BAILLY,

[Au-delà de l'Oraison, tome I](#)

« Dans un style fluide et simple, mais très efficace, Samantha Bailly nous emporte au cœur d'une intrigue quasi-policrière dans un univers vaste et riche. » Elbakin

Rouge-Terre est une contrée sauvage dont les habitants sont considérés comme des impies. La guerre semble imminente. Alexian est alors envoyé en Hélderion pour confirmer ces craintes.

Arrivé à destination, le jeune homme parvient à se faire embaucher par la puissante famille Manerian en mentant sur ses origines et sa formation. Il peut ainsi partager le quotidien de ses hôtes et de l'une de leurs trois filles: Noony, qui le renseigne sur leur curieuse religion. Tout vole en éclats lorsque la cadette est assassinée.

Noony et sa jeune sœur Aileen sont anéanties. Cette dernière n'a plus qu'une idée en tête: trouver le meurtrier et assouvir sa vengeance.

Lorsque leur père leur annonce l'invasion prochaine de Rouge-Terre, c'en est trop pour Noony qui décide de quitter cette cité qu'elle ne reconnaît plus. Une chance pour le jeune espion qui doit à tout prix avertir son peuple des derniers événements.

Au milieu de l'indifférence générale – la mort est une généreuse source de revenu – ils vont tenter de stopper les conflits et de révéler au grand jour les manipulations de leurs dirigeants.

Prix Imaginales des lycéens 2011

Prix jeunesse Marais Page 2011

Prix Lire en Choeur - sélection adulte



« Le premier roman d'une talentueuse auteur appelée sans soute à devenir l'une des plumes les plus intéressantes de la fantasy [...] À lire absolument! » F_{AERIES} N°21

Daros est né au coeur du désert. Il est humain ou du moins en a-t-il l'apparence.

Toutefois commander au Vent n'est pas à la portée de n'importe qui... Pour tout dire personne sur Mû n'est capable d'un tel prodige.

Alors qui est-il ? Et pourquoi au fond de son âme sent-il ce besoin si pressant de la retrouver ?

DANS LA MÊME COLLECTION, DU MÊME AUTEUR:

Le Sablier de Mû, tome 2: La Guerre des Immortels

Le Sablier de Mû, tome 3: Les Fils du Dragon

de JESS KAAN

Shell Eidonius n'est pas un détective comme les autres. Epicurien dans l'âme, ce triton accro' aux moules hallucinogènes est le spécialiste des enquêtes biscornues.

Secondé par Geoffroy de Monthardi, chevalier courageux mais pas téméraire, et Circéonne, lanceuse de sorts diplômée de la calamiteuse E.M.A (Ecole de Magie Appliquée), Eidonius se trouve face à une sombre histoire de malédiction dans un royaume dont le sort dépend de la confiance du peuple, lequel prend trop souvent des allures de mouton bicéphale.

Si vous voulez savoir ce qu'est une amulette antidragonmorphose, un ferveuromètre, des langsambecool, si vous en avez assez des héros beaux, forts, virils, plein de qualités qui courtisent à chaque page et collectionnent les conquêtes, si vous en avez marre des magiciennes super canon et des guerriers philosophes, et si une seule de ces conditions ne vous paraît pas un argument publicitaire éhonté, alors ce roman est pour vous.

Illustration de couverture: Bruno Laurent

Illustrations intérieures: Roland Vartogue

Maquette: Xavier Collette

Corrections: Marie-Agnès Gras

Relecture: Olivier Boile

© Éditions des Mille Saisons 2008

Tous droits réservés pour tous pays

Éditions des Mille Saisons

564 montée des vraies richesses

04100 Manosque

Retrouvez tous nos ebooks sur:

<http://www.millesaisons.fr>

Table des matières

[presentation](#)

[chapitre 1](#)

[chapitre 2](#)

[chapitre 3](#)

[chapitre 4](#)

[chapitre 5](#)

[chapitre 6](#)

[chapitre 7](#)

[chapitre 8](#)

[chapitre 9](#)

[chapitre 10](#)

[chapitre 11](#)

[chapitre 12](#)

[chapitre 13](#)

[chapitre 14](#)

[epilogue](#)

[index](#)

[fin](#)

Table of Contents

[presentation](#)

[chapitre 1](#)

[chapitre 2](#)

[chapitre 3](#)

[chapitre 4](#)

[chapitre 5](#)

[chapitre 6](#)

[chapitre 7](#)

[chapitre 8](#)

[chapitre 9](#)

[chapitre 10](#)

[chapitre 11](#)

[chapitre 12](#)

[chapitre 13](#)

[chapitre 14](#)

[epilogue](#)

[index](#)

[fin](#)